

34
34
34
34
34
34
34
34
34
13

319

IOVRNAVX HISTORIQVES,

CONTENANS

Tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans le Voyage du Roy, & de son Eminence, depuis leur depart de Paris, le 25. Iuin de l'an 1659. Pour le Traitté du Mariage de sa Majesté , & de la Paix Generale, jusqu'à leur retour.

Auec vne exacte recherche de ce qui s'est fait dans les Conferences des deux Ministres, & dans le Mariage du Roy auec l'Infante d'Espagne à Fontarabie, & à S. Iean de Lus.

Et leur entrée dans toutes les Villes de leur passages , & leur Triomphe dans leur bonne Ville de Paris.

Par le sieur F. C.





A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë Saint Iacques à la Croix Royale , prés la Poste.

M. DC. LX.

Auec Priuilege du Roy.



IOVRNAVX HISTORIQVES,

CONTENANS TOVT CE QVI s'est passé de remarquable dans le Voyage du Roy, & de son Eminence, depuis leur depart de Paris, le 25. Iuin de l'an 1659. Pour le Traitté du Mariage de sa Majesté, & de la Paix Generale, iusqu'à leur retour.

Auec vne exacte recherche de ce qui s'est fait dans les Conferences des deux Ministres, & dans le Mariage du Roy auec l'Infante d'Espagne à Fontarabie, & à Saint Iean de Lus.

Et leur entrée dans toutes les Villes de leurs passages, & leur Triomphe dans leur bonne Ville de Paris.



Omme il n'est point de malheur égal à celuy de la Guerre, il n'est point aussi de bonheur comparable à celuy de la Paix; Ce Nom a ie ne sçay quelle douceur en soy, qui charme doucement nos esprits & qui flate agreablement nos esperances: Si bien qu'on peut dire qu'il produit dans vn Estat d'aussi beaux effets, que l'harmonie en produit dans la Musique. C'est ce qui a donné sujet à diuers Autheurs d'écrire, qu'vne Paix toute injuste mesme qu'elle

pût estre, estoit toujours préferable aux * Guerres les mieux fondées, & que l'esperance d'vne victoire prochaine, ne valoit pas celle du moindre accord ny de la moindre tresve. Ce sentiment ne se rapporte pas mal à celuy de Tite-Liue, puis qu'il n'exempte pas du desir de la Paix ceux qui peuuent faire la Guerre, & qui tiennent dans leurs mains le sort heureux des Armes. * Il ne faut donc pas s'étonner si la France l'a souhaittée auec tant de passion, & si depuis prés de vingt cinq ans elle faisoit des vœux pour elle. Apres tant de tempestes dont elle a esté si long-temps agitée, il estoit bien iuste qu'elle goutast vn peu de repos, & qu'elle changeast ses tristes Cypres, en autant d'Oliuiers & de Myrthes : Mais comme les choses prétieuses ne se communiquent pas indifferemment en tout temps & à toutes personnes ; on ne doit pas aussi s'émerueiller, si Dieu seul Maistre & seul dispensateur de ce riche Tresor ne l'a pas plutost accordée à la priere de son peuple : C'estoit assez aux François que Loüis le Iuste, d'heureuse memoire, eust conceu ce glorieux dessein, & que le grand Armand l'eut tenté sous son illustre Ministere : C'estoit assez qu'ils eussent fait trembler l'Europe par leurs frequentes conquestes, qu'ils eussent entassé Victoires sur Victoires, imprimé la terreur sur le front de leurs Ennemis, & qu'ils eussent attiré sur eux l'admiration de toutes les puissances du monde. Le Miracle de la Paix n'estoit reserué que sous le regne d'vn Monarque qui nous fut donné par Miracle : C'estoit sous lui seul que ce precieux Tresor deuoit éclatter, & Iules, ce fidele & parfait Ministre de son Prince, estoit celuy que le Ciel destinoit pour l'acheuement d'vn si grand & si fameux Ouurage.

* Mallem pacem aliquantum iniquàm, quam bellum æquissimũ Eras. lib. epist.

* Pacem volunt etiam, qui vincere possunt. Liuius lib. 1. dec. 3

Ce temps si long-temps attendu, & si iustement desiré de toutes les ames pacifiques est donc heureusement arriué : Le Dieu des Armées est flechy, la pieté sans exemple du Roy, les feruentes prieres de la Reyne, le zele de son Eminence, les souhaits ardans de toute la Cour, & les vœux de tous les peuples, ont arresté le glaiue de sa iustice, & détourné la foudre qui menaçoit nostre teste : En vn mot le Temple de Ianus sera fermé, & celuy de la Paix sera ouuert à tout le monde, puis qu'elle succede si glorieusement à la Guerre, & que l'Auguste alliance de la France & de l'Espagne appaisent les differends,

& terminent les vieilles querelles de ces Illustres Couronnes.

Mais pour eterniser la memoire d'vne affaire de si haute importance, sur qui les Peuples & toutes les Nations ont eu les yeux attachez, & pour satisfaire mesme les Curieux de ce siecle qui desirent sçauoir les particularitez du voyage de nostre Monarque, & de son Eminence, ie prendray à tâche d'en faire vne Relation succinte & fidele.

Et pour establir vn ordre, ie commenceray par celuy de Monsieur le Cardinal, qui partit vn mois deuant le Roy, & qui nonobstant ses fâcheuses incommoditez, la difficulté des chemins, & la bruslante ardeur de la Canicule, n'a pas laissé de faire de grandes & penibles traittes. Dans la noble impatience qu'il auoit de couronner vne œuure d'où dépendoit le bon-heur & la tranquilité de la France.

Ce noble dessein ne fut donc pas plutost concerté ny arresté entre leurs Majestez & son Eminence, que S. E. partit de la Royale maison du Louure le 25. de Iuin, * iour heureux & qui doit estre marqué dans les fastes de l'Histoire, puis qu'il fut le terme de nos disgraces, & l'heureux commencement de nostre bon-heur. Elle estoit vestuë simplement d'vn habit de campagne fort commode pour voyager, & fort leger pour la saison. Elle auoit en sa compagnie le Duc de Crequy, les Maréchaux de Villeroy, & de Clérembaut, le Grand Maistre de l'Artillerie, le Sieur de Lyonne, & quantité d'autres personnes de marque. Le premier lieu où elle s'arresta fut à la belle & magnifique Maison de Vaux, qui appartient au sieur Fouquet, Procureur General & Sur-Intendant des Finances, où elle coucha, & où elle fut splendidement traittée. En suitte elle se rendit à Fontaine-bleau, d'où elle partit le 27. dudit mois, & apres s'estre reposée à Pluuiers, & le lendemain à Gergeau, elle arriua le 29. à cinq heures précises du matin à Clery, logea au Doyenné, & fut visitée de la part du Duc d'Orleans par le sieur du Belloy son Capitaine des Gardes.

* Iour & Feste de S. Eloy, & le lendemain de la S. Iean 1659.

Le 30. ce grand Ministre qui veille cependant que les peuples dorment, partit de ce lieu à deux heures apres minuit, & se rendit à Saint Dié à dix heures du matin, y dîna, & poussa ensuite iusqu'à Chambor, où son Altesse Royale l'attendoit à cheual, escortée d'vn grand nombre de Seigneurs vestus à

l'aduantage & montez de mesme. Ce fut dans le grand Parc de ce magnifique Château qu'il rendit ses respects à son Altesse, qu'il receut d'elle beaucoup de témoignages d'affection, & qu'ils confererent long-temps ensemble. La promenade finie, qui se fit à cheual, son Eminence fut conduite au Château, receuë par le Capitaine, & magnifiquement regalée à souper auec ceux de sa suite.

Le lendemain, dernier iour de Iuin elle arriua à Blois sur les 9. heures du matin, y salüa Madame la Duchesse d'Orleans, & Mesdamoiselles ses Filles, & y receut les presens & les complimens du Corps de Ville par la bouche de leur Lieutenant general & Marie perpetuel; de là pour ne point perdre de temps, & dans la ioye qu'elle eut de la nouuelle que Dom Loüis d'Aro se disposoit à partir de son costé pour se rendre sur la frontiere, elle tira deuers Amboise, y coucha vne nuict, s'arresta le lendemain à Montelan, & le quatriéme elle arriua à Châtelleraut, où elle fut superbement receuë & traittée par le sieur Pelot, Intendant de la Prouince.

Le cinquiéme son Eminence se mit en campagne dés deux heures apres minuit, & prenant la route de Poictiers, elle fut rencontrée en chemin par le Duc de Roüannez, qui l'attendoit à la teste de huict cens Gentilshommes suiuis ou deuancez de ses cent Gardes, que le sieur de la Parisiere commandoit. Ils ne se furent pas plutost joints qu'elle donna place au premier dans son carrosse, pendant que le Comte de Pardaillon vn des Lieutenans de Roy marchoit deuant la Noblesse, qui accompagna S. E. iusques à Poictiers auec autant d'ordre que de ioye. Dés qu'elle fut arriuée à la porte de cette ville, qui fut sur les 8. heures du matin, le Maire & les Escheuins la complimenterent & l'accompagnerent à l'Eueſché parmy les Bourgeois sous les armes, & au bruit redoublé de toute l'artillerie; quelque temps apres elle receut les presens, & le Clergé ensuite d'vne harangue succinte & iudicieuse l'accompagna dans l'Eglise Cathedrale de S. Pierre où elle entendit la Messe.

L'apresdinée le Presidial luy vint faire la reuerence, & le P. Prouincial des Iesuites luy fit vn compliment dont elle demeura satisfaite. L'Ambassadeur d'Angleterre arriua aussi le mesme iour en cette ville, & le lendemain les autres corps

rendirent leurs respects à son E. qui dîna chez le Gouuerneur, lequel luy fit vn festin splendide, où les Mareschaux de Villeroy, de Clerembaut, le Duc de Crequy, le Sieur de Lyonne, D. Antonio Pimentel, & beaucoup d'autres personnes de haute condition se trouuerent. Mais si cette illustre compagnie fit éclatter sa ioye pendant ce superbe repas, elle en témoigna bien dauantage l'aprédinée, lors qu'elle vit arriuer vn Courrier d'Espagne chargé de nouuelles fauorables de la part du Roy son maistre. Quoy que son E. fust déja beaucoup fatiguée du long & penible chemin qu'elle auoit déja faitte, elle se resolut neantmoins de partir la nuict suiuante, ce qu'elle fit, apres auoir receu tous les honneurs qui sont legitimement deubs à vn Ministre qui n'épargne ny ses soins ny ses veilles pour la perfection d'vn si grand & si laborieux Ouurage. De sorte que le 7. du courant il s'arresta à Coühé, le 8. à Ville-feignan, & le 9. à Château-neuf, où le Marquis de Montausier Gouuerneur de la Prouince l'accompagna, apres auoir esté au deuant de luy auec plus de mille Gentilshommes bien montez & bien lestes, & vne foule d'autres personnes qui s'estoient renduës sur le chemin pour rendre cette escorte plus nombreuse & plus éclattante. Le 10. ce mesme Marquis traitta son E. à dîner auec tant d'ordre & tant d'abondance, qu'elle en témoigna beaucoup de satisfaction; Et le iour suiuant elle partit pour Bayonne, se rendit à Ionsac, où le Marquis du mesme nom ne fut pas moins magnifique que celuy de Montausier dans le somptueux regal qu'il fit à son Eminence.

Elle passa ensuite la nuict du 12. à Monlieu, & le 13. elle entra dans Libourne, suiuie de force Noblesse du païs, & accompagnée du sieur de S. Luc Lieutenant de Roy, qui estoit allé à la rencontre de son E. enuironné de la compagnie de ses Gardes. Ce mesme iour l'Archeuesque de Bordeaux, les Deputez du Parlement, de la Cour des Aydes, des Tresoriers de France, & des autres Corps de Ville, la furent complimenter & feliciter tout ensemble. Le 24. elle fut superbement traittée par le Sieur de Saint Luc, & le 15. elle vint à Cadillac, où de nouueau les Deputez du Parlement de Bordeaux s'y trouuerent, & luy rendirent de nouuelles marques de leurs respects par vne belle harangue.

Le 17. elle fut coucher à Bazas, à dessein de se rendre sur la frontiere, où Antonio Pimentel s'estoit déja acheminé deux iours auparauant. Le 18. elle s'arresta à Rochefort, le 19. au Mont Marsan, où elle eut aduis par vn Courier expressement enuoyé que D. Loüis d'Aro seroit le lendemain à S. Sebastien, & que sa Majesté Catholique se preparoit à partir de Madrid le 15. du mois d'Aoust. Cette heureuse nouuelle plût si fort à ce grand Ministre, qu'encore qu'il fut rudement attaqué de la goutte, & qu'il souffrit des douleurs capables de l'arrester, il ne laissa pas toutesfois de continuer son chemin auec autant d'ardeur & de vigilance qu'auparauant, & apres auoir couché à Tartas le 20. Le Comte de Poyanne la receut le 21. auec tous les respects imaginables dans son gouuernement d'Aqs, où le Comte de Guiche vint complimenter son E. de la part du Mareschal de Grammont. De là elle prit sa route à Bidache, où ce mesme Mareschal l'accompagna auec prés de deux mille hommes sous les armes, & la receut le 22. dans sa belle & magnifique Maison superbement preparée pour cet effet, où il la traitta, comme toute sa suitte, auec vne pompe & vne magnificence toute particuliere. Le lendemain son E. qui brusloit du noble desir d'estre déja au lieu destiné pour le traitté de Paix, s'embarqua sur quatre grands batteaux que les Bourgeois de cette ville auoient preparez pour elle, & qu'ils auoient mesme fait peindre d'vne maniere aussi nouuelle que diuertissante.

Ainsi portée comme en triomphe sur les flots, ce fameux Ministre de la France fit son entrée dans Bayonne le 24. du mois à deux heures apres midy, apres auoir esté receu sur le bord de la riuiere par l'illustre Mareschal de Grammont Gouuerneur de cette ville, & les Escheuins qui l'accompagnerent iusques à l'Euesché au bruit du canon, & des salues continuelles de la Bourgeoisie. D. Antonio Pimentel, qui estoit arriué en mesme temps que Monsieur le Cardinal, & qui auoit esté aussi superbement traitté par ce mesme Mareschal, à Bidache, partit en diligence le lendemain pour se ioindre à D. Loüis d'Aro, que le sieur de Lyonne alla de mesme trouuer à S. Sebastien de la part de son Eminence. Enfin apres plus d'vn mois de trauaux, de veilles & de marches continuelles, elle arriua le 28. de Iuillet, iour & feste de Sainte

Anne,

Anne à saint Iean du Lus, suiuie d'vn train nombreux & des plus superbes, & fut loger dans le Chasteau d'Vturbie, admirable par sa structure, autant que par sa belle scituation. Le 29. le sieur de Lyonne retourna de saint Sebastien auec D. Antonio Pimentel, & rendit compte à son Eminence du magnifique traitement qu'il auoit receu, aussi bien que ceux de sa suite, de ce premier Ministre d'Espagne. Pimentel fut derechef prendre les ordres de Louïs d'Aro, & le troisiesme il reuint asseurer son Eminence que tout se preparoit pour l'entreueuë, que l'on trauailloit puissamment à la construction des Ponts & de la Chambre de la Conference, & que D. Louys d'Aro se rendroit dans peu de temps à Iron, petit Bourg scitué sur le bord de la fameuse riuiere de Bidasso, ou Bidache.

Le 4. de ce mois, son E. qui n'estoit point encore sortie depuis son arriuee en cette ville, s'estant beaucoup ressentie de ses fatigues, fut à pied aux Recolets entendre la Messe, & le soir se promena sur le bord de la mer, comme elle a tousiours continué, quand le temps ne s'est pas trouué incommode. Cependant le Comte de Louuigny, & le sieur de Chouppes, Lieutenant general de l'Artillerie, qui auoient eû ordre d'elle de faire dresser plusieurs ponts de batteaux pour faciliter l'entrée de l'Isle de l'Hospital, & des Cabanes qui s'y dressoient pour la Conference, s'en acquittoient auec vne diligence extraordinaire, comme faisoient aussi le Baron de Batteville, & le Gouuerneur de Fontarabie de leur costé, de la part de Dom Louys d'Aro: Les Curieux ont pû voir le plan de cette Isle, que forme la riuiere de Bidasso, Bidassoa, ou Danday, car c'est ainsi qu'elle s'appelle, imprimé à Paris en petit & en grand volume; c'est pourquoy ie ne m'arresteray point à sa description, & ie diray seulement qu'elle sert de bornes à la France & à l'Espagne, & qu'elle est la derniere de toutes nos riuieres qui entre dans la Mer du Couchãt, entre le bourg d'India, & la ville de Fõtarabie.

Ce fut donc en ce lieu que les deux Ministres firent bastir vne Salle à deux portes de 26. pieds en quarré pour tenir les Conferences, accompagnee de deux Chambres de moindre espace, l'vne pour son Eminence, & l'autre pour D. Louys d'Aro, & que l'on dressa du costé de d'Occident vne auance ou couuert esgalement partagee, pour contenir d'vn costé la Noblesse Françoise, & de l'autre les Grands d'Espagne: Mais pen-

dant que l'on diligentoit l'ouurage, & que l'on visitoit de part & d'autre, le Baron de Batteville regaloit somptueusement le Duc & Mareschal de Grammont, le sieur de Lyonne, D. Antonio Pimentel, & quelques autres personnes de leur suitte: Or comme le 13. du mois auoit esté pris pour l'entreueuë des deux Ministres, son Eminence tousiours actiue, accompagnee des principaux de la Cour, partagez en plus de vingt carrosses, precedee de ses deux Compagnies des Gardes à pied & à cheual, & suiuie de ses Pages, Valtes de pied, & autres Domestiques, tous magnifiquement vestus & dans vn pompeux esquipage, partit de S.Iean du Lus, & s'estant renduë auec vne joye nompareille en l'Isle de l'Hospital; c'est ainsi que s'appelle l'Isle de la Conference, elle passa au milieu de ses Mousquetaires rangez en bataille, qui gardoient les auenuës du pont, & entra dans la chambrette qui lui estoit preparée, auec soixante personnes des plus considerables. Dom Louïs d'Aro, qui d'ailleurs auoit fait marcher sa suitte deuant lui, composée des Grands d'Espagne & de quelques autres Seigneurs, arriuant aussi quelque temps apres dans sa Littiere, precedee de ses Pages & Valets de pied, & suiuie de plusieurs carrosses, à trauers ses Gardes à cheual, qui gardoient, tant à leur pont, que parmy elles, vn ordre semblable à celui qu'obseruoient de leur costé celles de son Eminence, se rendit pareillement dans la sienne, auec le mesme nombre de soixante personnes d'élite.

Sur le Midy du mesme iour, ces deux fameux Mediateurs de la Paix entrerent dans cette Salle en mesme temps, qui n'auoit pour meubles que deux fauteüils, mais qui en recompẽse estoit superbement tapisée, moitié des tapisseries de son Eminence, & moitié de celles de D. Louys d'Aro, où apres des respects reciproques, ils commencerent la premiere Conference, qui dura prés de cinq heures; en suitte dequoy ces deux puissans Ministres se presenterent l'vn à l'autre les Seigneurs de leur Cour les plus considerables. Ce fut alors, que les François & les Espagnols ne pouuans se contenir dans leurs bornes, franchirent les barrieres qui les separoient, & s'embrassans estroittement les vns & les autres, se donnerent tant de marques d'amitié, que l'on jugea deslors que la fin de ce grand Ouurage seroit heureuse, puis que les commencemens en estoient desia si fauorables. Le 16. son Eminence, & Dom Louys d'Aro continue-

rent leur Conferẽcẽ auec le mesme ordre que l'on auoit obserué auparauant, qui dura presque autant de temps que la premiere; & apres la troisiesme qui fut le lendemain, comme son Eminence auoit fait preparer vne superbe collation dans son appartement pour les Espagnols, Dom Louys d'Aro regala magnifiquement aussi les François dans le sien. Le 17 les Comtes de Guiche, & de Louuigny luy furent rendre visite dans Fõtarabie, & furent retenus par le Duc de Nocare, suiuãt les ordres qu'il en auoit receus du premier Ministre de sa Majesté Catholique, qui les traitta auec vn superbe appareil, & qui fit ensuite present au Cõte de Guiche d'vn Cheual d'Espagne fort rare pour sa beauté, mais plus precieux & plus encore à estimer, à cause du merite de celuy qui en fit le don.

Le 22. du mois fut employé à la quatriesme Conference, le 23. à la cinquiesme, & le Mareschal Duc de Grãmont tousiours splẽdide dans ce Ministere d'importance où nostre grand Monarque l'employe, ne manqua pas de regaler d'vn air tout extraordinaire par 7. seruices artistemẽt diuersifiez les Seigneurs Espagnols, qui gousterent auec delice nos vins delicats de France, comme les François firent aussi la maluoisie, le vin fort de Canarie, & le veritable vin d'Espagne. Cette collation sõptueuse qui se fit dans la cabane d'vn Pescheur extraordinairement parée, fut suiuie d'vn Concert de voix, & d'vn Ballet, qui charmerent également les yeux & les oreilles de cette illustre & magnifique Assẽblee.

Le 26. se fit l'ouuerture de la sixiesme Conference. Le 29. de la septiesme, & ces deux puissans Ministres des deux plus grands Royaumes de la Chrestienté continuerent ainsi jusques au 12. de Septembre, pendant quoy les deux partis se traitterent alternatiuement, & le Baron de Vateville donna à disner sur vne table en ouale au Mareschal & Duc de Grammont, & aux autres Seigneurs François, qui furent seruis de 25. couuerts à la mode d'Espagne; mais si proprement & auec tant de grace, qu'apres vn Concert de voix & vn Ballet d'vne nouuelle inuention, cette noble Compagnie sortit tout à fait satisfaite.

Au partir de là, le Duc de Grammont fut voir l'Escurie de Dom Louys d'Aro, rẽplie de cent Cheuaux des plus beaux d'Espagne; & le lendemain ce fidele Ministre de sa Majesté Catholique en fit present de deux audit Duc, à l'issuë de la neufiesme Conferẽce.

Cependant son Eminence infatigable dans vne affaire où

toute l'Europē auoit les yeux attachez, se rendit le 19. au lieu des Conferences pour l'ouuerture de la treisiesme, & le 22. on tint la quatorziesme, qui fut le couronnemeut des precedentes, & qui trancha toutes les difficultez qui jusques alors s'estoient presentees. Le 21. le Duc de Grammont fut derechef rendre visite à Dom Louys d'Aro à Fontarabie, qui enuoya jusques hors des portes de la ville pour le receuoir, & qui luy donna à disner dans vne Salle admirablement bien ornée, où la santé des deux Roys y fut hautement beuë, aussi bien que celle de l'Infante, qui deuoit estre bien-tost le precieux lien des deux Couronnes.

De là, ce Mareschal Duc reuint à Bayonne, & en partit le 27. pour aller à saint Iean de Lus, & le 28 il coucha à Yron, premier village d'Espagne, esloigné de deux leuës de cette ville, d'où il continua le 3. son voyage à Madrid, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, dans vn esquipage digne de sa grandeur, & accompagné de quantité de personnnes de marque, qui firent de suberbes despenses pour augmenter l'esclat d'vne si belle & si fameuse Ambassade.

Le trentiesme, son Eminence, & Dom Louys d'Aro se trouuerent à la seiziesme Conference. Le premier d'Octobre à la dix-septiesme, & le six, à la dix-huictiesme, d'où ils ne sortirent qu'auec vn visage qui faisoit assez paroistre que tout ne tend qu'à la Paix, & que la France la deuoit bien-tost esperer; ce grand Ministre ne perdant point de temps pour l'aduancer. & faisant mesme à toutes les Eglises & Maisons Religieuses de pieuses largesses, afin que leurs prieres jointes à ses bonnes intentions, obtinssent plustost de Dieu ce bien qui deuoit estre le remede aux maux que la France, & l'Espagne ont souffertes depuis tant d'années.

Voilà la premiere Partie du voyage de son Eminence; on verra dans la suitte du discours la continuation des Conferences, leur succés, & la conclusion de la paix qui a esté le couronnement de ce grand & glorieux Ouurage.

FIN.

DEVXIESME



DEVXIESME IOVRNAL HISTORIQVE, CONTENANT LA RELATION VERITABLE ET FIDELE du Voyage du Roy, & de ſon Eminence,

POVR LE TRAITE' DV MARIAGE de ſa Maieſté, & de la Paix Generale.

IL n'en eſt pas de l'ouurage de la Paix comme des autres affaires du Monde ; celles-cy ne touchent bien ſouuent que quelques particuliers , & celuy-là regarde des Republiques , des Royaumes , & des Empires ; c'eſt pourquoy les Rois choiſiſſent toûjours les premieres teſtes de leur Eſtat pour l'execution d'vne choſe ſi importante. En effet , comme il eſt beſoin de raiſonner puiſſamment, de prendre en main la cauſe de pluſieurs perſonnes intereſſées , & de ſouſtenir hautement le droit & l'authorité du Prince , il faut que les hommes qu'ils employent à cet illuſtre miniſtere , ſoient de parfaits Politiques , & des Eſprits dont tout le monde connoiſſe la haute & rare ſuffiſance.

Les Grecs & les Romains qui ont toujours eſté les Modeles des

Eſtats les mieux policez, ont ſoigneuſement pratiqué cette maxime neceſſaire, puis qu'ils ne ſe ſont iamais ſeruis dans leurs Ambaſſades que de perſonnes capables des grandes affaires, & qui par leur propre vertu ont eſté eſleuées aux premieres Charges de la Republique. Mais ſi ces peuples ont eſté religieux obſeruateurs de cette belle couſtume, les François qui ne leur ont point cedé en courage, en eſprit, & en experience, n'ont pas eſté moins circonſpects dans ces matieres delicates. Depuis l'heureux commencement de leur Auguſte Monarchie, ils n'ont iamais traitté d'Alliances, de Paix, ny de Trefves, auec Princes, Roys, Empereurs, ou Papes, qu'ils n'ayent fait eſlection de Perſonnages illuſtres par leur naiſſance, & recommandables par leurs éminentes qualitez.

Ainſi, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir aux premiers ſiecles, a-t-on veu, pour ne parler que des derniers, ſous le regne de Henry ſecond; Charles Cardinal de Lorraine, & Anne de Montmorency Conneſtable de France, agir, & puiſſamment trauailler à la Paix, qui ſe traittoit au Chaſteau de Cambreſis auec les Deputez de Philippe II. Roy d'Eſpagne. Ainſi Henry Quatriéme d'heureuſe Memoire, voulut ſe ſeruir dans le Traitté de Veruins des deux plus grands Hommes de ſon Royaume, Pompone de Belliévre, & Nicolas Brulart Seigneur de Sillery; celuy-là, le premier & le plus ancien Conſeiller de ſon Conſeil; & celuy-cy, Conſeiller d'Eſtat & Préſident en ſa Cour de Parlement, qui depuis fut Chancelier de France.

Noſtre incomparable Monarque Loüis XIV. qui ſuit les glorieuſes traces de ſes fameux Anceſtres; qui heritier de leur pieté, de leur prudence & de leur courage, deſiroit auec paſſion regner en paix ſur ſon Peuple, & luy donner vn repos qu'il attendoit depuis pluſieurs années, connoiſſant que cette negociation eſtoit de la derniere importance, & qu'il eſtoit beſoin d'vn homme entierement conſommé, & capable de tout en ce rencontre, ietta en meſme temps les yeux ſur l'Eminente Perſonne de Iules, ce puiſſant Miniſtre qui depuis ſi long-temps conduit auec tant de bon-heur la Barque agitée de ce floriſſant Royaume, & qui iamais ne fut né que pour les nobles & glorieuſes entrepriſes. En effet, ne ſemble-t'il pas que le Ciel ait deſtiné ce grand Cardinal pour pacifier les differens des teſtes couronnée? la

fameuse Ambassade qu'il entreprit pour la Paix en l'année 163. fut comme vn veritable présage de celle qu'il deuoit moyenner aujourd'huy entre la France & l'Espagne. Aussi peut-on dire sans déguisement, qu'il estoit tout à fait digne de cet illustre employ, puisque iamais Ministre ne fut plus agissant que luy, ny plus attaché aux interests de son Maistre. Et que quand il s'agit de rendre quelque seruice notable à l'Estat, ny les perils, ny les dangers, ne le peuuent estonner, puis qu'il surmonte toutes sortes d'obstacles, & qu'il fait voir dans sa noble & genereuse conduite, vne connoissance generale & profonde de toutes choses, & vn zele que la France ny son Peuple ne peuuent trop loüer, & ne sçauroient trop admirer tout ensemble. Cette verité constante n'a déja que trop paru dans la peinture que i'en ay faite dans la partie de ce discours, des penibles commencemens de son voyage ; & la suitte fera connoistre qu'il n'est point d'Atlas dans la fable, ny d'Hercule que l'on puisse comparer à son Eminence, puisque quelque faix qu'elle porte, & quelque monde qu'elle meuue, Elle n'en paroist iamais ny plus lasse ny plus empressée. Mais reuenons à nos Conferences, & disons en continuant l'ordre commencé, que la dix-neufiéme se tint le seiziéme du mois d'Octobre, auec l'assiduité & les ceremonies ordinaires entre les deux Ministres. Le treiziéme du mesme mois son Eminence auoit eu aduis que le Mareschal Duc de Grammont estoit heureusement arriué à Burgos, où sa Majesté Catholique l'auoit fait receuoir auec tous les honneurs qui estoient deubs à son noble employ & à sa haute naissance, & qu'il n'auoit plus que trente lieuës à faire de là iusqu'à Madrid, où il esperoit estre bien-tost, puisque le Roy d'Espagne auoit donné par tout les ordres necessaires pour sa reception.

Le quinziéme s'estoit aussi rendu à Saint Iean de Lus le sieur Foucquet Sur-Intendant des Finances, cet Homme qui veille continuellement au bien de l'Estat : Et qui joignant les mouuemens de la belle Eloquence à l'Art de bien dire & de bien faire, est le ferme & le fauorable support des personnes lettrées, & de ceux qui s'attachant particulierement aux plus beaux Arts, cherchent à s'y perfectionner, & à s'éleuer au dessus des hommes ordinaires. Son Eminence qui l'attendoit

pour conferer auec lui d'affaires importantes , le receut auec beaucoup de tesmoignages de ioye. Le 17. l'Ambassadeur de Portugal y vint, comme fit aussi Dom Pimentel le 18. l'vn pour auoir Audiance de Monsieur le Cardinal, & l'autre pour luy rendre visite de la part de Dom Loüis d'Aro, qui lui tesmoigna ses ressentimens de le voir soulagé de ses cruelles gouttes , dont il auoit depuis quinze iours ressenty de viues atteintes.

Le 23. fut vtilement employé à la vingtiesme Conference, & le 26. le Duc de Lorraine qui estoit arriué le iour precedent à Yron , fit icy son entrée, accompagné du Duc de Guyse, & du Comte d'Harcourt, où son Eminence le traitta magnifiquement à disner. Le mesme iour elle eut nouuelle du Mareschal Duc de Grammont, par vn Courrier enuoyé exprés de Madrid, qu'il auoit esté fauorablement receu du Roy, de la Reine, de l'Infante, & de toute la Cour d'Espagne ; & que ce grand Prince apres l'auoir magnifiquement regalé , lui auoit fait vne response sur le sujet de sa legation, de laquelle on pouuoit tout attendre & tout esperer. Qu'au reste le dernier iour du mois seroit celui de son depart de cette Ville, puis qu'il auoit eû son Audience de congé de sa Maiesté Catholique, & que tout son peuple soûpiroit, & faisoit de communs vœux pour le Mariage , & pour la Paix Generale.

Cependant le 27. la vingt-vniesme Conference fut tenuë, au sortir de laquelle on iugea que les choses s'auançoient puissamment, & que l'on en auroit bien-tost vne heureuse issuë. Le 29. le Duc de Lorraine vint derechef sur le soir visiter son Eminence, laquelle auoit enuoyé le matin le sieur de Lyonne pour le complimenter de sa part, & ce Prince en suite retourna coucher à Yron, dont nous auons desia parlé ailleurs, petit Bourg, ou Village esloigné de cette Ville d'vne lieuë Françoise.

Mais comme les roses ne sont iamais sans épines , & que les plus doux contentemens de la vie sont tousiours meslez de quelque amertume ; parmi ces frequentes allees & venuës pour l'accomplissement des souhaits communs de ces deux puissans Monarques, on apprit auec vn sensible déplaisir la mort du second Prince d'Espagne , qui, quoy que fort ieune, donnoit desia de belles & nobles esperances. Le Roy son pere en fut sensiblement touché , & la Cour de France prenant part à sa douleur legitime,

en

en prit le deüil en mesme temps, & l'enuoya consoler sur le suiet de cette perte.

Ainsi pendant que sur la terre
On demande la Paix comme vn bien precieux,
Ce Prince impatient d'en voir bannir la Guerre,
Va l'obtenir de Dieu luy mesme dans les Cieux.

Deux iours apres que la tristesse de cette prompte mort fut vn peu calmée, c'est à dire le trente & vniesme du mois d'Octobre, son Eminence, & Dom Louys d'Aro tinrent la vingt-deuxiesme Conference, dans laquelle il fut arresté que l'on signeroit les heureux traitez de la Paix & du Mariage dés la premiere iournée. Neantmoins tout n'ayant pû s'acheuer le cinquiesme Nouembre à la vingt-troisiesme, ces deux fameux Ministres s'assemblerent derechef le septiesme, pour la vingt-quatriesme fois, & conclurent enfin ce grand Ouurage que l'on auoit crû iusques alors impossible. Ie laisse à iuger iusques à quel poinct la ioye s'épandit en mesme temps, tant parmy ceux qui fauorisoient le party de la France, que parmy ceux qui estoient portez pour celuy de l'Espagne; & comme ce mot de la paix concluë fut doux aux oreilles de toutes les Nations qui depuis quatre ou cinq mois estoient aux écoutes, & n'attendoient que la fin de ces Conferences heureuses.

Mais que ne peût point vn Monarque comme le nostre, qui joint à la pieté vne si grande pureté de vie; vne Reyne qui frequente incessamment les sacrez Temples, qui prosternée tous les iours aux pieds des Autels, les charge de Vœux & d'Offrandes, & qui contribuë auec tant d'ardeur à ce grand trauail, dont elle desiroit vne heureuse issuë depuis tant d'années. Enfin que ne deuoit-on point attendre de la prudente conduite de Iules ce Ministre incomparable? Que la Fable vante tant qu'il luy plaira les trauaux du fils de Iupiter, & d'Alcmene, son Eminence s'en est acquise en vn iour plus de gloire par les siens, que ce dompteur de Monstres n'en acquit en toute sa vie. La Guerre estoit vne Hydre plus hydeuse & plus difficile à surmonter que celle de Lerne, & sans y employer ny le fer ny le feu, elle a toutesfois glorieusement triomphé d'elle.

Aussi, comme elle s'est acquise le glorieux nom d'Hercule de la France, ne semble-t'il pas que le Ciel mesme en ait voulu eterniser la memoire, puis que le iour qui seruit au couronnement du precieux trauail de la Paix, estoit aussi consacré dans l'Eglise à celebrer la gloire d'vn Saint qui porte à peu prés vn nom semblable?

Cependant, comme Monsieur le Cardinal sçauoit fort bien qu'il n'auroit sceu operer ce miracle, si Dieu n'auoit exaucé les vœux & les prieres de nostre Auguste Monarque & de nostre pieuse Reine, & s'il n'auoit en mesme temps fauorisé les glorieux desseins & secondé les nobles entreprises de son Eminence. Les Articles de la Paix ne furent pas plûtost signez, auec toute la ioye que l'on se peut imaginer, qu'elle fit dés le lendemain chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville en

action de graces, pendant que Dom Louïs d'Aro faisoit la mesme chose de son costé à Andaye. Il ne faut pas demander si le Canon d'vne voix plus forte & plus tonnante qu'à l'ordinaire, aduertit en mesme temps les Villes circonuoisines, qu'enfin la Paix estoit arrestée, & la Guerre bannie, & si Vulcan se fit admirer dans toutes les Villes de l'obeïssance de ces deux grands Royaumes, par quantité de feux d'artifice, & de descharges de toutes les Artilleries qui sont en grand nombre, particulierement dans les Arsenaux de France.

Pendant ces joyeux tintamarres, les François, & les Espagnols se meslans plus librement & plus hardiment que de coustume les vns auec les autres, se regalerent, & se donnerent toutes les marques possibles d'amitié & de tendresse; & comme il estoit bien juste de donner promptement aduis d'vn resultat de si grande importance à sa Majesté, le Duc de Crequy partit en mesme temps par l'ordre de Monsieur le Cardinal, pour luy porter cette heureuse & agreable nouuelle, qui fut receuë de toute la Cour auec vne joye que l'esprit se peut plus facilement imaginer, que la plume ne la sçauroit escrire.

Le dixiesme sur le soir le Mareschal Duc de Grammont arriua de Madrid en cette Ville, fatigué veritablement, mais satisfait au possible d'vn voyage qui doit acheuer de rendre sa gloire immortelle. Le douziesme, son Eminence, & Dom Louïs d'Aro s'assemblerent encore vne fois, qui fut la vingt-cinquiesme & derniere Conference, apres laquelle ces deux fideles Ministres se separerent extremement contens d'auoir heureusement & en si peu de temps terminé vn affaire de la derniere importance à la France & à l'Espagne. Ainsi fut abandonnée cette Isle Bienheureuse, qui deslors changea son nom, & fut appellée l'Isle de la Paix, nom qui doit eternellement viure dans l'Histoire, & apprendre jusques aux derniers siecles l'action la plus fameuse qui se soit jamais faite depuis quinze cens ans que dure la Monarchie Françoise.

Mais auparauant que de dire adieu à cette Isle, & à la celebre ville de saint Iean de Lus, son Eminence fit traiter splendidement les Espagnols & les François, qui apres ce festin magnifique s'embrasserent auec autant de ioye que de tristesse; l'vne de ce que la Paix estoit effectiuement concluë, & l'autre de ce qu'ils estoient obligez de se separer. Cependant, Monsieur le Cardinal impatient de reuoir la Cour, partit d'icy le treiziesme pour aller à Bayonne, & de là prendre sa marche Vers Thoulouze, où la Cour l'attendoit auec la mesme impatience: & il apprit en mesme temps que Dom Louïs d'Aro deuoit aussi partir bien-tost de Fontarabie pour retourner à Madrid, & rendre compte à son Maistre de son heureuse negociation. Le vingt-deuxiesme de Nouembre, son Eminence arriua donc à Thoulouse, où elle fut receuë auec des applaudissemens que l'on ne sçauroit exprimer.

Le Roy voulant en ce rencontre rendre à ce grand Ministre les honneurs que meritoit l'action glorieuse qu'il venoit de couronner, fut au deuant de luy, accompagné de Monsieur, & des Seigneurs de la Cour les plus considerables, comme auoient desia fait auparauant quelques au-

tres par l'ordre de sa Majesté, qui l'estoient allée rencontrer, auec vne leste & nombreuse compagnie, à plus de trois ou quatre lieuës de chemin de cette Ville. Quelle joye ne fust-ce point à nostre grand Monarque, à nostre Auguste Reine, à Monsieur, & à toute la Cour, de reuoir apres tant de soins, de trauaux & de veilles ce fameux Mediateur de la plus belle & de la plus aduantageuse Paix du monde? Et quelle satisfaction extréme ne fust ce point aussi à son Eminence de rendre compte de bouche au Roy de toutes les particularitez de son penible voyage, & de tout ce qu'elle auoit fait & dit dans les Conferences à la gloire de la France, & de son Auguste Maistre.

Cependant, apres qu'elle se fut reposée quelque temps de ses longues fatigues, les Corps de Ville la vinrent complimenter, & l'Euesque de Comminge luy presenta les Estats du Languedoc, au nom desquels il parla & felicita son Eminence sur la plus glorieuse de toutes ses campagnes, puis qu'elle auoit produit la Paix, vne des plus nobles & fameuses actions de sa vie, qui ne mourra iamais dans l'Histoire, & qui fera nommer nostre siecle bien heureux, d'auoir fait naistre vn si grand Homme. En effet, il est vray de dire que la France luy sera eternellement obligée, soit qu'elle le considere du costé de la Guerre ou du costé de la Paix, puis qu'il a tousiours agy auec autant de prudence dans l'vne, que de zele & d'actiuité dans l'autre, & que ses premiers desseins ont tousiours esté de procurer vn repos d'eternelle durée. Aussi comme ses intentions ont esté iustes & droites, le Ciel les a secondées, & a bien fait connoistre dans la suitte de son illustre vie, qu'vn Astre heureux & fauorable auoit presidé au poinct de sa naissance: Car apres tout, ne peut-on pas comparer son Eminence à ces rochers esleuez dans la Mer, qui se tiennent fermes contre les tempestes qui les menacent, & contre l'impetuosité des flots dont ils sont continuellement battus? Quelque disgrace qui luy soit aduenuë, sa constance n'en a pas esté plus esbranlée; & quelque hayne que luy ait porté l'enuie, elle a fait paroistre par la continuation de ses seruices, que rien n'estoit capable de la refroidir, & que nostre inuincible Monarque l'ayant choisi pour estre le Chef de son Conseil & son premier Ministre, elle en deuoit faire les fonctions auec autant d'asseurance que de zele.

Enfin, que peut on dire qui ne soit à l'aduantage de Monsieur le Cardinal? & qui peut luy refuser aujourd'huy des Eloges sans injustice, apres tant de victoires r'emportées par ses conseils, tant de difficultez surmontées, tant d'affaires chancelantes affermies, ne met-il pas la Paix & la Iustice d'accord? & comme si jamais ces deux Deesses n'auoient rien eû à demesler ensemble, ne se baisent-elles pas aux yeux de l'Europe, & ne semblent-elles pas faire cette protestation solemnelle, de viure d'oresnauant comme Sœurs, & comme veritables amies?

Nous ne deuons plus douter de cette verité, puis que son Eminence est de retour, que les Articles sont signez, & que Monsieur le Chancelier qui les receut par les mains du Comte de Brienne, aussi bien que le Contract de Mariage, en scella les ratifications le deuxiesme du courant, qui furent en mesme temps enfermées dans deux boëtes d'argent,

& enuoyées diligemment en Espagne. Si jamais ce grand Ministre de Thémis scella quelque chose auec joye, il ne faut pas douter que ce ne fussent ces ratifications precieuses ; son inclination particuliere au bien de l'Estat, dont il est vn solide appuy, & le zele ardent qu'il a pour le seruice de nostre grand Monarque, luy firent bien-tost expedier ce qui deuoit causer dans peu de iours l'vnion precieuse des deux Couronnes, & le bon-heur de toute la France.

Mais puis que Monsieur le Cardinal est maintenant à Thoulouse, & qu'apres de si longues traittes il donne, auec vn peu de repos, quelque tréve à ses fatigues, laissons-le respirer le doux air de cette Ville; d'où l'on esperoit que la Cour deuoit partir deuant la fin de l'année, pour estre à Perpignan dans le commencement de l'autre. Toutesfois, auparauant son depart, on ordonnoit tous les preparatifs necessaires pour le *Te Deum*, qui deuoit estre chanté solemnellement, & suiuy d'vne réjouyssance publique de toute la Prouince, & en suite de Paris, & de tout le Royaume. On attendoit icy les mesmes ordres auec impatience, & l'on esperoit alors dans le 21. ou 22. du mois que la Paix seroit proclamée dans cette Ville Capitale, auec les fanfares des Trompettes, & les ceremonies accoustumées en pareilles occasions.

Plaise au Ciel, que ce bien depuis si long temps attendu, & si justement desiré de toute l'Europe, soit vn bien de longue durée, & qu'il passe du siecle present aux siecles à venir, afin que nostre posterité puisse dire que c'est à Louïs XIV. le plus grand Prince que la France eut jamais, qu'elle fut redeuable, aussi bien que nous, d'vn si precieux thresor; C'est pendant cette tranquillité publique que nous verrons fleurir les Sciences & les Arts, & que les Muses, qui jusques à present effrayées par le tintamarre de la Guerre, s'estoient retirées sur leur affreuse Montagne à l'ombre des lauriers qu'elles cultiuent, viendront conuerser parmy les Poëtes, & leur inspirer des chants de triomphe sur la Paix que son Eminence nous procure, & que nostre grand Monarque nous donne.

Descendez de Parnasse, ô Filles de Memoire,
Abandonnez vos Bois, vos Eaux & vos Deserts,
Redoublez les accents de vos doctes Concerts,
Et ioignez pour Louys la Fable auec l'Histoire.

Déja le feu de la Poësie m'emporte & m'échauffe l'esprit, & ie ne songe pas que ie dois parler en prose, & non pas en vers ; ce n'est pas le style de l'Histoire qui demande le simple & non pas l'heroïque, la verité toute nuë & non pas la Fable déguisée : Aussi n'ay-je garde de passer plus auant, & ie ne m'échappe que pour diuertir mon Lecteur, à qui vne trop longue narration, sans quelque diuersité nouuelle & surprenante, seroit trop ennuyeuse. Reprenons donc le fil de nostre discours, & laissant pour quelques iours en paix son Eminence, preparons nous à suiure le Roy dans son voyage, & taschons d'en faire aussi vne succinte & fidele description, que l'on pourra voir dans la Relation suiuante, & que l'on diuise de la sorte pour soulager la memoire du Lecteur, & pour faciliter la lecture.

FIN.



TROISIE'ME IOVRNAL HISTORIQVE,

CONTENANT LA RELATION veritable & fidele du Voyage du Roy, & de son Eminence,

POVR LE TRAITE' DV MARIAGE de sa Majesté, & de la Paix Generale.



ES Roys sont les viuantes images de la Diuinité; Ils sont necessaires dans les Estats, comme les Directeurs dans les Communautez, & les Chefs dans les Familles : Ce sont eux qui sont les sacrez liens par lesquels la Republique est vnie, & subsiste, & lors que les membres viuent sous la souueraineté d'vne seule teste, ils sont sans doute plus fortement attachez à ses interests, aussi bien qu'à sa conseruation. Dés que le Prince souffre quelque disgrace, ses suiets s'en ressentent, dés que sa puissance est affoiblie, ils cessent d'estre heureux ; En vn mot, dés qu'vn

Royaume eſt dans le deſordre, les citoyens ſont dans la confuſion : C'eſt ce qui fait que l'on compare la Monarchie à vne grande flotte expoſée ſur les ondes de la mer, où nos familles, nos biens & nos vies ſont renfermées, qui ne ſçauroit faire naufrage que nous ne periſſions en meſme temps auec elle. De maniere que chaque Eſtat en general & en particulier eſt obligé de la ſouſtenir, & de la defendre iuſqu'à la perte de ſon ſang & de ſa propre vie. Auſſi quand les peuples ſe rangent à leur deuoir, qu'ils obeyſſent à leur Souuerain, & qu'ils le conſiderent cõme vne perſonne ſacrée que Dieu a eſtablie ſur eux pour leur commander, il ne faut pas douter que le Ciel ne verſe ſes benedictions ſur tout le Royaume, & qu'il ne le faſſe proſperer dans ſes plus difficiles entrepriſes.

Les François ont touſiours eu cét aduantage par deſſus toutes les autres nations du monde, ils ont voulu ſe ſoûmettre aux douces & neceſſaires Loix d'vn Monarque, ils ont creu (comme il eſt veritable) qu'vn party ſans chef ne pouuoit que mal aiſément ſubſiſter, que les puiſſances égales ſe détruiſoient, qu'il eſtoit iuſte que l'inferieur obeiſt au ſuperieur, & que diuerſes perſonnes de pareille authorité ne pouuoient pas viure long-temps en bonne intelligence. C'eſt pourquoy touchez de voir leur eſtat inceſſamment diuiſé, ils aſpirerent à l'Eſtat Monarchique, & declarerent enfin qu'ils vouloient Pharamond pour leur Roy legitime. Et cela l'on peut dire que leur deſir fut ſemblable à celuy des Capadociens, qui n'accepterent point le choix que leur donna le Senat de s'ériger en Republique ; ils demanderent quelqu'vn qui eut vn pouuoir abſolu ſur leurs actions, ſçachant bien que la liberté qui leur eſtoit offerte n'euſt ſeruy qu'à les perdre & qu'à les détruire. En effet, ſi les Roys ſont les Peres des Peuples, l'Ame des Royaumes, & les Tuteurs de toutes les Familles, qui doute que leur domination ne ſoit à ſouhaitter, & que ce ne ſoit vn bon-heur particulier de viure ſous leur Empire ? Les Perſes, au rapport de Plutarque, bien inſtruits dans cette verité portoient vn ſi grand reſpect aux Roys, qu'ils les croyoient dans vn Eſtat, ce que le Soleil eſt au Ciel & à la Terre ; Et pour témoigner qu'ils les conſideroient comme

autant de rayons & d'emanations de la Diuinité, c'est qu'apres leur mort ils laissoient toutes choses dans le desordre, les loix n'estoient point obseruées pendant quelque temps, & l'on viuoit dans vne liberté dereglée, afin de faire connoistre au peuple que les Protecteurs des Loix n'estoient plus, & qu'il iugeast par cét abandonnement iusqu'à quel poinct vn Monarque estoit necessaire dans vn Royaume. Aussi est il certain que Dieu aime plus tendrement les Roys, & qu'il semble plus veiller à leur conseruation, qu'à celle des personnes qui ne sont point appellées au gouuernement de la chose publique; & la Nature mesme trauaille beaucoup plus à la production d'vn Prince, qu'à celle d'vn particulier, puis qu'elle est obligée d'assembler en luy tant de perfections, tant de lumieres spirituelles, tant de viuacité, de conduitte, de vertu, de sagesse & de courage, & qu'elle le doit former comme vne glace sans tache, où tous les peuples se doiuent considerer & apprendre l'art de bien viure.

Si iamais Prince fut chery du Ciel, & receut des dons extraordinaires de Dieu & de la Nature, ne peut-on pas veritablement dire que c'est nostre grand & inuincible Monarque? Sa Naissance ne fut-elle pas miraculeuse? & tant d'années qui s'estoient écoulées auparauant, ne rendent-elles pas témoignage que la Nature vouloit faire en sa personne le plus parfait & le plus beau de tous les chefs-d'œuure. En effet, LOVIS XIV. n'est-il pas le plus accomply de tous les Princes, & tousiours guidé de l'Esprit d'enhaut, n'imite t'il pas parfaitement les vertus d'vn Saint dont il porte le nom, & dont il remplit si dignement le Thrône? Il ne faut donc pas s'étonner s'il fut tousiours heureux dans ses nobles entreprises, si la Victoire le suiuit pas à pas, & si la PAIX aujourd'huy luy rend hommage. Cette Déesse qui depuis si long-temps n'auoit point d'Autels ny de Temples parmy nous, crût qu'elle pouuoit s'adresser sous son Regne qu'elle deuoit triompher, & quoy que sa demeure ordinaire soit au Ciel, elle estoit pourtant rauie de la quitter pour viure en Terre, & conuerser auec ce grand Prince qu'elle aime, & dont elle est pareillement cherie.

N'est-ce pas vne veritable marque de son amour, puis

qu'il ne l'eut pas plustost enuisagée, qu'il en fut épris, qu'il l'a desira, & qu'il entreprit tout pour elle; Ce ne furent en mesme temps que Mediateurs & qu'Ambassadeurs qui marcherent en campagne par ses ordres. Iules trauailloit d'vn costé, Grammont de l'autre, pour la Frãce; Pimentel & Dom Louys d'Aro pour l'Espagne: Et cõme si ce n'estoit pas encore assez de ces grands Ministres qui s'interessoient pour elle, cét incomparable Monarque voulut luy-mesme commencer en sa faueur vn penible voyage, afin de la conduire en triomphe par toutes ses Prouinces, & la faire reuerer de tous ses Suiets.

Sa Maiesté n'eut donc pas plustost pris cette resolution, que pendant que l'on préparoit icy tout l'équipage & l'attirail necessaire pour vn si long & si glorieux voyage, elle se rendit à Fontaine-bleau le 3. de Iuin 1659. apres qu'elle eut esté à Chantilly, & couché à Claye, Iour auquel l'Eglise solennise la feste du second des Apostres. La Reyne, Monsieur, & toute la Cour, y arriuerent pareillement quelques iours apres, qui fut le troisiéme du mois de Iuillet; auparauãt quoy elle auoit esté visiter le Val de Grace, & renouueller plus puissamment que iamais dans ce lieu de pieté qu'elle aime d'vne affection toute particuliere, ses prieres & ses vœux pour l'heureux euenement du Mariage du Roy son Fils, & de la Paix generale. Mais comme ce grand Monarque desiroit que la pompe fut entiere à son retour; ne croyant pas que le Louure fut encore assez magnifiquement beau, ny assez spacieux pour receuoir dans son sein son Auguste Espouse, & cette grande Deesse, quoy qu'il soit en effet le plus superbe & le plus riche Bastiment de toute l'Europe, il ordonna auant son départ, & par l'aduis aussi de son Eminence, que l'on trauailleroit sans cesse pendant leur absence à l'acheuement de ce pompeux Ourage, dont le sieur Ratabon, Sur-Intendant des Bastiments du Roy, prit dés lors vn soin extraordinaire, & qu'il continuë encore auec vne diligence incroyable.

Cependant ce grand Prince tousiours agissant, & qui ne sçauroit viure s'il ne s'applique à quelque noble exercice, pour donner quelque relasche à son vaste esprit, occupé des pensées de la plus grande & plus importante affaire du mõde, traça luy-mesme derriere le Parc de son Chasteau le qua-
triéme

triéme du courant ; vn Fort qu'il fit ensuite construire par ses Gardes, qui prirent vn singulier plaisir d'y trauailler en sa presence. Le treiziéme du mesme mois l'Ambassadeur Extraordinaire de Portugal arriua à Fontainebleau auec sa suitte magnifique, où il eut audience de sa Majesté, de laquelle il fut fauorablement accueilly, & splendidement traitté pendant les trois iours qu'il sejourna dans ce lieu, que l'on peut iustement appeller le plus beau de l'Europe, & en faueur de qui la douce Muse d'vn illustre Poëte chanta ce beau Sonnet autrefois, que l'on peut lire parmy ses ouurages :

Beaux & grands Bastimens d'eternelle structure,
Superbes de matiere, & d'ouurages diuers,
Où le plus digne Roy qui soit en l'Vniuers
Aux miracles de l'Art fait ceder la Nature, &c.

Quelques iours auparauant la venuë de cét Ambassadeur estoient aussi arriuez au mesme lieu le Chancelier de France, & le sieur Foucquet Sur-Intendant des Finances, pour y receuoir les ordres particuliers de sa Majesté, qui donna audiance le 16. au Corps de Ville de Paris, qui s'y estoit rendu les iours precedens auec beaucoup de diligence, & qui fit rendre compte au Mareschal de Turenne, qui s'estoit pareillement trouué à Fontainebleau le soir du mesme iour, de l'estat des places de Flandres, & du nombre des Trouppes qui y estoient pour lors en garnison. Le 17 le mesme sieur Foucquet, à qui les Muses sont si fort obligées, puis qu'il fait obseruer leur trace sur les fleurs de nos Roys, & qui apres les grandes affaires qui l'occupent, & qui luy dérobent son repos, ne laisse pas de les cultiuer quelquefois, & de s'attacher à tout ce que les Sciences & les beaux Arts ont de plus noble & de plus heroïque. Ce iour là, dis-je, ce fameux Sur-Intendant receut leurs Majestez & toute la Cour dans sa charmante & delicieuse Maison de Vaux, & les y traitta auec tant d'ordre, tant d'abondance & tant de delicatesse, qu'elles en furent plainement satisfaites, & ne retournerent qu'à la fraischeur de la nuict à Fontainebleau. Monsieur, qui estoit venu de Paris ce soir mesme, fut aussi de cette Royale compagnie, ce qui augmenta beaucoup la ioye de ces Augustes Conuiez & de cét illustre Traittant. Cependant comme le Roy faisoit estat de partir en bref pour s'auancer vers

la frontiere, il ordonna que tout fust bien-tost prest pour son Voyage, & apres auoir donné audiance le 23. pour la seconde fois au corps de Ville de Paris, aux Deputez du Languedoc, à l'Ambassadeur d'Angleterre, qui fut regalé trois iours consecutifs auec magnificence, & aux Deputez de Troyes, qui luy furent presentez par le Mareschal de l'Hospital, Lieutenant general de cette Prouince. Il partit enfin de Fontainebleau auec la Reine, Monsieur, & toute la Cour le 28. de Iuillet, animé d'vne noble impatience de donner bien-tost le repos à toute l Europe par vne Paix bien cimentée, & par vn Mariage qu'elle desiroit pour le restablissement de sa felicité.

Le trentiéme la Cour apres estre partie de Gergeau, arriua sur le soir à Clery, où le Doyen de Nostre-Dame accompagné du Chapitre, receut leurs Majestez & les harangua; Le lendemain elles furent coucher à Chambor, où le Duc d'Orleans, qui auoit esté au deuant d'elles auec quantité de personnes de haute condition iusques à S. Laurens des Eaux, les aborda auec toute la ioye que l'on se peut imaginer, & toutes les ciuilitez dont les Grands sont capables en ce rencontre. Les caresses reciproques acheuées, cette Royale trouppe s'aduança imperceptiblement vers le Chasteau, où le Roy ne fut pas plûtost arriué, que charmé de la situation du Parc, de sa beauté & de sa vaste estenduë, il prit aussi-tost l'agreable diuertissement de de la chasse, & l'on eut dit que le gibier inspiré d'vn certain respect se dépoüillant de son humeur farouche, venoit s'offrir & se sacrifier volontairement aux pieds de ce puissant Monarque. Mais quittant cét agreable exercice, il fut rendre visite à Madame, que quelque indisposition retenoit au lict depuis quelques iours, où il trouua la Reine, Monsieur, Mademoiselle, & toutes les Princesses & Dames, qui s'empressoient à luy donner des marques de leurs ressentimens de la voir incommodée.

Ce soir leurs Majestez furent splendidement traittées à souper, & le lendemain elles partirent pour s'acheminer à Blois, toûjours accompagnées de son Altesse Royale; Elles n'eurent pas mis pied à terre à la porte du Chasteau de cette Ville, qu'elles trouuerent sur l'Escalier les Graces mesmes qui les receurent, c'estoit Mademoiselle d'Orleans, & Mademoiselle de Valois,

auec la Marquiſe de Raré leur gouuernante, & pluſieurs autres Dames autant illuſtres par leur naiſſance que par leur merite. Quelque temps apres cette reſpectueuſe & magnifique reception, leurs Majeſtez furent inuitées de ſe mettre à table; & parce que c'eſtoit vn iour de poiſſon, on en ſeruit des quantitez prodigieuſes & monſtrueuſes, car ſon Alteſſe en auoit fait chercher iuſques à Nantes & à Dieppe. En vn mot ce fut vne choſe eſtonnante & ſurprenante tout enſemble, des diuerſes eſpeces que l'on veit paroiſtre à tous les ſeruices, il ſembloit que toute la mer auoit eſté à Blois, & que les hoſtes de ce fier Element mépriſant le Dieu qui preſide chez eux, ne reconnoiſſoient plus d'autre Neptune que noſtre Monarque, cela s'appelle que le nombre eſtoit preſque innombrable, & que l'on ne pouuoit rien voir de plus beau que cét appreſt magnifique; auſſi eſtoit-ce vn Oncle de Roy qui traittoit vn Monarque, & qui le receuoit chez luy auec d'autant plus de ioye, que ſa Majeſté commençoit par cette Royale Maiſon le plus illuſtre & le plus important de tous ſes voyages.

Cependant il ſeroit bien difficile de voir vne table mieux ordonnée & mieux fournie qu'eſtoit alors celle du Roy; & pour coupper court, il ſuffit de dire qu'elle eſtoit de vingt-cinq couuerts, & de vingt plats ou baſſins à chaque ſeruice. Leurs Majeſtez y eſtoient, Monſieur, ſon Alteſſe, Meſdamoiſelles ſes filles, & toutes les Princeſſes, Ducheſſes & autres Dames d'importance. Quatre autres, outre celle de leurs Majeſtez, eſtoient en meſme temps encore ſeruies auec le meſme ordre, & chacun en ce rencontre auoit ſa charge, ſans que l'on pût remarquer le moindre deſordre ny la moindre confuſion; Ainſi fut traittée la Cour par ſon Alteſſe, iuſques aux derniers Officiers du Roy, & iuſques aux Mouſquetaires, dont leurs Majeſtez furent tellement ſatisfaites, qu'elles en remercierent agreablement ſon Alteſſe, & apres qu'elles luy eurent rendu mille témoignages d'amour & de tendreſſe, & qu'elles eurent receu les complimens du Clergé & des autres Corps, elles partirent de ce Paradis Terreſtre, & prirent la route d'Amboiſe, où elles furent coucher le deuxiéme du mois d'Aouſt, ne ſéjournant ainſi que fort peu de temps dans tous les lieux de leur paſſage.

Cependant comme ſa Majeſté n'oublie rien de ce qui doit

rendre l'action de la Paix celebre, elle auoit fait publier à Paris deux iours auparauant vne Ordonnance, qui deffendoit estroittement qu'aucuns, sinon ceux qui suiuoient sa Majesté dans son voyage, n'eussent à porter passemens, galons & broderies d'or ou d'argent, afin que la ceremonie de ses Entrées parust plus éclatante & plus pompeuse. Et enuiron ce mesme temps le Duc François receut nouuelle de la part de son Eminence, que le Duc Charles de Lorraine, son frere, auoit esté mis en liberté par l'ordre du Roy d'Espagne; ce qui luy fut vn extreme sujet de ioye voyant la fin d'vne si longue & ennuyeuse captiuité, toûjours dure à celuy qui la souffre, & fascheuse à celuy qui la voit endurer.

Os leurs Majestez estant arriuées à Amboise, elles y receurent tous les honneurs dont les Bourgeois de cette Ville se pûrent aduiser; & le peuple fut transporté d'vn tel rauissement, qu'on n'entendit de tous costez que des cris de *Viue le Roy*, témoins de sa ioye extraordinaire: parmy ces acclamations publiques elles furent conduites au Chasteau par les Escheuins, où elles coucherent, & le lendemain elles en partirent pour Montelan, d'où elles furent à Chastelleraut, & de là continuërent leur chemin vers Poictiers, où elles estoient impatiemment attenduës. Mais i'oubliois à dire que le Marquis de Villequier, dont le nom est si connû, & la reputation si affermie, leur rendit aussi ses respects, & les receut auec toutes les ciuilitez dont il se pût auiser. C'estoit ainsi que cette marche se passoit, quand on sçeut à Poictiers que ces beaux Astres de la France approchoient, & que le peuple sentiroit bien-tost ce que pouuoit la douceur de leurs influences. Le Duc de Roannez en qualité de Gouuerneur de la Prouince, monta incontinent à cheual fort leste, & suiui de l'élite de toute la Noblesse, fut bien loin au deuant d'eux, accompagné du Gouuerneur de la Ville, qui paroissoit aussi dans le mesme équipage. Dés que leurs Majestez approcherent les portes, le Maire & les Escheuins leur rendirent les deuoirs accoustumez en telles occasions, & elles furent saluées iusques en leur appartement de tout le canon & de toute la mousqueterie.

Il ne faut pas demander si chacun faisoit de bon cœur des vœux solemnels pour le voyage de ce grand Monarque, de

cette

cette incomparable Reine, de ce second ornement de la France Monsieur, & de toute cette florissante Cour, afin que Dieu les benist, & qu'il versast ses graces sur ces Testes couronnées, qui n'aspiroient toutes qu'au precieux bien de la Paix ; Mais tout le monde de cette Prouince conçeut encore dauantage d'heureuses esperances, quand il apperçeut que sa Majesté renouuelloit en cette ville la deffense des Duels, qui par le bon ordre qu'il y a apporté depuis le commencement de son Regne, ne sont plus si frequens par toute la France qu'ils auoient de coustume d'estre, particulierement en ce pays, où l'on a plûtost la main à l'espée, que la menace à la bouche. Pendant que leurs Majestez sejournerent à Poictiers, elles visiterent souuent auec vne pieté sans exemple le Tombeau de Sainte Radegonde, autrefois Reine de France, fille de Roy, & la sixiéme Espouse de Clotaire Premier du nom, qui preferant le cilice à la pourpre, le ieusne aux tables abondantes, & la mortification aux delices, se rendit Religieuse dans cette ancienne ville, & mourut pleine de merites & de gloire dans la mesme Eglise qu'elle y auoit fondée. Le 9. du mois d'Aoust on commença les Prieres de Quarante heures auec beaucoup de deuotion, ponr l'heureux succés du voyage de leurs Majestez, & des grandes affaires qu'elles entreprennent pour le commun repos de leurs fideles Sujets.

Le 11. elles partirent d'icy, & furent coucher à Lusignan, où le Marquis de Chémeraut les receut en chemin, suiui d'vn grand nombre de Gentilshommes bien montez, bien vestus, & bien lestes. Le 12. à Mesle, le 13. à la ville celebre de S. Iean d'Angeli, & le 14. à Xainte, dont est Gouuerneur le braue Marquis de Montausier, qui ne pust receuoir leurs Majestez auec tous les honneurs qu'il eut bien desiré, ayant eu ordre d'elles-mesmes de ne faire aucunes ceremonies, leurs Majestez estant fort aises d'épargner les dépenses excessiues à ses sujets, aimant toûjours beaucoup mieux leur cœur & leur inclination que toutes ces marques exterieures, & ces profusions d'argent inutiles : Elles passerent en cette ville le iour de l'Assomption, & ces Royales Personnes rendirent à la Reine du Ciel & des Anges les deuoirs pieux qu'exigeoit ce magnifique iour de son triomphe ; Le lendemain 16. elles prirent leur route vers Ion-

ſac, aprés auoir eſté regalées par ce meſme Marquis d'vne façon qui ne fut pas commune, & qui fit bien connoiſtre que ce Seigneur genereux ſçauoit l'art de traiter quelquefois les Roys & les Reines; Eſtant arriuées en cette place elles furent en meſme temps complimentées par tous les Députez des Villes circonuoiſines, & le iour d'apres elles ſe rendirent à Blaye, où le Prince de Conty Gouuerneur de la Prouince, qui auoit tout fait preparer pour les receuoir magnifiquement, leur preſenta les Officiers de Ville, cependant que le Canon & l'Artillerie faiſoient vn feu continuel, & formoient vn tonnerre dont le bruit ne pouuoit eſtre qu'agreable & de bon augure.

Auſſi fut-ce par les ordres du Duc de Saint Simon, Gouuerneur de cette place, que tout fut executé de la ſorte, & auec autant de diligence que s'il eut eſté preſent. Le dix huitiéme le Roy voulut voir la Citadelle, qu'il trouua munie de toutes les choſes neceſſaires pour ſa deffenſe; Et le 19. leurs Majeſtez s'embarquerent dans les Batteaux que la ville de Bordeaux auoit fait peindre & enjoliuer exprés pour les porter dans ſon ſein, où elles eſtoient ſi ardemment & ſi impatiemment deſirées.

Ie ſuis d'auis pendant que l'on diſpoſe tout pour la continuation de ce grand & important voyage de reprendre vn peu mes eſprits: Toutesfois auparauant ie prieray mes Lecteurs de ne ſe pas impatienter ſi cette Paix qu'ils attendent par l'eſperance que ma plume leur en a donnée dans cette relation & dans les precedentes, n'eſt pas encore proclamée; d'autant plus que les choſes ſont precieuſes, d'autant plus les doit-on long-temps deſirer; & comme l'année eſt ſur le poinct de faire place à la nouuelle, ne ſera-t'il pas plus à propos & plus agreable aux François que leur Monarque leur donne ce precieux treſor pour Eſtrenne que de leur en faire preſent en ce temps où la feſte doit attacher nos pensées à la deuotion? Ie croy que c'eſt ſon intention, quoy que l'on nous la faſſe eſperer plûtoſt; & comme d'ailleurs il faut de grands preparatifs pour celebrer dignement cette heureuſe iournée, qui ne peuuent eſtre acheuez en ſi peu de temps, ie perſiſte dans ma premiere opinion, qui n'eſt pas ſans fondement. Chantons donc Noël auec plus de ioye que iamais, & comme dans ce temps de la Naiſ-

ſance du Fils de Dieu, Auguſte vid la paix par toute la Terre, réjoüyſſons-nous de voir qu'en cette meſme ſaiſon Loüys la donne à toute l'Europe, & qu'elle doit bien-toſt triompher dans cette Reine des Villes. C'eſtoient les vœux que ie faiſois en écriuant cette troiſiéme partie du voyage du Roy & de ſon Eminence, & que tous les bons François faiſoient auſſi bien que moy, Dieu les a exaucez; Et nous en auons eu vne heureuſe iſſuë, puiſqu'en effet le commencement de l'année mil ſix cens ſoixante a eſté le temps auquel cette fameuſe Paix a eſté publiée au grand contentement de la France, de l'Europe, & de toutes les autres Nations de l'Vniuers.



QVATRIÉME

IOVRNAL HISTORIQVE,

CONTENANT LA RELATION veritable & fidele du Voyage du Roy, & de ſon Eminence,

POVR LE TRAITÉ DV MARIAGE de ſa Majeſté, & de la Paix Generale.



LEs Romains auoient ſujet de réuerer la Paix comme vne Déeſſe, & de luy baſtir des Autels & des Temples. Numa Pompilius leur auoit appris qu'étant vtile au repos d'vne Republique, elle meritoit du reſpect, & qu'elle deuoit eſtre conſiderée comme la choſe du monde la plus aymable, & la plus à deſirer.

C'eſt pour cela qu'il eſtablit des Preſtres appellez par les Grecs Irénophilaces, c'eſt à dire Conſeruateurs de Paix, parce que leur ſoin particulier eſtoit d'appaiſer les differens des Prouinces, empeſchant autant qu'il leur eſtoit poſſible qu'elles n'en vinſſent aux armes, & qu'elles ne portaſſent les affaires à l'extremité. En effet, la Paix eſt la ſource feconde du bien d'vn Eſtat, c'eſt elle qui produit le repos & l'abondance, qui donne la vigueur aux Loix, & qui, quoy que paſſagere, ne laiſſe pas d'eſtre vn crayon de celle que l'on doit gouſter au Ciel apres cette vie mortelle. Auſſi n'eſt-elle pas en la diſpoſition des Mortels, mais bien au pouuoir de Dieu, qui en eſt le ſeul Diſpenſateur & le ſeul Maiſtre, & qui ne la donne que quand il luy plaiſt, & quand il la iuge neceſſaire; Il eſt vray qu'il ſe laiſſe aſſez ſouuent fléchir par les vœux & par les prieres des Rois, & qu'ils ſont plus en poſſeſſion d'obtenir de luy cette grace que le reſte des hommes; parce qu'eſtans les Dieux de la Terre, & les images viuantes de ſa Diuinité, il ne les ſçauroit éconduire, & prend meſme plaiſir de montrer par cette liberalité iuſqu'à quel poinct il les conſidere & les aime.

Nous en remarquons aujourd'huy l'exemple en la perſonne de noſtre Auguſte Monarque, puiſqu'il eſt vray que c'eſt à ſa pieté auſſi bien qu'à celle de noſtre grande Reine, que l'Europe eſt redeuable de celle dont le Ciel comble nos ſouhaits, & ſatisfait nos eſperances. Il ne la demande pas plûtoſt à Dieu qu'il l'obtient, & cette nouuelle Année eſt enfin l'année de ſon glorieux triomphe; Les bons François, c'eſt à dire ceux qui cheriſſent veritablement leur patrie, ont toûjours deſiré paſſionnement de voir la paix, & ils n'ont point allumé de feux de ioye dans les places publiques, qu'ils n'en ayent fait auparauant vn nombre innombrable dans leur cœur. C'eſt vne noble impatience que leurs Majeſtez ſe ſont efforcées de contenter, puiſqu'elles n'ont épargné ny ſoins ny veilles pour leur procurer ce bien qui ne leur ſçauroit fuir, veu qu'elles le tiennent dans leurs mains, & qu'elles leur a donné comme vne precieuſe Eſtrenne. Mais continuons, ou plûtoſt acheuons le voyage de noſtre incompatible Monarque, qui ſeruira long-temps d'entretien à toute l'Europe, & qui doit eſtre quelque iour la plus agreable deſcription de l'Hiſtoire.

Nous

Nous laissasmes dans nostre derniere Relation leurs Majestez qui venoient de s'embarquer pour Bordeaux, où elles surgirent enfin sur le soir du 19. de ce mois, & furent receuës par le Prince de Conty, qui s'y estoit rendu la veille, & par le sieur de Saint Luc Lieutenant de Roy. A leur descente le canon se fit oüyr de tous costez, & le Corps de Ville les vint haranguer auec des respects & des soûmissions extraordinaires.

En verité il est difficile de décrire exactement l'excés de ioye qu'eurent tous les habitans de Bordeaux à cette entrée de leurs Majestez; ils n'épargnerent rien pour leur donner des marques de leur zele, les ruës par où elles deuoient passer estoient superbement tapisées, & il n'estoit point de fenestre qui ne fut ornée de tapis, & remplie des plus belles Dames de la Ville; ce n'estoient qu'empressemens de tous costez, qu'acclamations, & que voix meslées; si bien que l'on eut dit que nostre Roy retournoit de quelque conqueste, & que Bordeaux luy decernoit vn triomphe.

Mais quelle plus belle conqueste aprés tout que celle de la Paix? Fut-il quelque Toison d'or plus precieuse, & quelque Iason plus heureux, plus entreprenant & plus à estimer, que nostre puissant Monarque? Quoy qu'il pût encore cette année gaigner des Batailles & remporter des Victoires; par vne generosité qui n'eut iamais de pareille, il a mieux aimé faire vn échange, & couronner aujourd'huy son front d'vne branche d'oliue, que d'vne couronne de laurier, tant il est vray qu'il cherit cette Déesse, & qu'il la considere comme vne bonne Mere qui doit bien-tost reparer les desordres de la Guerre, & rendre à Céres ce que Mars luy rauit depuis tant d'années.

Pax Cererem nutrit, pacis alumna Ceres.

Leurs Majestez s'estant donc renduës dans l'Archeuesché, à trauers les doubles hayes des habitans sous les armes, dont toutes les ruës estoient bordées, elles y receurent plusieurs visites, & le iour suiuant, vingtiéme, le Parlement, la Cour des Aydes, & les autres Corps, leur vint donner des asseurances de leur tres-humble seruice. Le 25 iour & feste de S. Loüis, Patron de nostre Auguste Monarque, cette ville qui luy voulut donner de nouuelles preuues de son affection & de son zele, la solemnisa par des feux de ioye, & par des assemblées publiques, où la santé de leurs Majestez furent hautement beuës, pendant que le canon seruoit d'é-

cho à ces douces & innocentes réjoüyssances. Le 27. les Deputez de Saint Macaire vinrent complimenter leurs Majestez ; & le iour mesme elles receurent des nouuelles de son Eminence, que les affaires s'acheminoiẽt plus que iamais à la Paix, & qu'on auoit lieu de tout esperer au point où se trouuoient les Conferences.

Le 29. le Recteur des Reuerends Peres Iesuites du Nouiciat de cette ville receut la Reine, qui fut prier Dieu dans leur Eglise, & apres l'auoir complimentée auec cette grace qui est si naturelle à ceux de leur sçauant Ordre, il luy fit préparer vne collation qui n'estoit pas desagreable, & qui fit voir qu'ils reüssissoient aussi bien à regaler les Testes couronnées, qu'à les complimẽter ; Depuis ce iour le Roy fut occupé tant à exercer ses Mousquetaires, & ses Compagnies des Gardes, qu'à donner Audiance aux Deputez qui venoient de toutes les villes circonuoisines luy rendre, aussi bien qu'à la Reine & à Monsieur, leurs respects & leurs obeïssances. Cependant Monsieur, ce Prince, autant aimé qu'il est aimable, donna le bal aux Dames de la Cour auec vn appareil si pompeux & si magnifique, que tonte la Cour en fut agreablement diuertie, & que le Roy mesme qui cherit quelquefois ce noble diuertissement, le voulut honorer de sa presence. Le 5. de Septembre, qui fut le pareil iour auquel nasquit nostre Victorieux Monarque, les Bordelois renouuellerent leurs réjoüissances, & allumerent des feux dans les carrefours & dans les autres places publiques ; Si bien qu'on pouuoit iustement dire en prose, sans s'étendre sur vne plus ample & plus ennuyeuse description, ce qu'vn excellent Poëte de nostre siecle a dit si agreablement en Vers, que le iour de la naissance du Roy estoit vn beau iour de feste, où tout le monde se preparoit à l'enui pour le celebrer, où l'allegresse publique esleuoit iusqu'au Ciel des battemens de mains, & des airs qui flattoit agreablement les oreilles, où le Firmament éclatoit, & où Bordeaux montroit tant de clartez & tant de feux de ioye, que sa face brillant dans ce rauissement general, paroissoit dans cette splendeur vn nouueau firmament parsemé d'Astres & d'Estoiles.

Le 7. & 8. l'vn premier Dimanche du mois, & l'autre feste de la Natiuité de la Vierge, furent employez par leurs Majestez aux œuures de pieté & de deuotion ; & le Roy accompagné de Monsieur fut au Sermon de l'Euesque de Montauban, qui fit le Pane-

gyrique de la Mere de Dieu dans l'Eglise Cathedrale de cette ville, & qui rauit par la force de son eloquēce cette Royale Compagnie. Le 9. & 10. & les iours suiuans, les Deputez d'Aqs, de Montauban, de Tartas, Bazas, & autres lieux, vinrent rendre leurs deuoirs à leurs Majestez, & leur témoignerent par leurs harangues combien ces villes leur estoient obligées des soins assidus qu'elles prenoient de leur procurer vne si glorieuse Paix dont elles esperoient auoir dans peu de mois la ioüyssance.

Le 13. Mademoiselle, qu'vne indisposition auoit retenuë au lit pendant quelques iours, se trouuant dans vne santé parfaite, donna la Comedie & le Bal, où plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour se trouuerent, qu'elle regala ensuite d'vne superbe collation, cette incomparable Princesse ne se pouuant lasser de faire voir de temps en temps des marques de sa liberalité ordinaire. Le 16. leurs Majestez honorerent de leur presence le Theatre du College des Iesuites, où fut representée vne Comedie qui n'auoit pour sujet que la Paix, entremeslée de balets diuertissans, qui satisfirēt aussi bien que les Acteurs cette Auguste Assemblée.

Mais pendant que la ville de Bourdeaux estoit dans vne sainte impatience de sçauoir ce qui se passoit aux Conferences, & quel succez on en deuoit attendre, leurs Majestez receurent des nouuelles de la part de Monsieur le Cardinal, qui les assuroit par la bouche du Mareschal de Villeroy, que cette fameuse negociation seroit bien-tost terminée; & qu'il y auoit toutes les apparences du monde que de cette confusion de paroles, de discours & d'assemblées, Astrée sortiroit comme Amour fit autresfois du chaos, pour regler toutes choses, & pour mettre la Paix par tout. Ce fut ce qui donna sujet en mesme temps au Roy d'ordonner à ses Officiers, & à ceux du Chasteau Trompette, que l'on préparast tout ce qui estoit necessaire pour celebrer le lendemain le iour de la Naissance de l'Infante d'Espagne Marie Therese, qui fut le 20. Septembre, quinze iours aprés celle de nostre grand Monarque. Ainsi ne peut-on pas dire veritablement que ces deux Royales Personnes semblent auoir esté nées l'vne pour l'autre, & que le Ciel leur voulut faire voir la lumiere en vn mesme mois, afin de les vnir ensuite en vn mesme iour? Aussi tost que cét ordre fut receu, tout le monde s'efforça de suiure & d'encherir mesme sur tout ce que sa Majesté auoit commandé: de ma-

niere que le iour suiuant Vulcan n'eut pas peu d'affaires, puisqu'il fut occupé à deux feux d'artifice, qui furent allumez sur la brune, où il fit voir ce qu'il estoit capable d'inuenter, lors qu'il estoit question de solemniser la feste de l'Amante d'vn Roy, qui deuoit estre bien tost son Auguste & triomphante Espouse.

Mais pendant que ces lumieres errantes, jointes aux autres plus fixes que les Bourgeois allumoit deuant chaque maison, faisoient vn clair iour de la nuit sombre; toute la ville se laissa si agreablement emporter à la ioye, qu'elle vid paroistre le Soleil dessus nostre Hemisphere deuant qu'elle eut seulement pensé à sacrifier au Dieu du Sommeil : les festins ne furent pas oubliez parmy cette allegresse publique, & quoy que l'année ait esté sterile en vin, on eut dit toutesfois qu'elle estoit plus feconde que pas vne autre, tant la profusion en fut grande, & tant elle fut de longue durée. Le mesme iour sa Majesté fit faire Montre à ses Gardes Françoises, & à douze Compagnies Suisses fraischement arriuées de Flandre & d'Italie, qu'elle rangeoit auec cette mesme actiuité que nous auons veu souuent dans la Cour de son Louure à Paris; & ie me doute bien qu'il n'y auoit pas moins de monde à admirer là sa bonne grace, qu'il s'en assemble icy lors qu'il se plaist à ce Martial exercice.

Le 28. le Comte de Harcourt arriua en cette ville, & apres auoir rendu ses respects à leurs Majestez, il en fut receu auec toute la bien-veillance que pouuoient attendre ses grands merites & ses fideles seruices. Cependant comme d'autres Villes soûpiroient apres la presence de nostre Monarque, & qu'elles sembloient estre jalouses du bon heur dont Bordeaux iouyssoit depuis si long temps, leurs Majestez desirant les satisfaire, & les gratifier d'vn contentement si juste & si veritablement deu à leur zele; ordonnerent que tout fust prest à partir au sixiéme d'Octobre suiuant, ce qui causa pour le moins autant de tristesse aux Bordelois, que les autres villes en conçeurent de ioye. Toutesfois ce leur fut quelque sorte de consolation dans leur déplaisir, de sçauoir qu'elles ne les quittoit que pour aduancer plus promptement l'ouurage de la Paix, auquel son Eminence estoit sur le poinct de mettre la derniere main, pour le bien commun de la France, & pour sa propre gloire.

En effet, sa Majesté eut aduis par la bouche du Mareschal de Villeroy,

Villeroy, que cét infatigable Ministre s'en alloit clorre dans peu de iours les deux Traitez de Paix & de Mariage auec Dom Loüis d'Aro, au contentement des deux Couronnes & de tous leurs peuples, & qu'elle partiroit aussi tost de Saint Iean de Lus pour se rendre à Thoulouse, où toute la Cour faisoit estat de se trouuer aussi. Cette bonne nouuelle respandit vne si grande allegresse dans le cœur de tout le monde, qu'il est bien difficile de la pouuoir exprimer. Mais particulierement dans celuy de leurs Majestez, qui se voyoient si proche du but auquel elles aspiroient depuis si long-temps, & pour qui elles auoient fait tant de vœux, offrandes, d'aumosnes, de voyages, de prieres & d'autres œuures de pieté infinies. Mais afin d'accelerer dauantage cette affaire importante, elles partirent le sixiéme d'Octobre de Bordeaux, & s'embarquerent sur les Bateaux préparez à cét effet, apres auoir receu les soûmissions de tous les Corps, & les benedictions de tout le peuple; Plus de cinq cens coups de canon furent tirez à leur sortie, car cette ville en est bien munie, particulierement le Chasteau Trompette, aussi bien que les Vaisseaux qui sont dans ce port en grande quantité, les mieux montez qu'en pas vn lieu de l'Europe.

Cependant le Duc d'Espernon sçachant qu'elles deuoient passer par sa magnifique Maison, que l'on peut comparer à ces beaux lieux qu'vne Reine mit autrefois au rang des sept merueilles du monde, & qui est en possession de receuoir magnifiquement nos Roys lors qu'ils font quelque voyage du costé de cette Prouince, ne manqua pas aussi-tost de faire préparer les appartemens, & de donner tous les ordres necessaires, afin qu'elles fussent dignemẽt & superbement receuës; Apres quoy il monta sur vne Chalouppe auec quelques personnes de sa suite, & fut à la rencontre de leurs Majestez, qu'il aborda auec ses respects ordinaires, & qu'il accompagna iusqu'au port, où elles trouuerent des carosses prests qui les menerent comme en triomphe au Chasteau, que la Cour ne pouuoit trop admirer. Là le Duc d'Espernon les complimenta, & prit le soin de les conduire dans quatre appartemens; c'est à dire, le Roy dans l'vn, la Reine dans l'autre, Monsieur dans le sien, & Mademoiselle en son particulier, pendant que les premiers de sa Maison conduisoient aussi les autres Princes, Princesses & Grands de la Cour dans ceux qui leur estoient préparez au

mesme lieu. Incontinent apres la table du Roy fut seruie par autant de Gentilshommes qu'il y auoit de plats & d'assiettes : Huict autres estoient encore dressées pour toutes les personnes les plus qualifiées, & quatre dans les Offices pour le reste de la suitte. De maniere que toute cette Trouppe Royale fut logée dans ce superbe Palais, & y fut delicieusement regalée : La Comedie fut la closture de ce premier festin, & le lendemain ce Duc les traita auec le mesme ordre encore, & auec vne prodigieuse abondance de choses les plus exquises.

De là leurs Majestez continuerent leur voyage, & se rendirent le 7. à Bazas, où elles furent haranguées par les Consuls de cette Ville; le 9, elles allerent à Nerac, où tous les Corps & les Bourgeois furent en assez bel ordre au deuant d'elles: le 11. elles coucherent à Lestoure, où le Duc de Roquelaure & la Noblesse leur firent toute la reception qui leur fut possible. D'abord les Deputez du Parlement de Thoulouse complimenterent leurs Majestez, qui se rendirent dans leurs appartemens à trauers leurs Gardes rangées en haye, & les Bourgeois de cette ville qui formoient deux bataillons dont l'aspect estoit fort agreable. Le 12. aprés auoir oüy Messe, elles partirent pour Mauuoisin, qui est la capitale de Bigore, scituée dans le Comté d'Armagnac, & le 13. elles pousserent iusqu'à l'Isle Iourdain, où le Chapitre & les premiers Officiers de la Ville leur rendirent de profonds respects, accompagnez de complimens & de harangues, qui n'auoient pour sujet que la Paix que ce Grand Monarque nous procure.

Le 14. leurs Majestez arriuerent enfin à Thoulouse, où elles estoient attenduës auec autant d'impatience que les peuples qui viuent six mois dans les tenebres attendent le retour du Soleil; Quelque dessein qu'eut cette ville de leur faire vne magnifique reception, elle en fut empeschée par l'ordre qu'elles auoient données d'épargner toutes ces dépenses, aymant mieux le cœur de son peuple que toutes ces marques exterieures, qui ne sont pas toûjours absolument necessaires. On ne laissa pas toutefois de parer les ruës de leur passage de tapisseries, de tableaux, de festõs, de fleurs, & d'autres ornemens dont on se pût aduiser, & les Capitouls les receurent auec tous les respects & tous les témoignages d'affection possibles; leur harangue finie les clefs furent presentées à leurs Majestez, apres quoy elles vinrent iusqu'à l'Eglise de

S. Eſtienne, où l'Archeueſque de Thouloufe leur fit vn compliment auec ſon eloquence ordinaire, qui fut ſuiui du *Te Deum*, & de la décharge generale de l'artillerie.

Le lendemain, qui eſtoit la feſte de Sainte Thereſe, Patrone de la Sereniſſime Infante d'Eſpagne, le Roy fit ſes deuotions dans l'Egliſe Cathedrale de cette ville, & aux Cordeliers; & la Reine aux Carmelites, qui celebroient particulierement cette feſte, & le ſoir toutes les ruës furent éclairées de feux, & remplies de Bourgeois & de peuple qui paſſerent vne bonne partie de la nuit dans les feſtins & dans les honneſtes réjoüiſſances. Le 16. les Eſtats eurent audiance du Roy, qui eſtoient compoſez de neuf Archeueſques, quelques Eueſques, Grands Vicaires, Barons & autres Enuoyez de la Prouince, accompagnez des Conſuls & Députez de toutes les Villes circonuoiſines. L'Archeueſque de Narbonne parla pour toute cette Noble Aſſemblée, & ioignit tant de grace à ſon diſcours, & tant de force à ſes paroles, qu'il rauit la Cour & ſa Majeſté meſme. L'apreſdinée ils furent ſalüer la Reine auec le meſme ordre, qui en fut pareillement ſatisfaite. Le 17. les Deputez de Caſtres & de Carcaſſonne rendirent auſſi leurs deuoirs au Roy, comme firent derechef les 18. Capitouls, les Bourgeois, & le Parlement de Thoulouſe, à la teſte duquel eſtoit le Premier Preſident, qui fit connoiſtre par vne docte harãgue iuſqu'à quel poinct l'eloquẽce luy eſtoit familiere.

Le 22. le Roy receut les preſens du Corps de Ville, compoſez de quantité de paquets de flambeaux, & de pluſieurs pyramides de boëtes de Confitures. Puis il donna Audiance aux Deputés de la Cour des Aydes & à ceux de Cahors: Le 23. le Sur-Intendant retourna de S. Iean de Lusicy: Le 25. le Nonce du Pape, & l'Ambaſſadeur de la Republique de Veniſe furent conduits à l'Audiance, comme le furent pareillement les Enuoyez de Caſtres & de Rhodez. Cependant cinqcens priſonniers eurent grace à l'entrée que fit noſtre grand Monarque en cette ville, apres que l'Abbé de Coaſlin eut fait toutes les ceremonies qui s'obſeruent en pareilles rencontres. Le 28. 29. & 30. il ne ſe paſſa rien de conſiderable: Le iour de la Touſſaincts le Roy apres auoir donné des marques d'vne pieté exemplaire, toucha quantité de malades en preſence d'vne foule incroyable de monde, & l'on receut enuiron le meſme temps nouuelles de Madrid, que ſa Majeſté Catholique

auoit fait des honneurs extraordinaires au Duc de Grammont, & qu'il y auoit tout sujet d'esperer la Paix entre les deux Couronnes, & le Mariage de sa Majesté auec l'Infante aisnée d Espagne; ce qui renouuella beaucoup la joye du peuple, des Bourgeois & de toute la Cour. Le 9. du mois de Nouembre, le Duc de Créqui reuint de Saint Iean de Lus, chargé du Traité de Paix & du Contract de Mariage, signez de son Eminence & de Dom Loüis d'Aro; & le sieur de Gaumont, Gouuerneur de Montdidier, fut aussi-tost despeché pour porter de la part du Roy ledit Traité aux Altesses Royales de Sauoye, afin de l'executer de point en point pour ce qui regardoit les places qui deuoient estre reciproquement restituées. Le mesme iour la Cour prit le deüil, à cause de la mort du Second Prince d'Espagne, dont leurs Majestez furent sensiblement touchées. Le 22. Monsieur le Cardinal arriua en cette ville, & y fut receu auec tous les honneurs dont i'ay desia parlé dans la Relation de son heureux & glorieux voyage. Le 24. les Deputez de Montpellier & de Montauban eurent audience du Roy, & le 7. de Decembre le Duc de Grammont luy vint rendre compte de cette illustre Ambassade qui luy donne tant de gloire, & qui ioint tant de couronnes immortelles à celles qu'il s'est autrefois acquises dans les champs de la Guerre. Le 3. les Peres Iesuites firent representer vne piece de Theatre, intitulée, Le Siecle d'Or captif, deliuré par la Paix, où leurs Maiestez assisterent. Et le 6. les Deputez de Mayence & de Cologne furent introduits à l'Audiance par le Comte de Brienne, & par le sieur de Berlise.

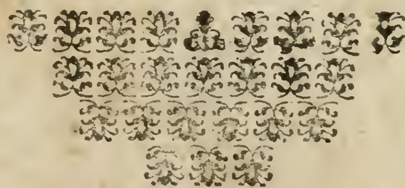
Voila succinctement toutes les particularitez des voyages de leurs Majestez & de son Eminence, pour la plus glorieuse de toutes les actions, qui est la Paix. Dieu veüille que cette Année soit l'année de son triomphe, & que nous puissions bien tost voir les feux de ioye ausquels on trauaille puissamment, & les magnificences que l'on prépare pour la receuoir dignement dans cette Reyne des Villes.

Deslors on commença de trauailler sans discontinuation aux feux d'artifices, & aux magnificences que Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins de Paris meditoient pour la reception de leurs Majestez dans cette Reine des Villes.

NOVVELLE RELATION, CONTENANT L'ENTREVEVE ET SERMENT DES ROYS, POVR L'ENTIERE EXECVTION DE LA PAIX,

ENSEMBLE TOVTES LES particularitez & Ceremonies qui se sont faites au Mariage du Roy, & de l'Infante d'Espagne.

Auec tout ce qui s'est passé de plus remarquable entre ces deux Monarques jusqu'à leur départ.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOISON, ruë S. Iacques, prés la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.

Auec Priuilege du Roy.



Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le 5. Decembre 1660. Signé CEBRET, il est permis à IEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire à Paris d'imprimer, vendre & debiter *Le Sommaire de l'Histoire, contenant la Relation veritable du Voyage du Roy, & de son Eminence, pour le Traité du Mariage de sa Majesté, & de la Paix Generale.* Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; & ce pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté le 20. May 1660.

NOVVELLE RELATION,
CONTENANT
L'ENTREVEVE ET SERMENT DES ROIS POVR L'ENTIERE EXECVTION DE LA PAIX.

Ensemble toutes les particularitez & Ceremonies qui se sont faites au Mariage du Roy, & de l'Infante d'Espagne.

Auec tout ce qui s'est passé de plus remarquable entre ces deux puissans Monarques iusques à present.

IL y a long-temps que la France faisoit des vœux continuels pour l'heureux Mariage de son Monarque, qu'elle sollicitoit incessāment le Ciel de luy en faire voir l'accomplissement, & luy faire gouster les fruits & les felicitez que ce Royal hymen promettoit à tous ces neueux: elle viuoit dans l'esperance de joüir de ce bon-heur, puisque par mes Relations precedentes ie vous ay fait voir que le voyage du Roy, de Monsieur, & de son Eminence, auoit esté heureusement conduit iusques à S. Iean du Lus: Ce qui luy faisoit connoistre que le Ciel fauorisoit toutes les entreprises de cet Illustre Conquerant, & qu'indubitablement apres la conclusion de la Paix, elle verroit celle de cet Auguste Mariage: Mais afin de ne vous priuer pas dauantage d'vne si fauorable nouuelle, ie vous diray succinctement, & sans obmettre aucune particularité, tout ce qui s'est fait & passé à S. Sebastien, & à S. Iean du Lus, & toutes les ceremonies qui s'y sont obseruée.

Le vnziéme du mois de May la Cour d'Espagne arriua à saint Sebastien; & aussi-tost que les Mareschaux de Villeroy & de Turenne, le Commandeur de Souvré, & Messieurs du Bellican & le Tellier apprirent cette nouuelle, ils partirent *incognito*, pour la voir: Le bruit couroit alors que l'on estoit encore incer-

tain du iour du Mariage & de l'entreueuë des deux Rois; que les Espagnols prolongeroient les Conferences, pour la retarder iusques au commencement du mois de Iuin suiuant; & qu'apres que tout seroit reglé, le Roy épouseroit en personne l'Infante dans l'Isle de la Conference; & que cependant Monsieur de Lyonne & Dom Louys d'Aro conferoient tousiours ensemble. Cependant la Cour de France se preparoit à faire voir la magnificence du pays pour cette Auguste Ceremonie.

Les lettres du treiziéme du mesme mois disoient que le Roy auoit deffendu les Canons, ayant appris que quelques-vns en auoient acheté pour des sommes excessiues & immenses; que son Eminence estoit suiuie de vingt-quatre Pages, & de soixante Valets de pied, les mieux adiustez & les plus lestes qui se fussent veus encore depuis long-temps: que ses mulets estoiēt couuerts de vingt-quatre riches couuertures; & que la Cour d'Espagne se disposoit aussi pour faire paroistre vne pareille magnificence, ayant quantité de Seigneurs qui auoient plus de cent personnes chacun à leur suite, & qui deuoient changer de trois differentes couleurs de livrées pendant les trois iours que dureroit la ceremonie du Mariage; & qu'enfin Dom Louys d'Aro auoit à sa suite deux cens hommes de liurées, vestus de drap couleur d'Oliue, auec des manches de brocard d'or; & celles de ses Pages releuées en broderie, & enrichies de plusieurs pierreries.

Les lettres du dix-huitiéme portoient que le Roy d'Espagne estoit tousiours à S. Sebastien auec l'Infante; que le 16. son Eminence auoit eu vne conference auec Dom Louys d'Aro, comme elle eut encore le lendemain, & que Monsieur & Mademoiselle, la Mareschalle de Grammont, la Duchesse de Valentinois sa fille, & plusieurs autres Dames de la Cour allerent dans l'Isle de la Conference, où Monsieur le Cardinal leur donna vne splendide collation. On apprit aussi par les nouuelles que l'on receut du 20. que les Mareschaux de Villeroy & de Turenne, le Commandeur de Souvré, & les autres qui estoient allez voir la Cour d'Espagne, ayans esté reconnus par le Baron de Bateuille, auoient esté magnifiquement traittez par ce Seigneur genereux, qui les introduit en suite aupres des personnes Royales. Qu'au reste le Roy d'Espagne auoit mandé à la Reyne qu'il la prioit de croire qu'il auoit vne estime toute particuliere pour le Roy, & qu'il le consideroit, non seulement comme vn Monarque qui deuoit estre bien-tost son gendre, mais encore comme s'il estoit son propre fils, & que pour continuer cet amour, il souhaitoit

auec

auec ardeur, que toutes les choses fussent reglées auant le Mariage.

L'on sceut par celles du 23. que toute la Cour pour témoigner la part qu'elle prenoit en cette réjoüissance, auoit enfin quitté le dueil à l'exemple de la Reyne, laquelle auoit fait prendre ses premieres liurées aux Pages, Valets de pieds, & aux cens Suisses de sa garde, que six cens hommes détachez des Gardes Françoises estoient vetus superbement, & auec confusion de rubans noirs mélez, d'autres couleur de feu, que les Pages, Suisses, & Laquais des Seigneurs estoient pareillement ornez de Rubans & de Plumes agreablement mélangez, que les deux premiers Ministres ne s'estant pû accorder dans la seconde Conference, qui se tint le iour de la Pentecoste, il s'y trouuerent le 20. & non pas le lendemain, comme marquoit la Lettre du 18. & que cette troisiéme Conference, où les Commissaires du Roussillon estoient presens, il y eut quelque contestation de part & d'autre, les Espagnols desirant que l'on interpretast l'Article de la Paix, qui dit que les Villages en deça les Monts nous demeureront, pretendant que sous les noms des Pyrenées, la Tagrande y fut comprise; ce que son Eminence regla auec sa prudence ordinaire, proposant pour arbitres de ce nouueau different Monsieur le Nonce du Pape, & Monsieur l'Ambassadeur de Venise.

Le vingtiéme le Comte de Fuensaldagne estoit arriué à la Cour, les deux Princesses de Vallois & d'Alanson y arriuerent aussi; & le Roy ne passoit guere de iours sans enuoyer quelque personne considerable, s'informer de la santé de l'Infante : Messieurs Courtin & Talon arriuerent le 27. a Arras, où ils attendirent les Commissaires d'Espagne pour regler les limites de cette Frontiere; vn Courier party le 26. de la Cour, & raporta que toutes les choses estoient reglées que le Mariage s'accompliroit par Procureur le 2. ou 3. iour de Iuin, & qu'incontinent apres l'entreueuë la consommation se feroit.

Les Lettres du 28. asseuroient que le Comte de Fuensaldagne auoit a[illegible]orté toute la satisfaction possible de la part de sa Majesté Cath[illegible]e, & que toutes choses estant reglées la celebration du Maria[illegible]oit resoluë pour le 2. Iuin à Fontarabie, & la consommation [illegible] à S. Iean de Lus. L'on sceut le 30. que la celebration du M[illegible]e se feroit infailliblement le 3. du present mois; que le 5. il [illegible]it vne secrette Entreueuë des deux Ministres,

& le lendemain vne des deux Rois, de la Reyne de France & de l'Infante : Que le 25 le Roy auoit donné le Gouuernement de Champagne au Comte de Soissons; celuy de Bourbonnois au Marquis d'Humieres; celuy d'Aiguemortes au Marquis de Vardes; qu'il auoit fait vn don considerable en argent au Marquis de Richelieu; & que le Roy d'Espagne auoit mis toute l'affaire du Roussillon entre les mains de son Eminence, à qui Dom Louys d'Haro auoit asseuré qu'il signeroit tout ce qu'il prononceroit sur cette matiere. Nous apprismes encore par les mesmes Lettres que le Roy ne s'estoit proposé de mener à l'Entreueuë que deux cens Mousquetaires, vne Brigade de ses Gens-d'armes, & autant de ses Cheuaux-Legers, auec deux cens Soldats de ses Gardes Françoises; sa Majesté se reduisant à ce petit nombre, pour égaler la Garde du Roy d'Espagne. & que la Cour deuoit partir le dix ou douze pour retourner à Paris. Neantmoins l'on sceut par la bouche d'vne personne de tres haute condition, qui estoit partie de S. Iean de Lus le 3. de ce mois, qu'il ne s'estoit fait encore aucune Ceremonie pour le Mariage; que pour ce qui estoit des Compagnies Françoises qui estoient à Aix, ils auoient receus ordre enuiron ce temps-là de se mettre en Campagne & de se rendre à Paris.

Les Lettres les plus particulieres de la Cour, que l'on receut icy le 2. du courant, nous asseuront que l'on auoit fixé resolument la Ceremonie du Mariage à Fontarabie. Le 5. ayant fait preparer toutes les choses necessaires pour cet Auguste alliance, que la consommation deuoit estre le 8. apres la premiere entreueuë des deux Rois, qui se deuoit precisement faire dans trois iours; que son Eminence auoit enuoyé ordre par tous les chemins de tenir des relais pour son retour à Paris, le Mariage estant consommé, & que Monsieur de la Meilleraye partiroit auec Monseigneur le Cardinal : Deplus, que le Roy d'Espagne auoit fait prier le Roy de France qu'il ne se trouuast à l'Entreueuë que quarante Seigneurs de chaque costé, des plus considerables; que Monsieur de Lyonne resteroit quelque temps sur la Frontiere auec vn Ministre d'Espagne, pour regler tout ce qui pourroit rester de difficultez, que tous les Alliez de la Couronne de France auoient enuoyez des Deputez pour soustenir leurs interests, & qu'on auoit desia fait prendre le deuant à vne bonne partie des Gardes, & à tout l'équipage de la Cour, qui ne pouuoit plus que difficilement subsister en ces Quartiers. Quel-

ques nouuelles Lettres écrittes posterieurement de S. Iean du Lus portoient qu'il y auoit eu le 2. de ce mois vne Conference, où les deux Ministres auoient enfin ſigné les limites du Rouſillon, qui auoient cauſé vne longue & faſcheuſe conteſtation, & que par cet accommodement la Comté de Carolles, trente-cinq Villages de la Sardaigne, & quelques autres Places conſiderables reſteroient a la France & qu'enfin le Regiment de Champagne que l'on auoit tiré de Roſes, pour rendre cette Ville aux Eſpagnols auoit ordre d'aller en Bourbonois, ceux d'Harcourt, d'Anjou, de Vaillac, d'Eſtiſſac & Guienne, a Perigueux Bergerac, & autres Places circonuoiſines; que la Cour deuoit arriuer a Fontainebleau le 15. du mois prochain, où l'on a remis la promotion des Cheualiers de l'Ordre; puiſqu'il eſtoit certain que le Roy deuoit partir le 12. ou 13. du courant pour ſe rendre à Bordeaux, faire vne courſe à la Rochelle, & rejoindre en ſuitte les deux Reynes a Poictiers.

Iuſques-là on ne voyoit encore que des conjonctures, & toutes ces nouuelles nous mettoient dans vne juſte impatiente de voir cette Illuſtre hymen accomply, lorſqu'enfin on receut des nouuelles à Paris, datées du 3. de ce mois, qui nous apprirent les Ceremonies du Mariage. Comme le Roy auoit nommé quarante perſonnes choiſies pour aſſiſter auec Monſeigneur l'Eueſque de Frejus au Mariage de la Reyne en Eſpagne, leſquelles ne manquerent pas de ſe rendre à Fontarabie, & nonobſtant les ordres pluſieurs autres ſe trouuerent encore pour joüir d'vne ſi precieuſe veuë, entre ces quarantes perſonnes eſtoient Monſieur de Boüillon, Monſieur le Prince de Marillac, Monſieur le Mareſchal d'Albret, Monſieur le Mareſchal du Pleſſis, Monſieur le Comte de Souuray, & huict ou dix autres Seigneurs de condition, qui furent receus du Marquis de Leiche, fils de Dom Louys d'Aro, precedé de quinze ou ſeize Eſtaffiers fort bien vétus, & qui furent conduits ſans confuſion dans l'Egliſe Cathedrale de cette Ville.

Le 2. de Iuin ſa Maieſté Catholique arriua à Fontarabie accompagnée de quinze ou vingt Gardes veſtus de ſes liurées & armez de Pertuiſannes, Elle eſtoit precedée de trois Grands, d'Eſpagne couuerts, l'Infante marchant à coſté gauche de ſa Maieſté: le lendemain iour deſtiné à la Ceremonie du Mariage, il ſe rendirent en l'Egliſe Cathedrale, toute ornée de riches tapiſſeries, & de fort belles décorations, à coſté de l'Autel il y auoit

vn magnifique Dais, sous laquelle sa Maiesté Catholique prit place, ayant à sa gauche l'Infante, & hors du dais à sa droitte Dom Louys d'Aro, proche duquel estoient le Marquis de Leiche son fils, Dom Fernand de Ruis de Coutras, Procureur & Secretaire d'Espagne: Sa Maiesté Catholique brilloit de tous costez, tant il estoit couuert de diamans & de pierreries, qui donnoient vn nouueau lustre à l'or, dans lequel elles estoient enchassées, il y auoit entre-autres vn diamant qui retroussoit son chapeau, & qui seruoit comme de boucle, lequel fut admirée de toute l'Illustre Compagnie comme estant inestimable.

On auoit preparé des tabourets, sieges & bancs pour les Dames & filles d'honneur de l'Infante, & c'est de ce costé que Mademoiselle prit place, mais *incognito*, aupres de Mademoiselle de Vandy, de Madame la Duchesse Duzez, Madame Colbert, de Moucha, de Monteuille, & quelqu'autres, il y auoit vne Gallerie du mesme costé, aussi longue qu'vn des costez de la nef, qui fut laissée aux François, qui au nombre de plus de quatre cens, contre les ordres & deffenses expresses de leurs Maiestez, ne laisserent pas d'y entrer en foule par vne curiosité, plustost digne de loüange que de blâme: Aussi-tost que cette Auguste Compagnie fut placée le *Te Deum* y fut chanté en Musique, & immediatement apres la grande Messe solemnellement celebrée par l'Euesque de Pampelune, assisté du Patriarche des Indes, de l'Euesque de Frejus & autres Euesques, qui descendit de l'Autel, & s'approcha du lieu où estoit le Roy & l'Infante. Dom Louys d'Aro qui deuoit épouser l'Infante luy presenta la Procuration qu'il auoit receuë à cette fin de sa Maiesté Tres-Chrestienne, laquelle fut luë à haute voix par vn Secretaire d'Estat, ensuitte vn Notaire Apostolique lut la Dispense du Pape, pour raison de la parenté: Cette lecture estant acheuée, l'Archeuesque demanda par trois fois à l'Infante si elle vouloit pour Espoux *Louys de Bourbon Roy de France*, à quoy Elle répondit autant de fois *si*, qui est le mot decisif, & qui veut dire *ouy* en langue Françoise, & puis elle s'en retourna vers sa Maiesté Catholique, & se jettant à ses pieds luy demanda sa permission & sa benediction; ce que le Roy ne luy peut accorder sans laisser couler quelques larmes, & la releuant auec vn extréme tendresse luy mit vn anneau dans le doit, comme il auroit esté conuenu: Ce fut alors que Dom Louys d'Aro épousa la Reyne au nom de nostre Grand Monarque, & que cette auguste Ceremonie fut

acheuée

acheuée, leurs Majeſtez & leurs ſujets ſortirent de l'Egliſe , auec le meſme ordre qu'ils y eſtoient entrez à la reſerue que le Roy d'Eſpagne donnoit la droite à la nouuelle Reyne de France , laquelle monta la premiere dans le Caroſſe de ſa Majeſté Catholique, ils s'en retournerent au Palais, où Mademoiſelle s'eſtant trouuée *incognito*, la Reyne la reconnut à ſa bonne mine, & comme les perſonnes du ſang Royal ont ie ne ſçay quoy qui les fait diſcerner du vulgaire, il ne fut pas fort difficile à noſtre Incomparable Reyne de reconnoiſtre la plus grande & la plus illuſtre Princeſſe de l'Europe entre les autres Dames qui compoſoient ſa ſuitte, auſſi cette illuſtre Reyne ſe leuant de table & s'approchant de Mademoiſelle, dit en l'embraſſant, *Ie ne puis m'empeſcher d'embraſſer cet Illuſtre inconnuë* : Ce fut pour lorſque Mademoiſelle luy rendit ſes deuoirs & luy fit ſes ſoûmiſſions apres quoy ſa Majeſté la mena dans ſa Chambre où elles eurent vn entretient de plus de deux heures auec vne extréme ſatisfaction de part & d'autre; & Mademoiſelle en quittant la Reyne receut vn baiſer, & de tres-grands compliments pour la Reyne Mere.

Apres le diſner le Roy d'Eſpagne qui auoit quité ſon appartement le plus beau du Palais, pour le donner à ſa fille, la vint viſiter en grande ceremonie, ſuiuie de tous les Grands du Royaume, qui la ſaluerent a la mode du pays, qui eſt de luy baiſer la main vn genoüil en terre.

Cependant ſa Majeſté Tres-Chreſtienne voulant témoigner ſa joye apres vne action d'vne telle importance; il aſſiſta au Bal qui fut danſé dans l'Hoſtel de Ville de S. Iean du Lus, où ſa Majeſté commença à danſer auec Mademoiſelle, enſuitte Monſieur mena Mademoiſelle d'Alençon, laquelle s'y trouua auec Mademoiſelle de Valois ſa ſœur, & pluſieurs autres Dames de la Cour, qui parurent ce iour là dans vn éclat & vn luſtre tout particulier.

Le 4. du courant Monſieur de Crequy, premier Gentil-homme de la Chambre, partit par ordre de ſa Maieſté, accompagné de quantité de Nobleſſe, & auec vne liurée des plus riches, pour porter le preſent de ſa Maieſté à la Reyne ſon épouſe, ſçauoir vne Caſſette de pierres precieuſes eſtimées deux cens mil écus, conſiſtant en deux parures complettes, l'vne toute de Diamants & l'autre d'Emeraudes, plus vn Baguier de douze bagues, au milieu deſquels eſt le grãd diamant de la feu Reyne Marie de Medi-

cis, quatre pendans d'oreille, & autres pierres precieuses, estimez quatre mil écus, plus vne paire de pendans de quatre diamants, estimez deux cens mille écus: Cette Princesse receut ces presens auec la ioye qu'il est aisé de s'imaginer; de mesme que les complimens que le Marquis de Vardes eust aussi l'honneur de luy faire ensuitte de la part du Roy, comme l'auoit eu quelques iours auparauant le Marquis de Noüailles, Capitaine des Gardes du Corps.

Le mesme iour le Roy d'Espagne & la Reyne sa fille auec ses Dames & Damoiselles d'honneur s'estant mises sur vne Galliotte couuerte, toute peinte dedans & dehors, suiuie de celle où estoit Dom Louïs d'Aro, auec quelques Grands d'Espagne, & de beaucoup d'autres, non moins agreablement adjustez, se rendirent en l'Isle de la Conference: où se trouua vne infinité de peuple sur le riuage, qui ne pû voir qu'auec rauissement extraordinaire cette Princesse, non moins charmante par sa grace & par sa beauté, que par l'éclat que iettoit la quantité de Diamans, semez sur ses vestemens de brocard d'argent, sa Maiesté Catholique luy donnant la main à la descente, la conduisit dans la Chambre de la Conference où les attendoit la Reyne Mere; qui sur l'aduis qu'elle auoit receu de leur approche, par le Marquis de Leiche, fils aisné de Dom Louis d'Aro qui les précedoit aussi dans vne Barque fort parée, & s'y estoit renduë, accompagné de Monsieur & de son Eminence, auec vne tres-belle & tres-nombreuse escorte, le Roy y ayant enuoyé ses cent Suisses, & vne partie de son Regiment des Gardes en fort bon ordre.

Le mesme iour la Reyne Mere partit sur le midy pour aller en l'Isle de la Conference, où le Roy d'Espagne estoit aussi venu; & là ce seroit fait l'Entreueuë tant souhaittée, & non à Fontarabie comme il auoit esté dit. Sur les deux heures le Roy monta à cheual, suiui seulement de dix ou douze Seigneurs qu'il auoit nommez, le reste de la Cour par ordre exprés demeura icy; du nombre desquels estoit Monsieur le Prince de Conty, Monsieur de Turenne, Monsieur le Mareschal de Villeroy, le Mareschal d'Albret, Monsieur de Noaille, Monsieur le Comte d'Armagnac, Monsieur le Duc d'Espernon, Monsieur le Comte de Moucha, le Comte de sainct Agnan, & quelques autres encores, auec quatre ou cinq autres Officiers necessaires, & auec cette petite trouppe le Roy inconnu s'estant approché de l'Isle de la Conference, suiuant le proiet qui en

auoit esté fait, il mit promptement pied à terre au bout du Pont, & suiui de son seul Capitaine des Gardes, passa le Pont & entra dans vn Cabinet, où il trouua Monsieur le Cardinal auec Dom Louïs d'Aro. Ensuitte il se rendit par vn autre endroit de la Salle, où estoit le Roy d'Espagne & l'Infante, auec la Reyne Mere & Monsieur, à la faueur de Monsieur le Cardinal & de Dom Louïs d'Aro, qui se tenoit dans le dehors de la porte ouuerte de cette Salle, le Roy derriere eux, qui couuroient aussi son dessein, vit vn long-temps la Reyne son Espouse : Quelque temps apres que le Roy fut demeuré là, il en sortit ; & remontant à cheual au bout du Pont, il se promena sur le bord de la riuiere, en attendant que le Roy d'Espagne, qui estoit venu embarqué sur vne Galiotte, tirée par six batteaux, en chacun desquels estoient douze Rameurs vestus de taffetas incarnat, & suiuy de plusieurs autres appartemns à des Grands d'Espagne, s'y remist pour descendre la riuiere auec la marée, & s'en retourner à Fontarabie ; lors que le Roy vit descendre la Barque, il descendit de cheual, & sur le bord de la riuiere, à l'endroit mesme où elle estoit assez estroite, il vit deprés passer la Barque, la saluant en passant, ainsi que les dix ou douze Seigneurs qui estoient à pied, mais vn peu derriere luy, ceux de la Barque ne connoissant point le Roy : Neantmoins la fille de Dom Louïs d'Aro, & les filles de l'Infante voulans se leuer pour saluer cette petite trouppe ; on vist l'Infante leur faire signe de la main de ne se point leuer : Mais apres que la Barque eust passé à dix pas du Port où estoit le Roy, il dit, *Ce n'est pas assez, il faut pousser la galanterie plus loing* ; en disant cela il remonta à cheual, & allant au petit galop le long de la riuiere il s'arresta encore, mais sans descendre de cheual, vers vne pointe de terre, qui entre assez auant dans la riuiere, & delà il salua encore la Barque au moment qu'elle passoit ; & le Roy d'Espagne ostant son chapeau, & le baisant à l'endroit qu'il le tenoit, plia le genoüil, qui sont deux circonstances à remarquer ; & du mesme temps l'Infante, c'est à dire auiourd'huy la Reyne, s'estant leuée fist vne profonde reuerence au Roy, qui continuant de galoper son cheual, & saluant aussi du chapeau la Barque qui s'éloignoit, fit aussi demy tour à droite, & reuint trouuer la Reyne Mere.

Le 9. de Iuin fut destiné pour solemniser l'heureux Mariage du Roy auec l'Infante d'Espagne, & comme toute la Cour deuoit partir du logis de la Reyne Mere, on y auoit dressé vne

Gallerie qui s'estendoit iusques à la porte de l'Eglise, d'enuiron quatre-vingt pas de long & de dix pieds de large sur cinq de hauteur, toute couuerte de riches tapisseries, & bordée des Gardes Françoises & Suisses, il y auoit aussi dans l'Eglise vn plancher en forme d'estrade qui occupoit la moitié, & alloit iusques au pied de l'Autel, au milieu duquel estoit vn marche-pied large de quinze pieds sur trois toises de long, où il y auoit vn riche Dais pour le Roy & la Reyne son Espouse, & au dessous vn priez-Dieu couuert d'vn grand tapis de veloux violet, semé de Fleurs-de-Lys d'or, auec deux carreaux de pareille estoffe, proche desquels l'on voyoit deux fauteüils de veloux cramoisy, garnis de passemens d'or, & proche le mesme priez Dieu estoit vn siege pliant pour Monsieur, & sur les degrez la place des Maistres des Requestes.

Du mesme costé à vne distance de trois pas, entre deux estoit vn autre Dais de veloux noir pour la Reyne Mere, auec vn priez-Dieu couuert d'vn grand tapis de pareille estoffe; à la gauche à six pieds au dessus de celuy du Roy il y auoit vn banc pour les Secretaires d'Estat; à quatre pieds plus haut vn autre joignant le degré de l'Autel pour les Ambassadeurs; & proche le mesme Autel vn troisiéme Dais, & vn siege sur vn grand tapis de veloux violet pour l'Euesque de Bayonne qui deuoit officier; & deux autres plus bas pour les filles d'honneur des deux Reynes, couuerts de superbes tapis; dans vne tribune, proche le priez-Dieu de la Reyne estoit la place du Comte de Fuensaldagne; & vne autre pour le Clergé de la Parroisse: sur la premiere marche du deuant du mesme priez-Dieu de la Reyne Mere; celle des Euesques de Reines, ioignant le priez-Dieu du Roy encore à la droitte; celle de l'Euesque de Perigueux, & du Pere Anathe Iesuite Confesseur de sa Majesté; & à sa droitte à la distance de deux pas vn siege de velous Rouge pour son Eminence: à la gauche de la Reyne, & proche le deuant de son priez-Dieu estoit aussi la place de l'Euesque de Langres son grand Aumonier, & celles des autres Aumosniers, à l'opposite desquels estoient pareillement les places de ceux du Roy, de chaque costé de l'Eglise il y auoit trois Galleries fort longues, au dessus de la Porte, où estoit tout le reste de l'Assemblée, & vn Eschaffaut tout proche pour la symphonie, orgues & musique.

Sur le Midy leurs Maiestez se rendirent à pied en l'Eglise par la Gallerie qui vous a esté remarquée, & en l'ordre qui suit. Le

Grand

Grand Preuoſt marchoit le premier auec vn Lieutenant de Robe-Courte, trois Exempts, & les Gardes de la Preuoſté, ayans des Hoquetons neufs brodées d'argent. Le Marquis de Vardes marchoit apres à la teſte des cens Suiſſes ſuperbement veſtus, leurs habits eſtant tous garnies de galon d'or, auec la toque de veloux ondoyée de belles plumes, tembour battant, enſeigne déployee ſemée de fleurs de Lys d'or; enſuitte nõbres Trompettes venoient, joüants mille fanfares, à ſçauoir treizes du Roy, quatre de la Chambre, trois des Gens-d'armes, autant des Cheuaux-Legers, & des Gardes du Corps, & deux autres, tous veſtus de iuſte au corps de veloux bleu chamarez de galon d'or: Les Valets de pied, tant de la maiſon du Roy que la petite & grande Eſcurie au nombre de ſoixante & ſept en magnifique liurées, precedoient leurs Majeſtez, enuironnées de ſes Gardes du Corps, auec leurs Capitaines, & pluſieurs Gentil-hommes, & autres grands Seigneurs de la Cour qui n'auoient rien obmis de tout ce qui les pouuoit faire éclater dans vne ſi Auguſte Ceremonie, comme auſſi les Dames qui eſtoient dans vn luſtre tout à fait admirable.

Le Roy eſtoit veſtu d'vn habit & manteau de brocard d'or, tout couuert de grande d'entelle noire, & marchoit entre deux Huiſſiers de ſa Chambre qui portoient les maſſes d'argent, precedé de ſon Eminence en Camail, Rochet & Bonnet, & du Prince de Conty, accompagné des Gentil-hommes au bec de Corbin auec leurs baſtons peints de bleu, conduits par le Marquis d Humieres, & des Gardes du Corps commandez par le Marquis de Charot, tous dans vn ſuperbe équipage. Apres ce grand Monarque l'on voit briller la Reyne ſon Eſpouſe qui eſtoit veſtuë à la Françoiſe, ayant la Couronne Royale toute remplie de diamans ſur ſa teſte, & vn manteau Royal de veloux violet, ſemé de Fleurs-de-Lys d'or, & doublé d'hermine: Elle eſtoit menée par le Duc de Bournonuille ſon Cheualier d'honneur, & le Marquis de Hautefort ſon premier Eſcuyer; Meſdemoiſelles de Valois & d'Alençon, ſouſtenant les deux coſtez du manteau Royal, & la Princeſſe de Carignan le bout; celles de ces ieunes Princeſſes eſtoient portées par les Comtes de Sainte-Maiſme, de Gondrin & de la Feüillade: Monſieur frere vnique du Roy venoit apres auec vn éclat ſortable à vn ſi grand Prince, & à cette Auguſte ſolemnité; puis la Reyne Mere, conduite par le Duc d'Vzez ſon Cheualier d'honneur, & le

Sieur d'Estoublon son Escuyer, la queuë estant soustenuë par la Comtesse de Flex sa premiere Dame d'honneur, & la Comtesse de Noailles sa Dame d'atour ; & ensuitte Mademoiselle auec vne longue mante de Crespe, dont le Sieur Manchini portoit la queuë.

Toute cette Troupe Royale estant entrée dans l'Eglise aux fanfares des Trompettes. Le Roy & la Reyne se placerent à leurs priez-Dieu ; sa Maiesté ayant derriere elle son grand Chambellan, le premier Gentil-homme de la Chambre ; ses Gentilshommes au bec de Corbin, & ses Gardes du Corps qui bordoient son marche-pied, à la reserue de six pieds sur la mesme ligne, occupez par les Gardes de la Reyne Mere, qui se plaça aussi à son priez-Dieu, comme firent Monsieur, Mademoiselle, & son Eminence aux lieux qui leurs estoient destinez ; le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de Venise vestu d'vne longue robbe doublée de brocar d'or, ayants estez conduits à leur sceance par le Sieur de Chabenat de Bonneil introducteur des Ambassadeurs : Alors l'Euesque de Bayonne en ses habits Pontificaux, assisté des Diacres & Sous-diacre s'approcha du Roy & de la Reyne, qui estoient à genoux, & ayant beny deux anneaux auec vne piece d'or, portez par le Diacre dans vn bassin de vermeil d'oré, il presenta les anneaux au Roy, qui les mit aux doits de la Reyne, & son Eminence qui faisoit en cette occasion la charge de grand Ausmonier presenta la piece d'or à sa Majesté, qui la donna pareillement à cette illustre Princesse ; ensuitte le mesme Euesque commança la grande Messe chantée par la Musique, & auant l'Epistre, le Sieur de Rhodes grand Maistre des Ceremonies, qui estoit assis sur le bord du marche pied, suiuy du Sieur de Saintot, vint au deuant de leurs Majestez, pour les mener, l'vn apres l'autre baiser à genoux l'anneau Pastoral de l'Euesque ; la Reyne estant conduitte par Monsieur, & sa queuë portée comme auparauant ; l'Epistre estant dite son Eminence ayant receu le liure qui estoit couuert d'vne escharpe d'or le presenta à genoux au Roy & à la Reyne qui le baiserent, & à la fin de l'Euangile, le grand Maistre des Ceremonies leur presenta apres diuerses reuerences à chacun vn Cierge remply des deux costez de Louys d'or pour l'offrande ; Monsieur prenant celuy du Roy le deuança iusques vers l'Autel, où il le rendit à sa Majesté qui le donna à l'Euesque, puis retourna en sa place, Mademoiselle prit pareillement celuy de la Reyne, & le

porta deuant Elle iusques proche de l'Autel, où sa Maiesté conduitte par Monsieur le presenta aussi à l'Euesque; entre l'éleuation & *l'Agnus Dei*, on estendit joignant les marches de l'Autel, vn grand tapis, auec deux carreaux de veloux rouge, sur lesquels leurs Maiestez se mirent à genoux; & l'Euesque de Langres, & l'Abbé de Coaslin, qui estoient sur la derniere marche prirent le poële & le tinrent au dessus de leurs Maiestez pendant que l'on disoit les Oraisons ordinaires; Monsieur te'nant la main sous la Couronne de la Reyne pour la soustenir; son Eminence leur presenta encore à genoux la paix puis à la Reyne Mere, & leurs Maiestez demeurerent ainsi deuant l Autel iusques à la fin de la Messe & de l'exhortation que fit l'Euesque suiuie de la benediction nuptiale, apres laquelle toute la Cour s'en retourna dans le mesme ordre qu'elle estoit venuë: Le soir le Roy soupa chez luy, & Monsieur en particulier, & sur les neuf heures du soir la Reyne Mere mena la nouuelle Espouse chez le Roy son fils, où apres plusieurs compliments de part & d'autre, la Reyne Mere prit congé du Roy & de la Reyne, & alla prendre son repos.

Monsieur le Chancelier receut Lettres de sa Maiesté pour faire chanter le *Te Deum* en reconnoissance de son Mariage, & aussitost enuoya les Ordres par toutes les Cours Souueraines; lesquelles s'estant assemblées pour ce suiet resolut qu'il se chanteroit lelendemain de saint Iean, à trois heures de releuée en l'Eglise Nostre-Dame, où Monsieur le Chancelier se rendit à la teste du Conseil, du Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aydes; auec Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins, & autres Officiers, tant de cette Ville que du Chastelet; à l'issuë duquel l'on a tiré vn nombre infiny de coups de Canons & de Boëtes, tant de l'Hostel de Ville, que de la Bastille, Arsenal, & Chasteau de Vincennes, qui continuerent iusques au soir, comme l'on fit ausi le matin du mesme iour. Commandement fut fait à tous nos Bourgeois à l'issuë du *Te Deum* de fermer les boutiques par toutes les ruës, & de faire des feux de ioyes & d'allegresses pour le Mariage de sa Maiesté: ce qui s'executa le soir; chacun à l'enuy ayant mis vne quantité de lanternes aux fenestres, lesquelles rendirent vne merueilleuse clarté durant la nuit, qui se passa au bruit des acclamations de *Viue le Roy*: Et le le landemain toutes les boutiques furent ausi fermées, pour en rendre la feste plus celebre & plus magnifique. FIN.

SVITE DE LA NOVVELLE
RELATION
CONTENANT
LA MARCHE DE LEVRS MAIESTEZ, depuis S. Iean de Lus iuſques à Paris : Auec toutes les particularitez de ce qui s'eſt fait & paſſé en leur Reception aux magnifiques Entrées des Villes de leur paſſage.

Enſemble les Preſens que ſa Maieſté, la Reyne Mere, Monſieur & ſon Eminence ont fait à noſtre incomparable Reyne.



A PARIS.

Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë ſaint Iacques, à la Croix Royale, pres la Poſte.

M. DC. LX.

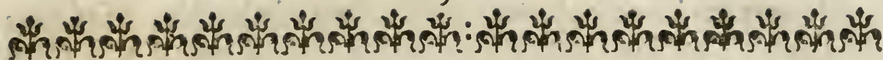
Auec Priuilege du Roy.



Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le cinquiéme Decembre 1659. Signées Cebret, il est permis à IEAN BAPTISTE LOYSON, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter *le Sommaire de l'Histoire de France.* Et deffenses à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de ceux dudit Exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, àpeine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous despens, dommages & interests; & ce, pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté le douziéme Decembre mil six cens cinquante-neuf. Signé IOSSE, Syndic.



SVITE DE LA NOVVELLE
RELATION

Contenant la Marche de leurs Majeſtez, pour leur Retour en leur bonne Ville de Paris : Auec toutes les particularitez de ce qui s'eſt fait & paſſé en leur Reception aux magnifiques Entrées des Villes de leur paſſage, iuſqu'à preſent.

Enſemble les Preſens que ſa Maieſté, la Reyne Mere, Monſieur, & ſon Eminence, ont fait à noſtre incomparable Reyne.

IL eſt bien iuſte qu'apres vous auoir fait voir par toutes mes Relations l'ordre que noſtre incomparable Monarque a tenu dans ſa Marche, ſon Arriuée à Saint Iean de Luz, & les pompes & magnificences qui ſe ſont faites dans ſon heureux Mariage ; ie vous faſſe voir pareillement l'ordre qu'il obſerue dans ſon magnifique Retour, & les reſioüiſſances publiques qui ſe ſont faites à Bayonne, à l'Entrée de noſtre illuſtre Reyne : Mais auparauant que de vous faire part de ces communes allegreſſes, ie ſuis obligé de dire vn petit mot de la reception du Comte de Fuenſaldagne, Ambaſſadeur extraordinaire d'Eſpagne, qui arriua le 12. de Iuin à Saint Iean de Luz. Il fut receu à Aucogna par le Mareſchal de Clérambault, & le Sieur de Chabenas Bonneüil, Introducteur des Ambaſſadeurs, qui l'allerent prendre dans les carroſſes du Roy, ſuiuis de tous les Seigneurs de la Cour richement veſtus, & accompagnez des plus conſiderables de la ville : Il fit ſon entrée enuiron les trois heures de releuée, auec vn train tres-magnifique ; il eſtoit compoſé de trente-ſix mulets chargez de ſon bagage, couuerts de couuertures de velous rouge cramoiſy, ſur leſquelles on voyoit éclatter ſes armes en broderie d'or, de trente cheuaux de main, richement parez & des plus beaux qu'on ait iamais veu, de huit carroſſes à ſix cheuaux, & d'vn grand nombre d'Eſtaffiers ſuperbement veſtus, leurs habits eſtans tous chamarrez d'or & d'argent: Apres

qu'il eut receu les complimens de Messieurs de la ville, il fut conduit au logis qui luy auoit esté preparé, & il n'y fut pas si-tost entré qu'il fut visité par le Duc de Crequy au nom du Roy, qui luy fit grand compliment : ensuite le sieur de Saint Ange le vint voir de la part de la Reyne Mere ; le Marquis de Hautefort de la part de la Reyne, & l'Abbé de Parabere de la part de son Eminence. Ces ciuilitez estant acheuées le Comte d'Armagnac, grand Escuyer de France, & le sieur de Bonneüil, le furent prendre dans les carrosses du Roy, & l'emmenerent à l'Audience, à l'issuë de laquelle il fut conuié par leurs Maiestez de prendre le diuertissement de la Comedie Espagnole, où ils passerent enuiron quatre heures de temps. Son Eminence apres la Comedie le traita si splendidement, qu'il suffit de dire pour couper court, que la table estoit de vingt couuerts & de vingt plats à chaque seruice : de sorte qu'il ne fut rien oublié pour luy faire vne reception conuenable à cette celebre Alliance qui reünit si estroitement les deux Couronnes.

Le 13. Monsieur le Cardinal se trouua encore auec Dom Loüis d'Aro en l'Isle de la Conference, où ils furent enuiron trois heures. Le 14. le Roy, la Reyne, la Reyne Mere, Monsieur, & son Eminence, auec quantité de Seigneurs, voyans le iour beau & serain, prirent le plaisir de la promenade sur le riuage de la mer.

On estoit en grande impatience à Bayonne de sçauoir le iour du départ de nostre Monarque, lors que Messieurs de la Ville apprirent par vn Courrier que le 15. toute la Cour partiroit pour s'y rendre : Les magnificences y estoient desia preparées, & on attendoit cette Royale trouppe auec des pompes qui ne sont pas imaginables. Le Roy, la Reyne Mere & Monsieur arriuerent les premiers, comme s'ils n'eussent pas voulu partager tous les honneurs que l'on vouloit rendre à nostre Reyne, qui arriua trois heures apres, accompagnée de la Princesse Palatine, & de la Duchesse de Noüailles, precedée des carrosses de sa Maison, auec six trompettes du Roy, quatre de la Chambre, & deux autres à la teste des Gens-d'Armes & Cheuaux Legers : elle estoit enuironnée de ses Gardes du Corps, de ceux du Roy, & de la Reyne Mere, & suiuie des Mousquetaires. On auoit dressé hors les portes vn Arc Triomphal, soustenu par de grandes figures, & orné d'vn pauillon de damas rouge, couuert de Fleurs de Lys d'or, autour duquel estoient toutes les Trompettes de Ville, les Tambours & les Fifres : Aussi-tost que la Reyne y fut arriuée,

uée, elle monta ſur le Throſne qu'on luy auoit preparé ſous vn Dais, ayant la Couronne ſur la teſte : Monſieur le Duc d'Eſpernon, Gouuerneur de la Prouince, qui s'eſtoit rendu à Bayonne pour la receuoir dans la premiere Ville de ſon Gouuernement, luy preſenta les Officiers du Seneſchal & les Iurats, qui luy firent de tres-belles Harangues, puis il offrit à ſa Maieſté dans vn baſſin les clefs de la Ville : C'eſt pour lors que l'on entendit les Trompettes redoubler les fanfares, les Tambours & les Fifres parmy les acclamations publiques ioüoient inceſſamment; on entendoit de tous coſtez crier. *Viue le Roy, Viue la Reyne*, & c'eſtoit vne choſe merueilleuſe de voir la ioye de tous les aſſiſtans, qui eſtoient comme extaſiez admirans les hautes qualitez de noſtre illuſtre Reyne.

Le bruit ayant vn peu ceſſé, quoy que l'allegreſſe augmentaſt, la Reyne deſcendit de ſon Throſne, enſuite dequoy elle fut conduite par quatre Conſuls ſous vn autre Dais de toille d'or & d'argent iuſques à ſon carroſſe : Elle continua ſon chemin, deuancée par deux Huiſſiers de la Chambre auec les maſſes, les quatre Conſuls portans le Dais, & les Corps en habit de ceremonie ; toutes les auenuës eſtoient bordées des cent Suiſſes, entre leſquels il y auoit vn grand nombre de Trompettes qui ioüoient tour à tour des fanfares : Elle fut conduite auec ce ſuperbe appareil ſous le Dais en l'Egliſe Cathedrale, où Monſieut l'Eueſque, aſſiſté de ſon Clergé, la receut auec les ceremonies accouſtumées, & l'accompagna iuſques au grand Autel, où l'on chanta le *Te Deum* en muſique. Apres toutes ces reſioüiſſances ſa Maieſté ſe rendit au logis du Roy, par des ruës tapiſſées & ſemées de fleurs, où les Mouſquetaires, Gens-d'Armes & Cheuaux Legers eſtoient en haye : Le ſoir de cette celebre pompe s'acheua par les feux de ioye qui furent allumez de toutes parts, auec vn nombre infiny de lumieres aux feneſtres, par des deſcharges continuelles du canon & des armes de la Bourgeoiſie, par les acclamations redoublées des grands & petits, & par toutes les autres marques d'vne allegreſſe extraordinaire, telle que deuoit eſtre celle d'vne Ville qui des premieres auoit l'honneur de receuoir vne Princeſſe à qui la Franec va eſtre redeuable de tout ſon bon-heur. Le lendemain cette Trouppe Royale entendit la Meſſe en la meſme Egliſe ; & apres auoir receu les complimens du Clergé & des Conſuls, ils partirent pour aller coucher à Acqs. Le 18. ils arriuerent à Bazas, & n'y

ayant pû ſejourner à cauſe de la petiteſſe du lieu, ils vinrent à Mont-de-Marſan le lendemain, où la Ville eſtoit diſpoſée à leur rendre des honneurs tres-ſolemnels, & taſchoit de faire toutes les magnificences poſſibles: mais leurs Maieſtez ne voulurent pas le permettre, s'eſtans contentées des reſpects qui leur ont eſté teſmoignez par les Harangues des Corps de Iuſtice & de la Ville; comme auſſi leur affection, par les cris de ioye de tout le peuple.

Monſieur le Duc d'Eſpernon ayant ſceu que la Cour partoit le 20. pour Bordeaux, ne manqua pas de s'y rendre le 21. afin d'y donner les ordres neceſſaires pour la reception de leurs Maieſtez: Il fut receu ſur le Port aux deſcharges de quantité de pieces de Canon par les Iurats, pour leſquels le Comte d'Eſtrade, Maire, portoit la parole: Il fut ſalué enſuite dans ſa Maiſon, par les Deputez du Parlement, de la Cour des Aydes, & des Treſoriers de France, du Seneſchal, & de tous les autres Corps de la Ville, pour luy teſmoigner que la joye qu'ils auoient de ſon retour n'eſtoit pas commune. Le 23. à quatre heures apres midy, leurs Maieſtez arriuerent à Bordeaux ſur vn ſuperbe Batteau, où elles ſe ſeroient embarquées proche de Cadillac: Auſſi toſt le Duc d'Eſpernon parut, ſuiuy de quantité de Nobleſſe, & apres auoir rendu ſes reſpects à leurs Maieſtez, preſenta les Iurats, qui apres auoir fait leurs Harangues, preſenterent les Clefs à la Reyne, par ordre du Roy; enſuite dequoy elles furent conduites par des ruës richement tapiſſées, au bruit du Canon, des acclamations de *viue le Roy*, & des Concerts de Muſique, dans le Logis qui leur eſtoit preparé: où tous les Corps ayans eſté pareillement preſentez à leurs Maieſtez par le Duc d'Eſpernon, leur teſmoignerent la ioye qu'ils auoient de poſſeder vn ſi digne Threſor dans l'enceinte de leurs murailles.

Par les Relations precedentes on ne vous a point parlé des preſens qui ont eſté faits à noſtre Incomparable Reyne, par le Roy, la Reyne Mere, Monſieur, & ſon Eminence: Et comme ie me ſuis touſiours eſtudié à vous faire ſçauoir tout ce qui s'eſt paſſé de plus beau dans cette celebre pompe, ie les ay inſerez à la fin de ce cahier.

Le Roy luy fit preſent d'vne Caſſette, couuerte de chagrin, enrichie d'or cizelé, & ornée de Diamants, ſur laquelle il y auoit quantité de chiffres & de lettres entrelaſſées, auec des Couronnes

fermées, qui donnoient assez à connoistre que ce present venoit d'vn grand Roy, & qu'il estoit destiné pour vne grande Reyne; dans cette precieuse Cassette il y auoit six parures complettes de Pierreries : La premiere estoit tissuë d'Or émaillé de toutes couleurs, enrichie d'vn grand nombre de gros Diamans, dont l'éclat estoit merueilleux & le prix inestimable : les Pendans d'oreilles estoient faits de mesme sorte, comme aussi la Prestador, le Bouquet, les Nœuds de manche, la Chaisne & Demy-tour, les Boëtes de Portraits, la Monstre, la Chaisnette, & le Crochet : La seconde estoit brodée d'Or, rechaussée de perles d'vne grosseur admirable, d'vne blancheur sans pareille & d'vne rondeur extraordinaire : La troisiéme paire estoit de Diamans, & de perles sur vne broderie d'Or merueilleuse, laquelle brilloit auec beaucoup d'éclat par le meslange de ce riche ornement : La quatriéme estoit de Diamans & de Rubis, les Diamans y estoient en grand nombre, les Rubis pareillement, ce qui rendoit vne confusion fort agreable : Les deux autres n'estoient pas moins admirables, elles estoient toutes d'Or, sur lesquelles il y auoit des Diamans enchassez d'vne grandeur & d'vne largeur suprenante : les Diamans estoient accompagnez d'Emeraudes d'vne couleur tres-viue & brillante auec vn grand nombre de Perles, de plus il luy fit present d'vne Bague d'vne valeur inestimable, auec vn Coffre tout plein de Medailles d'or & d'argent, pour employer à ses liberalitez;

La Reyne Mere fit pareillement ses presens, elle luy enuoya vn tour de Perles estimé plus de cent mille ecus, outre celuy que le Roy lui auoit donné dont ie ne vous ay parlé cy-dessus : ce tour estoit accompagné de Pendans d'oreilles de la valeur de plus de six cens mille liures, d'vn Poinson de Diamans d'vne excessiue grosseur & d'vn prix inestimable, & d'vne tres-belle Boëte de Portrait.

Ensuite Monsieur Frere vnique du Roy, n'oublia rien de ce qu'il pouuoit faire en vne pareille magnificence, il luy enuoya vne Cassette garnie d'argent & de quantité de rares Pierreries, dans laquelle il y auoit douze precieuses garnitures, les vnes estoient de Diamans, de Perles, de Rubis ; les autres de Turquoises, d'Opales, de Iacinthes, & d'Amatistes : ce qui estoit de plus admirable dans ces garnitures, c'est qu'elles estoient si amples qu'il y en auoit pour chamarer les Robbes Royales haut &

bas, les Pierreries estans enchassées en forme de passement.

Son Eminence, apres les Presens du Roy de la Reyne Mere, & de Monsieur, enuoya à la Reyne pour plus douze cens mille liures de Pierreries, entre lesquelles il y auoit vn Diamant d'vne grosseur admirable: Il ne se contenta pas de luy auoir fait present de ce precieux gage, il luy enuoya encore vn seruice tout d'Or, des plats, des assiettes, & des Bassins, auec toutes sortes d'vstancilles de table; il luy enuoya aussi deux Calesches, la premiere estoit de velous couleur de feu, reuestuë d'Or & ornée de quantité de figures, elle estoit tirée par six Cheuaux isabelle qui viennent de Moscouie: La seconde estoit couuerte de Velous verd, reuestuë d'argent, tirée par six Cheuaux venus des Indes, qui sont d'vne couleur surprenante, & des plus admirables. Enfin iamais on ne vit tant de magnificences, tant de profusions, tant de largesses, & tant de liberalitez, & l'on peut dire que la Nature auoit épuisé tous ses tresorts pour faire hommage à nostre Incomparable Reyne.

DERNIERE RELATION contenant le Retour de leurs Maiestez, iusqu'à Fontainebleau: Auec toutes les Particularitez de ce qui s'est fait & passé de plus memorable pendant leur Marche.

L'Excellence de l'Homme ne paroist pas dans le premier feu qu'il iette au commencement de quelque Ouurage; & quoy qu'il n'y ait rien de plus éclatant que cette viuacité que la Nature donne aux Esprits, lors qu'elle leur ouure ses Tresors, soit qu'ils les veüillent acquerir, soit quils les veüillent debiter; que ce soit l'agrément de toutes les Compagnies, & vne qualité qui se fait aimer aussi-tost qu'elle se fait connoistre. Neantmoins si cette sçauante Ouuriere ne conduit toutes ses entreprises iusques à la fin, elle ne voit point la perfection de son Ouurage. Il est vray que l'esprit ne sert de rien dans le silence, & qu'il ne peut parler à moins qu'il

qu'il n'ait vne digne matiere, & vne fauorable occasion ; que c'est vn diamant au milieu de sa roche qui n'a de l'éclat que par le iour, & quand il est battu de la lumiere ; que c'est vn feu qui ne s'allume point si les suiets n'y sont disposez à le receuoir, & que c'est vn son qui meurt s'il n'est recueilly par l'instrument qui le ressuscite: mais aussi quand il reçoit cette lumiere, & quand il a vne digne matiere, comme quand il considere la Cour de son Roy heureusement arriué & toute éclatant de gloire de son retour triomphant; qu'il y admire la bonté de la Reyne, la gentillesse de Monsieur, & la prudente conduite de son Eminence, il a des emportemens & des transports si agreables, que les plus froids & les plus moderez peuuent estre échauffez, & conceuoir des flammes & des ardeurs si pressantes, qu'ils celebrent, soit par la plume ou par la bouche, les immortelles loüanges de toutes ces Royales Personnes: Et moy qui par toutes mes Relations ay tasché de vous faire voir le zele que i'auois de conduire nostre Monarque par tous les lieux de sa Marche, ayant sceu son heureuse arriuée, ie vous ay tracé ces lignes pour reprendre nostre route, & acheuer par cette derniere Relation le voyage de leurs Maiestez.

Cette Trouppe Royale que i'auois par ma derniere Relation laissée à Bordeaux parmy les festins, les acclamations publiques, les resioüissances, les allegresses, & les diuertissemens, apres auoir receu les ciuilitez des Iurats presentez encore vne fois à leurs Maiestez par Monsieur le Duc d'Espernon, Gouuerneur de la Prouince, partit pour s'en aller coucher à Blaye, où ils furent receus auec tous les preparatifs imaginables ; & les Citoyens exprimerent assez la ioye qu'ils auoient de voir nostre illustre Reyne par leurs continuelles acclamations & leurs cris redoublez, qui ne cessoient de chanter ses loüanges. Le lendemain apres auoir entendu la Messe, cette belle Trouppe se separa, parce que le Roy auoit dessein d'aller à Broüage, où son Eminence l'accompagna ; & ayant esté coucher à Saint Fort, où on les attendoit de pied ferme, ayant fait sçauoir l'ordre qu'ils vouloient tenir dans leur marche, Monsieur le Marefchal de Clérambault ne manqua pas de s'y trouuer, & vint au deuant de sa Maiesté, accompagné & escorté de l'élite, de toute la Noblesse, qui luy témoignerent par leurs respects & leurs soûmissions la part qu'ils prenoient dans son triomphant retour. Estans arriuez à Broüage ils furent conduits dans vne Maison superbement parée où on les attendoit auec vne

ſuperbe & magnifique Colation ; & tout le peuple eſtoit venu en foule pour admirer comme noſtre incomparable Monarque prit la peine luy-meſme, eſtant accompagné de ſon Eminence, de viſiter la Forterefſe.

Cependant les Reynes auoient paſſé par Eſtolliers & Brie, & eſtoient venuës coucher à Ionſac, où on les attendoit auec grande impatience. Meſſieurs de la Ville ne manquerent pas de ſe trouuer hors les portes pour leur faire Harangues ; & ayans preſenté les clefs de la Ville à noſtre incomparable Reyne, ils l'accompagnerent iuſques dans le Chaſteau du Comte de Ionſac, qui eſtoit deſtiné pour leur logement, ce Comte l'ayant fait preparer auec beaucoup de magnificence, & n'ayant rien oublié de ce qui pouuoit contribuer à la ſatisfaction de ces illuſtres perſonnes. Le 29. leurs Maieſtez partirent pour Xaintes, où elles furent receuës auec des témoignages authentiques de ioye de ces Citoyens zelez, qui firent tout leur poſſible pour congratuler noſtre grande Reyne par leurs feux de ioye, leurs reſioüiſſances, & leur parfaite allegreſſe. Le lendemain ils ſe rendirent à S Iean d'Angely, auquel lieu le Roy auec ſon Eminence les vinrent trouuer ; & cette ville ayant eſté honorée de la preſence des Reynes, augmenta ſon allegreſſe quand elle vit ſon Prince aſſiſté de ſon Eminence, qui arriua deux heures apres : Ils furent conduits dans de ſuperbes logis qui leur eſtoient preparez, cependant que les Citoyens par le bruit de leurs canons, de leurs feux d'artifice, & de leurs acclamations, faiſoient entendre de tous coſtez le nom du Roy, des Reynes & de ſon Eminence. Le premier de ce mois la Cour partit de Saint Iean d'Angely, & vint coucher à Meſle : mais ne pouuant ſeiourner dans cette petite Ville, quoy qu'elle fit tous ſes efforts pour retenir ces Royales Perſonnes par ſes magnificences & par ſes reſpects, elles partirent pour aller à Luſignan.

On n'eſtoit pas encore aſſeuré à Poictiers de l'entrée du Roy, & on n'eſtoit pas certain de ſa marche, lors que Meſſieurs de la Ville apprirent par les Fouriers que ſon Eminence auoit enuoyez, qu'il partiroit du matin de Luſignan, & qu'il ſeroit ſur le ſoir à Poictiers. Auſſi-toſt qu'ils eurent appris cette nouuelle ils l'annoncerent au Preſidial, qui à l'arriuée de leurs Maieſtez, ſur les cinq ou ſix heures du ſoir, tous en robbes rouges, furent rendre leurs reſpects & ciuilitez à noſtre incomparable Reyne, l'accompagnerent dans la maiſon la plus belle & la plus commode de toute la Ville. Le

lendemain elles entendirent la Messe en l'Eglise des Carmelites, où le Roy en presence d'vne foule de peuple posa la premiere pierre de leur nouueau bastiment, & laissa des marques immortelles de sa bonté & de sa liberalité: En suite la Cour partit pour s'en aller à Richelieu, où ils arriuerent le cinquiéme de ce mois, & où ils furent receus selon que la commodité du lieu le pouuoit permettre; ils passerent toute la iournée suiuante à considerer la beauté de cette maison, l'admirable situation du bastiment, la grandeur des Iardins, l'excellence des Peintures, & la longueur des Parcs, où ils prirent le diuertissement de la Chasse, auec toute sorte de satisfaction: Son Eminence ne prit pas la mesme route, mais elle fut coucher à Deïssay, maison de plaisance de Monsieur l'Euesque de Poictiers, où elle fut superbement receuë & magnifiquement regalée. Le huitiéme leurs Maiestez arriuerent à Amboise, où Monsieur le Prince de Condé qui s'y estoit rendu le iour precedent les salüa, & témoigna la ioye qu'il auoit du retour de nostre Monarque. Le lendemain elles partirent de ce lieu pour aller à Chambort, où estant arriuées elles furent receuës par les Deputez de Blois, qui rendirent leurs soûmissions au Roy, & leurs respects à la Reyne.

Le Marquis de Sourdis ayant sceu que la Cour estoit arriuée à Chambort, & qu'elle tarderoit le lendemain pour venir coucher, à Orleans, ne manqua pas d'aller au deuant de leurs Maiestez, ayant pour escorte toute la Noblesse de la Prouince, superbement vestuë & richement parée, il auoit fait preparer toutes les choses necessaires, pour tascher de rendre à la Reyne les honneurs deus à vne si grande Princesse; il auoit fait éleuer des amphiteatres pleins de corps de Musique; il auoit fait dresser des Arcs triomphaux, & fait tapisser les ruës des plus superbes, des plus riches & des plus brillantes tapisseries, tous les Bourgeois estoiét des mieux aiustez, des plus lestes & des plus resioüis, puisqu'ils estoient sur le point de voir nostre grande Reyne, & de contempler cette Maiesté, qui donne de la veneration à tous les cœurs, & de l'estonnement à tout le monde: ils estoient tous sous les armes, lors que sur les cinq heures leurs Maiestez arriuerent, accompagnées de toute la Noblesse, elles receurent les harangues du Maire & des Escheuins, & apres furent conduites dans les logis qui leur estoient preparez.

Son Eminence voyant que la Cour ne sejourneroit pas à Orleans

partit de grand matin,& ſçachant qu'elle coucheroit à Pitiuiers, il y diſna ſeulement & fut coucher à Fontaine-bleau, pour donner tous les ordres neceſſaires pour l'arriuée de cette Auguſte Trouppe, qui y arriua le treiziéme de ce mois ſur les ſix heures du ſoir: Elle ne fut pas pluſtoſt deſcenduë de Caroſſe qu'elle rendit action de grace au Tout-puiſſant dans la Chappelle de la Cour de l'Ouale, où ſon Eminence auoit fait expoſer luy-meſme le S. Sacrement: apres auoir donné des marques de leur pieté, elle fut conduite dans l'appartement qui luy eſtoit preparé. Le lendemain leurs Maieſtez oüirent la Meſſe, chantée par la Muſique du Roy dans la grande Chapelle, baſtie par Louis XIII. d'heureuſe & triomphante Memoire: & l'apreſdinée le Duc de Lorraine eſtant arriué auec le Duc de Guyſe, ils ſalüerent la Reyne dans ſon Appartement, d'où cette Princeſſe vint tenir le Cercle chez la Reyne Mere, où toutes les Dames eſtoient parées & ajuſtées, ſelon la grandeur de leur condition, & le deuoir qu'ils doiuent à leur Souueraine. Sur le ſoir noſtre Monarque la mena à la promenade dans le Parc ſur vne Caléche, tirée par ſix Cheuaux Iſabelle: Monſieur y eſtoit auſſi ſur la ſienne, & tous les Seigneurs & Dames de la Cour dans leurs Caroſſes fort ſuperbes:. Le magnifique Cour eſtant acheué, le Roy voulut donner le diuertiſſement d'vn autre qui n'eſtoit pas moins agreable, il la fit entrer dans vn Bateau richement paré, où il y auoit vn Dais de Damas rouge, auec vne Creſpine & houpe d'or & d'argent, & enrichy d'vn bon nombre de Perles; ils continüerent leur promenade ſur le beau Canal, conduits par des Rameurs veſtus de ſatin bleu, & apres auoir fait vne magnifique colation s'en retournerẽt à leurs appartemens. Ils ſeiournerent quelques iours encore à Fontainebleau; mais enfin ils, quitterent ce lieu, quoy que tres-charmant, pour s'en venir à Vincennes où on les attendoit auec tres-grande impatience, & où ſon Eminence eſtoit arriuée deux iours auparauant pour faire preparer toutes les choſes neceſſaires pour la commodité du departement de la Reyne, qui s'y rendit le lendemain ſur les quatre heurs apres midy, pour apres donner cette ſatisfaction tant deſirée de tous les peuples par ſon illuſtre entrée, qui a éclaté dans Paris auec tant de pompe & de luſtre, qu'elle donnera de l'eſtonnement à toute la poſterité & de l'admiration à tout le monde.

FIN.



LE TRIOMPHE DE LA FRANCE

Pour Lantree Royale de leurs Majeſtez

Dediee

A Meſſieurs les Preuoſt et Echeuins de la Ville de Paris.



A PARIS
Chez I. Baptiſte Loyſon Rue S. Iacque a la Croix Royale.

LE TRIOMPHE DE LA FRANCE,

SVR L'ENTRÉE ROYALE DE LEVRS MAIESTEZ DANS LEVR BONNE VILLE DE PARIS,

Auec les Discours Heroïques sur les Vies des Roys de France, depuis Pharamond iusqu'à nostre Grand Monarque LOVIS XIV.

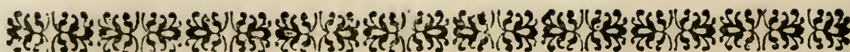
Ensemble les Eloges de la Reyne, de la Reyne Mere, & de son Eminence.

Dedié à Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins de la Ville.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques prés la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MESSIEVRS LES PREVOST
Des Marchands, & Escheuins de la Ville de Paris.

MESSIEVRS,

Ie n'ay peu vous donner vne preuue plus illustre de la secrette affection que i'ay conceüe il y a long temps pour mon Prince, qu'en vous faisant ce Present qui ne vous doit pas estre desagreable, puisque ce n'est qu'vn genereux effet d'vn zele que l'on ne peut condamner sans crime. Ie me doute bien que dans le mesme instant que ie me veux rendre considerable par ma iuste ardeur, on croira que ie me veux égaler à ces Atletes dont parle l'Histoire Grecque, qui pour faire paroistre la dexterité de leurs personnes & la grandeür de leurs courages, couroient en la Lice, & il n'y auoit que le dernier qui remportoit le prix & la gloire de la course, quoyque tous s'exerçassent dans l'Arene à vne mesme fin. Mais si l'on considere ce petit Ouurage, l'on verra que ie ne desire point entrer en paralelle auec ces grands Orateurs & ces glorieux Ornemens de l'Histoire Ancienne & que si ie cours apres eux en mesme Lice, ce n'est pas pour les deuancer, mais en les imitant passer legerement sur leur course afin d'auoir quelque part à la gloire du prix destiné aux Atletes au bout de la carriere; ie veux dire de faire agréer la course de ce petit trauail à ceux qui en sont veritablement les Autheurs & les Iuges comme Vous, MESSIEVRS, *qui aux dignités où vous étes esleués non tant par les suffrages des Bourgeois de Paris, que par la grandeur de vos merites, estes les Iuges legitimes de cét Ouurage, vous suppliant que le prix s'augmente par l'adueu de vostre Nom, s'il vous plaist permettre qu'il se voye au frontispice de ce Liure, que ie vous presente auec des soumissions aussi respectueuses que ie suis veritablement,*

MESSIEVRS,

Vostre tres humble, & tres obeissant
Seruiteur I. B. L. OYSON.

LE TRIOMPHE DE LA FRANCE,

Sur l'Entrée Royale de leurs Majeſtez dans leur bonne Ville de Paris,

Auec les Diſcours Heroïques ſur les Vies des Roys de France; depuis Pharamond iuſqu'à noſtre Grand Monarque LOVIS XIV.

Enſemble les Eloges de la Reyne, de la Reyne Mere, & de ſon Eminence.

Dedié à Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins de la Ville.

SI Paris paſſe pour l'abbregé de toutes les merueilles du Monde; mais pour vn abbregé qui en repreſente les beautez plus belles qu'elles ne ſont dans ce grand Volume: Si cette puiſſante Ville a touſiours eſté eſtimée pour la plus floriſſante du Royaume, tant pour ſes Baſtimens, que pour la politeſſe de ſon Peuple; l'on ne la pas mis au rang des moins affectionnées au ſeruice de ſon Prince. On ſçait qu'elle s'eſt touſiours eſtimée glorieuſe de ſeruir de Trône au plus grand Roy de la Terre; qu'elle enfante tous les iours des Citoyens pour ſon ſeruice, & qu'attendant l'heureux retour de ſon illuſtre Monarque, & de ſon incomparable Reyne, elle épuiſe tous ſes Treſors pour luy faire hommage, luy rendre ſes ſoûmiſſions, & luy témoigner ſes reſpects.

Ce ne ſeroit pas aſſez à cette puiſſante Ville d'auoir eſleué à ſon Heros des Statues, des Pyramides, des Baſes, des Mauſolées, il faut encore que par vne admirable metamorphoſe d'vn Pont dedié à la memoire du Grand Henry IV. elle faſſe vn Temple de tous nos

Roys consacré aux Triomphes de son Auguste Prince: Les grands Conquerans, dont les Noms paroissent auec éclat, & qui en composent le principal ornement y sont placez chacun dans leur rang; afin que l'on voie quel progrés ils ont fait au chemin de la Gloire; comment les Peres ont excité leurs Fils à la Valeur & à la Generosité par leur exemple, & comment les Fils ont dignement imité leurs Peres: Elle souhaitte que parmy toutes ses beautez vous admiriez vne foule d'Heros qui nous ont deffendus, d'Illustres qui nous ont annoblis, & de Saints qui nous inuitent, pour vous faire connoistre que si toutes les autres Villes ont fait leurs efforts pour receuoir leur Prince & leur Princesse auec magnificences, pompes, largesses, liberalitez, & superbes preparatifs, ils n'ont fait qu vn crayon dont elle nous donnera vne peinture acheuée; ce sera vn Chef-d'œuure qui demeurera à toute la posterité, pour luy faire voir combien cette Ville affectionnée s'est interessée à rendre ses deuoirs à ce grand Conquerant: L'or n'y est point épargné, on le voit briller de toutes parts; Les Deuises pleines de pointes d'esprit y sont en grand nombre, on n'y voit rien que de surprenant, rien que de magnifique, rien que de pompeux, d'admirable & de brillant, d'vn costé vous voyez la loüange d'vn Roy, de l'autre son panegyre: Vn peu plus haut vous voyez la Paix representée par les Corbeilles de fruict, vn peu plus bas la Concorde par les mains entrelassées; ce ne sont que palmes, que lauriers, que champs de triomphes, que trophées sur trophées, & qu'vn amas illustre de tout ce qui s'est fait de plus beau dans le monde: Mais afin que vous participiez mieux à ces communes allegresses, & que la porte de ce Temple vous estant ouuerte vous y alliez consacrer vos seruices, taschant de faire toute vostre estude des vertus de ces grands Hommes: ie les feray paroistre selon leur ordre, & vous diray vn petit mot sur ces illustres Portraits, pour vous rafraischir la memoire de leurs heroïques actions: car si vous iettez les yeux sur ces Royales Peintures, vous verrez des traicts de visages si agreables & des portraits si riches, que vous iugerez bien que ce n'est pas assez de les regarder, que vostre veüe n'en descouure que les couleurs, & qu'il vous faut employer toute la force de vostre esprit pour en penetrer les secrets.

Considerez ce grand Pharamond, qui fut estimé & passe encore dans l'opinion commune pour I. Roy des François, non pour auoir entré dans les Gaules; mais pour auoir le premier attaqué les Gaulois, & auoir eu par vne succession Auguste & legitime des Roys successeurs sortis de son Illustre Sang & de sa Maison Royale iusques à la fin de la premiere race de nos Monarques; & quoy

qu'il n'ait iamais veu cet admirable chef d'œuure de la France, c'est assez pour soustenir cet Auguste titre d'auoir proietté sa conqueste, pour faire connoistre à la posterité qu'vne si grande pensée vaut vn Empire Admirez Clodion le second de nos Roys, Prince dans lequel il y auoit à faire plus d'vn Cesar, & dont les hautes conceptions nous ont laissé vne veneration eternelle pour ses merites; vous verrez qu'il estoit aduantagé d'vne douceur si grande, qu'il se rendit aimable mesme à ses ennemis; qu'il estoit affable dans la paix, genereux parmy les armes, & par tout équitable & digne de commander; qu'il ne fit iamais estat de donner de la crainte par des exemples de cruauté, mais plustost de se faire aimer de ses suiets par la bonté de ses mœurs & la douceur de sa bien-veillance, les portant au deuoir de l'obeissance par la douceur de sa conuersation. Esleuez vostre imagination iusques aux grands faits de Merouée, & vous iugerez que ce n'est pas sans raison qu'il tient le troisiesme rang entre nos Monarques: puisqu'il donne son Nom à tous ceux de la premiere Race, & qu'il leur a tracé le plan de ce grand Royaume que vous voiez encore auiourd'huy. Quelques Historiens luy ont marqué Clodion pour Pere, d'autres pour Oncle: mais quoy qu'il en soit, s'il estoit Fils la Nature luy donna l'Empire, s'il estoit Neueu, la Loy le fit Monarque; il eut le merite de ses predecesseurs sans auoir eu leurs trauerses, & il herita de l'affection de leurs suiets, sans recueillir leurs infortunes.

Contemplez Chilperic premier du nom, & quatriéme de nos Roys, qui paroist auec cette Maiesté qui fit autrefois trembler les Romains, lors que le Senat regardant ce ieune Prince comme vn spectacle redoutable à son Empire, il iugea que le Ciel n'auoit pas assez donné de Bouclіers d'or au Capitole pour le deffendre de son fer: La vertu heroïque se fait touiours craindre & aymer; aux bons elle donne de l'amour, aux meschans elle iette de la terreur: c'est ce qui fit que ce grand Homme, montrant au Senat qu'il n'estoit plus que l'ombre de ces venerables Testes qui auoient fondé la Republique de tout l'Vniuers, & aux Empereurs, dont la valeur deuoit soustenir sa cheute, qu'ils manquoient d'esprit & de courage pour pouuoir arrester ses conquestes. Faites reflexion sur les actions heroïques du grand Clouis premier du nom, & vous y trouuerez des vertus qui n'ont rien de commun que le nom. Ce grand Conquerant n'eut pas entré dignement dans le monde si sa naissance n'eut esté marquée de quelque prodige: Les grandes choses ont du rapport auec la source du Nil; la course de ce Fleuue ne seroit pas merueilleuse, si son principe estoit connu de tout le monde: Alexandre ne seroit pas au dessus des hommes s'il auoit vne naissance

commune auec les hommes ; Il faloit donc que Clouis eut quelque presage de Grandeur pour auoir de la Maiesté au dessus des autres Monarques ; ses conquestes sont si grandes qu il suffit de dire que l'Empire François doit sa fondation à Pharamond , son affermissement à Merouée , & sa grandeur à Clouis.

Si les spectacles publics vous plaisent, ceux-cy vous doiuent charmer : si les autres vous attirent, ceux-cy vous peuuent rauir ; & si vous trouuez dans les autres quelque satisfaction , ie m'asseure que vous receurez en ceux-cy des contentemens tout à fait extraordinaires. Passez vn peu plus auant dans le Temple, & vous verrez en face dix-sept de nos Roys tous couronnés de palmes & de lauriers , Childebert I. Clotaire I Cherebert, Chilperic I. Clotaire II. Dagobert I. Clouis II. Clotaire III. Childeric II. Thierry I. Clouis III. Childebert II. Dagobert II. Chilperic II. Thierry II. Childeric III. & Pepin le Bref : Ce n'est pas assez de voir, parceque la veüe s'attachant quelquefois sur des coloris peut estre trompée par vn trait de pinceau , & peut estre surprise par vn ombrage ; elle s'arreste souuét à la seule apparence exterieure des Portraits, quoy qu'on ne les mette deuant nos yeux que pour penetrer plus auant dans leurs meilleures parties ; c'est à dire dans la consideration de la generosité de leur cœur, de l'ancienne source de leur sang , & des rares vertus de leurs Ames ; il les faut considerer non pas comme de peintures muettes , mais comme des images viuantes ; & si vous vous remettez en memoire tout ce qu'ils ont fait d illustre , vous trouuerez dequoy exercer vostre imagination.

Que vous semble t'il du Portrait du Grand Charlemagne ; n'est-ce pas l'Achille , n'est-ce pas le Mars des François , n'est ce pas l'Auguste Fondateur de l'Empire d'Occident & le vingt-sixiesme de nos Roys ; Aduouez auec moy que ce Prince estoit aduantagé de toutes les éminentes qualités qui rendirent autrefois Auguste , Traian , Constantin , Theodose, & ces autres fameux Heros de l'antiquité si recommendables, puis qu'il n'estoit pas moins sçauant en l'Art Militaire, qu'il estoit versé en la connoissance de toutes les maximes de la Politique , & que sans exaggerer les actions de ce grand Homme, ie puis dire qu'il a tant de fois triomphé , qu'il sembloit n'estre dans le monde que pour y cueillir des lauriers.

Qui ne regarde que l'exterieur d'vne chose , s'arreste à la moindre partie ; qui se satisfait de l'apparence se contente de peu , & qui iuge des tableaux par ce qu'il en voit, il porte iugement de la peinture ou du Peintre, mais non pas de l'obiet qui luy est presenté, s'il ne passe plus auant dans sa connoissance. Icy par exemple l'on vous a mis Louis le Debonnaire , Charles le Chauue , Louis second

cond, Charles le ſimple, Louis d'Outremer, Louis V. Hugues Capet, Henry I. Philippes I. Louis le Gros, ſixieſme du nom, & Louis le ieune, ſeptieſme du nom; ne croyez pas que ce ſoit pour vous y arreſter legerement: bien au contraire c'eſt pour vous cauſer de l'eſtonnement & vous donner de l'admiration, lors que vous apprendrez que tous ces grands Hommes ont fait trembler toute l'Europe ſous le poids de leurs Armes, & que vous ſçaurez qu'ils ont monté iuſques au plus haut comble de la gloire qui s'acquiert par les combats, & que par leur inuincible courage & leur admirable valeur, ils ont rendu la Fortune tributaire de leur Vertu.

Ce n'eſt pas aſſez d'auoir conſideré cette premiere partie du Temple, il faut ietter les yeux ſur la ſeconde, vous verrez la Gloire ſi brillante, & qui vous paroiſtra en vn ſi haut point, qu'elle vous donnera occaſion de douter ſi elle a pû eſtre capable d'accroiſſement par la ſuitte des années: Philippe Auguſte, ſecond du nom, y tient ſon rang: c'eſt cet illuſtre Heros qui n'eſt pas ſeulement venu au monde pour s'y faire admirer, mais bien pour inſtruire, puiſque ſa vie eſt vne des leçons publiques du Genre humain, & que ſes actions ordinaires ont marqué les auguſtes characteres qui la tranſmettent à la poſterité. On luy donna le titre d'Auguſte pour les reſſemblances des Heroïques actions qu'il acheua heureuſement auec celles qui rendirent cet Empereur de toute la terre beaucoup plus conſiderable que ſon Empire. Et ſi l'on adiouſte à ſes autres titres celuy d'Inuincible, il me ſemble qu'il ne l'auroit que trop raiſonnablement merité, ayant remporté des victoires ſignalées ſur des Ennemis qui ne ſembloient pas tant s'expoſer au hazard d'vn combat, que marcher à vne victoire infaillible & aſſeurée. Enfin ce fut vn preſent du Ciel qui ne produit que des ouurages tres parfaits; & il eſt aysé de conclure que ce Prince fut vn des plus accomplis. Vous y voyez pareillement Louis VIII qui par ſon courage & ſa valeur extraordinaire eſtonna tellement tous les peuples, qu'ils luy donnerent le Nom de Lion, d'autant que toutes ſes actions parurent comme des prodiges.

Au milieu de toutes ſes Royales Figures paroiſt celle du grand Sainct Louis, Neufieſme du nom. Si vous doutiez de la grandeur de ce Monarque, vous ignoreriez qu'il eſt Roy: Si vous doutiez de ſon merite, vous ne ſçauriez pas qu'il eſt Saint; ſa vertu eſt en luſtre puis qu'elle eſt appuyée de ſa Grandeur, & ſa Grandeur eſt en ſeureté, puiſqu'elle a ſa vertu pour compagne. L'or donne de l'éclat au diamant; la Vertu void des aduantages de la Nobleſſe;

vne perle eſt roturiere ſi elle ne s'allie au Roy des Metaux, ſans luy c'eſt vne des riches productions de la Nature, & ſans luy ce n'eſt que la matiere premiere de la bonne grace. Les pierreries ſont quelquefois precieuſes; neantmoins elles ne ſont iamais belles hors la bague qui leur donne le cercle de leur perfection. Ainſi dans ce Saint Monarque il n'y a pas vne vertu qui ne luy doiue ſon eſtime, elles ſont toutes illuſtres, puiſqu'il les a conſacrées en ſa ſainte Perſonne, & elles ſont éclattantes puiſqu'il les a fait triompher par ſes heroïques actions. Et ce Saint Roy ſemble n'auoit eſté donné au monde que pour ſeruir d'exemplaire, non ſeulement à tous ſes Succeſſeurs & Deſcendans, mais encore à tous les Rois de la Terre habitable, puiſqu il ne leur a laiſſé des leçons de toutes les vertus, qu'apres les auoir luy-meſme tres-Chreſtiennement pratiquées.

Aupres de luy vous pouuez voir Philippes le Hardy, troiſieſme du nom, qui par ſes conqueſtes rendit les plus redoutables Princes de l'Europe ſi jaloux & enuieux de ſa reputation, que la pluſpart rendirent hommage à ſa Vertu, ſuiuirent ſon party & ſes ſentimens, & tremblerent ſous le pouuoir abſolu qu'il s'eſtoit acquis par ſa prudence & par ſa valeur; auſſi ie peux dire qu'il poſſeda en perfection toutes les qualitez neceſſaires pour l'acheuement d'vn grand Heros.

Vous pouuez auſſi vous arreſter aupres de Philippe le Bel, Quatrieſme du nom, puiſque c'eſt cet Auguſte Monarque, qui pour ſon premier chef-d'œuure arreſta la Iuſtice en terre, luy cedant ſon Palais pour la faire regner auec plus de luſtre & plus d'authorité; c'eſt luy qui affermit les Loix pour donner le repos aux Peuples & la tranquillité aux Eſtats: Il ſçauoit que la Iuſtice eſt au monde Ciuil ce qu'eſt l'Air au monde Elementaire, le Soleil au Celeſte, & l'Ame en l'Intelligible. Puiſque c'eſt l'Air que tous les affligez demandent à reſpirer, c'eſt le Soleil qui diſſipe leurs nuages, & l'Ame qui donne la vie à toutes choſes; il n'y a que les Scythes qui mépriſent les belles lettres, vn Souuerain s'il cherit ſa gloire doit cherir les Sçauans: Les Forts le font vaincre à la verité, mais les Doctes le font triompher; par ceux-là il ſe rend terrible à quelques momens de ſon ſiecle, & par ceux-cy il ſe rend aimable par la ſuitte de tous les âges, comme a fait cet incomparable Monarque.

La France a eu de temps en temps pluſieurs Hommes extraordinaires en grandeur de courage, & ie puis dire que le Nauire d'Argos ne porta iamais tant d'Heros que chaque ſiecle en a produit,

dans ce belliqueux Royaume. Mais entre tous ceux qui ont paru ſur cet illuſtre Theatre, ie n'en voy point qui ayent porté leur gloire ſi auant, & qui ayent graué dans le Temple de la Memoire de plus belles actions que Louys Hutin, Dixieſme du nom, Philippes le Long, Cinquieſme du nom, Charles le Bel, Quatrieſme du nom, Philippe de Valois, & Iean Premier. On ne ſçauroit dépeindre tout ce qu'il y a d'excellent dans ces grands Hommes, ſans dire en meſme temps toutes les qualitez neceſſaires à de grands Monarques; & le nombre de leurs combats & de leurs batailles ſe preſentent tellement en foule deuant ma memoire, & font vne ſi charmante confuſion, que ie vous aduoüeray ingenuement qu'il n'y a point de cœur genereux qui ne ſoit rauy d'en voir la ſuitte admirable, & qui ne deuienne vaillant à les oüir raconter. Charles le Sage, Cinquiéme du nom, que ie pourrois dignement appeller le Salomon de nos Rois, ſuit ces illuſtres Princes: Il auoit dés ſa plus tendre ieuneſſe ſi prudemment gouuerné l'eſprit & le cœur des François, qu'on peut dire qu'il n'eſtoit venu au monde que pour eſtre Monarque; il ne luy manquoit aucune de ſes grandes qualitez qui font la difference des Rois & du peuple; il eſtoit aduantagé d'vne douceur de laquelle on ne ſe pouuoit deffendre, & d'vne majeſté qu'il eſtoit impoſſible de mépriſer. Iamais l'Infortune ne le vit ſoûmis à ſon Empire, & iamais l'Orgueil n'en triompha; il eſtoit courageux dans le peril, & dans la ſeureté vigilant; & ſi Dieu luy ſuſcita des ennemis pendant ſon Regne, c'eſtoit pour luy donner occaſion d'exercer ſes grandes vertus

Ayant rendu vos reſpects à ce grand'Homme, & ayant preſenté des vœux à Charles le Bien-aymé, qui daigna bien autrefois honorer les peuples de ſon amitié, vous pouuez conſiderer Charles le Victorieux VII. C'eſt ce Prince que vous verrez courageux dans les batailles, comme vn Aigle qui perce la partie de l'Air où regne le plus fort de l'orage; comme vn Dauphin qui bondit à plein ſaut dans les ondes; & comme vn grand Rocher qui demeure ferme contre les nuës, & ſe mocque de la baue des flots Apres vous pouuez admirer Louys XI. Charles VII. & Louys XII. dont les vertus ont fait parler tout l'Vniuers, & ont fourny de matieres à tant d'excellentes plumes qui ont eſſayé de nous laiſſer vn tableau des merites de ces grands Conquerans. Enſuitte vous verrez François I. dont les heroïques actions ne peuuent receuoir aſſez d'Eloges: Ce fut vn Prince liberal & magnifique, grand amateur des Lettres, & de ceux qui en faiſoient profeſſion; auſſi voyons nous que ſes ſoins ſe partagerent quelquefois, & ſe retirerent des affaires

pour passer vn peu de temps aux necessitez des instructions publiques, ayant mis luy-mesme des Professeurs en Langues Hebraïque, Grecque & Latine, à qui ce bon Prince assigna des pensions viageres fort raisonnables : Mais quoy, ne merite t il pas d'eternelles loüanges, puis qu'vn Prince qui laisse à ses peuples vn Fils digne de leur commander, les recompense de leur fidelité, & les oblige à cherir sa memoire ? Et il estoit necessaire que cet illustre Fils Henry II. que vous voyez aupres de ce grand Monarque, eut les mesmes qualitez, ayant les mesmes ennemis à combattre, la mesme enuie à soûtenir, & le mesme Sceptre à deffendre. François II. Charles IX. Henry III. sont aupres de ce grand Homme ; ie ne m'arresteray point à vous faire vn narré de toutes leurs belles actions, elles vous sont trop connuës.

Ie passeray outre pour vous faire voir l'abregé de la vie de tous nos Roys : c'est le Grand Henry IV. luy seul fait l'Epitome de la gloire des Monarques ; & à moins que de toucher tout ce que ses Ancestres ont entrepris & acheué d'illustre, on ne sçauroit comprendre son merite. Les actions eminentes de ces grands Heros n'ont esté que les presages de sa vie, & leurs plus éclatans triomphes que de legeres monstres de ce qu'il a descouuert à tout l'Vniuers ; Sa vie a esté vn cours perpetuel de glorieux triomphes, ayant conquis le Royaume des Fleurs de Lys autant par la vertu de son bras inuincible, que par les droits d'vne legitime succession ; sa generosité, sa clemence, & vn nombre infiny d'actions heroïques de Iustice, de Paix, de prudence, de sagesse, ont seruy d'aliment pour vnir les cœurs de ses Suiets, & de sacrez instrumens pour restablir cette Monarchie en sa premiere splendeur. Et cet admirable Prince auoit fait éclatter la reputation de son courage & de sa vaillance auec tant de lustre, & l'auoit insinuée auec tant de credit dans l'esprit de ses ennemis, & sceut si bien gagner les cœurs des autres Princes ses Alliez, que ceux-là n'oserent plus regarder ses frontieres qu'auec grande terreur, & ceux-cy celebrerent incessamment ses loüanges.

Les bons fruits ont leur saison ; qui tascheroit de les aduancer auroit trouué le moyen de les corrompre : On peut dire la mesme chose des grands Hommes, le Ciel les fait paroistre en leur saison, c'est à dire en leur temps, afin que nous ayons tout le loisir de considerer leurs merites & d'admirer leurs vertus ; c'est ce qu'il a fait dans l'incomparable Louys le Iuste, il vous a fait voir auparauant ce grand Homme vne Royale suitte d'Heros inuincibles, afin qu'ayant fait reflexion sur la vie de ces illustres Monarques,

nous

nous connoiſſons qu'il a non ſeulement herité de leurs Couronnes, mais de leurs vertus ; il y auoit beaucoup de ſiecles qu il n eſtoit rien venu de ſi precieux & de ſi beau ſur la terre, & il eſt aisé à iuger que le Ciel s eſtoit interesſé en la naiſſance de ce grand Prince, puiſqu il le fit naiſtre ſous le fauorable Signe des Balances ; qui ſont le hyerogliphe & le ſymbole de cette vertu qui luy acquiſt le Nom de Iuſtice, auſſi rare & glorieux qu'aucun dont on ait iamais honoré la Majeſté des Monarques. Les Roys ſont Iuges, & comme naturellement la Couronne appartient aux noſtres, la Balance eſt naturellement à eux. Mais pourquoy a-t'elle parû pluſtoſt à la naiſſance de ce grand Roy, qu a celle des autres Monarques ? n'eſtoit-ce point par ce qu il eſtoit venu pour eſtre l Arbitre, & qu'il deuoit examiner les droits non ſeulement de ſon peuple, mais encore de toutes les Nations ; ſon iugement eſtoit aſſez bon pour diſcerner l équité de celle qui luy reſſemble ; ſon bras eſtoit aſſez fort pour ſouſtenir ce redoutable Trebuchet où l on peſe la vie & la mort. Le Ciel nous auoit aſſeurement donné ce preſage, pour nous aduertir qu il deuoit eſtre Iuſte par excellence, & l'experience nous en a fait connoiſtre la verité, puiſqu il a remporté les glorieux titres de Reſtaurateur de la paix Publique, de Conſeruateur du Royaume, de Fondateur de la Pieté, & d Arbitre de l Vniuers.

Mais il me ſemble deſia que vous me demandez d'vne voix animée & toute pleine d ardeur où eſt le Grand Louis Auguſte, où eſt le Petit Fils d Henry le Grand, & le Grand Fils de Louis le Iuſte : Il faut que ie vous auoüe que ma plume traiſne l aiſle trop bas dans vn ſi haut ſujet, & que mon genie vous paroiſtra temeraire de vouloir comprendre dans vn ſi petit eſpace les admirables actions de noſtre Incomparable Heros, qui a remply toute la Terre du bruit éclattant de ſa gloire, & qui a effacé par les merueilles qu il a fait à la veuë de tous nos François, tout ce que les demy-Dieux de l ancienne Rome ont iamais fait de plus releué, de plus Martial, de plus éclattant & de plus illuſtre ; Neantmoins comme il eſt au bout de toutes ſes Royales Figures comme le Paranymphe, l'acheuement, & le racourcy de toutes les glorieuſes actions de ſes Anceſtres ; cela me donne du courage à entreprendre vne choſe ſi hardie ; & de plus la matiere qui ſe preſente eſt ſi belle & ſi precieuſe, qu'elle n a pas beſoin de l Ouurier ny du ſecours de ſon Art, & pour peu que ie parle des incomparables & inimitables actions de noſtre Grand Monarque, i'en diray beaucoup, ſçachant bien que quand i'y employerois de grands Volumes entiers, ie n'en dirois encore que fort peu de choſes. Ie fais ce que faiſoit Timante, ce fa-

meux Peintre de l'Antiquité, ie fais plus que ie ne fais: Que si le crayon que ie prends la hardiesse de vous tracer ne represente que tres-imparfaitement vn si diuin Original, ceux qui le verront en formeront vne si belle idée, que l esclat en rejallira sur ce petit Discours On luy donne le Nom de Louys, parce qu'il a la pieté du plus Saint de nos Roys, & on y adiouste celuy d'Auguste, parce qu'il possede la Majesté de tous les Monarques: Que si ce venerable titre exprime l excellence & la grandeur, qui le peut mieux porter, & plus iustement que nostre Prince ? dont la naissance, la vie & les exploits meritent vne veneration eternelle; il ne faut pas s'estonner si nous l'auons long-temps attendu, & si le Ciel ne nous l'a donné qu'apres vingt années de prieres, c'est qu'il falloit du loisir pour preparer vn si Grand Homme: Nous auons appris par ce retardement qu estant né par miracles, il n'entreroit dans le Throsne que pour y faire regner la Vertu, & qu il ne venoit dans le monde que pour faire éclatter par tout l'Vniuers la gloire brillante de ses Conquestes; que pour y faire triompher la Paix, surpasser la reputation de ses Ancestres, & laisser vn desespoir à ses Successeurs d'égaler son merite. Les Portraits d Henry le Grand & Louys le Iuste, que vous voyez à ses costez, ny sont pas sans sujet; mais ils y sont auec dessein de vous faire connoistre par vn clin d'œil qu'il possede toute la vertu de l'vn & de l'autre; que de l'vn il prend la generosité, de l'autre la Pieté armée; qu il est heritier de leur cœur & de leur Sang, aussi bien que de leur Couronne; qu'il possede également & leurs Royales vertus & leurs richesses, que leur Sang & leurs Cœurs se sont confondus dans le sien, qu il est leur viue image, & qu il renouuellera leur gloire par ses actions, & portera la sienne dans l immortalité.

ELOGE A LA REYNE.

S'Il est agreable de regarder vn Soleil naissant quand il respand sa premiere lumiere, le Tableau qui suit n'est pas moins considerable, estant embelly d vne parfaite reconciliation de Cœurs, d'vn establissement de Paix, aussi bien dans les Maisons particulieres, que dans les Estats & les Empires. François, apprestez-vous pour rendre vos respects à cette incomparable Reyne; offrez-luy des vœux; consacrez luy vos seruices; considerez que c est l Auguste Espouse de nostre Roy, à qui vous estes redeuables de vostre bon-heur: Aduoüez auec moy que tout ce que ie pourrois dire d'excellent & d Auguste sera tousiours iugé au dessous de sa Gran-

deur & de sa Vertu : Voyez comme elle a ioint la Dignité & la Puissance, la Prudence & la Sagesse de la Maison d Austriche au Trosne de la France, qui est le plus esleué de la Terre, Ie sçay bien que ie seray blasmé de vous si i'en parle auec mediocrite; mais aussi i'apprehende que voulant traitter cette matiere selon la dignité de son sujet, ie ne puisse luy donner tous les ordres & tous les brillans qui luy sont necessaires : Neantmoins comme l'on ne laisse pas de connoistre la figure du Soleil, encore qu'on ait dessiné auec vn crayon obscur ses plus éclattans rayons, ie me persuade qu'on pourra voir dans cet Abregé vne coppie, ou vn ombre de ce sublime Original que vous attendez auec vne iuste impatience, vous disant que les Graces assisterent à sa generation & à sa naissance; que les Muses & les Vertus furent ses Nourrices; & que la Renommée, glorieuse d'vn si bel Objet, porta le Portrait éclatant de sa Beauté par tout le Monde; que les plus grands Roys l'ont regardée auec respect & admiration : Mais que la valeur extraordinaire de nostre Grand Monarque a esté seule iugée digne d'en pouuoir posseder l'Original, le Ciel l'ayant destinée pour adoucir par ses charmes la vie laborieuse de ce Grand Conquerant, & perpetuer le bon-heur de son Regne par la suitte d'vne Royale posterité.

ELOGE A LA REYNE MERE.

CEt Auguste Tableau est accompagné de celuy de la tres-illustre Reyne Anne d'Austriche, Fille, Femme, Sœur, & Mere des plus grands Roys du monde. Il ne faut point vous dire ses éminentes qualitez, & ses rares vertus, elles vous sont trop connuës : Vous sçauez qu'elle est née dans la Pourpre ; que le Trosne a esté son berceau, & que l'Auguste Tronc d'où elle sortit n'a iamais eu pour branches que des Sceptres, & pour fruits que des Couronnes; Et si vous voulez remonter plus haut vers vne si belle Source, vous ne luy trouuerez pour Predecesseurs que des Empereurs & des Roys. Vous n'ignorez pas que les Vertus & les Graces se donnerent à cette illustre Princesse pour ne s'en éloigner iamais, & qu'elle fut destinée pour lier la Foy du plus grand Monarque de l'Vniuers : Vous sçauez qu'elle quitta librement les titres pompeux de tant de Royaumes qui sont dans la Maison de ses Ancestres, pour prendre la qualité de Reyne de France, qui comprend en vn seul mot toute la Majesté des Puissances humaines; Et puisque vous connoissez que l'éclat de cette Dignité a tousiours esté, & est encore accompagnée de tant de qualitez, & particulierement de

celles qui ſont neceſſaires à la perfection d'vne grande Reyne, & qui peuuent embellir ſon Ame; ie vous diray ſeulement que ſi la Fortune luy a donné des Sceptres, l'illuſtre poſſeſſion de toutes les Vertus Chreſtiennes & Morales l ont renduë tres-digne de les porter.

ELOGE A SON EMINENCE.

LA Pourpre n'eſt pas eſtrangere aupres des Roys, & principalement lors qu elle eſt ſacrée, puiſque leur Perſonne eſt aduantagée de ce beau titre, ce qui fait que ceux qui en ſont reueſtus, ont en quelque façon vn droict & priuilege particulier d'approcher de leur Throſne, & d'aſſiſter deuant leur Majeſté, particulierement lors que l illuſtre naiſſance, la ſageſſe & la pieté authoriſent le choix qu on a fait de leurs perſonnes, & les font paroiſtre auec vn éclat merueilleux, qui les rend venerables non ſeulement à ceux de leur ſiecle, mais auſſi à toute la poſterité C eſt pour cette raiſon que vous voyez icy le Tableau de l Incomparable Iules, que vous deuez regardez en ce lieu comme vn de ces Magiſtrats de l Ancienne Rome, deputez du Ciel pour eſtre l Arbitre ſur les differens des Princes. Que ſi le Sage Diomede a creu beaucoup auancer vne affaire & l'auoir preſque terminée, quand il choiſiſſoit Vlyſſe pour l executer; Quelle gloire ſon Eminence ne doit elle point remporter chez la Poſterité, puiſque noſtre Souuerain Monarque a bien eſtimé que c'eſtoit aſſez pour acheuer ſa negotiation & terminer ſes differens que de luy mettre entre les mains, & d'en donner la conduite à ſon Eminence, à laquelle en ce rencontre le prudent Vlyſſe cede autant que les Grecs font aux Romains Et ie croy que parmy les applaudiſſemens publics que ſa Majeſté reçoit de tous ſes Peuples apres les glorieux ſuccez d vn ſi heureux voyage, elle doit eſtre bien contente & ſatisfaite de voir le Roy triomphant par ſes Conſeils, la Reyne en repos par ſes ſoins, & tous les peuples en Paix par ſa conduite.

FIN.

REQVESTE
PRESENTE'E A MONSIEVR
LE PREVOST
DES MARCHANDS,
PAR CENT-MIL PROVINCIAVX
RVINEZ, ATTENDANT L'ENTRE'E.

Auec le souhait des mesmes Prouinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë Saint Iacques, à la Croix Royale.
M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.



REQVESTE PRESENTée à Monſieur le Preuoſt des Marchands, par cent-mil Prouinciaux ruinez, attendant l'entrée.

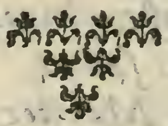
Auec le ſouhait des meſmes Prouinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.



Lluſtre Preuoſt des Marchands,
Qui le ſerez encor deux ans,
Et puis apres deux ans encore,
Tant vos Vertus Paris honore;
A Vous cent mille Prouinciaux
Venus par Coches, par Batteaux,
A cheual, à pied, ſur mazette,
En poſte, en caroſſe, en charette,
Angevins, Manceaux & Normans,
Champenois, Picards, & Flamans,
Gens de Breſſe, & gens de Bourgogne,
Gens de Languedoc & Gaſcogne,
Limoſins, Baſques, Dauphinois,
Poicteuins, Bretons, Rochelois,

Ceux de Touraine la fleurie,
Les braues de Beausse, & de Brie,
Les Prouençaux, les Bearnois,
Les Auuergnats, les Lyonnois;
Et pour le mieux dire en substance,
Gens de tous endroits de la France,
Venus à Paris chaudement,
Logez dans Paris cherement,
Pour voir la triomphante Entrée
A nostre Reyne preparée,
Qu'on differe depuis long-temps.
Au grand mal-heur des Supplians,
Dont par vne longue souffrance
On pousse à bout la patience:
A Vous s'addressent humblement
Pour mettre fin à leur tourment.
A mesure que l'on differe
On voit augmenter leur misere;
Qui d'abord auoit cent Escus,
Aujourd'huy n'en a presque plus.
Cependant l'Hoste impitoyable
Veut tousiours voir argent sur table:
Les Auberges n'auancent rien,
Il faut tousiours payer, ou bien
Au premier mot, sans repartie,
Il faut songer à la sortie.

Ce leur ſeroit vn grand chagrin,
D'auoir fait vn ſi grand chemin,
Auec tant de frais & de peine,
Et que leur deſpence fuſt vaine ;
Jls ſeroient tous au deſeſpoir
S'ils s'en retournoient ſans rien voir.
Dans cet eſtat triſte & funeſte,
Ils vous preſentent leur Requeſte :
D'vn ſeul poinct dépend leur ſecours :
Si tout eſt preſt dans quatre iours ;
Autrement leur bourſe eſtant nette,
Le cinquieſme ils feront retraite,
Et porteront cinq pieds de nez
Dans le pays dont ils ſont nez.
Veüillez empeſcher la diſgrace
Dont le bruit qui court les menace,
Ainſi puiſsiez eſtre long-temps
Jlluſtre Preuoſt des Marchands.





SOVHAIT DES PROuinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.

GRand Roy qu'auecque tant de ſoin
Nous venons tous voir de ſi loin,
Et vous auſſi puiſſante Reyne,
Depuis peu noſtre Souueraine,
Quand à Paris, ce beau ſejour,
Viendrez-vous tenir voſtre Cour?
Et quand vos perſonnes ſacrées
Y feront-elles leurs entrées?
Si promptement vous ne venez,
Nous allons eſtre ruinez,
Et les bourſes les plus ſolides
Dans deux iours ſe trouueront vuides;
Car l'argent noſtre ſeul ſecours
Ne ſçauroit pas durer touſiours:
Depuis pour le moins trois ſemaines
Nous ſalüons à taſſes pleines
Les deux agreables ſantez
De vos Auguſtes Majeſtez;
Iour & nuit dedans nos Auberges
Les Pigeonneaux & les Aſperges,

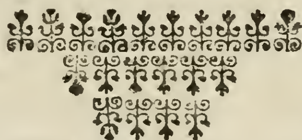
Les melons, & les artichaux
Marchent pour les Prouinciaux;
Et quand on fait ſi bonne chere
Vn peu d'argent ne dure guere.
Si c'eſtoit encor que l'eſpoir
De bien-toſt dans Paris *vous voir,*
Pouſſaſt *nos hoſtes, nos hoſteſſes*
A nous faire quelques largeſſes;
Ou bien plutoſt, comme l'on dit,
A nous faire huit iours credit;
Puiſſant *Monarque de la France*
Nous aurions plus de patience;
Mais pour acheuer noſtre ſort
On nous dit que credit eſt mort,
Et qu'à Paris *plus l'on s'arreſte*
Moins on vous ſouffre, & l'on vous preſte:
S'il eſt ainſi, Monarque doux,
Prenez *viſte pitié de nous:*
Et vous, ſon Eſpouſe ſacrée,
Haſtez voſtre glorieuſe entrée,
Pour *retourner vous ayant veus,*
Du lieu d'où nous ſommes venus.

FIN.

LA LISTE GENERALE ET PARTICVLIERE

De Meſsieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enſeignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris; Auec l'ordre qu'ils doiuent tenir dans leur marche, & dans les autres Ceremonies qui s'obſerueront à l'Entrée Royale de leurs Majeſtés.

Enſemble les Noms, qualitez, & quartiers des Colonels; Auec les Liurées qu'ils doiuent faire porter à chacune de leurs Compagnies.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë ſaint Iacques à la Croix Royale prés la Poſte.

M. DC. LX.

Auec Priuilege du Roy.

LA TAXE GENERALE ET PARTICVLIERE

Des Droits des [illegible] [illegible] Enterremens, & autres Offices, & [illegible] de la Ville & Fauxbourgs de [illegible] Avec l'ordre qu'il doit estre tenu [illegible] & dans les autres Ceremonies [illegible]

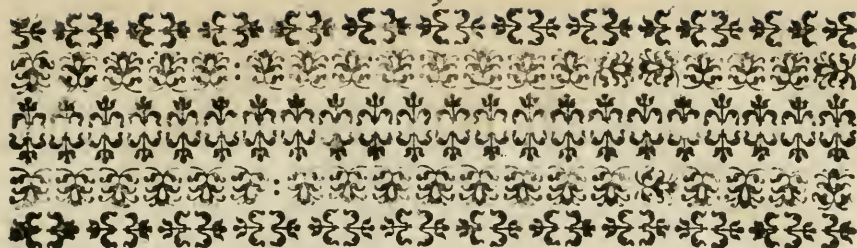
[illegible]

[illegible]

[illegible]

A [illegible]

[illegible]



LA LISTE GENERALE ET PARTICVLIERE

De Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris, auec l'ordre qu'ils doiuent tenir dans leur Marche, & dans les autres Ceremonies qui s'obserueront à l'Entrée Royale de leurs Majestez.

Ensemble les Noms, qualitez, & qu'artiers de leurs Colonels; Auec les Couleurs & Liurées qu'ils doiuent faire porter à chacune de leurs Compagnies.



COMME la Ville de Paris est la plus riche & la plus populeuse de toutes les Villes du monde ; elle ne se contente pas d'éclater dans les superbes Arcs de Triomphe, qu'elle prepare pour l'Entrée glorieuse de nostre Incomparable Reyne ; elle veut encore monstrer sa Pompe & sa Magnificence dans la quantité de personnes qu'elle assemble pour marcher audeuant d'Elle, & pour luy rendre les honneurs qui luy sont legitimement deuës en qualité de Fille d'vn grand Roy, & d'Espouse du Puissant Monarque de la France. En effect, est-il rien de plus surprenant & de plus agreable, que de voir Messieurs nos Bourgeois, diuisez par Compagnies, rangez sous leurs Colonels, Armez à l'auantage, vestus superbement, & parez d'vne confusion de Liurées & de plumes qui flottent agreablement sur leur teste. Quelques depen-

ses que l'on ait faites dans les Ioustes, Tournois, Courses, Triomphes & Carousels de l'antiquité, on peut veritablement dire qu'elles n'ont iamais approché de celles qui se font aujourd'huy, & que la Noblesse aussi, n'a iamais si fort donné dans la magnificence. Ces riches profusions sont autant de témoignages de l'amour que cette Reyne des Villes porte à son Souuerain; & du zele qu'elle a pour son Auguste Souueraine: Rien ne paroist difficile à ses Habitãs; ils quittent auecque joye le soin de leurs familles, pour faire Exercice en public ou en particulier, & monstrer par leur adresse, qu'encore qu'ils soient attachez toute leur vie au tracas importun de la marchandise, ou de leurs affaires domestiques, qu'ils ne laissent pas neantmoins de manier adroitement les Armes, quand il est question de faire paroistre leur ardeur au seruice de leur Prince, où quand il est besoin de luy decerner quelque Triomphe. Aussi est-il vray que iamais Roy n'aima mieux ses sujets; & particulierement ceux qui composent la Ville de Paris : ce qu'il fait assez connoistre dans le loisir qu'il leur donne de preparer de si belles choses pour son Entrée, dans la passion qu'il a de les honorer de sa presence, & de celle de sa charmante & Royale moitié. Et enfin dans le pressant desir qui le pousse à voir auiourd'huy cette éclattante & nombreuse milice faire monstre generale aux yeux de la Cour, dans le delicieux Parc du Chasteau de Vincennes. C'est-là, que Messieurs les Colonels de tous les quartiers de la Ville & des Faux-bourgs se vont rendre à la teste de leurs Compagnies dans vn ordre bien concerté; Et dans vne Pompe approchante à celle du iour choisi pour le Triomphe. Mais comme cette marche doit estre extraordinaire, & que pour la rendre plus belle & plus magnifique : ces Illustres Chefs se sont aduisez de certaines choses qui n'auoient point esté encore obseruées. Il ne sera pas hors de propos pour cõtenter la passion des curieux d'en faire icy vne petite peinture, & de nommer ceux qui doiuent parroistre dans cette precieuse iournée.

Il est donc besoin de sçauoir que la Ville & les Faux-bourgs de Paris sont diuisez en 16. Quartiers principaux; que chaque Quartier à son Colonel, qui commande à plusieurs Compagnies, & que toutes les Compagnies ont leurs Capitaines, leurs Lieutenants, leurs Enseignes, leurs Sergens, Tambours, & autres Officiers, comme dans les Regimens qui seruent à l'armée. Or

comme

comme c'est icy l'action la plus Auguste & la plus solemnelle qui se puisse iamais faire ; & que Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins veulent rendre tout l'honneur qui se peut imaginer à leurs Maiestez ; Il a esté resolu que les seize Colonelles qui ne marchent pas toutes en toutes occasions, marcheroient en celle cy le plus lestement, & le plus magnifiquement qu'il seroit possible : Et pour donner plus de lustre & plus d'apparence à ces Trouppes florissantes, Messieurs les Colonels ont fait vn choix de couleurs, que toutes les Compagnies seront obligées de porter, & qui fairont facilement distinguer les Chefs qui les commandent. Voicy donc les noms de ces Messieurs, leurs qualitez, leurs quartiers & leurs liurées, que tout le monde sera bien-aise de sçauoir comme vne galanterie, dont peu d'Escriuains se sont encore aduisez pour la satisfaction du public.

MONSIEVR DE SCEVE, en qualité d'ancien, & de Preuost des Marchands, est le premier nommé, & comme Colonel il est Chef d'vne bonne partie du Faux-bourg sainct Germain, d'vn costé de la grande ruë sainct Iacques, voisine de S. Seuerin, des ruës aux enuirons de sainct André des Ars & d'vn bout de la ruë de la Harpe : Ses couleurs sont,

Le Blanc & le Vert.

MONSIEVR DE LA MOIGNON premier President en la Cour de Parlement, veritablement digne de cette Auguste charge, tant pour sa haute vertu que pour son Illustre naissance, commande au Quartier de la ruë Aubry boucher & aux lieux adjacens quoy qu'il loge dans l'enceinte du Palais ; les habitans de ce quartier n'ayant point desiré d'estre sous d'autres Colonels, pour marque eternelle de l'estime qu'ils font de luy, & du respect qu'ils portent à sa dignité : Il a choisi pour ses Liurées.

Le Blanc & l'Incarnat.

MONSIEVR D'ESTAMPES Conseiller d'Estat, à pour sa part le Quartier des ruës de la Verrerie, de la Barre du Bec, & autres enuirons : Ses couleurs sont,

Le Gris-de-Lin, le Vert, & l'Aurore.

MONSIEVR TVBOEVF Conseiller au Parlement, proche la Porte de Richelieu, ruë Viuien, s'estend au Quartier de la ruë S. Honnoré, de la ruë Grenelle, ruë des vieux Augustins, Montmatre, &c. Il a pris

Le Citron & le Blanc.

MONSIEVR DE LONGVEIL Chancelier de la Reyne, fils de Monsieur le President de Maisons, cette illustre & ancienne famille, qui nous a donné de si grands Hommes dans les charges de la robbe, & dans les emplois de la guerre ; est Colonel du Royal Quartier du Louure : Et ses Liurées sont

Le Iaune, & le Gris-de-Lin.

MONSIEVR BOVCHER, Greffier en Chef de la Cour des Aydes, à pour son Quartier la ruë de la vieille Monnoye, la Pierreau Laict, & toute l'enceinte, car il est au milieu de toutes ses Compagnies : Il est particulierement attaché a la couleur

De Rose & de Vert Gay.

MONSIEVR DE GVENEGAVD President, occuppe le Quartier de la Place-Royale, la ruë Neuue de S. Louis, & les lieux circonuoisins, c'est ce Galand homme qui doit estre, pour me seruir des termes de l'Armée, General, ou Generallissime de ces lestes & galantes Trouppes, puisqu'il doit paroistre à la teste, & qu'elles marcheront sous sa conduite : Ses couleurs sont

L'Oranger, le Vert & le Blanc.

MONSIEVR DE VAVROÜY, Conseiller de la Cour, gouuerne l'Vniuersité, le Quartier de la place Maubert, la ruë des Bernardins, & ses contours ; comme pareillement le Faux-bourg S. Marcel qui est d'vne vaste estenduë, aussi a-t'il plusieurs Compagnies : Et ses Rubans sont mélangez

D'Isabelle, Bleu & Noir.

MONIEVR DE BARGELONNE President, à l'Intendance du Quartier de S. Paul, de la ruë Cloche Perse, & des enuirons : Il se sert pour Liurées

Du Vert, du Gris-de-Lin, & du Blanc.

MONSIEVR COVLON Conseiller, à pour Quartier le Marais du Temple : Et pour couleur

Le Blanc & le Bleu.

MONSIEVR PREVOST Conseiller, est Chef de toute la Cité, Isle Nostre-Dame, du Palais, & de toute l'enceinte, & mesme du Faux-bourg S. Iacques : Il a pris

Le Vert, le Blanc, & la couleur de Rose.

MONSIEVR L'ADVOCAT Maistre des Comptes à toute la Tonellerie, partie de la Halle, & tous les lieux adjaçans : Il n'affecte qu'vne couleur, qui est

Le Vert.

MONSIEVR SCARON DE VAVIOVR, dont les hautes & nobles qualitez sont connuës de tout le monde, honore de ses commandemens toute la ruë de la Mortellerie, & tout le Quartier qui répond sur l'eau vers le Mail : Il n'a inclination que pour

Le Gris de-Lin.

MONSIEVR LALLEMAND Maistre des Requestes, à sous sa direction le Quartier de la ruë Quinquempoix, & toutes ses dépendances : les couleurs qu'il cherit le plus, sont

Le Blanc, la Feüille Morte, & le Gris.

MONSIEVR GIRARD, Procureur General de la Chambre des Comptes, a l'Hostel de Langreuille, rue de la Mon-

noye, à ſous luy toute ſa ruë iuſqu'à S. Germain de l'Auxerrois, le Pontneuf, &c. Il ſe ſert dans ſes Liurées de ces trois couleurs ſuiuantes,

Du Vert, du Blanc, & de couleur de Roſe.

MONSIEVR DALIGRE Conſeiller d'Eſtat, qui loge proche la Croix du Tiroir, à pouuoir ſur tout le Quartier S. Honoré, qui eſt d'vne longue ſuitte: Son amitié eſt pour le *Bleu:* Auſſi eſt-elle la couleur des Rois, & celle qui fut touſiours choiſie d'eux, comme la plus digne, de porter leurs Ordres.

Voilà ſuccinctement les ſeize Colonelles qui marcheront le iour du Triomphe: Pour le nombre des Compagnies elles ne ſont pas limitées, non plus que celuy des hommes qui doit eſtre dans chacune: car il y a telle Colonelle qui eſt compoſée de cinq, ſix, dix, douze Compagnies; & telle autre de quatorze, quinze, dix-ſept, ou d'auantage, comme auſſi telle Compagnie eſt compoſée de trente, quarante, cinquante perſonnes; & telle autre de cent, deux cens, trois cens, & quelquefois dauantage, ſelon la grandeur des Quartiers, & la quantité des Bourgeois qui les rempliſſent. Ce n'eſt pas que dans la rigueur, les Compagnies ne doiuent eſtre de cinquante hommes: Mais dans cette glorieuſe occaſion il y a pluſieurs Volontaires qui ſont receus pour leur bonne mine, & qui ne ſeruent pas d'vn petit ornement à la ſuitte d'vn Colonel ou d'vn Capitaine. Pour l'ordre que tiendront Mrs les Colonels, il n'eſt pas encore reglé, on diſpute les preéminences à l'Hoſtel de Ville, & la premiere Monſtre generale terminera ces conteſtes; On ſçait ſeulement que toutes les Compagnies de chaque quartier ſuiuront leur Colonel qui marchera à la teſte de ſon Regiment, n'ayant que deux ou trois Capitaines, & leurs Lieutenans, Sergent & autres Officiers ſelon que les Compagnies ſeront fortes, auec deux ou trois Drappeaux ſeulement afin d'euiter la confuſion qui ne pourra arriuer, a raiſon des couleurs de chacune Colonelle, qui la fera facillement reconnoiſtre; Quoy que c'en ſoit, il faut aduoüer qu'on n'aura jamais rien veu de plus beau, puiſque ces illuſtres Chefs ſeront richement vétus & qu'on ne remarquera qu'Or & Argent, Rubans & Dantelles, auec de fort beaux Bouquets de Plumes, Eſcharpes & Baudriers en broderie, & tout ce qui peut contribuer a la Pompe Magnifique du plus ſuperbe de tous les Triomphes.

FIN.

NOVVELLE RELATION
CONTENANT
LA ROYALLE ENTRÉE
DE
LEVRS MAIESTEZ,
DANS LEVR BONNE VILLE DE PARIS.

Le vingt-sixiesme Aoust 1660.

Auec vne exacte & fidele recherche de toutes les Ceremonies qui se sont obseruées, tant dans la marche du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour, que dans celle des Cours Souueraines, des Preuost des Marchands, Escheuins, & autres Corps qui ont paru dans cette celebre & auguste Entrée.

Ensemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Mareschaux de France, Seigneurs, & autres Personnes remarquables.



A PARIS,
Chez Iean Baptiste Loyson, rue S. Iacques, prés la Poste, à la Croix Royale.

M DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

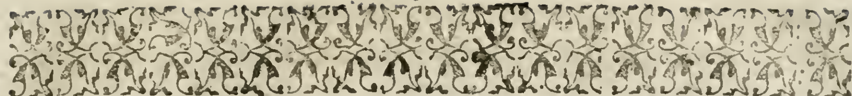


Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May, 1660. Signé Cebret, il est permis à au Sieur François Colletet, de faire Imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeures, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps & espace de trente années entieres & accomplies. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre à peine de mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests, &c. pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit sieur Colletet, a cedé son droit de Priuilege à Iean Baptiste Loyson, Marchand Libraire à Paris, pour l'impression du present discours, ainsi qu'il est plus amplement porté par l'accord fait entre-eux.

Registré sur le Liure de la Communauté le vingtiesme May 1660.



NOVVELLE RELATION Contenant la Royalle Entrée de leurs Majeſtez dans leur bonne Ville de Paris le 26. Aouſt 1660.

Auec vne exacte & fidelle recherche de toutes les Ceremonies qui ſe ſont obſeruées tant dans la Marche du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour, que dans celle des Cours Souueraines, des Preuoſt des Marchands & Eſcheuins & autres Corps qui ont paru dans cette celebre & Auguſte entrée.

Enſemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Mareſchaux de France, Seigneurs, & autres perſonnes remarquables.



I'Auois touſiours bien crû que pour trop donner à la priere de mes Amys, & que pour faire vn Ouvrage auec trop de precipitation, ie ne ſatisferois pas exactement l'attente publique. Apres la glorieuſe Entrée de la Reyne dans la Ville de Paris, ie fus tellement preſſé par des perſonnes qui ont pouuoir ſur mon eſprit, d'en faire vne deſcription & vne Relation particuliere, que ie fus obligé de l'accorder à leur impatience. Cependant cõme toutes les beautez du Triomphe ſe preſenterent en foule à mon eſprit, ie ne pus pas en ſi peu de temps mettre toutes les choſes dãs leur ordre, & tant de particularitez ſe ſont échappées de ma memoire, que mon Iournal ſeroit en quelque ſorte defe-

ctueux, s'y ayant vn peu plus de loysir ie ne le retouchois en plusieurs endroits, & si ie ne rangeois toutes choses en leur place. Voicy donc vne Relation plus fidelle de tout ce qui s'est fait & passé dãs cette marche Royalle, la plus Auguste & la plus Triõphante qui se soit iamais veuë; Et si dans le iuste desir que i'ay de donner la gloire qui est deuë à tous les Corps en general, à toutes les personnes en particulier, qui ont assisté à ce magnifique Triomphe, quelqu'vne eschappe encore a mõ souuenir, ou que ie m'oublie de luy donner le rang qu'elle merite, au moindre aduis qu'elle me fera l'hõneur de me donner, j'auray toûjours la plume preste, ou pour reparer le deffaut, ou pour adioûter ce qu'il me seroit arriué d'obmettre.

Cependant comme plusieurs ont écrit sur cette matiere peut estre pensera t'on que i'aye emprunté des vns & des autres; Mais ie ne me suis attaché qu'aux choses que i'ay veuës, iointes aux memoires particuliers que i'ay receus de mes Amis, pour redresser les endroits où la veuë m'abandonnoit cepandãt qu'auecque mon crayon ie remarquois ce qui se passoit de plus considerable. Dauantage on pourra prendre garde que ie ne me suis pas attaché à l'ordre que quelqu'vns ont suiuy, qui ont cõfondu la Marche, faisant vne description de celle qui fut obseruée quand tout le Corps de Ville, & toutes les Cours Souueraines partirent de l'Hostel de Ville pour aller faire la reuerence au Roy & à la Reyne, qui estoient dans leur Trosne, puisque ce n'estoit pas à vray dire l'Entrée: Ie commence donc precisement depuis la premiere personne, qui apres les Harangues, ouurit le Triomphe depuis le Throsne, iusqu'au Louure, ce qui est proprement l'Entrée de l'eurs Maiestez dans la Ville de Paris, dans la suitte & dans le rang où toutes les Personnes & où toutes les choses deuoient paroistre. Ie ne pretens pas neantmoins par cét aduis diminuer le prix des Ouurages d'autruy pour releuer celuy du mien, i'ay mes deffauts, ils ont leurs graces, & le Lecteur curieux ayant les vns & les autres satisfera son desir, puis qu'il pourra peut-estre trouuer en eux ce qu'il ne trouuera pas en moy.

La posterité se souuiendra donc que l'Entrée glorieuse de Marie Therese Infante d'Espagne, & Reyne de France, se fit dans Paris le Ieudy 26. d'Aoust de la presente année 1660. le lendemain de S. Louïs Patron de nostre Incomparable Monarque

narque, & iustement le iour que l'Eglise celebre la Feste d'vn S. qui tire son nō du Zephire [*S. Zephirin*,] Ce qui presage qu'apres tant de tẽpestes qui ont agité ce florissant Estat, & qui tãtost ont poussé son vaisseau de part & d'autre, nostre grande Reyne cōme vn vent fauorable, ou pour mieux dire cōme vn doux Zephyre qui viẽt de passer agreablemẽt par toutes les ruës & places publiques de la Ville, lui rẽdra le calme qu'il espere. Ce Iour dis-je ne fut pas plûtost arresté pour cette Auguste Ceremonie, que le Roy se rendit dés six heures du matin du Chasteau de Vincennes au Throsne, ou Salon éleué au bout du Faux-bourg S. Antoine, duquel i'ay desja fait la peinture dans mes discours precedens. Et s'y rẽdit à peu pres dãs le mesme ordre, que i'auois dépeint. Là comme Dieu est le principe de tout, que c'est à luy que les Rois doiuẽt leurs Couronnes, & qu'il est le Seigneur de la Paix, sa Majesté desira que les Augustins, les Cordeliers, les Iacobins & les Carmes, qui sont les quatre Mandians de Paris, vinssent processionellement jusqu'au Thrône, rendant graces au Ciel par prieres, des faueurs qu'il fait à la France touchãt l'heureux accōplissemẽt de la Paix & du sacré Mariage de leurs Majestez. Apres eux toutes les Parroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, suiuirent auec Croix, Bannieres & Chandeliers d'argent, les Prestres ornez de leurs plus beaux surplis, & Messieurs les Curez, de la plus riche Etolle de leur Eglise. Monsieur le Recteur de l'Vniuersité en robbe violette y fut mesme accompagné de ses Supposts, des corps de Messieurs de Sorbonne, de Messieurs de la Faculté de Medecine, de Messieurs du Droit Canon, des Procureurs des quatre Nations, des Iurez Imprimeurs & Libraires, des Massiers, & generalement de tous les Officiers de ces Facultez.

Sur les huit heures la Reyne vint aussi de Vincennes à ce mesme Thrône, & apres y auoir pris sa place dans vn riche fauteüil, sous le superbe Dais preparé, & le Roy à costé d'elle : Monsieur le Chancelier qui s'estoit rendu audit Thrône dés six heures du matin, & qui estoit à la droite du Roy, harangua le premier leurs Majestez, & fit voir dans vne demy-heure de temps ce que peuuent en luy la grace, & la profonde eloquence. Il fléchit d'abord le genoüil aux pieds de la Reyne, luy baisa le bas de sa robbe; & la Reyne s'inclinant vn peu, & luy presentant la main,

comme pour le releuer, il se leua, & se reculant vn peu commença sa harangue. Monsieur le Recteur apres ses soûmissions 'harangua aussi, & tous les corps de Ville apres luy, selon l'ordre de leur arriuée, que voicy le plus exactement, & le plus fidelement qu'il me sera possible.

Premierement, Messieurs les Maistres, & Aydes des ceremonies, & Messieurs les Introducteurs des Ambassadeurs, furent les premiers qui parurent dans ce noble Triomphe. D'abord trois grands & magnifiques cheuaux conduits en lesse par six Estafiers vestus de belles livrées, en firent l'ouuerture. Les Archers de Ville suiuoient au nombre d'enuiron deux cens, auec leurs neufues & riche casaques bleües, chamarées de galon d'or & d'argent, & auec le Nauire de mesme, qui sont les armes de la Ville, ayant les Trompettes à la teste de leur compagnie; habillez de velours gris, & des hoquetons, à manches pendantes, pareillement chamarez d'or & d'argent sur les bandes. Le train de Monsieur le Duc de Bournonuille Cheualier d'honneur de la Reyne, & Gouuerneur de Paris, composé des principaux Officiers de sa Maison, mais particulierement d'vn Escuyer bien monté & bien leste, & de douze Pages & Estafiers; ceux-là à cheual, & ceux-cy à pied tous couuerts de ses livrées jaunes, galonnées d'vn galon de velours, noir, & entremeslées de rouge & de blanc, auec vn cheual en lesse, orné d'vne housse toute en broderie d'or, semée de canetilles, auec les brides & les croupieres semblables, formoit le second rang.

Au troisiesme, marchoit la compagnie des Gardes à cheual dudit Duc de Bournonuille, au nombre de plus de soixante, auec leurs casaques jaunes, & vne croix d'argent deuant & derriere, galonnée du galon de ses livrées mesmes. Apres eux Monsieur Noblet, en qualité de Maistre des Oeuures du Roy, marchoit sur vn cheual en housse noire, dont la bride estoit enjoliuée de mille rubans noirs, marque de sa modestie ordinaire: Il estoit encore accompagné d'vne autre personne, qui sans doute a quelque intendance ou sur les bastimens du Roy, ou sur quelques autres ouurages de sa Maison. La Ville alloit en suite dans cet ordre; sçauoir, les Huissiers à la teste, ayant leurs toques de serge, les Receueurs & Greffier: Monsieur le Procureur du Roy, Monsieur le Duc de Bournonuille, auec quantité d'Estafiers autour; & à

costé de luy Monsieur le Preuost des Marchands, accompagné de son Secretaire, qui tenoit les clefs d'argent de la Ville. Ensuite paroissoient Messieurs les Escheuins, suiuis des Gardes, des six corps des Marchands, de Messieurs les Conseillers, Quarteniers, Dixeniers, Cinquanteniers, Centeniers, & des notables Bourgeois de ladite ville, tous à cheual dans vn ordre bien reglé, faisant le nombre de plus de deux cens hommes.

Reprenons tous ces corps, & distinguons les par leurs marques: le Receueur de la Ville & Greffier, estoit en robbe rouge; Monsieur le Procureur du Roy, en robbe rouge plissée, Monsieur le Preuost des Marchands en robbe plissée de satin cramoisi & rouge; les Escheuins en robbes my-parties de cramoisi & de rouge: les Foureurs en robbes de velous bleu fourées de marte: les autres corps, reconnus les vns par leurs robbes de velous cramoisi & violette, les autres par vne robbe violette toute pure; les vns encore par vne robbe bleuë, & les autres par vne robbe de cramoisi seulement. Et c'est en cet ordre qu'ils ont coustume de marcher dans les ceremonies de cette nature.

En suitte les Tailleurs composant vn corps à part, qui estoit volontaire, marchoient ayant cinq Trompettes de front à la teste de leur trouppe habillez de satin bleu, leurs cheuaux caparaçonnez de taffetas de la Chine, tous couuerts de rubans & de plumes de diuerses couleurs; les Tailleurs vestus de pourpoints de toile d'argent, & de chausses grises, auec six passemens d'argent des deux costez: Leur guidon ou estendart estoit de taffetas blanc, bordé d'vn molet d'or, le fonds fleurdelisé d'or de part & d'autre; & dans le milieu paroissoient les portraits du Roy, & de la Reyne rehaussez d'or & de soye, & le nombre estoit de plus de six vingts-hommes. En suitte venoit Monsieur le Cheualier du Gué, ayant vn cheual de parade qui le precedoit, richement caparaçonné, & conduit par vn Estafier vestu de ses couleurs: Il estoit accompagné de ses quatre Lieutenans richement montez & vestus; leurs housses toutes en broderie d'or & d'argent, vne confusion de plumes & de galans, & de tout ce qui pouuoit contribuer à la pompe d'vn si beau iour. Ils estoient suiuis de leurs Archers auec leurs hoquetons bleus tout neufs, galonnez & fleurdelisez d'or & d'argent, auec la pertuisane à la main à moitié dorée sur le fer, & marchant tous en bon ordre. Apres eux sui-

uoient les Sergens à verge, les quatre premiers Doyens montez à cheual, auec leur guidon; deux desquels portoient, l'vn les gantelets au bout d'vne demy pique, & l'autre le hausse-col & le casque. Le reste au nombre de plus de deux cens habillé de noir, le manteau sur l'espaule, & l'espée au costé marchoit à pied, tenant vn bâton bleu dans la main, fleurdelisé d'or, qui s'appelle proprement verge, pour marque qu'ils sont Sergens Royaux, & qu'ils sont distinguez des autres, qui ne sont qu'Hussiers ordinaires des Iustices subalternes.

Le corps des Notaires marchoit consecutiuement, ayant ses Huissiers à la teste; & celuy des Commissaires en suite, ayant aussi les siens pour le distinguer d'auec le premier, tous bien montez, auec leurs robbes noires, doublées d'vne large bande de velous noir sur le reply, le bonnet carré sur la teste, & leurs cheuaux ornez de housses noires, frangées de mesme couleur. Le Chastelet venoit apres en cet ordre, sçauoir, les douze Sergens à verge dudit Chastelet, les Gardes de Monsieur le Preuost de Paris, au nombre d'enuiron quatre-vingt, auec leurs hoquetons blancs & violets, semez de Couronnes en broderie d'or: Messieurs les Lieutenans Ciuil, Criminel, & Particulier, superbement montez sur leurs mules, tous trois en robbes rouges doublées par les manches, & sur les deux rangs doubles, de deuant de velous noir, les housses noires, le bonnet carré sur la teste, auec parassols pour les garantir des brûlantes ardeurs du soleil: Et ensuite marchoient Messieurs les Conseillers dudit Chastelet en robbes noires, & Messieurs les Gens du Roy en robbes rouges, precedez de Messieurs les Substituts: Puis venoient Messieurs les Auditeurs, precedez de leurs Hussiers: Les Aduocats & les Procureurs marchoient aussi dans leur rang, & tous estoient montez à cheual, & auoient pour la plusparr des housses noires. En suite venoit l'Huissier des Sergens à Cheual, habillé de taffetas blanc, auec vn long & ample manteau de mesme matiere, la toque blanche sur la teste auec le cordon d'or, vn guidon apres luy, & les Sergens à cheual auec leurs Commandans & premiers Officiers à la teste: Suiuoient aussi quelques Archers à cheual, auec pistolets à l'arçon de la selle, bien montez, au nombre de plus de soixante: Suiuoient encor les Archers de la Monnoye, auec-

que

que leurs casaques bleuës, ornées d'vne Croix en broderie d'or & d'argent, qui precedoient Messieurs de la Cour des Monnoyes; laquelle est composée de huit Presidens qui paroissoient auec leur robbe de velous noir, de quarante Conseillers en robbes de satin noir, & d'vn Greffier en chef, auec sa robbe de satin noir, pareillement montez sur des cheuaux de prix, ayant des housses noires frangées. Le corps des Changeurs suiuoit cette Cour Souueraine, auec leurs toques de velous ras, & leurs longues robbes noires, precedé des principaux Officiers de ce mesme corps.

En suitte marchoient les Archers du Grenier à sel, auec plumes blanches, rouges & bleües, leurs banderoles à fonds de taffetas bleu, semées de fleurs de lys d'or, & entremeslées de plusieurs LL. d'or couronnées, le tout brodé de galon d'or & d'argent; les Officiers les precedoient richement vestus, auec housses magnifiques sur leurs cheuaux, & galands en abõdance. Apres ceux-cy marchoient Messieurs les Presidens & Cõseillers du Grenier à sel, precedez de leurs Huissiers & autres Officiers; & leur Compagnie finissoit par les maistres Greneriers, les maistres Mesureurs, & autres qui ont des Offices sur ledit Grenier à sel. Messieurs de l'Election, deuancez de leurs Huissiers à toque de serge, suiuoient immediatement; sçauoir, Monsieur le President, Lieutenant, Conseillers & Esleus, au nombre de vingt-quatre; & finissoient par Monsieur l'Aduocat du Roy, qui est aussi Procureur du Roy, & qui estoit en robbe de moire noire, doublée de velous, auec le bonnet carré sur la teste: les cheuaux de cette belle Compagnie estant houssez & caparaçonnez de mesme couleur.

Suiuoient encor les Huissiers de la Cour des Aydes à cheual, auec leurs robbes & bonnet quarré; qui auoient à leur queuë leur premier Huissier en robbe rouge: & deuant luy estoit le Greffier en chef, aussi en robbe rouge. L'vn & l'autre precedoient immediatement Messieurs les Presidens & Conseillers de ladite Cour; ceux-là en robbes de velous noir, & soutanes de satin plein, & ceux-cy en robbes rouges auec bandes de velous noir sur les replis, & sur le rang double des manches: & cette belle & noble Compagnie finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robbes pareillement rouges, tous enuironnez

de leurs gens à pied, veſtus de leurs couleurs : Et leurs cheuaux choiſis eſtoient caparaçonnez de noir, & pareillement ornez de houſſes noires : mais ſi proprement ajuſtez, que cet appareil ſurprenoit agreablement les yeux, & portoit tout le monde dans vne eſgalle admiration. Apres eux venoient Meſſieurs de la Chambre des Comptes, precedez de leurs Huiſſiers en toques : comme auſſi du premier Huiſſier de leur Chambre, qui marchoit à la teſte de Meſſieurs les Preſidens, ornez de robbes de velous noir, auec chapperons ſur l'eſpaule doublez d'hermine; montez ſur de ſuperbes cheuaux, dont les ſelles eſtoient couuertes de riches & amples houſſes traiſnantes iuſqu'à terre, le tout de velous noir à franges d'or, auſſi bien que les brides, crouppes, ſangles & mords, bordées & couuertes de meſme. En ſuitte eſtoient Meſſieurs les Maiſtres des Comptes, reueſtus de leurs robbes de ſatin noir, & leurs cheuaux ornez de meſme que ceux de Meſſieurs les Preſidens de leur Chambre. Puis les Auditeurs & Correcteurs en robbes de petit ſatin à fleurs, & ſoutanes de damas noir, tous montez ſur des cheuaux d'vne parure ſemblable ; & ſuiuis de leurs Eſtafiers leſtes au poſſible, & galantiſez d'vne confuſion de couleurs agreables à la veuë. Icy eſtoit le rang de Monſieur le Lieutenant Criminel de robbe courte, qui eſt Monſieur de Francine Grand-maiſon, auec ſes Lieutenans, ſuiuis d'vne Compagnie d'Archers à cheual, au nombre d'enuiron quatre-vingt, veſtus de caſaques bleuës, eſcuſſonnées des Armes du Roy en broderie d'or, leurs Commandans eſtant richement habillez, & leurs cheuaux caparaçonnez, de brides dorées, & galantiſées d'vne maniere aſſez ſurprenante.

Apres cela paroiſſoient & marchoient les Huiſſiers du Parlement en robbes noires & bonnet carré ; Meſſieurs les Secretaires de la Cour, au nombre de quatre en bonnet carré, & robbe rouge ; puis Monſieur le Greffier en chef, en robbe fourrée d'hermine & bonnet carré ; apres lequel venoit le premier Huiſſier de la Cour en robbe rouge, & bonnet de brocard d'or, doublé d'hermine, precedant immediatement Meſſieurs les Preſidens au Mortier, reueſtus de leurs robbes d'écarlatte à bandes de velous noir, la fourrure d'hermine, le chapperon fourré ſur l'eſpaule, & le mortier ſur la teſte : tous les Conſeil-

lers en leur ordre, toutes les Chambres, auec Messieurs leurs Presidens & Conseillers: sçauoir, les cinq Chambres, des Enquestes, la Tournelle, la Chambre de l'Edit, les deux Chambres des Requestes du Palais, & generalement tous les Officiers du ressort de ce Senat auguste, qui finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robbes rouges, auec leur suite vestuë de leurs differentes livrées. Or il est à remarquer particulierement qu'à la teste des Cours Souueraines, le Roy auoit ordonné qu'vn mousquetaire ou deux marcheroient tousiours: ce qui fut exactement obserué, quoy qu'il me soit échappé d'en parler. A la suite du Parlement estoit Monsieur le Preuost de l'Isle, suiuy d'vne compagnie d'Archers à cheual, portans leurs mousquets, & buffes jaunes à manche de toille d'argent, ayant deux Trompettes à leur teste, où pendoient les armes de France. Quatre cheuaux de main conduits par des Estafiers, les suiuoient tous vestus de livrées, & les cheuaux couuerts de housses traisnantes, auec les armes de leur maistre, qui sont trois canettes, & vne couronne ornée de diuers las d'amour, & chiffres dans les angles.

Ce fut de la sorte que marcherent les Cours Souueraines; apres lesquelles venoit le train de Monseigneur le Cardinal; c'est à sçauoir, d'abord vingt-quatre mulets chargez de bagage, parez de housses rouges, auec les armes de son Eminence, releuées seulement de soye, precedez de quelques Trompettes à cheual, ayant à leur teste Monsieur des-Monceaux: Vingt-quatre autres marchoient en queuë, parez de housses, ou plustost de magnifique tapisserie de haute lisse, releuée de fil d'or, & de soye, auec les mesmes Armes. Vingt-quatre autres encor, qui estoient la magnificence mesme, puisque leurs couuertures, & les Armes de son Eminence, n'estoient que broderie d'or & d'argent releuées en bosse, que plaques d'argent larges & de relief, sur vn fonds de velous rouge; & d'autres de mesme matiere sur les mords, brides & croupieres: En vn mot, on ne voyoit flotter que plumes & aigrettes sur leur teste: Les resnes de soye meslez de fil d'or, sur le bout de leurs muffles, & les grelots & sonnettes de fin argent d'vne valeur considerable. En suitte marchoient vingt-quatre Pages de son Eminence, richement vestus, & couuerts de galon d'argent massif sur

leurs pourpoints & ſur leurs trouſſes : leurs dentelles eſtoient belles au poſſible, & ils eſtoient montez ſur les plus beaux cheuaux de ſon Eſcurie. Meſſieurs les Eſcuyers & Gouuerneurs de ſa Maiſon, nommez Fontenelle & Moreau, marchoient à la teſte, ſi ſuperbement habillez, que les yeux ſe perdoient dans la confuſion de ces riches magnificences.

Suiuoient auſſi douze beaux & grands cheuaux de main, conduits par deux palefreniers chacun; leſquels eſtoient parez de houſſes trainantes, de velous rouge, rehauſſées de broderie d'or & d'argent, auec houppes d'argent & de ſoye, pendantes iuſqu'à terre, qui oppoſées aux rayons du Soleil, rendoient vn éclat le plus admirable du monde : apres eux venoient les Caroſſes de parade à ſix cheuaux, la Caleche dorée, tirée par huit cheuaux fringans, & marquetez de taches rouges ſur leur poil blanc; le caroſſe ordinaire du corps de ſon Eminẽce, enrichy de broderie d'or & d argent ſur vn fonds de velous couleur de pourpre, à clouds d'argent doré & tiré par ſix cheuaux galantiſez, dont les crins plus deliés que les cheueux, & plus blancs que de la neige, ſembloient former des aigrettes ſur leurs teſtes: trois autres à ſix cheuaux, encore moins riches que ces premiers, mais fort apparens, ſuiuoient cette montre éclattante & magnifique, & plus de quarante Valets de pied, & autant de Gentil-hommes & autres Officiers de ſa Maiſon, éclattoient auec tant de pompe, que la veuë en eſtoit tout à fait ébloüie. Apres ce beau monde eſtoient Monſieur le Marquis de Richelieu, & Monſieur le Cheualier de Grammont, ſuiuis de quantité de valets veſtus de leurs livrées, & de tout le train de leur Maiſon dans vn des beaux appareils qui ſe puſt voir : & pour eux ils eſtoient habillez de clinquant d'or & d'argent, de moire d'or & d'argent tiſſuë de ſoye, d'aigrettes & plumes de grand prix, & de rubans de viues couleurs, dans vne quantité prodigieuſe.

En ſuitte de cela parut vn autre Caroſſe à ſix cheuaux, dont la beauté faiſoit oublier ceux qui auoient precedé : les Gardes de ſon Eminence, ayant leurs Officiers bien montez & bien leſtes à la teſte de leur Compagnie, venoient en ſuitte au nombre de plus de cent, auec leurs ſuperbes caſaques rouges, brodées & galonnées d'or & d'argent, & croiſées de riches croix

de mesme matiere. Trente mulets de bagage du Roy alloient vn petit interualle de temps apres cette leste trouppe, conduits par autant de gens de ses livrées : apres quoy en marchoient encore trente autres, enrichis de grandes couuertures à fonds de velous bleu ; ou tout ce que l on se peut imaginer d'or, d'argent, de soye, d'entrelassement d'escailles d'or & de canetilles se voyoit auec vn rauissement general des yeux & de l'esprit. Ceux de la Reyne son Espouse au nombre de vingt-quatre, ornez de tapis aux armes du Roy & de la Reyne, jettoient vn brillant merueilleux, & l'on s'estonnoit de voir tant de richesses en vn iour, qui demandoient plus de vingt années pour en connoistre le prix, & pour en admirer les beautez. Les mords estoient d'argent, & toutes les plaques du poitrail, des crouppes, des sangles & des brides estoient de vermeil doré, aussi bien que les grelots & sonnetres, où leurs Armes & panonceaux ciselez & de relief, se faisoient remarquer de toutes parts.

Ce riche train estoit precedé par vn galand Escuyer, deuancé de deux pages à cheual, & deux autres en suite habillez de velous cramoisy ; dont l'vn portoit la cassette de la Reyne, où elle met ses pierreries, & l'autre son manteau Royal, qui sembloit rendre vn nouuel éclat en cette feste magnifique : deux autres pages à pied conduisoient, teste nuë, vn cheual à la main ; & deux autres encore menoient vne haquenée belle au possible, & dont le crins deliez reluisoient comme soye.

Suiuoit encore le train pompeux de Monsieur le frere vnique du Roy, composé de douze Pages, precedez de leurs Gouuerneurs & Escuyers, qui sont Messieurs de Brassion & Desbordes, suiuis de douze cheuaux de main, auec ses Armes en broderie d'or sur velous rouge cramoisy, & tous en habits somptueux, qui montroient la magnificence de ce grand Prince. Mais si tout Paris fut rauy de voir toutes ces richesses, il fut encore bien surpris quand il apperceut celles que ie m'en vay descr re.

Les Pages de la petite Escurie du Roy, au nombre de vingt-quatre, venoient en suitte ayant à leur teste Messieurs leurs Escuyers, tous fleuris de rubans de taffetas blanc, & lestes au possible : douze cheuaux de main richement caparaçonnez, &

couuerts de longues housses en broderie d'or & d'argent, à fonds de velous bleu, estoient menez en lesse par autant de palefreniers montez à cheual, & vestus de mesmes livrées. Les Pages de la Reyne precedez aussi de Messieurs leurs Escuyers, & suiuis pareillement de vingt-deux cheuaux de main, ornez de couuertures de velous bleu, parsemées de fleurs de lys, de chiffres & d'écussons, le tout en broderie d'or & d'argent, venoient à leurs trousses: Puis marchoient les Pages de la grande Escurie du Roy, qui estoient vingt-quatre en nombre, ayant plusieurs cheuaux de main qui les precedoient magnifiquement enharnachez, & conduits par leurs palfreniers ornez de leurs livrées. Deuant les cheuaux de main marchoient deux Escuyers, montez à l'auantage, & equippez de mesme: & deuant les Pages, qui estoient au nombre de vingt quatre, alloient aussi Messieurs leurs Escuyers montez sur des cheuaux magnifiques; parmy lesquels se trouuoient, sçauoir à la teste, Messieurs de Vantelet, de la Noüe, & de Champfleur: & à la queue Monsieur Fouquet premier Escuyer de la grande Escurie. Mais c'estoit vn plaisir nompareil de voir particulierement ceux des Pages, qui richement parez, & marchant d'vn air pompeux, dançoient dans les places publiques, & bondissoient plus de quatre ou cinq pieds en l'air, au grand estonnement de tout le monde, qui ne pouuoit trop admirer & loüer en mesme temps, l'adresse de ces ieunes & nobles Gentilshommes à manier ces cheuaux, & à s'aquitter de ces penibles & dangereux exercices. Apres quelque interualle de temps, on vid paroistre Messieurs du Conseil, qui triomphoient en cet ordre.

Premierement marchoient Messieurs les Greffiers de la Chancellerie, les Officiers du Marc d'or, & Messieurs les Thresoriers du Sceau: les Deputez des cinq Colleges, les Secretaires du Roy; sçauoir, Messieurs Guitonneau, Boucot, de Rueilles, Bonnefon, Vabois, le Coq, Petit, Maboul, Demons, Guyot, Pijart, Bourguignon, Rondelet, & du May, reuestus de leurs robbes de satin noir, & montez à l'auantage sur des cheuaux de prix, ornez de housses de velous noir, bordées de grandes franges d'or traisnantes iusqu'à terre; les brides, les crouppes, & les étriers pareillement d'or. Les Secre-

taires du Roy en long manteau, & manches pendantes de satin noir, le chappeau sur la teste, le cordon tissu d'or, & les housses de leurs cheuaux de velous noir frangées d'or, & leurs brides, poitrails, sangles & crouppes toutes d'or; ce qui rendoit cette marche fort pompeuse. Vn Exempt de Monsieur le grand Preuost à cheual & leste au possible, accompagné de deux Gardes aussi à cheual, precedoient cette compagnie magnifique. Apres eux marchoient les Huissiers de la Chaisne, auec leur chaisne d'or au col. Ils estoient vestus comme les Secretaires du Roy; & leurs cheuaux estoient houssez & caparaçonnez de mesme. Puis venoient Messieurs les Maistres des Requestes en robbes plissées, de velous noir; leurs soutanes de satin plein, leurs ceintures d'or, le cordon d'or au chappeau, leurs housses de velous noir frãgées d'or, les resnes ou brides des cheuaux, mords, frins, gourmettes, sangles, & crouppieres toutes couuertes d'or & d'argent: ce qui faisoit voir vne richesse nompareille. Apres eux paroissoient quatre autres Huissiers de la Chaisne portant leur Chaisne d'or au col, leurs habits sçauoir, manteau & chausses estoient de velous violet, le pourpoint de satin blanc garny de galon d'or, & leur toque de velous noir, ayant dans les mains leurs masses d'argent doré: Ils estoient suiuis des Officiers de la Chancellerie; sçauoir, des Controolleurs, Garderobes, & Audianciers, du grand Audiancier pareillement en robbe de velous, chappeaux de velous noir, & cordons d'or, tous montez comme Messieurs les Maistres des Requestes, & leurs cheuaux caparaçonnez de mesme. Voila l'ordre que tenoient les Officiers du grand & petit Sceau; entre lesquels estoient aussi les Gardes-quittances des Finances, & du Marc-d'or, les Thresoriers du Sceau & autres: Ce qui est à remarquer particulierement comme vne chose qui doit tousiours seruir de modele.

Venoit en suitte Monsieur Seguier, qui en qualité de Chancelier & Garde des Sceaux de France, marchoit dans le plus superbe & le plus pompeux appareil qui se puisse voir: Il estoit monté sur vne haguenée blanche tachetée, dont les crins frisés, & plus deliés que de la soye, charmoient les yeux des spectateurs: & il sembloit mesme qu'elle fust toute glorieuse de son illustre charge, puis qu'elle marchoit superbement,

qu'elle ſe caroit dans ſa démarche, & qu'elle battoit agreablement la pouſſiere, ſans que les petits flots qu'elle faiſoit éleuer de temps en temps incommodaſſent les yeux de ſon auguſte Maiſtre. Sa houſſe eſtoit d'vn brocard d'or, pendante iuſqu'à terre, bordée d'vne frange d'or, & écaillée par le bas, auec de petites houppes d'or & d'argent qui rendoient vn merueilleux luſtre. Quant à Monſieur le Chancelier, il eſt à remarquer qu'il eſtoit reueſtu d'vne longue & precieuſe robbe de brocard d'or, & d'vne ſoutane de meſme matiere: celle-là, dis-je, de brocard d'or à fonds tirant ſur le celadon: & celle-cy de brocard d'or tout pur: Ce qui oppoſé aux rayons du Soleil, formoit de petits ombrages, qui ſembloient montrer autant de fleurs, ou de petit ſoleils aux yeux de tout le monde. Il portoit ſur ſa teſte vn chappeau ou large toque de velous noir, bordé d'vn galon d'or, & garny d'vn gros cordon tiſſu d'or: Et c'eſtoit vne choſe curieuſe & digne d'eternelle memoire, de conſiderer ce fameux Miniſtre de la Iuſtice dans vn éclat ſi triomphant, ombragé de deux paraſols voutez, que deux Pages luy tenoient inceſſamment ſur la teſte, marchant touſiours à pied & teſte nuë des deux coſtez de la haquenée: Ces paraſols eſtoient d'ébene couuerts de ſatin violet, bordé de frange d'or, & cloüez de clouds d'argent: Il eſtoit enuironné d'vn train ſuperbe & magnifique, partagé en Pages & valets; c'eſt à dire, valets de chambre & de garderobe, & autres domeſtiques de ſa maiſon, tous veſtus de velous cramoiſy, auec pourpoints de ſatin blanc, bas de ſoye gris de perle, toque de velous, & vne quantité innombrable de livrées. Meſſieurs ſes premiers Officiers, comme ſon Eſcuyer & ſon Maiſtre d'Hoſtel, marchoient auſſi dans leur rang parmy cette foule pompeuſe; & pluſieurs autres perſonnes conſiderables de ſa maiſon, bien montées & fort braues, fermoient cette riche & curieuſe caualcate.

Vn peu deuant Monſieur le Chancelier, marchoit encore vne haquenée ſemblable à celle dont i'ay fait la peinture, houſſée & caparaçonnée de meſme, qui portoit ſous cette riche couuerture les Sceaux de France dans vn petit coffre de vermeil doré, attachés & arreſtés auec quatre cordons de ſoye à houppes aux quatre coins, portés par les quatre Chauffe-

cire

cire à pied & teste nuë, en robbe de velous cramoisy, & fort pompeux dans le reste de leur parure.

Les mousquetaires, qui sont ceux que Monsieur le Cardinal a donnez au Roy, au nombre de prés de plus de quatre cens, se firent voir en suitte, portant des casaques neuues & bleuës: Ils marchoient quatre à quatre, & estoient diuisez en quatre brigades; à la teste desquelles estoient trois trompettes, & les tambours marchoient au premier rang: leurs plumes estoient jaunes, blanches & noires; & leurs casaques enrichies de chiffres d'or & d'argent en broderie, & de croix fleurdelisées aux quatre extremitez des trauerses, à la teste de cette belle & magnifique trouppe ie remarquay Monsieur de Marsac, & sur la queüe Monsieur le Marquis de Mongaillard. Dauantage suiuoit vne autre Compagnie de cheuaux legers du Roy, auec son Commandant à la teste; sçauoir, Monsieur le Duc de Nauailles paré superbement, & galantisé de mesme: leurs casaques estoient rouges, brodées d'or & d'argent; & ils auoient des écharpes blanches, tous parfaitement bien montés, & au nombre de plus de cent quatre-vingt, ou peu s'en faut.

Apres eux venoient les Pages de la Chambre du Roy, auec leur Gouuerneur qui les precedoit: Ils estoient reuestus de leurs manteaux à manches pendantes d'vn velous rouge de cramoisy vif, brodes de cinq rangs de passemens d'argent & de soye; lesquels estoient au nombre de douze superbement montez, & couuerts de plumes dont les couleurs estoient diuersifiées.

A six pas d'eux marchoit Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, precedé de ses Lieutenans de robbe longue, & de robbe courte, de son Greffier pareillement, & suiuy de la compagnie de ses Gardes à hoquetons: ces Chefs richement vestus, leurs cheuaux ornez de housses en broderie d'or, ayant des confusions de nœuds & de rubans extraordinaires, & le reste du caparaçonnement semblable.

Apres eux venoient cent Gentils hommes à bec de Corbin, precedez de leur Capitaine qui brilloit sous les chamarures d'or & d'argent, dont les habits estoient couuerts aussi bien que ceux de sa noble & leste compagnie.

Monsieur le premier Maistre d'Hostel du Roy venoit en suitte occupant la droite; & Monsieur le premier Maistre

d'Hostel de la Reyne tenant la gauche, suiuis des autres Maistres d'Hostel de la Maison du Roy & de la Reyne, tous habillez selon le noble rang qu'ils tiennent. La Noblesse paroissoit en suitte, & formoit comme vn gros de cauallerie qui surprenoit & rauissoit les yeux tout ensemble, par l'or de ses habits, & les ondes flottantes de ses galans & de ses pennaches. Apres elle estoient les principaux Officiers de la Maison du Roy en grand nombre, qui faisoient pareillement éclatter sur eux & sur leurs cheuaux d'agreables richesses. Là estoient entre autres personnes de marque Messieurs de Coaslin, d'Hoquincourt, Deffiat, de Chasteau-neuf, de Clerembaut, & quantité d'autres, qu'il estoit difficile de pouuoir distinguer en si peu de temps, joint que les yeux ne les pouuoient regarder sans estre aussi-tost ébloüis par l'éclat de leurs richesses.

Apres venoit encore vne caualcade de Noblesse au nombre de plus de cent, si braue, si brillante d'or, d'argent, de plumes & d'aigrettes, de pierres precieuses, de cheuaux de tout poil, frisés, galantisés, & richement caparaçonnés, que l'extase estoit la seule occuppation de tout le peuple, & de toute la Bourgeoisie sous les armes. C'estoient Messieurs les Lieutenans & Gouuerneurs de Roy des Prouinces, Monsieur le Marquis de Vervin, Monsieur le Comte de Nogent, Messieurs les grands Maistres de la garderobe, & Monsieur le Comte de Sery, qui succede si noblement au courage & à la vertu de Monsieur son pere.

Suiuoit encore vne seconde compagnie des grands de la Cour, qui ne montroit que des profusions d'or & d'argent sur elle, que pierres precieuses, & que richesses qu'on ne peut pas exprimer en vn si petit espace. Monsieur le Comte de saint Aignan premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, marchoit à la teste vestu d'vn habit de brocard meslé d'or & d'argent, couuert d'vne broderie d'or & d'argent aussi. Il estoit monté sur vn cheual d'élite blanc, dont la queuë & les crins frisés traisnoient presque iusqu'à terre. Sa housse estoit de velous incarnat, parsemée de broderie d'or, & couuerte de nœuds d'argent battus en orpheuerie; tous ses rubans estoient de couleur incarnate, & la bride, les sangles, les estriers, les gourmettes & autres enharnachemens de son Cheual faisoient pareillement éclatter l'or & l'argent

de toutes parts. Et comme cét illustre protecteur des Muses est d'vne taille auantageuse, & d'vne mine charmante, il éclattoit magnifiquement aussi dans cette marche pompeuse. Monsieur le Comte du Lude premier Gentilhomme de la Chambre qui paroissoit en mesme rang que luy, n'estoit pas moins magnifique, puisque son habit & son cheual fringant n'estoient tissus que d'or & d'argent, de rubans, & de plumes à deux & triple étages. Monsieur le Comte de Guiche parut aussi superbement vestu, enuironné de ses gens des plus lestes & des plus apparens, tant dans leurs couleurs meslées, que dans la quantité de plumes fines qui ombrageoient leur teste.

Apres eux tous les Officiers considerables de la maison Royalle; Messieurs les Colonel, Capitaine, & Lieutenant des Suisses de la garde du Roy, parurent semblablement auec leur Compagnie des cent Suisses qui les suiuoient: le premier estoit Monsieur le Marquis de Vardes; ceux-cy ornez de leurs toques de velous noir, de leurs fraises, de leurs plumes incarnates & blanches, de leurs halebardes, & de leurs habits couppez my-partis de bleu, blanc & rouge, chamarrez de galons d'or & d'argent, & d'vn magnifique drappeau qu'ils suiuoient; lequel ils ne portent iamais qu'aux ceremonies de cette nature: ce qu'on peut remarquer en passant: Et ceux-là si superbement habillez, qu'on ne le pouuoit estre dauantage.

Apres eux marchoiēt dix-neuf Herauts d'armes, portāt leurs Sceptres violets ou bleus fleurdelisés, leurs toques, leurs petits hoquetons à manches, auec les noms de leurs Prouinces, leurs housses de satin violet, & toutes les autres marques de leur dignité. Ils estoient deuancez de quatre trompettes, qui par leurs fanfares attiroient les yeux de tout le monde. Vn train superbe & agreable s'épandit en suite, & fit voir des millions de livrées de toutes couleurs, & de toutes Maisons.

Parmy ce flot de grand monde estoit Monsieur le grand Maistre de l'artillerie, l'vn des premiers Officiers de la Couronne, enuironné d'vn train nombreux & superbe; ses livrées meslees de bleu, de blanc & de noir, estoient belles au possible; & l'or & l'argent battus en orpheuerie, dont il estoit couuert, le faisoient facilement distinguer parmy cette illustre foule.

Messieurs les Mareschaux de France suiuoient par ordre, & selon le rang que leurs qualitez leur donnent: Et comme il faudroit vn liure entier pour descrire les magnifiques richesses de ces personnes illustres, & l'éclat de leur train, i'en feray plutost conceuoir la grandeur par mon silence, que par la description qu'en feroit ma plume. Mr le Comte d'Harcourt marchoit encore en suitte en qualité de Grand Escuyer de France, portant l'Espée ROYALLE dans son fourreau bleu, parsemée de fleurs de lys d'or, suiuy & deuancé de plusieurs valets de pied du Roy, qui rendoient sa marche fort belle, & fort somptueuse. Et immdiatement deuant le ROY estoit Mr le MARESCHAL d'Estrée, en qualité de Connestable de France.

Mais nous voicy au plus pompeux endroit du Triomphe; car apres tant de magnificences il sẽbloit que l'on n'auoit plus rien à voir, que toutes les richesses estoient épuisées, & que l'on ne pouuoit plus rien esperer de beau dans la nature; toutefois, dés que le Dais du Roy parut, de toille d'or, auec quatre bouquets de fin or aux quatre coins, les pentes, les molets & les crespines d'or, & les armes du Roy & de la Reine esleuées en bosse de broderie, on iugea qu'on n'auoit rien veu encore au prix de ce qui s'offroit à la veuë: En effet, quand les deux Escheuins, & les deux Gardes de la drapperie qui le portoient furent passez, le Roy, comme l'Astre du iour qui sort du sein de l'Aurore, parut sur vn cheual d'Espagne noir-brun, vestu somptueusement & ROYALLEMENT, ayant autour de sa Personne sacrée quatre Escuyers, Monsieur le Duc de Bouillon proche delétrier, marchoit à la droite de sa Majesté en qualité de Grand-Chambellan, & Mr le Duc de Créquy à la gauche, comme Premier Gentil-homme de la Chambre, Mr le Duc de Treme comme Capitaine des Gardes, & Mr de Bellinghan comme premier Escuyer de la petite Escurie.

Quelques Gardes du Corps auec leurs hocquetons neufs battus d'or & d'argent, les pertuisanes dorées à houppes & filets d'or & de soye pendans, & vestus comme des personnes qui sont destinées pour estre incessamment aupiés de ce grãd Monarque, estoient agreablement meslez parmy cette trouppe si illustre, & si leste. Apres le ROY, marchoit MONSIEUR son Frere vnique, suiuy de MESSIEURS les Comtes de Vaillac & de Cleré. & dans le maintien du Roy, on remarquoit vne grace toute extraordinaire, que le iour sembloit adjouster à tant d'au-

d'autres qui luy sont naturelles. Et dans le rang suiuant e-stoient Monsieur le Prince de Condé au milieu, Monsieur le Duc d'Enguien à la droitte, & Monsieur le Prince de Conty à la gauche, ces trois Princes suiuis de leurs Escuyers, & de leur train magnifique.

Apres eux marchoient Monsieur le Comte de Soissons, bien monté, & si superbement vestu, que iamais rien ne s'est veu de plus admirable. Son train estoit aussi magnifique, & quantité de personnes de condition qui s'estoient iointes à eux, & qui esclattoient aussi de mesme, rendoient ce gros si remarquable, que chacun en le voyant frappoit des mains, comme vn tesmoignage de rauissement & de ioye. Vne Compagnie composée de plus de deux cens Gentils-hommes au Bec-de-Corbin, & diuisée en deux brigades égales, suiuoit cette Royalle Assemblée. Ils auoient à leur teste Messieurs d'Humieres, & de Lausun leurs Capitaines, parfaitement bien ajustez, & montez à l'auantage: En suitte paroissoient encore les Pages de la Chambre de la Reyne, qui vestus de leurs riches & nombreuses livrées, donnoient vn lustre merueilleux à cette illustre Compagnie. Le Dais de la Reyne porté par deux Escheuins de la Ville; & deux Gardes des autres Corps, semblable à celuy du Roy, précedoit le grand Char de triomphe.

Mais c'est icy où ma plume se perd, où les termes me manquent, & où mes yeux sont veritablement éblouïs. A la veuë de ce Char de vermeil doré, tiré par six cheuaux couuerts de housses d'orfeuerie, bordées de diamans & de perles, fleurdelisées d'or dedans & dehors, couuert d'vn pauillon royal, porté sur quatre pilliers d'argent & de broderie: Ie ne puis plus rien dire, sinon que ce fut le ramas de toutes les richesses imaginables de l'Europe: Toutefois reprenons courage, & disons que la Reyne plus belle que le iour éclattoit comme vn nouuel Astre, & que toutes les Princesses & Dames de la Cour qui la suiuoient, sembloient autant d'Etoilles qui accompagnent la Lune.

Cette grande & auguste Princesse ne fut pas plutost apperceuë, que tout le monde fut dans vn nouueau rauissement; ce fut à qui s'empresseroit d'admirer sa beauté, & des cris de ioye s'esleuerent qui luy firent connoistre iusqu'à quel

point Paris estoit zelé pour Elle: En effet, il n'estoit rien de plus pompeux, ny de plus superbe; son Char à la Romaine, brilloit de tous costez, & vn valet de pied monté derriere, vestu magnifiquement de ses livrées, luy tenoit vn parasol riche & precieux, pour empescher que le Soleil de ses rayons ne l'incommodast, & ne luy ostast le moyen de regarder son peuple: Quelques-vns de ses valets de Pied enuironnoient encore ce beau Char de triomphe; mais non pas tellement que tout le monde ne la pust voir, & loüer en mesme temps le Ciel de luy auoir donné vne si bonne & si charmante Princesse.

Autour de ce Char superbe marchoient ses Escuyers ordinaires à pied. Et d'vn costé estoient l'Ambassadeur d'Espagne, & le Duc de Bournonuille, auec quelques Grands de ce mesme Royaume, tous enuironnez de leur train magnifique; sçauoir, Gentils-hômes, Pages & Estafiers; ceux-là superbement vestus, & ceux-cy tant leurs pourpoints que leurs trousses, & chausses de satin feuille-morte, couuerts de dentelles d'or & d'argent. De l'autre paroissoient aussi Monsieur le Duc de Guise, Messieurs d'Elbœuf, de Lislebône, d'Armagnac, & le Cheualier de Lorraine; qui pour auoir quelque rapport à la magnificence, & à la richesse extraordinaire du Char de triomphe, s'estoient mis dans le plus pompeux appareil que la pensée humaine se puisse imaginer. Mais celuy qui particulierement se faisoit remarquer estoit Monsieur de Guise, auec vn habit de brocard d'or, tout caché de broderie; sa garniture pareille, & ses plumes couleur de feu, & bleuës les plus belles du monde. Son cheual Turc estoit caparaçonné admirablement, & sa housse traisnante à terre, frangée d'or, & semée de croissants d'or & d'argent, jettoit vn eclat à surprendre la veüe.

Apres la Reyne paroissoient encore plusieurs Princes & Seigneurs, suiuis des Officiers de leur Maison, & quantité d'autres personnes de la Cour des plus considerables: ie laisse à iuger s'ils estoient braues & lestes, eux qui auoient esté choisis pour accompagner le plus precieux Char de Triomphe qui se soit iamais veu dans tout l'Vniuers.

En suitte de cette illustre escorte, rouloit le magnifique Carosse de la Reyne à velous d'ecarlatte, entierement rehaussé de broderie à pompons d'or, & à filets & entrelasse-

mens d'or & d'argent. Il estoit tiré par six cheuaux pommelez, houssez, caparaçonnez, & enharnachez richement: Et dedans estoient Mademoiselle, Mademoiselle d'Orleans, Madame la Princesse de Condé, & Madame de Longueuille, auec quelques autres superbement parées: Quelques-vnes suiuoient encore, qui n'auoient pas veritablement cette Royalle magnificence, mais qui en verité ne laissoient pas d'auoir beaucoup d'éclat:

En suitte de cét illustre & magnifique Cortege venoient les Gardes du Corps, auec tous leurs Officiers à leur teste, lesquels estoient commandez par Monsieur de Marquis de Villequier, & par Monsieur le Comte de Charault, qui n'estoient pas moins brillans & pompeux, que tous ces grands Seigneurs dont nous auons parlé dans la suitte glorieuse de ce superbe Triomphe.

Ils estoient suiuis encore d'vne brigade de Gens d'armes du Roy, reuestus de leurs casaques rouges, & de leurs écharpes blanches, qui auoient leurs Commandans a leur teste: Les Carosses à six cheuaux de la Reyne, de Madame la Duchesse d'Orleans, de Madame la Princesse de Condé, & des autres Princesses venoient en queuë, & vne nombreuse compagnie de Gardes, qui sont proprement les Officiers de la Fauconnerie, les Gardes des Eaux & Forests, auec leurs casaques bleües croisées, tous mõtez sur des cheuaux d'élite, acheuerent cette Royalle & magnifique entrée, qui dura en cet ordre depuis les neuf heures du matin, iusques à six ou sept heures de l'apresdinée. Voila toutes les particularitez de la plus grande, & de la plus auguste Iournée que le Soleil ait iamais éclairé: Et quoy que tout le monde eust passé toute la nuit precedente à garder ses loges, ses places, & ses échaffaux le temps luy dura si peu, qu'il eut bien souhaitté que ce Triomphe eust continué vne année entiere, & que tous les iours eussent esté des iours d'Entrée.

Quand à la Reyne elle estoit si richement vestuë, que c'estoit vne merueille quand on jettoit les yeux sur elle: elle n'auoit qu'vne simple coëffe de crespe sur le sommet de sa teste qui flottoit au gré du vent, afin que chacun la pust plus commodement considerer. Sa robbe estoit d'vn brocard d'or, entierement couuerte de broderie en bosse d'or & d'ar-

gent & si pesante, que tout Paris s'estonnoit de voir cette grande Princesse porter cette charge sans aucune contrainte; car outre cette richesse elle estoit chamarrée de rubis, de perles, & de pierres precieuses, qui brilloient comme autant d'Estoilles, & qui n'estoient pas d'vn petit poids, puis que c'estoit en effet l'élite des plus beaux ioyaux de la Couronne. Ce fut de la sorte qu'elle entra dans sa ville Capitale, & qu'apres auoir fait alte deuant l'Hostel de Bauuais dans la ruë de saint Antoine, où estoient la Reyne Mere & son Eminence, que le Ciel auoit particulierement fauorisé ce iour-là d'vne santé parfaite, apres vne longue & fascheuse maladie, la Reyne d'Angleterre, la Princesse Palatine, Madame de Chevreuse, Madame de Noaille, & plusieurs autres Dames des plus releuées; apres qu'elle eut, disie, passé de là par toutes les ruës, Places, Portes, Portiques, & Arcs de Triomphe, elle se rendit enfin auec le Roy dans le Chasteau du Louure, où elle estoit attenduë auec tant d'impatience, & où il estoit bien iuste qu'elle goutast vn peu de repos, apres tant de fatigues qu'elle auoit souffertes.

Pour ce iour on ne fit point d'autres resiouyssances publiques, parce que le Bourgeois las d'auoir esté depuis le matin iusques au soir sous les armes, aussi bien que les iours precedens, se reposa comme tous les autres: Mais le lendemain vingt-sept apres le *Te Deum*, qui fut chanté dans l'Eglise Cathedrale à cinq heures du soir, où assisterent le Roy, le Reine, toute la Cour, toutes les Cours Souueraines, & toute la la Ville, on alluma des feux par toutes les ruës, on attacha des lanternes aux fenestres; on defonça des tonneaux pour marque de resiouyssance, & l'on s'abandonna au torrent d'vne si grande ioye, que la nuit se passa aux honnestes diuertissemens, & à faire mille vœux, & mille souhaits de prosperité & de bon-heur pour nostre Auguste Monarque, pour nostre incomparable Reyne, pour toutes les testes Royalles; & pour ce grand & fameux Ministre, au soins desquels nous sommes redeuables de la plus glorieuse paix qui se soit iamais faite.

Fautes suruenuës en cette Impression.

Page 8. ligne 21. Mulets, lisez Mules. Page 9. ligne 12. banderolles, lisez bandolieres. Page 11. ligne 12 Mousquets, lisez Mousquetons.

F I N.

LE PARFAIT PORTRAIT DE MARIE THERESE INFANTE D'ESPAGNE, ET REYNE DE FRANCE.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë ſaint Iacques, à la Croix Royale, prés la Poſte.

M. DC. LX.
AVEC PERMISSION.



SVR L'AVGVSTE NOM DE LA REYNE.

ANAGRAMME.

MARIE THERESE D'AVSTRICHE, INFANTE D'ESPAGNE.

NE MERITES TV PAS D'ESTRE REINE DE FRANCE?

EPIGRAMME.



SI le Ciel te rendit belle par excellence
Iusques au point qu'Amour te cede son carquois ;
Si tu charmas le Cœur du Monarque François
NE MERITES TV PAS D'ESTRE REINE DE FRANCE?



LE PARFAIT PORTRAIT DE MARIE THERESE D'AVSTRICHE INFANTE D'ESPAGNE.

POEME.



NIMÉ d'vn beau feu qui vient de me saisir ,
Ie veux peindre THERESE *, & la peindre à plaisir ;*
Le Peuple iusqu'icy n'a veu que son Image ,
Les Peintres , les Graveurs n'ont rien fait davantage :

Mais moy qui ſçais graver, & peindre par écrit,
Ie peindray ſon Image, & peindray ſon Eſprit.
Quand le premier des Dieux, nôtre ſouverain Maître,
Pour le bon-heur des ſiens la voulût faire naître,
Comme c'étoit un coup auguſte, & ſans pareil
Il aſſembla les Dieux de ſon ſacré Conſeil,
Saturne, Mars, Vulcain, Cupidon, & Mercure,
Et celuy dont les yeux éclairent la Nature;
Venus s'y trouva méme, & parût en ce jour
Plus belle que jamais, & plus digne d'amour;
La celeſte Iunon, ſouveraine Maîtreſſe,
Y vint tenir ſon rang de Reyne, & de Déeſſe,
Et la fiere Pallas d'un viſage adoucy
Qui la ſuivoit de prés en voulût étre auſſy.
Les Neuf Sœurs d'Apollon, les Muſes immortelles,
Quitterent leurs Deſerts pour ſe joindre avec elles,
Et les Graces enfin qui marchent ſur leurs pas,
En cette occaſion ne les quitterent pas.
Quand ces Divinitez de cent beautez comblées
Autour de Iupiter parurent aſſemblées,
Ce Dieu qui les conſulte; & qui les croit toûjours,
Leur impoſa ſilence, & leur tint ce diſcours:
Sacrez Hoſtes du Ciel, que i'eſtime & que i'aime
Comme chers Compagnons de ma gloire ſupréme,
Et vous Reynes des Cœurs, Déeſſes du Sçavoir,
Qui deſſus les eſprits aveés tant de pouvoir,
Dans le deſſein que i'ay de faire naître au monde
Vne INFANTE *en vertu, comme en graces feconde,*

Qui

Qui joigne en méme temps à ces nobles thresors
La beauté de l'Esprit, & les graces du Corps:
Ie veux absolument que vous fassiez pour Elle
Ce qu'exige de vous ma puissance eternelle,
Ie veux que sa beauté soit si parfaite un iour
Que le ROY *des François en soit épris d'amour,*
Et qu'ayant veu le cours de sa vingtiéme année
Le Ciel ioigne leurs cœurs d'un heureux Hymenée.

Si Pandore reçeut autrefois de vos mains
Tout ce qui peut charmer les Dieux & les humains,
Si Pallas luy donna la force & le courage,
Si Venus prit plaisir à former son visage,
Si Iunon qui cherit les charmes accomplis
Sema dessus son sein les roses & les lys,
Si le Dieu des beaux Vers, & si le Dieu Mercure,
Inspirerent leurs Arts à cette Creature,
La rendant si parfaite & si belle à leurs yeux,
Qu'elle sembloit tirer sa naissance des Cieux.

THERESE *que par tout ie veux que l'on adore,*
Merite des faveurs plus grandes que Pandore,
THERESE *qu'Isabelle * a conceuë auiourd'huy,*
Qui doit de son Royaume estre l'illustre appuy,
Qui doit combler la France & l'Espagne de ioye,
Si la Paix les étraint d'vne chaîne de soye,
Vaut, dis-ie, asseurément que les Dieux de ma Cour
La rendent à l'envy plus belle que le iour,
Et qu'ayant façonné sa beauté sans seconde
Ils rendent son esprit le plus parfait du monde.

* Isabelle de Bourbon, fille de Henry IV. Roy de France, & de Nauarre, Mere de l'Infante.

A ces mots prononcez d'un accent gracieux
Cette Trouppe obeït à ce plus grand des Dieux ;
Et par un bruit confus de ioye & d'allegresse
Témoignent qu'ils prendront le soin de la Princeße ,
Et qu'ils veulent former un Visage si beau
Q'uon en sera charmé méme dés le berceau.
Mars qui veut faire un coup digne de sa personne
L'anime en méme temps du cœur d'une Amazone ;
Vulcan en sa faveur forge les nobles fers
Qui doivent captiver les Roys de l'Univers ;
Amour dans ses beaux yeux méle des traits encore
Que le Soleil n'a point dans le sein de l'Aurore ,
Mercure l'Eloquent éclaire son esprit
Des plus doctes secrets que iamais on apprit ;
Saturne le plus vieux de la voute Empyrée
Respand dans son beau corps une humeur temperée ;
Venus dessus son front seme tant de beautez
Q'uelles charment les yeux de ces Diuinitez ;
Pallas qui prend plaisir d'orner une Princesse
Luy donne pour sa part l'Amour de la Sagesse ;
Iunon luy forme un air si galand & si doux ,
Que le cœur de Venus semble en estre ialoux ;
Les Graces à leur tour , & les sçauantes Muses ,
Luy donnent à l'envy les sciences infuses ,
Si bien qu'aprés ces dons & ces riches thresors
Iamais plus bel esprit n'anima plus beau Coprs.
Aprés que tous ces Dieux , & toutes ces Déesses ,
Eurent pour la former prodigué leurs richesses ,

Elle nâquît au monde, & la Terre & les Cieux
Furent ravis de voir cét Enfant précieux;
PHILIPPE *qui l'embrasse au plus fort de sa ioye*
Fait mille vœux au Ciel pour le bien qu'il envoye,
Et comme il void LOVIS, *petit Fils de Henry,*
Naître parmy les siens, de tous les siens chery,
Il présage qu'un iour ces Augustes Personnes
Vniront par la Paix leurs puissantes Couronnes,
Et que dessous leur regne on verra naître encor
Vn siecle plus heureux que le vieux siecle d'or.
Ce présage auiourd'huy n'est il pas veritable?
L'Invincible LOVIS, *ce Monarque adorable,*
N'est-il pas sur le point de conclure la PAIX
Que PHILIPPE *promet de ne rompre iamais;*
Si IVLE *au nom du* ROY *l'asseure que la France*
Doit faire avec THERESE *une Auguste Alliance?*
Veüille que cet accord se fasse entre nos Roys
Pour le bien de l'Espagne, & pour l'heur des François,
Et que LOVIS *chez nous en triomphe l'ameine*
Pour luy rendre l'honneur que merite une Reine:
Mais Peuple en attendant ce Miracle parfait
Que pour servir les Dieux, les Dieux mémes ont fait,
Admirez son Esprit, admirez son Visage,
Dont ma Muse en ces Vers vient de peindre l'Image,
Et sçachez que ce trait dont vos yeux sont flattez,
N'est qu'un simple crayon de toutes ses beautez.

F. C.

FIN.

Permiſſion de Monſieur le Lieutenant Civil.

IL eſt permis à IEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire, de faire imprimer vn Poëme intitulé, *Le parfait Portrait de Marie Thereſe d'Auſtriche Infante d'Eſpagne*, composé par F. C. Et deffences ſont faites à tous autres de l'imprimer ou faire imprimer, ſur les peines portées par la Permiſſion. Donnée à Paris le 9. Aouſt. 1659.

Signé, DAVBRAY.

DESCRIPTION DES ARCS DE TRIOMPHE

Esleués dans les places Publiques pour l'Entrée de la Reyne.

Auec la veritable explication en Prose, & en Vers des Figures, Ouales, Termes, Portiques, Deuises, & Portraits, qui sont tantaux Faux-Bourg que Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Nostre-Dame, Marché Neuf, Place Dauphine, &c. Ensemble diuerses Remarques Curieuses & particulieres pour les amateurs de l'Histoire.

Et l'Ordre que leurs Majestez obserueront dans leur Marche depuis Vincennes jusques au Louure.



A PARIS,
Chez Iean Baptiste Loyson, ruë SaintIacques, prés la Poste, à la Croix Royalle.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le 5. Decembre 1660. Signé CEBRET, il est permis à IEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire à Paris d'imprimer, vendre & debiter *Le Sommaire de l'Histoire, contenant la Relation veritable du Voyage du Roy, & de son Eminence, pour le Traité du Mariage de sa Majesté, & de la Paix Generale.* Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; & ce pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté le 20. May 1660.

DESCRIPTION DES ARCS de Triomphe esleués dans les Places Publiques, pour l'entrée de la Reyne

Auec la veritable explication en Prose & en Vers des Figures Ouales, Thermes, Portiques, Deuises, & Portraits, qui sont tant au Faux-Bourg que Porte S. Antoine, Cimetiere S. Iean, Pont Nostre-Dame, Marché Neuf Place Dauphine. Ensemble diuerses remarques Curieuses pour les Amateurs de l'Histoire.

Et l'Ordre que leurs Majestez obserueront dans leur marche depuis Vincennes jusques au Louure.



E n'est pas assez de trauailler pour les François, il faut donner quelque chose aux Estrangers, qui ne pouuant pas estre presens aux magnificences, qui se preparent à Paris, pour la superbe entrée de nostre Auguste Reyne, seront bien-aise de lire, particulierement les choses les plus considerables qui s'y seront veues, Et comme à mon gré le Pont-Nostre-Dame est la premiere piece qui se doit remarquer, tant à cause qu'il est en possession d'estre le principal & le plus beau passage de nos Roys, lorsque la Ville leur décerne quelque Triomphe; Que parce qu'il est le plus ancien, le mieux basty, le plus beau de tous ceux qui leur seruent d'ornement: & celuy où l'on a pris plaisir d'éleuer quantité de riches Figures, de Thermes, de Niches, d'Arcs de Triomphes, & autres raretez, qui dépendent de la Sculpture & de l'Architecture: Ie ne sçaurois m'empescher den faire vn recit particulier, pour en conseruer vne Eternelle Memoire, & pour la satisfaction de toutes les Nations, qui ne sont iamais venues en ce Royaume, & qui peut-estre n'y viendront iamais. Ie m'attacheray donc sur tout à faire l'Abbregé de l'Histoire des Roys, qui sont representez dans chacune Ovales de deux costez de ce superbe Pont: lesquelles sont accompagnées d'vne deuise conuenable à leur inclination, & au temps

de leur Regne. Ces Portraits à plate peinture commencent à Pharamond, premier Monarque des François, & finissent à Loüis XIV. à present regnant tout brillant de la gloire qu'il s'est acquise par ses fameuses conquestes, par la Paix qu'il nous a procurée, & par sa Pieté qui n'a point d'exemple. C'est donc ainsi que commencent ces deuises, inuentées par vn excellent homme de la Compagnie de Iesus, qui s'est fait connoistre depuis si long-temps par ses fameux Ouurages, mais paiculierement par le Poeme, qui porte pour titre le nom du plus saint des Rois de la Maison de France: Et c'est de la sorte que ie les ay traduites en vers, ou plustost Paraphrasées, pour le soulagement de ceux qui n'entendent pas la langue Latine.

Pharamundus I. *Rex Franc.* Pharamond I. Roy de France.

IMPERIVM SINE FINE DEDI.

I'ay fondé cet Estat sur de si fermes Loix
Qu'on ne peut voir la fin de l'Empire François.

En effet, il poliça si bien son Royaume qu'il fut fort aimé de son peuple; & les Loix qu'il fit furent appellées Saliques ou Ripuaires; soit à cause que les François se tenoient alors aupres du fleuue Sals, ou bien à cause de Selgestad, qui estoit vne des principales villes de la Germanie, ce Roy a regné 20. ans.

Clodio II. Rex Franc. Clodion II. Roy de France.

ROMÆ VIX CESSIMVS VNI.

Quoy que Rome se vante il faut qu'elle concede
Que l'Empire François à grand' peine luy cede.

Car il prit l'occasion de battre les Romains, & de les vaincre, lorsqu'ils y pensoient le moins, & que Ætius leur Capitaine faisoit la guerre contre les Vadales. Ce fut luy, qui le premier establit la Loy de porter de grands cheueux, pour marque de franchise & de liberté, & prit pour deuise *barba viros crinesque decent.*

La barbe & les cheueux sont l'ornement de l'homme : Il a regné 20. ans.

Meroueus III. Rex Franc. Meroüée III. Roy de France.

NOBIS FERVS ATTILLA CESSIT.

Le cruel Attilla malgré son fier couroux.
Redouta mon épée & tomba sous mes coups.

Il a esté le premier qui a passé dans les Gaules, & qui y a estably son Empire : d'où vient que l'on appella les François Merouingiens

giens, tant il se fit redouter par ses Armes, qu'Attilla Roy des Huns, surnommé le fleau de Dieu, ressentit aussi bien que les autres, puisqu'il perdit contre luy dans la plaine Catalonique proche d'Orleans, cent soixante mille hommes en bataille rangée. Il regna 10. ans.

Chilpericus IV. Rex Franc. Chilperic IV. Roy de France.

REDII VIRTVTE DECORVS.

Ie descendis du Trône, & l'on sçait dans l'Histoire.
Qu'on my vit remonter auec plus de gloire.

Chilperic eut l'obligation de son restablissement à Vidamare son Amy qui le remit bien dans l'esprit des François, & qu'il gouuerna depuis auec assez de douceur; La premiere victoire qu'il eut, fut sur Gillon que l'on auoit éleué sur le Trône en sa place, qui luy liura la ville d'Agrippine, laquelle il fit aussi tost appeller Cologne. Il regna 24. ans.

Clodoueus V. Rex Franc. Clouis V. Roy de France.

SALVS MIHI CONIVGE PARTA EST.

Si quittant les faux Dieux, le vray Dieu fut mon but,
Ce fut ma femme enfin qui causa mon salut.

Sainte Clotilde ou Clotte conuertit Clouis à la Foy Catholique, apres la bataille de Tolbiac qu'il erigea en Duché appellée d'Allemagne, & ce Monarque heureux dans ses entreprises, vainquit en suitte Alaric Roy des Visigots qui estoit Arrien : Et s'en vint à Paris où il mit le siege de son Royaume, comme dans la Capitale, & où tous les autres Rois l'ont tenu depuis luy, sinon lors qu'ils ont esté appellez parmy d'autres Nations ou pour y estre Couronnez, ou pour y faire la guerre. Ce grand Prince qui n'aima que les œuures pieuses, fit bastir l'Eglise de sainte Geneuiefue de Paris, qui d'abord auoit esté dediée à S. Pierre & S. Paul, pour faire connoistre la verité de sa deuise, qui estoit.

Incendo quod adoraui, adoro quod incendi.

Ie brule ce que i'ay adoré, & i'adore ce que i'ay brulé.

Ce Premier Roy Chrestien regna 30. ans.

Childebertus IV. Rex Franc. Childebert VI. Roy de France.

ARMATVS TERROR IBERI.

I'ay fait par ma valeur trembles dans la campagne
Les Aigles de l'Empire, & les Lyons d'Espagne.

D'autant qu'il porta ses Armes contre Almaric Roy des Visigots, qui se répandeient par toutes les Gaules, & les recogna

iusqu'en Espagne, où il retourna encore vne seconde fois auec son frere Clortaire, assiegeant la ville de Saragosse, & l'emportant malgré les efforts des Espagnols. Il donna mesme de la peine aux Ostrogots qui regnoient en Italie; & l'Allemagne sentit bien aussi, qu'il ne falloit pas se ioüer à vn Prince si heureux dans toutes ses entreprises. Les 2. Rois ont regné 42. ans ensemble.

Clotarius VII. Rex Franc. Clotaire VII, Roy de France.

VICIT AMOR PATRIÆ.

Ie fus si fort vaincu d'amour pour ma patrie
Que i'eusse mis pour elle & mon sang & ma vie.

Parce qu'il sacrifia Cranne son propre fils, qui s'estoit rebellé plusieurs fois contre son pere, & qui auoit troublé la France par de cruelles guerres. Il regna seul 8. ans.

Cherebertus VIII. Rex Franc. Cherebert VIII. Roy de France.

THEMIDI MVSARVM NVMINA IVNXIT.

Quoy que ie fusse né pour les trauaux de Mars
I'ay fait fleurir Themis, les Muses & les Arts.

Le regne de Cherebert fut troublé de guerres intestines, ce qui n'empescha pas que les sciences ne fussent en honneur, qui seruoit d'adoucissement aux maux que souffre vn Royaume diuisé. Il eut 3. freres, & regnerent conioinctement 15. ans.

Chilpericus IX. R. Franc. Chilperic II. du nom IX. Roy de Fr.

INFAVSTIS AVIBVS REXI.

I'ay monté dans le Trône en vn temps, où i'asseure
Que tout estoit pour moy de tres-mauuais augure.

On pourroit dire encore pour expliquer mot à mot, *i'ay fait mentir mon horoscope*, , veu qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'il pût estre Roy, puisque Sigisbert son frere occupoit le Trône, & qu'il auoit encore Gontran son puisné qui contestoit tousiours le Royaume à ses freres. Il regna seul 8. ans.

Clotarius X. Rex Fr. Clotaire II. du nom X. Roy de France.

DESPINIS ROSA NATA FVI.

Mon Estat fut troublé de guerres intestines
Mais i'ay veu succeder les roses aux épines.

Clottaire n'auoit que quatre mois quãd il paruint à la Couronne; ainsi la France eut beaucoup à souffrir sous la Minorité de ce Roy dans vn temps, particulieremẽt ou toute l'authorité estoit entre les moins des Maires du Palais. Mais des qu"l fut Majeur, & qu'il eust pris le maniment des affaires, il fit bien voir qu'il

auoit tout à esperer & rien à craindre; & voulut mesme que sa deuise fut telle. *Mens immota manet.* Rien ne m'ébranle. Il regna 37. ans.

Dagobertus XI. Rex Franc. Dagobert XI. Roy de France.

MVLTI POST BELLA TRIVMPHI.

Apres tant de combats & de sang répandu,
Ie triomphe de tout, quand on croit tout perdu.

Si ce Prince eut quelques defauts il eut beaucoup de vertus, sa pieté fut grande aussi bien que son inclination à la Iustice, la marque de l'vne fut l'Eglise de S. Denis en France qu'il fit bastir, & le témeignage de l'autre fut l'ordre & la police qu'il establît dans son Royaume, & qui le fit considerer de son peuple. Il a regné 16. ans.

Clodoueus XII. Rex Fr. Clouis II du nom, XII. Roy de France

VIGILI STANT REGNA MINISTRO.

La conduite & l'Esprit d'vn Ministre soigneux
Rend son Roy redoutable & son Estat heureux.

Clouis eut ce bon-heur, puis que dans son bas âge il se trouua sous le gouuernement du Prince Ӕga Maire du Palais, & apres la mort d'Ercembaut, qui tous deux façonnerent son Esprit, & le rendirent capable de tout entreprendre. Aussi ne ceda-t'il en rien à ses predecesseurs, tanr à l'égard du courage que de la pieté, puis qu'il porta ses Armes en diuers endroits de l'Europe; & que dans vne cruelle famine qui suruinr à Paris il fit oster l'argent qui couuroit l'Eglise de S. Denis en France, & le fit exactement distribuer aux pauures de son Royaume. Il a occupé le Trône 18. ans.

Clotarius XIII. Rex Fr. Clotaire III. du nom, XIII. R. de Fr.

CLAVSTRO DISCLVSIMVS HOSTES.

D'vn Conuent solitaire où mon sort m'auoit mis
I'eus le plaisir de voir perir mes Ennemis.

Passons ce regne sous silence, qui n'ayant duré que fort peu de temps, n'eut presque rien de considerable. Il a regné 4. ans.

Childericus XIV. R. Fr. Childeric II. du nom, XIV. R. de Fr.

DVLCEM MIHI MALO QVIETEM.

La guerre en vn Estat apporte tant de maux.
Que i'aimay mieux gouter la douceur du repos.

En effect il l'aima iusquau point qu'il ne se mesla de rien & se contenta de viure comme vn particulier, pendant qu'Vlfoade, & Leger Euesque d'Autun gouuernoient toutes les

affaires. Il regna auec Theodoric son frere 3.

Theodoricus XV. R. F. Theodoric ou Thierry XV. R. de F.

DONIS AVXIMVS ARAS.

Du respect des Autels i'ay donné cent exemples
Augmenta de cent dons les Thresors des saints Temples

Son regne fut de 19. ans, & selon d'autres Historiens de 24.

Clodoueus XVI. Rex Fr Clouis III. du nom, XVI. Roy de Fr.

SOCIO CONFIDIMVS VNI.

Ie me suis reposé dans toutes mes affaires
Sur vn seul, dont les soins m'ont esté necessaires.

Ce fut Pepin, sous lequel la Monarchie, qui depuis si long-temps auoit esté diuisée, se rassembla en vn Corps, & reconquit ainsi son premier lustre qu'elle auoit presque perdu par les diuisions precedentes: Les Saxons qui s'estoient détachez auparauant du seruice de nos Rois, se rangerent à force d'Armes sous leur obeïssance, aussi bien que les Sueues ou Sueuiens, qui les auoient imitez dans leur rebellion. Il ne regna que 6. ans.

Childebertus XVII. Rex Fr. Childebert II. du nom, Roy de Fr.

PIVS IDEM OMNIBVS ÆQVVS.

Ie fus doux à chacun aussi bien qu'équitable
Et par ma pieté ie me rendis aimable.

Les Phrisons embrasserent la Religion Chrestienne sous son regne; car les ayant vaincus, il ne voulut point conclure la paix auec eux, qu'ils ne promissent de quiter leur erreur: & pour cet effet, il leur enuoya vn Moine de sainte vie qui les instruisit, & qui gagna d'abord seulement le peuple, car les grands se roidissants contre luy, conseruerent leur veille croyance tant qu'il leur fut possible. Il regna 17 ans.

Dagobertus XVIII. R. Fr. Dagobert II. du nō, XVIII. Roy de F.

BREVIS MIHI GLORIA REGNI.

I'ay ioüy peu de temps de la gloire que donne
D'vn Royaume fameux l'éclatante couronne.

Voyant l'authorité des Maires du Palais qui s'aggrandissoit au prejudice de celle des Rois de France, & qu'ils rendoient insensiblement hereditaire, vne charge qui n'estoit qu'electiue depuis tant d'années Dagobert, chassa Theodoal qui auoit esté le sujet de la diuision, ce qui luy acquit la bien veillance de son peuple, dont il ne joüit que cinq ans, puisqu'il ne fut que ce temps-là sur le Thrône. 5. ans de regne.

Daniel siue Chilpericus XIX. Rex Fr. Daniel, autrément dit Chilperic III. du nom, XIX. Roy de France.

CLAVSTRIS FERO SCEPTRA RELICTIS.

Le Sceptre des François fut toute mon estude,
Si-tost que j'eus pour eux quitté ma solitude.

Comme il estoit de la lignée Royale, on le tira du Monastere où il viuoit paisiblement, pour le couronner Roy de France, & on luy dõna le nõ de Chilperic l'an 715. Il regna 5. ans & demy.

Childericus XX. Rex Fr. Childeric XX. R. de Fr. III. du nom.

NOS ALIQVID NOMEN CESSIMVS.

Mon nom plus respecté que pas vn nom du Monde,
A fait assez de bruit sur la terre & sur l'onde.

L'Allemagne, la Bauiere & la Saxe, ont particulierement ressenti la force de ses armes. Ce fut en sa personne que finit la race des Merouingiens, qui auoit duré l'espace de 2813. ans depuis Meroüé. Il regna douze ans.

Pipinus XXI. Rex Franc. Pepin XXI. Roy de France.

MERVIT REGNARE VOCATVS.

Si la France autrefois m'appella dans son Thrône,
C'est que ie meritay de porter la Couronne.

Ce grand Roy, fils de Charles Martel, fut couronné à S. Denis par Estienne Pape, successeur de Zacharie l'an 752. Il reduisit les Lombards, batit les Saxons, vainquit Valfer Duc d'Aquitaine, & reünit cette Prouince au Royaume de France. Son regne fut de 27. ans.

Carolus Magnus XXII. Rex Fr. Charlemagne XXII. R. de F.

CONSILIO MAIOR, QVI MAGNVS IN ARMIS.

Si dedans les combats ie n'eus point de pareil,
Ie fus beaucoup plus grand par mon sage Conseil.

La Gascogne & l'Aquitaine qui s'estoient sousleuées, furent remises par luy dans l'obeyssance; il fit la guerre aux Saxons, enleua Didier iusques dans Pauie, qu'il enuoya en exil à Liege, tourna ses Armes victorieuses contre les Bretons, prit Pampelune, & Sarragosse, vainquit les Sclauons & les Vandales qui occupoiẽt le païs de Brandebourg, & de la Pannonie, les Huns & les Bauarois qui tenoient la Pomeranie, il fut couronné Empereur l'an huit cens; fonda les Vniuersitez de Paris, de Boulogne & de Pauie, & deceda agé de 72. ans, apres vn regne de 46. années. Il fut surnommé le Grand, & en effet ce tiltre luy appartenoit legitimement, puis qu'il fut le plus grand &

le plus iudicieux Prince de son siecle. Il gouuerna sa Monarchie Françoise 45 ans.

Ludouicus XXIII. Rex Franc. Louys surnommé le Debonnaire XXIII. Roy de France.

BIS CADO, BISQVE RESVRGO.

Ie suis tombé deux fois, quoy que bien éleué,
Mais deux fois pour mon bien ie me suis releué.

Ce Roy s'est veu en effet à deux doigts de sa ruine par la reuolte genereuse des Esclauons, des Gascons, des Sotabes, & de Bernard son néveu, qui s'estoit aussi rebellé contre luy; Mais reprenant vn nouueau cœur, il vainquit ceux qui l'auoient vaincu; & se fit glorieusement couronner Empereur, au grand contentement de tous ses peuples. Il regna 27. ans.

Carolus XXIV. Rex Franc. Charles II. du nom, dit le Chauue, XXIV. Roy de France.

PVGNARE ET VINCERE DOCTVS.

Plus ferme qu'vn rocher que rien ne peut abbatre,
I'ay sçeu vaincre par tout dés que j'ay sçeu combatre.

Les Bretons & les Normands luy taillerent de la besogne, mais il les défit à plate couture; La Noblesse de France s'arma aussi cōtre luy; toutefois il la sceut si bien reduire à la raison, qu'elle ne sortit plus des termes de son deuoir: il fut couronné Empereur l'an 875. & mourut l'an 877. apres auoir regné 28. ans.

Ludouicus XXIV. Rex Franc. Louys II. du nom, dit le Begue, XXV. Roy de France.

TOT PER DISCRIMINA REGNO.

A la confusion des peuples Estrangers
Ie regne seurement au milien des dangers.

Qui furent grands sans doute, puis qu'il eut affaire à ceux de dedans & de dehors son Royaume, qu'il prit le Pape Iean VIII. sous sa protection, & le rétablit à la honte de ses Ennemis dans la Chaire de S. Pierre, dont il auoit esté chassé; apres quoy pour reconnoissance, le Pape le sacra & le couronna Empereur à Troye, d'où il s'en retourna en Italie. Il n'a regné que 3. ans.

Ludouicus & Carlomanus. Louys III. du nom, & Carloman, XXVI. Roy de France.

PARA HÆC CONCORDIA.

Rarement a-t'on veu dans vn temps orageux,
Deux freres mieux vnis que l'on nous vit tous deux.

Leur pere à sa mort auoit recommandé aux Grands de France

que ces freres regnassent conioinctement ensemble, ce qui fut exactement obserué. Ils eurent la victoire contre vn nommé Boson, qui s'estoit fait couronner Roy de Bourgogne, partagerent égallement entr'eux le Royaume de France; & passant derechef sur le ventre aux Normands, en laisserent neuf à dix mille sur la place. Carloman mourut vn an apres Louys, & ne regnerent pas plus de 5. à 6. années.

Odo XXVII. Rex Franc. Eudes, Eudon, ou Odon, XXVII. Roy de France.

SVMMA PETIT LIVOR.

Les Grands ont mille assauts qui trauersent leur vie,
Mais le plus grand de tous c'est celuy de l'enuie.

Cette deuise est bien attribuée à Odon, puis qu'il fut obligé de tenir teste à plusieurs Seigneurs qui vouloiẽt faire passer le Sceptre Frãçois dãs d'autres mains que dãs les siennes, regna 10 ans.

Carolus XXVIII. Rex Fr. Charles III. du nom, dit le Simple, XXVIII. Roy de France.

QVO NEC SINCERIOR ALTER.

Iamais Roy des François n'eut auec verité
Plus de douceur que moy ny de sincerité.

Ce fut sous son regne que la Neustrie changea de nom, qu'elle fut erigée en Duché, & qu'elle s'appella Normandie par le Comte Robert, qui la gouuerna comme son premier Duc. Son regne fut de 25. ans.

Rodolphus XXIX. Rex Franc. Rodolphe ou Raoul, XXIX. Roy de France.

SVMMO DVLCIVS VNVM STARE LOCO.

Le plaisir est plus doux dans vn estat suprême
Quand vn Prince y tient pied, & le regit luy-mesme.

Ce Roy sans s'éloigner de son Royaume porta ses Armes cõtre les Normands, vainquit Beranger qui occupoit l'Italie, & l'en chassa, contraignit Guillaume Duc d'Aquitaine de tenir son Estat de luy, & tailla de la besogne aux Lorrains, qui vouloient troubler la France par les secrettes pratiques de l'Empereur. Il occupa le trône prés de 14. ans.

Ludouicus XXX. Rex Franc. Louys IV. du nom, dit d'Outremer, XXX. Roy de France.

TERRIS ME REDDIDIT ÆQVOR.

Sans dégaigner l'épée, & sans faire la guerre,
I'ay passé de Thetis sur le sein de la terre.

Les Princes de France l'appellerent d'Angleterre, pour se saisir de la Courõne; son regne fut puissãment trauersé par les Ducs de Normandie, d'Aquitaine, & de Bretagne. Enfin la paix se fit entr'eux, & le Roy mourut apres vn regne de 19. années.

Lotharius XXXI. Rex Franc. Lothaire XXXI. Roy de France.

REGNVM EXTENDIMVS ARMIS.

I'ay malgré mes riuaux & malgré leurs tempestes
Estendu mon Estat par diuerses conquestes.

Il acquit la Flandre, par la donation que luy en fit Arnulphe; & apres la mort de l'Empereur Othon il se jetta dans la haute Lorraine, & laissa la basse à son frere, qui l'auoit euë du mesme Othon, pour contrecarrer les desseins de Lothaire. Il posseda 29. ans la Couronne.

Ludouicus XXXII. Rex Franc. Louys V. du nom XXXII. Roy de France.

TERRIS HVNC TANTVM OSTENDERVNT FATA.

A peine eus-je en mes mains le Sceptre des François
Que la mort m'enleua du Thrône de nos Rois.

Il fut le dernier de la seconde race, & ne regna que deux ans, quoy que d'autres Historiens veulẽt qu'il ait regné dauantage.

Hugo XXXIII. Rex Franc. Hugues Capet XXXIII. Roy de France.

IN MELIVS NOVVS IN NOVO REGNVM.

Tout nouueau que ie sois dans ce fameux Estat,
Ie veux de mieux en mieux augmenter son éclat.

Hugues Capet, fils de Hugues le Blanc, fut sacré à Reims, & fit pareillement couronner Robert son fils six mois apres luy. Paris sous son regne commença à prendre le titre de Cité Royale; & les villes de Laon & de Reims furent incorporées au Domaine de France. Il a regné bien pres de 9. ans.

Robertus XXXIV. Rex Fr. Robert XXXIX. Roy de France.

OMNIGENÆ VIRTVTIS ALVMNVS.

Instruit dans les vertus, mes plus doux exercices
Furent quand ie fus Roy de combattre les vices.

Apres tout, sa pieté fut si grande, qu'il traita auec l'Empereur des affaires de la Religion, & de leur Royaume, ce qui n'empescha pas qu'il ne tint teste à ses Ennemis, & qu'il n'augmentast le reuenu de son Domaine par plusieurs Villes qu'il reduisit sous son obeyssance. Il regna l'espace de 33. années.

Henricus

Henricus XXXV. Rex Franc. Henry I. du nom, XXXV. Roi de France.

BELLI PACISQVE PERITVS.

Ie fus expert en Paix, ie fus expert en Guerre,
Et ie passay pour tel & sur mer & sur Terre.

Quoy que Baudoüin, Comte de Flandre, luy voulut disputer la Couronne pour la donner à Robert son frere, si est-ce qu'il n'en pût venir à bout, & qu'Henry s'en empara comme legitime heritier du Trône. Il regna 32. ans.

Philippus XXXVI. Rex Franc. Philippe I. du nom, XXXVI. Roy de France.

LÆTA DEDI PRIMORDIA REGNI.

Mon regne estant heureux dans ses commencemens,
Eust-il eû du mal-heur dans ses derniers momens?

Ce fut pendant le regne de Philippe qu'il y eut vne grande & fameuse entreprise sur la ville de Ierusalem par tous les Princes de France l'an 1089. qu'ils emporterent, & qu'ils donnerent à Godeffroy de Lorraine, dont il fut couronné Roy. Son regne fut de longue durée, puis qu'il fut de 49. ans.

Ludouicus XXXVII. Rex Francorum. Louys VI. du nom, dit le Gros, XXXVII. Roy de France.

IMPERIO REGNOQVE POTENS.

Ie fus vn Roy puissant, l'Histoire l'a sceu dire,
Puis qu'on me vid si loin estendre mon Empire.

Les Grands du Royaume s'éleuerent contre luy; mais il en vint à bout, & soutint ensuite la premiere guerre que les Anglois firent aux François, qui ne fut pas si-tost éteinte. Il a regné 29. ans.

Ludouicus XXXVIII. Rex Franc. Louys VII. du nom, dit le Ieune, XXXVIII. Roy de France.

SOLIMAS ASSERTOR CLASSE REDEMI.

Ie courts de vaisseaux les Fleuues & les Mers,
Pour deliurer Solime, & la tirer des fers.

C'est qu'en effet il entreprit le penible voyage de la Palestine, assiegea Damiete, & fut en beaucoup d'autres lieux de la Terre Sainte. Il a regné l'espace de 42. ans.

Philippus XXXIX. Rex Franc. Philippe II. du nom, dit Dieu-Donné, XXXIX. Roy de France.

AVGVSTI REFERO COGNOMINE DOTES.

Si i'eus les qualitez & la vertu d'Auguste,
Son surnom m'estoit deub, comme celuy de Iuste.

Il continua le dessein de Loüis son Pere, passant en la Terre

Sainté, accompagné de Richard fils du Roy d'Angleterre, où il prit la ville d'Acre l'an 1193. Quelques années apres il fit couronner son fils Roy d'Angleterre, Richard estant mort, & l'enuoya contre les Albigeois pour exercer son ieune courage. Ce grand Prince regna 43. ans.

Ludouicus XL. Rex Franc. Louys VIII. du nom XL. Roy de France.

METVENDVS IN HERESIM VLTOR.

I'ay fait voir aux François pour dompter l'Heresie
Que ie n'épargnois point ny mon sang ny ma vie.

Quoy que son regne fut de peu de durée, il le rendit toutefois considerable par la prise de Niort, de S. Iean d'Angely & de la Rochelle. Amaury, fils du Comte de Montfort, luy abandonna aussi les droits qu'il auoit sur Alby, Languedoc, Agenois, Quercy, & autres places; & cependant Loüis emporta Auignon, receut toutes les clefs des villes du Languedoc, & mourut au retour de son voyage à Montpensier en Auuergne. Il ne joüit que 3. ans de la Couronne.

Sanctus Ludouicus XLI. Rex Franc. Saint Louys IX. du nom, XLI. Roy de France.

DECVS ADDIDIT COELO.

Quand ie quittay la Terre & volay dans les Cieux,
Ie fus bien-tost au rang des Astres precieux.

La sainteté de ce grand Roy est assez connuë; la Reyne Blanche sa Mere en prit le soin; Il assiegea Damiete, la prit & deffit les Mamelus: mais la peste s'étant mise en son Camp, il luy falut ceder à la force du Soudan, & demeurer son prisonnier de guerre. Il fut deliuré neantmoins, reuint à Paris, retourna pour la seconde fois en la Terre sainte, passa en Afrique, prit Carthage; & assiegeant Thunis, il y mourut au grand regret de toute son Armée, & de ses Ennemis mesmes, qui reueroient sa sainteté, & qui admiroient son grand courage. Il regna 44. ans.

Philippus XLII. Rex Franc. Philippe III. du nom, dit le Hardy, XLII. Roy de France.

QVAM FORTI PECTORE ET ARMIS.

Aussi vaillant de cœur que ie le fus des armes,
Ie ne redoutay point les plus fortes alarmes.

Aussi fut-il surnommé le Hardy parce qu'il estoit entreprenant & heureux dans ses entreprises: Il fit remettre entr'autres choses le Royaume de Nauarre sous l'obeïssance de Ieanne fille du deffunt

Henry de Nauarre, & passa au Royaume d'Arragon, qu'il conquit apres auoir tué son Roy luy-mesme. Il a regné 15. ans.

Philippus XLIII. Rex Franc. Philippe IV. du nom, surnommé le Bel, XLIII. Roy de France.

FORTI, CVM CONIVGE FORTIS.

Comme auec ma vertu ma force fut extréme,
I'eus vne Espouse aussi qui fut la force mesme.

Ce grand Roy fit bastir le Palais à Paris, & declara la guerre aux Anglois, qui demanderent la tréve, laquelle fut suiuie d'vne paix par le mariage de Margueritte de France auec le Roy d'Angleterre; en suitte dequoy Philippe se vengea des Flamands, & leur défit plus de trente-six mil hommes. Il regna 29. ans.

Ludouicus XLIV. Rex Franc. Louïs X. du nom, XLIV. Roy de France.

ASPERA SEMPER AMANS.

Ie ne fis pour l'Estat que des choses vtiles,
Et n'entrepris iamais que les plus difficiles.

Ce fut sous son regne qu'arriua le triste sort d'Enguerand de Marigni. Et par l'ordre de ce grand Monarque, le Parlement, qui jusques alors auoit esté ambulatoire, fut fixé à Paris pour la commodité des parties. Il n'a regné que 18. ans.

Philippus XLV. Rex Franc. Philippe V. du nom, XLV. Roy de France.

IMPERIO POTENS TRACTARE SERENO.

Vn Roy ne doit agir que d'vn air agreable,
Qui dans vn grand Estat il veut se rendre aymable.

Le Comte de Neuers s'humilia deuant Philippe pour obtenir main-leuée de ses terres qu'il auoit saisies; & ce bon Prince sur la fin de ses iours adoucit les impositions qui étoient sur son peuple, & estoit sur le poinct de regler les poids, les mesures, & les monnoyes, lors qu'il paya le tribut à la Mort. Il a regné 6. ans entiers.

Carolus XLVI. Rex Franc. Charles IV. du nom, XLVI. Roy de France.

EXTRA FORMOSVS ET INTRA.

Aux graces de l'esprit joindre celles du corps,
C'est estre beau dedans aussi bien que dehors.

Il fut surnommé le Bel, à cause de sa bonne mine & de son port majestueux: Il passa pour vn grand Iusticier & fidele Obseruateur des Loix. La guerre se renouuella contre l'Angleterre pour la troisiesme fois, & apres la tréve ce bon Prince mourut au Bois

de Vincennes. Il ne regna que six ans comme son predecesseur.

Philippus XLVII. Rex Franc. Philippe de Valois VI. du nom XLVII. Roy de France.

RAMO AVVLSO NON DEFICIT ALTER.

Pour vn rameau perdu, le Ciel fait cette grace,
Qu'on en void aussi-tost naistre vn autre en sa place.

Parce que les deux Rois precedens estans morts il monta sur le Throsne en qualité de leur cousin germain, & ne se desista point de leurs premieres entreprises. Il a regné prés de 23. ans.

Ioannes XLVIII. Rex Francorum. Iean XLVIII. Roy de France.

VICI QVAMQVAM VICTVS.

Ie fus de mon honneur tellement curieux,
Que mesme estant vaincu, i'estois victorieux.

Ce Roy fut l'Instituteur de l'Ordre de l'Estoille; & ayant fait la paix auec les Anglois, pour conioinctement auec eux entreprendre vn voyage dans la Terre sainte, il mourut à Londres sans effectuer ce glorieux dessein. Il a regné 14. ans.

Carolus XLIX. Rex Franc. Charles V. du nom, dit le Sage, XLIX. Roy de France.

IMMANES POTVI SVPERARE PROCELLAS.

I'ay dissipé l'orage & vaincu la tempeste,
Qui sembloient s'éleuer & gronder sur ma teste.

Il fut sage effectiuement dans sa conduite, & heureux dans ses desseins: Bertrand du Guesclin, Duc de Longueville, acquit sous lui beaucoup de gloire, & gagna six ou sept batailles sur le Roy de Castille. Il a regné 16. ans, & quelques mois.

Carolus L. Rex Francorum. Charles VI. du nom, L. Roy de France.

BONVS OMNIBVS, OPTIMVS VRBI.

Ma franchise enuers tous fut tellement connuë,
Que l'on n'en vid iamais vne plus ingenuë.

Il y eut de grandes guerres sous son regne, & particulierement contre l'Angleterre, qui finirent par vne tréve, laquelle fut rompuë par la mort de Richard qui auoit espousé Isabelle de France, sœur de Charles, que l'Anglois renuoya sans doüaire: ce qui occasionna le Duc d'Orleans de presenter le combat fameux de sept François contre sept Anglois en champ clos, où les Anglois demeurerent vaincus. Son regne a duré quarante-deux ans.

Carolus LI. Rex Fr. Charles VII. du nom, LI. Roy de France.

COELVM SVB VIRGINE FAVSTVM.

Le Ciel en mon endroit se monstra fauorable
Par vne Vierge vn iour qui me fut secourable.

Toute la terre sçait l'Histoire de la Pucelle d'Orleãs qui deliura la France de la domination des Anglois, car Charles ayant institué Henry d'Angleterre heritier de son Royaume; & luy ayant donné Catherine de France pour femme. Henry apres sa mort s'en saisi malgré Charles VII. qui ne pouuant le souffrir luy declara hautement la guerre, où la Pucelle par vn miracle visible, fit des choses qui viuront eternellement dans l'Histoire. *Il regna 39. ans.*

Ludouicus LII. Rex Franc. Louïs XI. du nom LII. Roy de France.

PRVDENTI CALLIDVS ARTE.

Pour regner dignement, le secret d'importance
C'est qu'vn Roy doit en tout consulter sa prudence.

Carolus LIII. Rex Fr. Charles VIII. du nom, LIII. Roy de France. *Il regna 22. ans.* *VIAM GAVDENS FECISSE RVINÆ.*

Sur le débris d'autruy la France pouuoit croire
Que ie rétablirois son bon-heur, & ma gloire.

Charles profita de tout, & n'oublia pas de recueillir la succession que René Roy de Sicile luy laissa, c'est à sçauoir, du Royaume de Naples, dont il alla prendre possession, & dont il fut Couronné Roy l'an 1495. *Il regna 24. ans.*

Ludouicus LIV. Rex Fr. Louis XII. du nom, LIV. Roy de France.

VIDITQVE PARENTEM GALLIA.

Dés que la France m'eut éleué sur son Trosne
Elle eut vn second Pere en ma seule personne.

Il fit la Paix auec le Roy d'Espagne, contre lequel la France auoit eu long-temps la guerre, & conquirent ensemble le Royaume de Nauarre. Mais il fut perdu quelques années apres; il auoit eu encore deux victoires sur les Venitiens; il fut appellé Pere du Peuple, & le Vangeur des Ayeuls de Troye. *Vltor auos Trojæ. Il a regné 18. ans.*

Franciscus LV. Rex Franc. François I. LV. Roy de France.

IN HECTORA SOLVS ACHILLES.

Que ne vis ie en mes iours naistre vn second Hector
I'estois pour le combattre vn autre Achille encor.

Ce fut en effet vn donneur de Batailles; il prit Milan, & assiegea Pauie, mais il y demeura prisonnier; deliuré qu'il fut il marcha contre l'Empereur, prit le Luxembourg, & d'autres Places, &

l'bloigea par ses frequentes victoires de luy demander la paix. *Il reна 32. ans.*

Henricus LVI. Rex Fr. Henry II. du nom, LVI. Roy de France.

ORA IMPIA LEGE REPRESSI.

Par mes frequens Edits pleins de seuerité
I'ay triomphé du vice & de l'impieté.

Il succeda a la Couronne à pareil iour qu'il fut né, fit derechef la guerre aux Anglois, renouuella l'Alliance auec les Suisses, prit Calais, & mourut d'vn coup de Lance qu'il receut à l'œil, aux réjoüissances des Mariages du Roy Philippe, & du Duc de Sauoye auec Elisabeth de France & Marguerite sœur du Roy. *Il a regné 12. ans.*

Franciscus LVII. Rex Fr. François II. du nom, LVII. Roy de Fr.

ÆTAS BREVIS APTAQVE REGNO.

Si la mort ne m'eut pris au printemps de mon âge
I'estois digne apres tont de regner dauantage.

Il ne regna que dix-huict mois; & fut Couronné par le Cardinal de Lorraine Archeuesque de Reims plusieurs entreprises furent faites pour le fait de la Religion, qui ne succederent pas aux Entrepreneurs, le Chancelier Oliuier mourut sous son regne, & Monsieur de l'Hospital fut substitué en sa place.

Carolus LVIII. Rex Fr. Charles IX. du nom, LVIII. Roy de Fr.

IVSTITIAM PIETAS ÆQVIT.

Sa pieté Chrestienne égala sa iustice
Et son bras fut l'effroy des Esclaues du vice.

La Bataille de Dreux, où le Roy de Nauarre fut tué, la deux, trois, & quatriéme guerre Ciuile. Les Edits de pacification, le Siege de la Rochelle, son voyage à Bayonne, & celuy de la Guyenne furent les principales choses qui se passerent, pendant les quatorze années de son regne.

Henricus LIX. Rex Fr. Henry III. du nom, LIX. Roy de France.

EXTERNÆ PATRIAM PRÆPONO CORONÆ.

Ie preferay la France au milieu des dangers
Aux Sceptres glorieux des pays Estrangers.

Parce que quittant son Royaume de Pologne, il vint secretement se faire declarer Roy de France. Institua l'Ordre du S. Esprit; & apres quelques années de calme, la Tempeste de la ligue s'éleua qui fit de grands desordres par tout, particulierement à Paris, d'où il fut obligé de se retirer auec vne puissante Armée. Il regna 15. ans deux mois. Et fut vn des sçauans Prince de son siecle.

Henricus LX. Rex Fr. Henry IV. du nom, LX. Roy de France.

FERRO MEA REGNA REDEMI.

I'ay sauué mon Estat par la force du fer
Et de mes Ennemis on m'a veu triompher.

Il entra glorieux auec toute son armée dans la ville de Paris, qu'il auoit tenuë assiegée fort long-temps, & y restablissant la Religion & la Iustice, il fut fort aimé de son peuple, & regna paisiblement, iusqu'au iour destiné pour l'entrée magnifique de la Reyne; Iour marqué de sang dans l'Histoire, puisque ce fut le dernier de sa vie qui luy fut arrachée par vn detestable, dont l'on ne doit se souuenir du Nom que pour l'abhorrer. Il occuppa le trosne 20. ans 9. mois 13. iours.

Ludouicus LXI. Rex Franc. Louis XIII. du nom, sur-nommé le Iuste LXI. Roy de France.

FIDEI ET REGNI EXPVLIT HOSTES.

Ennemis de l'Estat, Ennemis de la Foy,
Vous fustes surmontez & chassez par ce Roy.

Ce grand Prince qui regna trente-trois ans, fit tant de merueilles pendant son regne, remporta tant de Victoires, triompha de tant d'Ennemis, & fit si noblement fleurir son Royaume, qu'on ne doit pas entreprendre d'écrire icy ses actions, le Lecteur les peut lire dans l'Histoire.

Ludouicus LXII. Rex Franc. Louis XIV. sur-nommé Dieu-donné LXII. Roy de France.

CONSILIIS ARMISQVE POTENS.

Ses Armes, son Conseil, sa Valeur sans seconde
Le rendent plus puissant que tous les Rois du monde.

Finissons par cét Eloge, qui comprend en peu de mots beaucoup de choses. Toute la Terre est assez remplie du nom de ce puissant Monarque, sans qu'il soit besoin d'étendre icy plus auant sa gloire; & puis, que peut-on dire qui ne soit au dessous des loüanges qu'il merite? Tous ces trophées que nous voyons autour des chapiteaux de nos Arcs de Triomphe sont autant de langues qui publient ses incomparables actions. Ses victoires remportées, cette Paix, qui donne le repos à toute la France, & cét Auguste Mariage qui lie si étroitement les deux Couronnes. Quittons donc ces portraits, & puisque nous sõmes paruenus au dernier qui n'est qu'vne table d'attente pour le Dauphin qui doit naistre vn iour, admirons ces autres Machines, ces bazes, ces Colomnes, ces frises, ces Corniches, & ces Reliefs où l'art ioint à la Nature fait le plus bel effect qui se

puiſſe iamais conceuoir dans le monde.

Les premieres qui ſe preſentent à mes yeux ſont celles de la Porte S. Antoine, qui veritablement n'auront rien de comparables. D abord que le Roy & le Reyne approcheront du Faux-bourg, ils trouueront vers la barriere qui ſert cõme de fauſſe porte, vne grande ſalle ou Salon, ouuerte de trois coſtez, accompagnée d'vne gallerie qui ioint vne maiſon voiſine : Là, le Trône ſera poſé ſur vne hauteur raiſonnable, a fin que leurs Majeſtez puiſſent voir plus commodement l'Arc de Triomphe qui ſera la premiere porte pour l'Entrée, & qui eſt en face de cette ſalle, où la Reyne receura les hommages de tous les Corps de la Ville de Paris, & où Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins doiuent preſenter les clefs, enſuite de leur harangue.

La ſeconde, qui eſt cét Arc de Triomphe ſi ſuperbe & ſi magnifique d'vne hauteur à perte de veuë, eſt embelie de trois portes, vne grande au milieu, & deux plus petites aux deux coſtez pour faciliter l'entrée de la Cour qui doit eſtre extraordinairement nombreuſe : ſur les quatre colomnes de ce ſuperbes baſtiment ſeront poſées ſix figures qui repreſentent les quatre Vertus Cardinales, la Prudence, la Iuſtice, la Force, & la Temperance : Ses enfoncemens ſeront enrichis de decorations magnifiques qui repreſenteront les batailles & les victoires de Louis XIV. auec pluſieurs trophées : Du faiſte de cette Machine cét drappeaux déployez ſortirõt, & dans les eſtages inferieurs la Muſique aura ſa place, auſſi bien que les tambours-les trompettes, les fifres, & tout ce qui pourra contribuer au diuertiſſement.

De ce Portique, marchant au long du Foux-bourg. Le Roy & le Reyne arriueront imperceptiblement aux acclamations de *Viue le Roy*, à la porte de la Ville, leurs Majeſtez ietteront la veuë ſur deux Figures en relief poſées ſur leur pied d'Eſtail, dont l'vne repreſente Hercule, & l'autre Pallas, celle-cy ayant ces mots pour Deuiſe

PECAVIT ROBORE TERRAS.

Par mes ſages Conſeils j'ay cette illuſtre gloire
Que ie gagne en tout temps & par tout la victoire.

Et celuy-là ces autres,

CONSILIO VICTRIX.

La force de mon bræs qui n'eut point de ſeconde,
Fit triompher la Paix ſur la Terre & ſur l'Onde.

plus

Plus auant elles confidereront encore vn Portique superbe & Solide, puis qu'il est de pierre, & que c'est la fausse-Porte pour entrer au Fauxbourg S. Antoine: Sur l'extremité du chapiteau de cette porte est vne haute statuë qui tient vn flambeau dans ses mains, deux pyramides delicates au possible paroissent aux deux costez de cette figure, & sur leurs termes ou pointes deux fleurs de lys d'or à quatre angles jettent vn éclat merueilleux. Au pied de cette Déesse, deux autres couchées & appuyées tiennent d'vne main les Armes de France, & les bastons Royaux, & de l'autre vne Couronne d'or entrelassée de palmes, cependant que les 2. autres mains sont employées à se jurer la Paix qu'elles posent pour cét effet sur vn carreau releué d'or, & garny aux 4. coins de houppes meslées d'or & de soye; Cette representation signifie l'Alliance des deux Couronnes, & la Paix jurée entre les Roys de France & d'Espagne. Dans le fond est posé l'Escusson aux Armes de France & de Nauarre, reuestu d'vne Couronne d'or hors d'œuure, & entouré des deux Ordres, auec deux trophées de chaque costé, le tout releué d'or & d'azur d'vn artifice incroyable: Sous les pyramides sont encore deux trophées à cottes d'armes azurées, & sous les corniches & frises qui seruent d'ornement, est vne grande table de marbre noir, où l'on lit en lettres d'or cette Inscription, dont les mots sont autant d'Eloges:

Paci,
Victricibus Ludouici XIV. armis,
Felicibus Annæ Consiliis,
August. Mariæ Theresiæ Nuptiis,
Assiduis Iulij Cardinalis Mazarini curis;
Partæ, fundatæ, æternùm firmatæ,
Præf. Vrbis, Ædil. sacrauère: Anno 1660.

Qui veut dire mot pour mot,

A la Paix,
Acquise par les Armes victorieuses de Loüis XIV.
Par les Conseils salutaires d'Anne d'Austriche:
Fondée & pour jamais affermie
Par les Augustes Nopces de Marie Therese,
Et par les soins assidus de Iules Cardinal Mazarin.

Les Preuost des Marchands, & Escheuins, ont consacré cette porte Triomphante, l'an 1660.

Voilà ce qui se remarque sur ce beau Portique, aussi bien que deux Figures qui sont au dessus des deux petites Portes à costé, placées dans leurs niches, qui representent l'Espoir de la France, & la Seureté publique, auec ces Deuises,

SPES GALLICA,
Et
SECVRITAS PVBLICA.

Ie suis de nos François la plus ferme Esperance,
Et moy la Seureté du Thrône de la France.

De là leurs Majestez trauersant toute la ruë S. Antoine, & s'estant arrestées dans la Magnifique Maison de Madame de Beauuais se rendront vers le Cimetiere Saint Iean, où elles verront sans doute le plus agreable spectacle que l'industrie humaine puisse inuenter; Ce sera le Temple superbe des Muses, qui y seront toutes representées chacune sur vn piedestail, ayant Apollon au milieu de leur trouppe, elles tiendront dans leurs mains les instrumens conuenables à leur ministere. Les anciens Poëtes, Latins, Grecs, & François, y seront representez, tenans dans leurs mains plusieurs Deuises en Vers tant Françoises que Latines, pour seruir d'explication à diuerses Figures Enigmatiques. Aprés vne pose raisonnable elles continuëront leur marche le long de la ruë de la Tisseranderie, & trauerseront au milieu pour passer deuant l'Hostel de Ville, qui sera paré de riches tableaux, & de superbes tapisseries: De là Elles iront le long de la ruë de la Vannerie pour passer sur le Pont Nostre-Dame; où depuis les Images des Rois dont j'ay fait la description, on a encore adjousté dans quatre Niches qui sont aux deux bouts dudit Pont, les Portraits en relief; sçauoir à l'vn de Saint Loüis, & d'Henry le Grand quatriéme du nom; & à l'autre, de Loüis le Iuste treiziéme du nom, & de nostre Auguste Monarque Loüis quatorziéme. Ainsi passeront nos Testes Couronnées jusqu'à la porte de la grande Eglise, où mettant pied à terre, Elles rendront graces à Dieu du glorieux succez de leurs entreprises, de la Paix qu'il accorde à toute la Chrestienté, & d'vn Mariage qui doit cimenter l'Alliance des deux plus grands Rois du monde; Leurs prieres finies, Elles tourneront par le Marché-neuf, au bout duquel il y a

vn Arc de Triomphe qui ne cedera point en beauté aux autres qu'Elles auront veus.

C'est là que Mercure est representé auec la France, sous la figure d'vne Femme, qui feront voir au Roy le Tableau de ses Victoires & l'Abbregé de ses Triomphes. Les Chœurs de Musique rangez dans leur ordre enchanteront agreablement ses oreilles, & les Concèrts de Luts & de Violons composeront en ce lieu vne delicieuse Harmonie; Laissant ce Portique, Elles se rendront à la Place Dauphine, où comme le dernier reposoir, tout doit estre Superbe & Magnifique; Vn Arc de Triomphe dont le sommet se perd dans les nuës fera l'entrée de cette Royalle Place, les decorations que l'on y doit apposer surpassent tout ce qu'on en peut écrire: Ce ne sont que Trophées, & que Descriptions au Pinceau, & que Victoires de nostre Incomparable Monarque. Il n'est point de coing qui ne soit employé, ny d'espace qui ne soit orné ou de Festons, ou de Muffles, ou de Grotesques agreables à la veuë: les voix s'y feront entendre, & la Symphonie imposera vn agreable silence. Que d'admirateurs, & que de Panegyristes en cette occasion! celuy-cy loüera les Bruns, & les Beaubruns, qui se sont surpassez dans toutes ces Peintures: & celuy-là donnera des Eloges à la Musique, & à ceux qui doiuent courir dans la Place; parce que quand leurs Majestez y seront arriuées il doit y auoir vn Carousel aussi surprenant que l'on ait jamais veu; c'est pour cette raison qu'on a dressé des Theatres en forme de Cirque ou de demi-rond, afin que tout le monde puisse plus facilement joüyr de la veuë d'vn si beau spectacle; Aussi sera-ce la closture du Triomphe, puis qu'ensuite de cette merueille, leurs Majestez prendront leur route sur le Pont-Neuf pour se rendre au Louure, où Elles ne pourront arriuer qu'aux Flambeaux qui seruiront de signal pour allumer les Lanternes aux fenestres, & les feux dans toutes les ruës, pendant que les Canons, les Mortiers, & les Boëtes feront vn agreable tintamarre dans l'air, & sembleront dire en leur langage, qu'il leur est bien plus doux de tonner au Triomphe & au Mariage de nostre grand Monarque, qu'aux combats, & aux Campagnes de la Guerre. Mais auparauant que de clorre ce discours, je ne sçaurois passer sous silence ce que je viens d'ap-

prendre touchant le Trône qui est au bout du Fauxbourg S. Antoine, où leurs Maiestez doiuent estre receuës ; Il sera superbement tapissé auec vn Dais de Tafetas bleu tout semé de Fleurs de Lis d'Or. Aux 4. coins de ce Dais il y aura 4. grosses Fleurs de Lis, & vne au dessus qui releueront de beaucoup ce magnifique Palais : tous les pilliers qui soûtiennent le Dôme, seront reuestus de mesme, les Crespines d'Or, & de Soye n'y estant point épargnées. Pour ce qui concerne l'Arc de Triomphe qui est à l'entrée de la grande ruë dudit Fauxbourg, on y voit, outre ce que j'ay dit, sur la Frise des Chifres & Fleurs de Lis d'Or, agreablement meslangés. D'vn costé sont ces premieres lettres capitales du nom de la Reyne M. T. de l'autre vne Tour qui represente les Armes d'Espagne, & des L L. couronnées pour le nom de Loüis, le tout artistement bien entrelassé.

Quant à celuy du Cimetiere S. Iean, on y doit éleuer vne Fontaine, qui representera celle de Castalie, laquelle sera posée au milieu des neuf Muses, & poussera vn jet de Vin de la hauteur de six pieds, qui retombant dans vn Bassin, se communiquera dans vn autre sous l'Arcade, où le Peuple en pourra facilement puiser & boire à la santé de leurs Majestez; Sous la voute de cét Arc se verront aussi quelques Personnages masquez, qui feront quelques entrées en forme de Ballet, ce qui diuertira agreablement les spectateurs, aussi bien que la Musique, & la Symphonie, dont on fait tous les jours de si charmantes repetitions dans les Salles de l'Hostel de Ville, & où toutes les Beautez de Paris s'amassent & forment vn Cercle aussi brillant que ces petits flambeaux que l'on voit dans les nuës : Mais si toutes ces merueilles sont capables d'arrester nos yeux dans cette Superbe Maison de Ville ; que ne feront-elles point lors qu'elles seront placées dans tous les endroits par où passeront leurs Majestez, & particulierement sur le Pont Nostre-Dame, où Messieurs de l'Hostel de Ville ont fait dresser quelques Eschaffaux & se sont rendus Maistres, comme ce droit leur appartient de tout temps, des premiers étages des Maisons dudit Pont, pour en faire part à ce beau monde, & pour s'y placer eux-mesmes ?

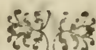
FIN.

EXPLICATION ET DESCRIPTION DE TOVS LES TABLEAVX,

PEINTVRES, FIGVRES, DORVRES, BRODVRES,

Reliefs, & autres enrichiſſemens, qui eſtoient expoſez à tous les Arcs de Triomphe, Portes & Portiques, à l'Entrée triomphante de leurs Majeſtez; tant Faubourg, que Porte ſainct Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Noſtre-Dame, Marché-neuf, que la grande & Magnifique Piramide de la Place Dauphine.

L'EXPLICATION DES DEVISES ſont en trois autres Cayers ſeparez.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë ſainct Iacques, prés la Poſte, à la Croix Royalle.

M. DC. LX.

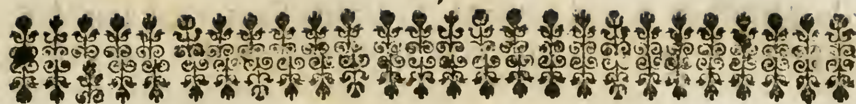


Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May, 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F.C. de faire Imprimer vendre & debiter toutes ses Oeuvres, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. années. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous prexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte te & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'Impression du present discours ainsi qu'il est porté par l'accord fait entre-eux.

Registré sur le Liure de la Communauté le vingtiesme May 1660.



DESCRIPTION DE TOVS LES TABLEAVX, PEINTVRES, FIGVRES, DORVRES, BRODVRES, RELIEFS, ET AVTRES ENRICHISSEMENS, QVI

estoient exposez à tous les Arcs de Triomphe, Portes & Portiques, à l'Entrée triomphante de leurs Majestez; tant Faubourg, que Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Nostre-Dame, Marché-neuf, que la grande & Magnifique Piramide de la Place Dauphine.



Vsques icy ie n'ay fait encore qu'vne simple esbauche des magnificences que Paris prepare pour la glorieuse entrée de nostre incomparable Reyne. Maintenant ie desire en donner au public vne peinture acheuée, c'est à dire vne description plus ample & plus particularisée, que celle qui a deja paru au iour. Les Triomphes ont cela de propre qu'on ne doit rien obmettre de ce qui les concerne; Et tout en est remarquable iusques aux moindres choses; celuy-cy principalement estant extraordinaire doit estre curieusement consideré dans toutes ses parties, & comme ceux de l'ancienne Rome, n'egalerent iamais sa Pompe; il est bien iuste aussi d'en rendre la memoire eternelle. Mais apres tout, comment ne seroit-il pas superbe, puis qu'il a pour objet le plus puissant Roy & la plus grande Reyne du monde? Et que tout ce qu'il y a de fameux & d'illustre dans l'Europe trauaille a

la perfection de cét ouurage. Si jamais Paris à tesmoigné de l'amour à son Prince, on peut veritablement dire que c'est en ce rencontre, puis qu'il n'espargne rien de tout ce qui doit rendre cette entrée Magnifique. Messieurs les Preuost & Escheuins de cette Ville meritent vne gloire immortelle d'auoir fait vn choix des premiers Hommes dans leur Art, afin que ce grand trauail pût faire honte aux merueilles de l'Antiquité : Les Entrepreneurs & les Conducteurs sont personnes dont la reputation n'a point de bornes, & dire que les Noblets ont concerté ce dessein merueilleux, & que les Meslins l'ont executé, c'est dire tout, puis que leur seul Nom, vaut vn Eloge ; Quand aux Peintres, quelle gloire ne se sont point acquis Messieurs les Bruns, & Beaubruns qui ont donné l'ame à ces riches Peintures, & dessiné aux eccelens Ouuriers, qui trauaillent sous eux ces belles & nobles conceptions, qui doiuent éclatter sur les superbes Decorations de nos places publiques. Certes quelques loüanges que l'on puisse donner, aux Zeuxis, aux Appellés, & aux Protogenes ; aux Raphaëls, & aux Michel-Anges, elles n'approchent point de celles qui sont deües à ceux-cy, puis que leurs productions sont autant de Miracles, & que leur Art imite & surpasse mesme la Nature. Qui n'admirera ces pretieux caracteres d'or, ces belles inscriptions & Deuises qui sont sur les Arcs de Triomphe de la porte sainct Antoine, Place Dauphine, Cymetiere S. Iean, Marché-neuf, & Hostel de Ville, Caracteres, dis-je, si artistement formez qu'il paroist bien que c'est l'ouurage d'vne main excellente, tel qu'est effectiuement celle des sieurs Petré pere & fils cognus dans la France pour de veritables Maistres dans les nettes & parfaites escritures ; En vn mot il n'est personne employé dans ce trauail superbe, soit Doreurs, Brodeurs, Peintres, Decorateurs, Archirectes, Sculpteurs, Menuisiers, Charpentiers, & autres qui ne soient considerables dans leur profession, & qui n'ayent acquis de l'estime par la perfection de leurs Ouurages.

Mais comme il faudroit vn volume entier pour dresser leur Panegirique, & que le peu d'espace de ce peu de Cahiers ne permet pas de m'estendre dauantage, je me contenteray de leur

donner en passant ce petit trait de Plume, qui est si legitimement deu à leur vertu comme à leur merite. Laissons donc ces fameux Ouuriers pour contempler leurs fameux Ouurages ; & pour establir l'ordre que i'ay toûjours tasché d'obseruer, ou dans mes Relations, ou dans les descriptions de ces Pompes magnifiques, commençons par l'endroit ou la Reyne fera sa premiere pose, qui doit estre au bout du Faux-bourg S. Antoine, vn peu au deça du Carrefour de la Croix de Piquepuce.

I'auois déja dit quelques particularitez de ces Arcs de Triomphe, en parlant du Pont Nostre-Dame & des Portraits des Roys qui y sont representez : mais n'en ayant parlé qu'en gros ce n'estoit pas assez pour la satisfaction des Ames curieuses qui demandent le fonds & non pas la superficie, le particulier & non pas le general. Il est donc necessaire de sçauoir, que le dessein ne fut pas plustost concerté entre Messieurs de l'Hostel de Ville & Noblet, d'esleuer quelque chose de magnifique dans les places publiques à la gloire du Roy, de ses armes victorieuses, de la paix qu'il nous donne, & de son heureux Mariage, qui pût seruir à l'entrée de son Auguste Espouse, que les allignemens furent pris hors le Faux-bourg S. Antoine, à la fausse Porte, au Cymetiere S. Iean, au Pont Nostre-Dame, au Marché-neuf, & à la Place Dauphine, pour y construire des Arcs de Triomphe les plus magnifiques, que l'industrie humaine se pût imaginer; le sieur Messin, ce galand homme dans sa profession, qui pour sa part eut le quartier de S. Antoine, ne mãqua pas de dessiner ce qui estoit de sa cõduite; le grand Arc qui est au milieu de la grãd rüe le Portique ou la fausse porte hors de la Ville, & le Dôme ou Parnasse du Cymetiere S. Iean.

FAVBOVRG SAINCT ANTOINE.

Le Baldaquin ou Throsne, qui est vn Nom Italien, signifiant Sale Salon ou Dais, est de six thoises de face & de vingt pieds de largeur, il est porté sur quatre piliers, de huict pieds de haut, & la Corniche ou Dôme est pareillement soustenuë de quatre autres, & au dessous de cette Corniche peinte & dorée en forme de plat-fonds, doit estre vn Dais de taffetas bleu mourant, semé de Fleurs de Lys d'or auec ses cordons pendants, ses Franges d'or, & ses Crespines. Ladite Corniche estant accom-

pagnée de ses membres & modelons, c'est à dire de toutes ses parties d'architecture.

Au dessus est vne Couuerture brisée, qui sera pareillement reuestuë de taffetas bleu, garni de Fleurs de Lys d'or, le iour de l'entrée sur les Angles ou couppes, les ecailles seront frangées d'or, & sur les cinq Angles que fait ladite couuerture, seront plantées cinq grandes Fleurs de Lys de relief, de la hauteur de deux pieds ou enuiron semblablement dorées de bon or, & qui feront vn effet merueilleux pour la veuë : Le fonds de cette Salle Royalle, doit estre ornée de pareille etoffe fleurdelisée, & le derriere ou pour tour selon le dessein pris & conclu, sera de la mesme parure. Ce Baldaquin superbe dans sa structure,& conduit par Monsieur Noblet grand Maistre des Oeuures de la Ville, dont le genie inuentif se fait admirer de toute la Cour, est ouuert de trois costez, & vingt degrez qui prennent du pied iusqu'à terre, de six pouces de haut, & d'vn bon pied de large, luy donnent beaucoup de grace, & rendent son accez extremement facile, vn Pont ou Gallerie est attaché & dressé contre cette Machine, qui respond à vne maison prochaine, d'où le Roy & la Reyne pourront facilement voir la campagne.

Le grand Arc en face opposé au Baldaquin, dans la grande ruë du Faux bourg qui toute large qu'elle est, sera trop estroite, pour contenir la multitude inombrable du peuple; vne barriere a trois ouuertures, ferme ce superbe Edifice, qui sera gardée par quelques compagnies du regiment des Gardes, & depuis la Barriere iusqu'au pied de l'escalier, est vn grand parterre pour faciliter l'entrée & la sortie des Corps de Ville, qui rendront leurs hommages à leurs Majestez, & de Messieurs les Bourgeois sous leurs drapeaux deuant elles, armez à laduantage, & equippez de mesme. Voila precisement de quelle façon doit estre ce premier Ouurage, qui ne donne pas moins d'admiration à toute la Cour, que de gloire à son inuenteur, & d'aplaudissement à celuy qui en a pris le soin.

Passons au second bastiment, qui comme le premier qui s'offre à la veuë, doit auoir aussi quelques enrichissemens que les autres n'ont pas. C'est vn Arc d'vne vaste largeur & d'vne hauteur surprenante, lequel est composé d'vn ordre Dorique ou Ro-

main, ſuiuy en toutes ſes regles & en toutes ſes parties, ſix colomnes de marbre ou jaſpe accompagnées de leurs corniches, friſes, Architraues, comme auſſi de leurs pieds d'Eſtaux reguliers, dõ eurs chapiteaux & bazes de bronze, releuent admirablement la beauté de ſa ſtructure. Pour ce qui touche la friſe ſon fonds eſt enrichy de chiffres ſimples ou meſlez du Roy & de la Reyne, de Fleurs de Lys & de Tours, le tout d'or fin, qui oppoſé aux rayons du Soleil compoſe vne agreable perſpectiue.

Au deſſus de cette corniche eſt l'Attique, qui contiendra trois grands tableaux, ſçauoir vn au milieu, & les deux autres aux deux coſtez, dans le premier eſt vne inſcription, ou pluſtoſt vn Eloge en l'honneur du Roy & de la Reyne, le tout en characteres d'or ſur marbre ou jaſpe, aſſez apparents pour eſtre leus de tout le monde. Dans le ſecond à main droite eſt repreſenté vn Soleil d'or, diſſipant les ombres entouré d'vn cordon ou pluſtoſt d'vne guirlande de lauriers & de fleurs, accompagnez de grands feſtons & liens d'or, auec vne deuiſe fort judicieuſe & fort conuenable à la beauté de ce grand Aſtre. Dans le troiſieſme à gauche eſt vne Lune d'argent pareillement ceinte d'vne deuiſe, & enrichie de liens d'or, de grands feſtons, & de guirlandes pour répondre au tableau qui luy eſt oppoſé. Au deſſus de l'Attique eſt vne grande baluſtrade de bronze, & ſur les pilaſtres de la baluſtrade ſont poſées ſix figures qui repreſentent la Ioye, l'obeïſſance, la fidelité, la Reconnoiſſance, la Concorde & la Conſtance auec leurs attributs. C'eſt à ſçauoir la joye accompagnée d'vne trouppe d'oyſeaux, qui chantent & qui s'eſgayent au leuer du Soleil auec ſa deuiſe, l'Obeïſſance, d'vn Eſſain d'Abeilles autour de leur Roy; la Fidelité d'vn faux Soleil dans vne nuée expoſé au veritable; la Reconnoiſſance d'vn miroir pareillement expoſé aux rayons de ce meſme Aſtre; la Concorde d'vn Porc Eſpy tout heriſſé, & la Conſtance d'vn Diamant frappé ſur vne enclume, toutes ces Deeſſes ayant auſſi leurs deuiſes, qui expliquent agreablement leur miniſtere.

Cét Arc de Triomphe conſiderable en ce qu'il eſt de relief, & que tous les autres ne ſont que de platte peinture, eſt compoſé de dix toiſes de large ou de face ſur neuf de hauteur; trois grands portiques l'embelliſſent ornez dans les Angles, ſçauoir le grand du milieu de deux Renommées ſur les Angles de l'impoſt, & ſur les

deux autres qui seruent d'enrichissement, aux deux costez sont deux grands bas reliefs, ou le Roy d'vne part paroist dans vn Char de Triomphe tiré par quatre cheuaux caparaçonnez, qui semblent hannir & battre legerement des pieds la poussiere, Mars, Bellone, & quelques autres Dieux le suiuent, & y sont attachez comme esclaues auec des liens & des chaisnes. De l'autre est celuy de la Reyne traisné par deux Lyons, qui rauis de porter vne si belle & si Auguste charge, semblent addoucir leur fureur naturelle & se rendre traittables. Sous le grand Arc du grand portique est vn fonds orné de grands compartimens de roses à l'antique, qui forment vne voute agreable à la veuë des spectateurs, & au dessus des trois portes sont aussi trois deuises conuenables à leurs sujets.

Ce sont-là toutes les particularitez de cét Arc Triomphal, dont le sieur Messin a pris la conduite, & ou il a si parfaitement reüssy, qu'on ne sçauroit trop luy donner de gloire. Il est bien vray qu'il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet; mais comme ie les ay touchées dans ma description precedente, ie n'abuseray pas icy dauantage de la patience de mon Lecteur.

PORTE S. ANTOINE ET CYMETIERE S. IEAN.

Quittons donc ce superbe Palais, ou l'Art & la Nature sont si bien d'accord ensemble, & continuant nostre chemin vers la porte de la Ville, voyons en passant si nous n'auons rien oublié qui merite que l'on en fasse mention. Depuis toutes les figures que l'on a mises sur le grand portique ou fausse porte de pierre, i'y remarque vn Bust de marbre sur son pied, qui est le portraict de nostre inuincible Monarque, & l'on a adjousté encore aux deux costez des deux petites portes de petits Amours en relief, qui s'embrassent & qui soustiennent de leurs mains de petits trophées d'armes, ou sont les Escussons de France & d'Espagne, parmy lesquels trophées on remarque des faisseaux liez de bandelettes, d'où sortent des haches & des demy-piques, qui sont les armes de son Eminence.

Quant à la vieille porte de la Ville, on n'effacera rien de son Antiquité, mais seulement exposera-t'on sur le sommet de son chapiteau vn grand & magnifique tableau de la main de Monsieur Beaubrun, ou Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins, & autres Officiers de la Ville sont representez au naturel, & dessous ce grand tableau vn autre de toile, paroistra dans son chassis auec

vne inſcription, qui marquera le iour, le mois & l'année de ce grand & incomparable Triomphe.

Mais auparauant de quitter ces beautez, ie m'oubliois de remarquer qu'au grand portique du Faux bourg dans les bas reliefs ou ſont dépeints le Roy triomphant dans ſon char, & la Reyne tout de meſme dans le ſien, ils tiennent dans leurs mains vne branche d'oliue au lieu de Sceptre, qui eſt le hyeroglyphe de la Paix, ce grand Monarque ayant auſſi ſur ſa teſte vne couronne de ce precieux feüillage, & parce qu'on ne voit guere les femmes couronnées, vn petit Amour eſtend ſon bras derriere la chaire de la Reyne, qui porte ſur ſa Royale teſte de ſemblables branches. La Paix & l'abondance, la Magnificence, les Sciences & les Arts precedent & enuironnent le char du Roy : & les furies ſont meſlées parmy les Dieux captifs qui ſuiuent le Triomphe. Autour de celuy de la Reyne on void la pieté, la Concorde, la loyauté, l'Innocence, & l'amour de la patrie, & derriere marchent enchaiſnez l'enuie la Ialouſie, l'impieté, & le menſonge. Mais pour exprimer dans ce premier Arc, l'eſprit auec lequel ces Triomphateurs Auguſtes ſont receus par leurs Sujets dans la Capitale de leur Royaume, Les ſix figures de relief qui ſeront poſées au deſſus des Pilaſtres, feront aſſez connoiſtre la diſpoſition de leurs ames ; car la fidelité tient en ſes mains vne clef & vn cachet, & ſouffre vn chien à ſes pieds, l'obeïſſance porte vn joug derriere ſon col ſur ſes épaules, la Reconnoiſſance doit auoir à ſes pieds vn Elephant, & en ſa main vne tige de feu en forme de rameau, & la memoire des bienfaits receus tient vn clou dans ſa main, & flatte de l'autre vn Lyon qui s'approche d'elle. Voila ce qui m'eſtoit échappé de la memoire, & ce que ie n'ay pas deub paſſer ſous ſilence. Reuenons maintenant à noſtre porte S. Antoine, ou pluſtoſt quittons-là pour nous rendre au Cimetiere S. Iean, où ſe void le Parnaſſe dont i'ay déja fait ailleurs vne exacte peinture, mais dont i'ay obmis vne particularité conſiderable, c'eſt à ſçauoir le portrait du Roy & de la Reyne dans vn meſme Tableau qui ne forme qu'vne ſeule image, & ſous laquelle on lit vne deuiſe ſi pleine d'Amour, qu'il ſemble qu'elle eſt conceuë par l'Amour meſme.

PONT NOSTRE DAME ET MARCHE' NEVF.

De ce lieu ſi plaiſant à la veuë, on paruient au Pont Noſtre-

Dame; d'où apres auoir consideré les portraits genealogiques des Roys de France, & particulierement les quatre en relief qui sont aux deux extremitez, de la façon des sieurs Iaultrain & Diot, aussi bien que les figures du grand Arc de la porte S. Antoine, & du Mont de Parnasse, on passe à celuy du Marché-neuf, dont i'ay fait ailleurs la description, mais qui merite bien que ie m'y arreste encore. Le principal Tableau qui est en face du Marché, represente vn Mercure fixe qui tient en sa main son Caducée, & qui fait embrasser la France & l'Espagne, accompagnées des vertus Morales, qui estouffent l'Hydre de la Guerre; à costé sont deux autres Tableaux remplis de superbes trophées, releuez de viues couleurs & à fonds d'or, qui jettent vn éclat admirable; les Colomnes de ce riche Portique sont quatre Termes femelles, & sous leurs bazes de part & d'autre sont six figures de platte peinture, ou plustost six Deesses, l'vne est la Ioye solide, qui tient vne Ancre d'vne main, & vne Couronne de Laurier de l'autre: La seconde est l'Esperance de la felicité publique qui n'a qu'vn Laurier pour contenance: La troisiéme est l'Abondãce, qui porte vne Corne d'Amaltée: La quatriesme est la Paix Auguste, ornée d'vn Laurier & d'vn Flambeau renuersé auec quelques faisceaux à ses pieds: La cinquiesme est la gayeté & la réjoüissance des temps qui n'a qu'vne Palme dans sa main pour Hieroglyphe: Et la sixiesme est vne fortune permanente, qui tient vn cheual fougueux par la bride, & qui semble agreablement arrester son impetuosité, on voit encore sur cét Arc de Triõphe les quatre lettres Romaines S. P. Q. R. ou au lieu de l'R. est vn P. qui n'est pas vne faute comme quelques-vns croyent, puis qu'elles signifient ensemble, *Senatus populus quæ Parisinus*, comme si l'on vouloit dire, que les somptueuses dépenses ont esté faites par Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris.

MAGNIFIQVE PIRAMIDE DE LA PLACE DAVPHINE.

De cét Arc magnifique on passe à celuy de la place Dauphine, qui veritablement est vn excellent ouurage; l'Arcade du Portique en peinture est soustenuë de deux Thermes de chaque costé, qui s'embrassant estroittement representent l'alliance & l'vnion du Roy de France auec celuy d'Espagne, les vns & les autres sont couronnez de fleurs, & l'or esclatte sur leurs bandelettes, & parmy

les plis de leurs parures ; toutes les encognures sont ornées de festons, qui prennent depuis le faiste de la voute iusqu'aux pieds de ces Termes, au dessus sera posé le grand & magnifique Tableau Royal enrichy d'vn Thrône où le Roy & la Reyne vestus à la Romaine sont assis, ce Thrône brillant de lumiere, paroist au fonds d'vn manteau Royal bordé du Colier de l'ordre du S. Esprit, & dū sommet de ce Tableau sort la Croix du mesme Ordre, enuironnée de rayons, qui pend directement sur la teste de l'vn & de l'autre. Icy sa Majesté est couronnée d'vne branche de Laurier, & la Reyne coëffée à la Françoise, n'a point d'autre couronne que les rayons mesmes qui esclattent autour de ce superbe Thrône; quelques ombres paroissent comme dans vn Ciel, qui ne seruent qu'à donner vn lustre plus brillant à cette lumiere, & sous les pieds de cét incomparable Monarque, sont representez d'vn costé vn coq fier dans sa contenance, attelé aux pieds du Throsne d'vne bande bleuë qui le ceint de toutes parts, fleurdelisée d'vne Fleur de Lys d'or sur son ventre ou estomach, & de l'autre est vn Lyon auec les mesmes circonstances, qui a pareillemēt sur son poitrail vne Tour d'or qui sont les Armes d'Espagne. A la droite du Throsne est vne belle femme, qui tient vn faisceau d'où sort la pointe d'vne pique, qui terrasse la Discorde, la Guerre, la Rebellion & les Furies, ennemies du repos & de la trāquillité publique, & a la gauche vne semblable reçoit à bras ouuerts les Arts & les Sciences, representez sous des formes humaines.

Au dessus de cette riche peinture, en paroist derechef vne autre où Atlas est dépeint, portant sur son dos vn Globe celeste parsemé d'Estoilles. & ceint du Zodiaque auecque les douze Signes. D'vn costé est vne fille qui represente l'amour diuin, tenant vn cœur enflammé d'vne main & montrant de l'autre vne Aigle, qui prend le soin de nourrir ses petits, & de l'autre est aussi vne fille qui represente la douceur, & qui tient dans ses bras vn mouton comme le simbole de cette vertu, le fonds de la voute ou arcade, est vn Ciel semé de roses à l'antique, mais si au naturel, qu'elles trompent agreablement la veuë, & passent dans la pensée des spectateurs pour veritables, quant aux figures qui accompagnent l'Atlas : elles sont assises sur des Trophées meslangez de Drapeaux, de Guidons, Canons, Piques, Mousquets, Haches, Tambours, &

autres machines de guerre, parmy lesquels paroissent les armes de France & d'Espagne dans leurs riches & superbes Escussons. Sur les deux angles de ce grand Arc Triomphal sont encore deux Renommées, qui tiennent des Trompettes d'vne main qu'elles entonnent, au bout desquelles est vne ceinture celeste, ou cercle estoillé, qui contient vne maniere de Panonceau chiffré d'vne M, & d'vne L. qui font Louis & Marie, ces lettres capitales couronnées d'vne couronne fermee & fleurdelisée, le tout d'or, & si bien rehaussé de couleurs & d'ombres, qu'il semble de loin que cette Peinture soit vne sculpture veritable; quant au dehors, ie veux dire du costé du Pont-neuf à la face du Cheual de Bronze; ce seront de grands Tableaux, marbrez & iaspez auec Balustrades bronzées, bazes Colomnes, Corniches, Chappiteaux, & autres ouurages d'Architecture, mais si artistement peints, que cette grande & vaste Perspectiue paroistra de relief à la portée de la veuë.

Voila tout ce que i'ay pû remarquer, & tout ce que la memoire m'a pû fournir de curieux sur cette matiere; Il seroit à souhaitter, que de si belles & si magnifiques choses fussent long temps exposées aux yeux du public; puis que ce peu de iours ne sont pas suffisans, pour des Ouurages qui coutent tant de temps & d'argent, & qui effacent toutes les merueilles de l'antiquité; mais pour suppléer à ce deffaut, veu que ce seroit dommage que les iniures de l'air effaçassent ces riches Peintures. Messieurs de Ville les garderont pretieusement comme Thresors a conseruer, & nos Illustres Graueurs feront quelque iour voir au burin, ce que tant de fameux Peintres ont fait au pinceau, afin que si le temps efface & ronge ces grandes Toiles, le Cuiure en conserue l'idée & monstre aux siecles futurs, les plus superbes Triomphes que la terre ait iamais veu, & les plus beaux desseins que les plus grands Maistres de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture, ayent inuentez sous le regne de Louys XIV. nostre incomparable Monarque.

Si le Lecteur desire voir plus au long tout ce qui estoit contenu aux susdits Arcs de Triomphe, qu'il voye la piece intitulée la Description des Arcs de Triomphe en six Cayers.

FIN.

EXPLICATION
DES DEVISES
GENERALES ET PARTICVLIERES
DES TABLEAVX,

FIGVRES EN RELIEF, PLATE-Peintures, & Medailles qui sont aux Portes & Portiques des Arcs de Triomphe, éleuez à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France & de Nauarre, & de MARIE TERESE d'AVSTRICHE, Infante d'Espagne & Reyne de France, aux Faux-bourg & Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Nostre-Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.

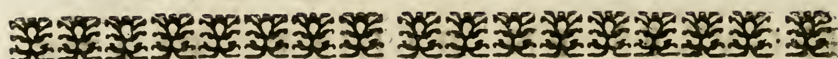
Le tout fidelement expliqué & traduit en Vers & en Prose.

L'explication des tableaux est en trois cahiers separez.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques, prés la grande Poste à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F. C. de faire imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeuures, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. ans. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit Exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous despens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'impression du present Discours, ainsi qu'il est porté par l'accord fait entr'eux.





LES DEVISES
GENERALES ET PARTICVLIERES
DES TABLEAVX,
FIGVRES EN RELIEF, PLATTE-

Peintures, & Medailles qui sont aux Portes & Portiques des Arcs de Triomphe, éleuez à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France & de Nauarre, & de MARIE TERESE DAVSTRICHE, Infante d'Espagne & Reyne de France, aux Faux-bourg & Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont nostre-Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.



PRES auoir donné au Public vne description entiere des Arcs de Triomphe, Portes, Portiques, Thermes, Peintures, Dorures & Sculptures, & apres auoir expliqué tous les Tableaux qui sont exposez aux yeux de tout le Monde, Nostre Ouurage ne seroit pas accomply si pour satisfaire au desir ardent des curieux, ie ne donnois aussi vne petite expliquation en vers François de toutes les Inscriptions & Deuises qui se lisent en lettres d'or sur ces superbes Portiques. Ie sçay bien que quelqu'vn m'a preuenu dans ce dessein & qu'il court vn Discours qui porte pour titre *l'Explication generale de toutes les Peintures & Deuises*: Mais comme ce sçauant Autheur n'en parle que

superficiellement, & qu'il n'a pas mis la moitié des Inscriptions qui se trouuent sur ces Arcs Triomphaux; cela n'empeschera pas que ie ne pousse ma pointe, & que ie n'accomplisse le dessein que ie me suis proposé, & dõt i'ay la permission de sa Maiesté; C'est à sçauoir d'escrire l'Histoire du voyage du Roy & de Monseigneur le Cardinal pour les Traittez de Paix, des Triomphes du Mariage Auguste & des Pompeuses, & Magnifiques Entrées de leurs Maiestez dans leur Ville Capitale. Commençons donc par la Porte S. Antoine comme la premiere par où doit passer l'Incomparable Espouse de nostre inuincible Monarque.

PORTE DV FAVX-BOVRG S. ANTOINE.

Au dessus du principal Portique du grand Arc on y voit vne inscription Latine qui ne se pouuant traduire en vers s'explique ainsi mot pour mot en prose.

LVDOVICO A DEO DATO, ET MARIÆ TERESIÆ.
CHRISTIANISS: AVGG. PACIFICIS, OPT. MAX.
ORBE NVPTIIS PACATO, VRBE ADVENTV RECREATA.
VOTIS PVBLICIS VOTIS ÆTERNIS, SVMMA.
OMNIVM ORDINVM ALACRITATE SVSCEPTIS.
D. N. M. Q. EORVM CIVES PARIS. L. M PP.

A leurs Maiestez LOVIS DIEV-DONNE ET MARIE TERESE, *Tres-grandes, Tres-Chrestiennes, Tres-Augustes & Tres-Pacifiques, qui ayant donné la Paix à tout le Monde par leur heureux Mariage, & comblé cette Ville de ioye par leur Retour & par leur Entrée, ont esté reçeus apres des vœux Publics & des vœux Eternels de tous les Ordres de Paris, auec vne allegresse incroyable.* Les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris ont fait dresser ces marques Immortelles de leur affection.

Aux

Aux deux costez de cet Eloge paroissent vn Soleil & vne Lune, celuy-cy a pour deuise,

DEDIT ILLE DIEM.

Ie represente icy cet Astre de la Cour,
Qui dissipe la Guerre & met la Paix au iour.

Et celle-là.

DEDIT ILLA QVIETEM.

Par moy tous les mortels apres de longs trauaux,
Goutent auec plaisir la douceur du Repos.

Au bas sont deux Chars de Triomphe du Roy & de la Reine, à chacun desquels il y a vn Escriteau qui contient deux vers Latins que i'ay traduits ainsi. Ceux du Roy, qui est suiuy du Dieu Mars captif, sont

POSTQVAM TERRIBILI VICIT REX OMNIA MARTE
VINCERE QVEM POSSET MARS SVPER VNVS ERAT.

Apres que ce Monarque eut tout vaincu sur Terre,
Il ne luy restoit plus que le Dieu de la Guerre.

Et voicy ceux de la Reine, dont le Char est tiré par deux Lions.

VICTOREM MARTIS PRÆDA SPOLIISQVE SVPERBVM
VINCERE QVEM POSSET SOLA THERESA FVIT.

Therese a triomphé d'vn seul trait de ses yeux
D'vn Roy qui d'vn Dieu mesme estoit victorieux.

Au dessus de l'Attique sur la Balustrade de bronze, sont éleuées six figures qui representent la Ioye, l'Obeïssance, la Fidelité, la Reconnoissance, la Concorde & la Constance, sous la Ioye, accompagnée d'vne trouppe d'oiseaux qui chantent & qui s'égayent au leuer du Soleil, est cette deuise,

CELEBRANT NOVA GAVDIA CANTV.

De ces petits Oyseaux les chants melodieux,
Réueillent tout le Monde & le rendent ioyeux.

Sous la seconde, qui est l'Obeïssance, & qui pour son Hyerogliphe voit voler vn Essein d'Abeilles autour de leur Roy, & autour d'elle, il y a cette pensée.

IBIMVS QVOCVMQVE VOCARIS.

Par tout où nostre Roy nous guide & nous appelle
Il voit autour de luy nostre trouppe fidele.

Sous la troisiéme qui est la Fidelité, accompagnée d'vn faux Soleil dans l'ombre d'vne nuë opposée au veritable, est

l'ame de ces vers.

QVIA RESPICIT.

Parce qu'il a sur moy respandu ses regards.
Il a de ses rayons dissipé les broüillars.

Sous la quatriéme qui est la Reconnoissance, & qui tient dans ses mains vn miroir pareillement exposé aux rayons de ce mesme Astre, est aussi cette deuise,

REDDIT QVOS ACCIPIT IGNES.

S'il reluit à nos yeux d'vn éclat nompareil,
Il rend ce qu'il reçoit des rayons du Soleil.

Sous la cinquiéme qui est la Concorde, & qui a aupres d'elle vn Porc-espy herissé, est cette inscription en vn demy vers Latin.

VIRES AGMINIS VNVS HABET.

Cette beste cruelle au combat animée
Est seule en sa fureur plus forte qu'vne Armée.

Sous la sixiéme & derniere, qui est la Constance, & qui tient dans ses mains vn Diamant frappé sur vne enclume, est vn mot iudicieux, dont voicy l'explication,

AVDAX OMNIA PERPETI.

Plus l'on frappe mon corps, plus mon corps a de grace,
Plus il est éclattant, & plus il a d'audace.

PORTE DE LA VILLE.

Voila ce qui se lit de curieux sur cet Arc de Triomphe; voyons maintenant les autres Inscriptions : La premiere qui se presente à la veuë, est celle du Portique de Pierre, ou fausse Porte Saint Antoine; elle est grauée sur vne grande table de Marbre noir en lettres d'or, afin que la memoire en soit eternelle. En voicy la traduction mot pour mot.

PACI, VICTRICIBVS LVDOVICI XIV. ARMIS, FELICIBVS ANNÆ CONSILIIS, AVG. MARIÆ THERESIÆ NVPTIIS, ASSIDVIS IVLII CARDINALIS MAZARINI CVRIS; PARTÆ, FVNDATÆ, ÆTERNVM FIRMATÆ.

PRÆFECT. VRB. ÆDILESQVE SACRAVERE ANNO M. DC. LX.

A la Paix acquise par les Armes victorieuses de LOVIS XIV. Par les Conseils salutaires d'ANNE d'AVSTRICHE, fondée & pour iamais affermie par les Nopces Augustes de MARIE TERESE, & par les soins assidus de IVLES CARDINAL MAZARIN.

Le Preuost des Marchands leur ont consacré cette Porte Triomphante l'an 1660.

Sur le chapiteau de la vieille porte de la Ville, au dessous du Tableau de Monsieur le Preuost des Marchands & de Messieurs les Escheuins, on verra cet autre icy que i'ay pareillement traduite, qui est vn Eloge succint, mais qui dit beaucoup en l'honneur du Roy & de la Reine.

LVDOVICO PACIFICO, PIO FEL. AVG. PATRI PATRIÆ REGNI FINES BELLO AC PACE PROPAGANTI, TEMPORVM FELICITATEM, LÆTITIAMQVE PVBLICAM GEMINO FOEDERE SANCITAM. PACIS CVM HISPANIA. NVPTIARVM CVM MARIA TERESIA AVSTRIACA ADVENTV SVO REFFRENTI.

PRÆFECTVS VRBIS, ÆDILES, CIVESQVE, PARIS. ALACRITATIS AMORIS, RELIGIONIS SVÆ MON. OPTIMO PRINCIPI PP.

A Louis le Pacifique, Pieux, Heureux, Auguste & Pere commun du Peuple & de la Patrie, qui ayant estendu les limites de son Royaume par la Guerre & par la Paix, a d'vn double nœud affermy nostre repos par cette Paix auec l'Espagne, & par son Auguste Mariage auec MARIE TERESE D'AVSTRICHE, Et a causé par son heureux retour la felicité du temps & de la ioye Publique.

Le Preuost des Marchands, Escheuins & les Bourgeois de Paris leur ont fait esleuer ces marques de leur

amour, de leur allegresse & de leur deuotion enuers leur bon Prince.

CIMETIERE SAINT IEAN.

Au Parnasse qui est l'Arc de Triomphe exposé auprés du Cimetiere de S. Iean, est vne grande Medaille à fonds d'or ou Portrait du Roy & de la Reine, à double face, autour duquel est vne Deuise que i'ay tournée ainsi en nostre langue,

IVNGIT AMOR.

Puis qu'ils furent vnis par les mains de l'Amour,
Ne faisons pour les deux qu'vn portrait en ce iour.

PONT NOSTRE-DAME.

Passant de là au Pont Nostre-Dame, où sont plus de soixante Deuises que i'ay traduites, & que l'on peut voir dans la Description generale & particuliere des Arcs de Triomphe, Thermes, Portes & Portiques que i'en ay faites, & à laquelle ie renuoye mon Lecteur pour ne le point ennuyer par de nouuelles redites; on vient au Marché Neuf, où l'on découure d'abord sur la Porte de l'Arcade vn autre Eloge qui ne regarde que nostre Incomparable Monarque. Voicy de la sorte qu'il est conçeu,

LVDOVICO XIV. REGI CHRISTIANISSIMO PACATORI TERRARVM, RESTITVTORI GALLIARVM QVOD BELLICAS VICTORIAS, VICTORIOSA PACE CVMVLAVERIT, VRBIBVS VINDICATIS, PROVINCIIS RECVPERATIS. S. P. Q. P.

A LOVIS XIV. Roy Tres-Chrestien, le Pacificateur de toute la Terre, le Restaurateur de toute la France, qui a adiousté aux guerres victorieuses vne Paix plus Triomphante encore, apres auoir recouuré ses Prouinces, & reconquis plusieurs Villes.

Le Senat & les Bourgeois de Paris luy ont consacré ce superbe Portique.

Autour

Au tour du grand Tableau où le Roy eſt depeint ſous l'image d'vn Heros, il y à vne Mer auec vne deuiſe en deux mots que voicy en vn diſtique,

MARE LIBERVM.

Sous LOVIS *le commerce eſt libre ſur les Mers,*
Et l'on peut voyager par tout cét Vniuers.

Vn peu plus bas eſt vne Victoire à qui l'on rogne les aiſles, qui dit,

VICTORIÆ ÆTERNÆ.

Si ie ſouffre à preſent qu'on me couppe les aiſles,
C'eſt qu'aymant le repos ie n'ay plus beſoin d'elles.

De l'autre coſté eſt l Abondance & ſon mot eſt,

FOELICITAS TEMPORVM.

Ie ſuis toute la ioye & le bon-heur du temps,
Et ſous moy les mortels vont viure fort contents.

Au deſſous de la friſe repreſentée en peinture, ſont ſix figures de leur hauteur, qui ſeruent comme de bazes & de pilaſtres à l'arcade de ce portique; la premiere eſt la Ioye aſſeurée, la ſeconde eſt l Eſperance de la felicité publique, la troiſiéme eſt la Fortune de retour, la quatri me eſt la Paix auguſte, la cinquiéme eſt la Réjoüiſſance des temps, & la ſixiéme eſt vne fortune permanente. Reprenons les dans leur ordre, & voyons leur deuiſe. La Ioye qui tient vne Ancre d'vne main, & vne Couronne de laurier de l'autre, dit,

LÆTITIA FVNDATA.

Le plaiſir eſt par moy d'eternelle durée,
Puiſque ie ſuis la ioye, & la ioye aſſeurée.

L'Eſperance qui pour toute contenance n'a qu'vn ſimple Laurier.

SPES FOELICITATIS ORBIS.

Se faut il eſtonner ſi ſur moy l'on ſe fonde,
Puis qu'en effet ie ſuis l'eſpoir de tout le monde.

La Fortune tient vn auiron, & vne corne d'abondance,

FORTVNÆ REDVCI.

Méloignant des mortels ie perdois leur amour,
Mais ie gagne leur cœur par mon heureux retour.

La Paix qui tient vn laurier, & vn flambeau renuersé sur quelques Faisceaux qui sont à ses pieds.

PAX AVGVSTA.

Sous vn Prince aussi grand qu'il est vaillant & iuste
I'ay le nom de la Paix, mais de la Paix auguste.

La Réjoüissance qui ne porte qu'vne palme à sa main pour hierogliphe,

HILARITAS TEMPORVM.

Dans ce temps de repos tout le peuple de France
Nage aussi bien que moy dans la réjoüissance.

La fortune arrestée, qui est couchée de son long contre terre, & retient vn cheual en fougue par la bride, qui échappetoit de ses mains si elle n'arrestoit agreablement son impetuosité, semble auoir la bouche ouuerte pour dire

FORTVNÆ MANENTI.

Si ie passe en tous lieux pour vne vagabonde,
Ie veux en m'arrestant faire mentir le monde.

PYRAMIDE DE LA PLACE DAVPHINE.

Passons du Marché-neuf en la Place Dauphine où c'est vn plaisir de voir les magnifiques beautés qui y sont étallées, & qui tiennent tout le monde dans vne profonde admiration; ie ne m'amuse point à faire vne description des peintures, puisque i'en ay suffisamment parlé ailleurs, c'est assés de dire qu'au dessous des figures qui sont representées dans cét Arc de Triomphe on y remarque quelques ouales en forme d'écussons, dont les bordures sont de feüilles d'or, dans le fonds de la premiere sont deux canons croisés, ou pour parler en termes, en Sautoir, l'vn tout parsemé iusqu'à la bouche de Fleurs de Lys d'or, & l'autre de tours & chasteaux qui sont les armes de Castille, auec vne petite deuise au dessus,

COMMVNIA FATA DVORVM.

Le sort de tous les deux est maintenant égal,
Et qui s'attaque à l'vn fait à l'autre du mal.

Dans l'autre qui est soustenu de la main d'vn petit Ange

ou genie eſt cette inſcription,

DISSOCIATA LOCIS CONCORDI PACE LIGAVIT.

Ils ſont ſi fort eſtreints du lien de la Paix,
Qu'on ne peut quoy que loin les deſunir jamais.

A la baze du portique eſt vn eſpece de labyrinthe gardé par vn petit amour, qui porte ſur ſa teſte vn petit rouleau, où ces trois mots Latins ſont écrits,

SOLVS INVENIT VIAM.

En trouuant le moyen de ſortir de ce lieu,
Il a plus fait luy ſeul que ne feroit vn Dieu.

Cecy regarde particulierement noſtre fameux Miniſtre *Monſeigneur le Cardinal Mazarin*, pour qui l'on doit auoir plus de zele & plus de reſpect que iamais, puiſque c'eſt luy, qui malgré toutes les difficultés qui ſe ſont oppoſées au deſſein de la Paix, les à vigoureuſement vaincuës, & en eſt à la fin venu à ſon honneur. De l'autre coſté eſt ſemblablement vne ouale de méme grandeur & de méme forme que les autres, attachée auec vn ruban dont les nœuds qui font d'agreables remplis ſemblent voler, où paroiſſent deux cœurs entrelaſſés, & ſurmontés d'vne Couronne d'or, auec cette belle & pretieuſe deuiſe,

NON VSQVAM IVNXIT NOBILIORA FIDES.

De tous les cœurs qu'Amour deſſous ſes loix aſſemble
S'en peut il trouuer deux qui ſoient mieux joints enſemble.

Aprés auoir enuiſagé toutes ces magnifiques Peintures du partere de la place Dauphine, où l'on voit vn amphitheatre en forme de Cirque, on ſort par la porte de cét Arc de Triomphe qui répond à l'Effigie de HENRY IV. éleué ſur ſon cheual de Bronze, d'où l'on conſidere le derriere du portique qui eſt orné de Tableaux iaſpés & marbrés, & qui repreſentent vne piece d'architecture acheuée dans toutes ſes parties, neantmoins pour arreſter plus long-temps la veüe on à mis au deſſus du portique huit beaux vers Latins à la loüange de nôtre Auguſte Monarque, leſquels i'ay traduits ou plûtôt paraphraſés de la ſorte.

QVISQVIS Aui monimentum, hinc cernis & inde Nepotis,
Hinc opus egregium Pacis & inde vides.
Pacem restituit palmis grauis, alter & annis,
Pacem alter iuuenis victor & ipse refert.
Munus vterque suis Pacem dedit, alter & Orbi,
Arbitriis pacans omnia regna suis.
Et miraris, Aui celso super ire colosso
Quod Lodoicæus conspiciatur apex.

VOUS qui iettés les yeux dessus cette peinture
Où l'art parfaitement imite la nature,
Où dis-je Henry le Grand ce Monarque parfait,
Aussi bien que Louys est viuement portrait,
Celuy-cy Petit-Fils, & cét autre Grand-Pere,
Celuy l'à, qu'on ayma; celuy-cy, qu'on reuere;
Ces deux Roys apres tout que l'on peut desormais
Iustement appeller Ouuriers de la Paix,
Puisqu'Henry glorieux, de ses mains fortunées
La donna sur la fin de ses longues années,
Et que nostre grand Roy toûjours Victorieux
Ieune, la fait aussi triompher à nos yeux.
Ces deux Roys toutefois auec difference,
Henry ne la donna qu'à son Peuple de France;
Et Louys qui s'acquit mille Lauriers diuers
La donne à ses sujets, la donne à l'Vniuers,
Il accorde Luy seul tous les Roys de la Terre
Qui suiuent son exemple & bannissent la Guerre,
Et qui las d'accabler leurs Peuples de trauaux
Les laissent respirer la douceur du repos.
Aprés tant d'actions dignes de tant de Gloire
Qui doiuent toûjours viure au Temple de Memoire,
Se faut il étonner dans ces nobles deffis
Si l'on dresse plus d'Arcs à cét Auguste Fils,
Qu'on n'en dressa jadis à cét Auguste Pere
Qui fut à son E'tat vn Prince necessaire,
Et si ces Arcs pompeux de nostre Roy chery
Surpassent en hauteur le Colosse d'Henry.

FIN.

LE PARNASSE ROYAL ET LA REIOVYSSANCE DES MVSES SVR LES GRANDES MAGNIFICENCES QVI SE SONT FAITES A L'ENTRE'E DE LA REYNE.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques, prés la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LE PARNASSE ROYAL ET LA RE'IOVYSSANCE DES MVSES,

Sur les grandes Magnificences qui ſe ſont faites à l'Entrée de la Reyne.



A Terre éclattoit en Champs de Triomphes ; & glorieuſe de ſe voir Victorieuſe par les actions inimitables du grand Hercules François , taſchoit de ſe rendre Tributaire de la Vertu de ce Grand Homme, lors qu'Apollon toûjours jaloux des merites de cét Illuſtre Conquerant deſcendit de ſon Trône pour luy en diſputer la Conqueſte : Il voyoit que prenant part à ce beau changement elle ne s'eſtoit pas monſtrée pareſſeuſe à témoigner ſa ioye ; & que non ſeulement elle s'eſtoit parée du plus beau vert naiſſant que la ſubtilité de ſes eſprits pût faire couler dans les Arbres &

Herbes ; que les Fleurs pouſſoient de toutes leurs forces, & donnoient mille plaiſirs ou par leur veuë ou par leur odeur ; qu'il n'y auoit point de Iardin qui n'eut des beautez pour rauir tous les ſens, & qui n'eut enuie de reſpondre au beau deſir que toute la Terre faiſoit paroiſtre : mais encore que par toutes les ſubtilitez dont l'Art pouuoit imiter la Nature elle taſchoit de chercher par ces Arcs de Triomphes, ces Palais, ces Theatres & ces Amphiteatres, de nouueaux luſtres dans le Ciel, ayant épuisé tous ſes Treſors : Auſſi-toſt épris de toutes ces merueilles, il fit ſon Trône de l'Arc qui luy ſembloit le plus ſuperbe ; & mariant ſa voix auec ſa Lyre, dit à peu prés ces paroles :

Eſprits qui vous rendez les Eſprits tributaires,
Courtiſans du ſacré Vallon,
Secretaires du Ciel, Fauoris d'Apollon,
Grands Pontifes de ſes Myſteres ;
Vifs Genies pareils aux Dieux,
Qui penetrez iuſques aux Cieux
Pour en apprendre le langage,
Souffrez qu'aux pieds de vos Autels
Ma Lyrre vous rende vn hommage
Que vous doiuent tous les Mortels.

Ce grand Genie qui non ſeulement a gouuerné les Eſtats ſans violence, & regy les Peuples ſans Armes ; mais qui a forcé leurs volontez auec douceur, donné des Batailles & remporté des Victoires ſans effuſion de ſang, en eut bien dit dauantage eſtant animé d'vn ſi noble deſir, & ayant pour but le plus éclatant ſujet qui ait iamais parû dans toutes les Hiſtoires, ſi Clio attirée par la douceur & le charme de ſes paroles n'y fut ſuruenuë, & luy eut dit auec vne grace & vne gentilleſſe digne de la premiere des Muſes :

Son reſpect à l'Amour n'eſt pas incompatible,
Tous ſes deſirs ſont aſſeruis,
Et parmy tant de Cœurs que vous auez rauis

Le

Le sien n'est pas seul insensible:
Elle se rend à vos appas,
Et ne peut ne vous aymer pas,
Quand celuy qui la fait paroistre
Et la Terre en seroient jaloux;
Puisque mesme auant que de naistre
Elle est amoureuse de vous.

Cette admirable dispute eust duré plus long-temps, si Apollon ne l'eut interrompuë, pour dire à cette Muse qu'il desiroit joüir de l'entretient de ses sœurs, & que les merueilles, dont ses esprits estoient preoccuppez estoient si grandes & si surprenantes qu'il auoit besoin du conseil de ses sages & prudentes filles, pour en celebrer les loüanges & en eterniser la memoire. Clio entendant ce discours, & estant reuenuë de l'extase que luy auoit causé la douceur charmante de ses paroles, luy dit, qu'à la verité ses Compagnes auoient esté par toute la Cour, pour publier, les actions immitables du Grand Loüis XIV. qu'elles auoient fait connoistre à tous les peuples, par le recit de l'Illustre negotiation de leur Prince; que le temps estoit venu de cet aage d'or, que ses fameux Poëtes auoient tant vantez par leurs escrits, & qu'ils deuoient esperer desormais de viure parmy les felicitez, comme ils auoient vécu parmy les Lys; mais que puis qu'elle le voyoit dans la resolution d'assembler les Muses, & de leur faire voir dequoy exercer leurs doctes Genies, elles ne manqueroient pas le lendemain de le venir trouuer à cet Arc triomphal qu'il auoit destiné pour son Palais.

Appollon s'estant Couronné de Palmes & de Lauriers, passa toute la nuict en des imaginations digne de son Excellente veine, & apres auoir conceu des idées toutes diuines, & conformes à la grandeur du sujet qu'il alloit entreprendre; il fut fort réjoüy, lors qu'il vit les neuf sœur à son réueil, qui luy témoignerent assez par leur modestie, leur silence, & leur respect, qu'elles n'estoient venuës que pour luy obeïr. Appollon les voyant disposées à executer ses ordres, leur dit que ce n'estoit pas assez d'auoir publié par toutes les Proüinces Estrangeres, les actions Heroïques de l'Incomparable Loüis Auguste, qu'elles sçauoient

bien que la Renomée en auoit fait retentir l'Escho par toutes les parties du monde, qu'il n'ignoroit pas à la verité qu'elles n'eussent fait vn glorieux voyage, & qu'elles n'eussent chanté les loüanges de leur Prince dans vne negotiation digne d'vne eternelle memoire: Mais que c'estoit à Paris où ils deuoient seruir d'ornement à son Triomphe, & accompagner par leurs Chants, leurs vœux, leurs souhaits & leurs allegresses, le Char de son Auguste Espouse qui deuoit entrer dans cette puissante Ville, comme dans vn lieu où toutes les merueilles estoient ramassées pour faire éclater cette celebre pompe auec plus de lustre ; il auoit parlé auec tant d'ardeur qu'il s'estonnoit, qu'apres auoir tenu vn discours, capable d'émouuoir tous les Cœurs, à l'aspect de tant de merueilles, Clio qui s'estoit d'abord monstrée si genereuse demeuroit muette deuant ses Compagnes, lors qu'elles prirent la parole & luy dirent :

Elle sçait qu'vn Genie emeut vos fantaisies
Qui vous distingue des mortels,
Si bien qu'on peut sans crime eriger des Autels
A vos diuines frenaisies,
Lorsque vostre esprit glorieux
Dérobe dans le sein des Dieux
Vne essence superieure
Qui vous donne la liberté
De pouuoir cent fois en vne heure
Meriter vne Eternité.

Elle sçait le respect que le sort & les Parques
Doiuent porter à vostre voix,
Quand vous affranchissez du temps & de ses Loix
La Memoire des grands Monarques
Comme ceux de l'antiquité
Verroient malgré la vanité
Que leurs ont donné leurs courages

Leurs corps, leurs noms & leur orgueil
Sans la faueur de vos ouurages
Enfermez dedans le Cercueil.

Ses Illuſtres Filles eſtoient en grande impatience de ſçauoir le ſujet de leur Aſſemblée ; lors qu'Apollon preuoyant leur deſſein leur dit, voyez le lieu où vous eſtes, conſiderez ſes beautez, & admirez les merueilles qu'on prepare pour l'Entrée de la plus Illuſtre Princeſſe qui ait iamais paru ſur la terre ; ſçachez que ie veux que vous, Clio, qui par ma faueur auez toûjours animé la veine des plus Grands hommes de l'Europe, pour celebrer les loüanges du Grand Louis XIV. empruntiez le nom de la Gloire, voſtre Troſne ſera dans le premier Arc que vous voyez éleué hors la Porte ſaint Antoine, qui par la beauté & la rareté de ſes Peintures, effacera tout ce que les Apelles, les Zeuxis, les Timantes, & les Protegenes ont laiſſé de plus remarquable à la poſterité ; & quand vous verrez paſſer cette Illuſtre Reyne, qui par l'eloquence muette de ſes charmes rauit les cœurs de tout le monde, vous luy témoignerez la grandeur de la ioye de ſes Citoyens zelez, qui ſe voyants en poſſeſſion du plus grand treſor de la Nature, n'ont peu trouuer d'Ambaſſadeur plus Auguſte, pour luy témoigner leurs reſpects, & luy preſenter leurs ſeruices, que la Gloire : vous luy direz que ce ſeroit peu de choſe que la grandeur de ſa Naiſſance, ſi la generoſité n'en releuoit la ſplendeur, que les grandes & les vertueuſes Princeſſes ſont des Aſtres, que la puiſſance de Dieu n'a creées que pour repandre leurs fauorables influences ſur les petits, & que les brillants flambeaux qu'il a placez dans le Ciel ne ſemblent eſtre que la figure de ceux qu'il a mis ſur la terre, qu'il ne l'eut pas faite ſi excellente, s'il ne l'euſt deſtinée pour quelque choſe de grand, n'y ſi accomplie, s'il n'euſt voulu que ſa grandeur ſeruit d'exemple à tous ceux qui ſont au deſſous de ſa Majeſté, que les merueilleuſes lumieres, dont il a doüé ſon eſprit, les rares qualitez, dont il a embelly ſon ame, & les riches ornement dont il a paré ſon corps, témoigne aſſez auec qu'elles magnificences le Ciel les a prodiguez.

Vous Euterpez vous ſerez le plaiſir, & comme vous n'ignorez pas que l'Europe ne voit point aujourd'huy de Reyne plus

triomphante, que l'Illustre Espouse de l'Inuincible Louys Auguste, que l'Histoire de l'Antiquité n'en a iamais d'écrit qui puisse encherir sur sa gloire ; vous aurez soin de faire preparer des Concerts de Musique, & tascherez de vous faire entendre de cette Princesse, qui se fait tellement admirer de tout le monde, qu'il semble que c'est pour elle vne espece de destinée ; & chanterez hautement qu'elle possede de si belles qualitez : qu'il n'y a point de Termes qui les puissent parfaitement exprimer, qu'il faudroit estre du Ciel, où elles ont leur Origine, pour s'en acquiter dignement, & que vous ne cherchez pas tant l'éclat de la Pompe du siecle, que la vertu pour la couronner.

Thalie, Melpomene, Terpsichore, & Eratos, prendront leurs places sur ce second Amphiteatre, qui est éleué en forme de Dosme & feront admirer la douceur de la melodie, l'agreable disposition pour la danse, & l'amour triomphant au milieu de tant de merueilles, & lors qu'ils joüiront de la presence de l'Auguste Reyne des François; il luy auoücront ingenuëment qu'il faudroit estre insensible à son propre bon-heur pour ne se réjoüir pas de sa felicité, & que ce seroit auoir peu d'amour pour la gloire de sa Patrie, que de refuser des loüanges aux belles qualitez qu'elle possede. Neantmoins qu'elles n'ont pas cette vanité de ce croire capables du Panegyrique que la France doit à ses rares vertus, que le bon-heur de reüssir dans vn si beau suiet & vn prix qui ne se peut meriter, & que ce n'est pas à vne Princesse de sa naissance qu'il faut preparer des Eloges, puisqu'on ne les peut emprunter que d'elle- mesme.

Polymnie, que parmy les Anciens auez tousiours presidé dans le Temple de la memoire ; vous sçaurez que dans le glorieux dessein que i'ay entrepris de dresser vn Temple à l'honneur des plus Illustres Princesses de l'Europe; il me manquoit vne Amazone, qui eut autant de perfections qu'il en faut pour releuer l'excellence de mon ouurage : mais que le grand Louys Auguste me fournit auiourd'huy en la personne de l'incomparable Marie Therese, dequoy satisfaire à ce manquement ; il faut que dans ce Temple, ou tous ceux que vous auez inspiré pour chanter les loüanges des plus inuincibles Monarques, seruiront de parure & d'ornement, vous y peignez d'vne main plus sçauante & plus hardie que celle de Praxitele son Illustre Portraict,

vous

vous mettez aussi celui de son Heros: & afin que la posterité connoisse le zele que vous auez tousiours euës de publier ses merites; vous grauerez au dessous ces Vers;

Diuins Genies des mortels,
Justes obiets de nos homages,
Qui meritez autant d'Autels
Que nous voyons de vos Ouurages:
Rares & rauissans esprits
Qui tesmoignez par vos escrits,
*Qu'*AVGVSTE *est l'employ de vos veilles,*
Auoüez à tout l'Vniuers,
Que seul il fait plus de merueilles
Que vous ne faites tous de Vers.

Vranie qui a de tout temps exercé son docte genie à la contemplation des choses celestes, science autant difficile que noble, presidera sur cette Pyramide, qui par sa hauteur semble n'estre preparée que pour admirer vn obiet plus qu'humain; & lors qu'elle verra celle qui fait la ioye de tous les François, elle lui dira, que comme la vertu acheue elle seule toutes les conditions du monde, c'est elle qui la esleuée au rang des Reynes, & qui l'a alliée au plus noble sang des Rois qui ait iamais esté dans le monde; que les graces seules de la Nature l'auroient en vain comblee de leurs faueurs, si le Ciel n'y eust contribué des siennes; & qu'on ne sçauroit dire que la beauté, la douceur, & la presence si aymable de sa personne y ayent plus de part que les rares qualitez de son esprit, que la bonté, la modestie, la prudence, & la sagesse y regnent comme dans leurs Trosnes, & que celuy-là est à naistre qui se puisse vanter d'auoir veu plus de vertus, & plus de charmes r'alliez ensemble dans vne seule Princesse; & enfin que la candeur de son ame, sa pieté, & sa deuotion en rendent encore l'harmonie plus parfaite, & ne laissent rien en elle qui ne soit aussi digne d'étonnement que de loüanges.

Calliope fera vn illustre Assemblee de tous les excellents Poëtes qui ont esté autre fois inspirez par ses sœurs; comme Homere, par Clio; Ouide, par Euterpe; Virgile, par Talie; Thamyras, par

Melpomene; Hesiode, par Terpsichore; Sappho, par Eratos; Pindare par Polyhymnie, & Musæe par Vranie; qui tous d'vne commune voix chanteront les loüanges immortelles de l'illustre Reyne des François, & publiront hautement que le nouueau Nom qu'elle a maintenant, & qui marque sa nouuelle qualité, fait que la France porte la ioye sur le front, ne pouuant voir le sang de ses Rois nouuellement allié auec celui des plus nobles Princesses de la terre, sans en tesmoigner quelque ressentiment; Et vous Calliope, vous lui tesmognerez vos respects, & lui direz qu'on ne sçauroit representer de bonté, de douceur, de majesté, ny de modestie, dont elle ne soit glorieusement pourueuë, ny de qualitez acquises que sa belle ame ne soit renduës propres, outre qu'elle possede ce qui se trouue de plus digne en beaucoup de Princesses, qu'elle a plusieurs dons du Ciel que les autres n'ont pas, qu'il ne faut pas que l'esprit soit commun qui a esté capable d'assembler tant de perfections, ny que le iugement & la memoire soient mediocres qui en font la distribution auec tant d'orde & de iustesse, mais que tout cela ne sont que des brillants qui font paroistre l'exterieur, & qu'elle vous permettra de ne les regarder qu'en passant pour admirer seulement sa vertu, & prier le Tout-puissant de respandre autant de benedictions sur son Auguste mariage qu'il a receu d'acclamations publiques, & de vœux particuliers.

Mais c'est trop discourir d'vn si profond mystere,
Vostre esprit est trop curieux,
Ma Muse, ignorez-vous que pour parler aux Dieux
Il faut adorer & se taire;
Pardonnez-luy braues esprits,
Et ne tenez dans le mespris
L'innocence de cette Amante
Son dessein est moins suspect
Quand l'ardeur qui la violente
Force librement le respect.

Excusez s'il vous plaist par son ardeur extrême
La foiblesse de ses appas,
Et comme ie preuoy, si vous ne l'aimez pas
Au moins souffrez qu'elle vous ayme,
Si quelque ignorant blasonneur
Veut attenter sur son honneur
Ie vous recommande sa gloire
Et ne seray iamais ialoux
Qu'en le Temple de la memoire
Elle soit au dessus de vous.

FIN

LE FEV ROYAL ET MAGNIFIQVE QVI S'EST TIRÉ SVR

la Riuiere de Seine vis à vis du Louvre, en presence de leurs Majestez, par ordre de Messieurs de Ville, pour la resiouyssance de l'entrée du Roy & de la Reine, le 29 Aoust 1660.

Auec la description des deuises en Vers, des Peintures, Architectures, & Artifices qui ont paru dans le Vaisseau destiné pour cette magnificence publique.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOISON, ruë S. Iacques, à la Croix Royale.

M. DC. LX.

Auec Priuilege du Roy.

LE FEV ROYAL ET MAGNIFIQUE, qui s'eſt tiré ſur la Riuiere de Seine, en preſence de leurs Majeſtez, par ordre de Meſsieurs de Ville.

Auec la deſcription des deuiſes, Peintures, Architectures, & Artifices, qui ont paru dans le Vaiſſeau deſtiné pour cette magnificence publique.



ARIS vid hier tout ce qui ſe peut voir de magnifique : La nuit eſtoit vn iour, & le temps que l'on employe au ſommeil ſeruoit aux agreables veilles Ce n'eſtoiét que reſiouyſſances par tout, les feux eſclairoient les ruës, les lanternes eſclattoient aux feneſtres, & tout ne reſpiroit que la ioye dans cette fameuſe ville. En effet, il eſtoit bien iuſte qu'on ne ſongeaſt qu'au diuertiſſement, puiſque l'on iouyſſoit de la preſence d'vne Auguſte Reine, ſouhaittée depuis ſi long-temps au Louure, laquelle on ne peut trop cherir: Les bourgeois dans les places publiques firent des choſes extraordinaires ; les Tables furent par tout dreſſées, les cris de viue le Roy, & les ſantez de la

Reine furent repetées, & l'on n'oublia rien de tout ce qui peut seruir à l'accomplissement d'vne pompe magnifique. Mais comme l'on ne sçauroit trop honorer l'entrée de l'Auguste Espouse de nostre grand Monarque, on a creu que ce n'estoit pas assez de luy decerner vn Triomphe esclattant, ny de dresser des vœux au Ciel pour elle, & qu'il falloit encore donner quelque chose de surprenant & digne de sa veüe. C'est pourquoy, Messieurs de Ville, dignes d'vne gloire immortelle, apres tant de magnifiques despences qu'ils ont faites, se resolurent de donner vn agreable diuertissement à leurs Majestez par vn feu d'artifice; mais vn feu extraordinaire, puis qu'il estoit dans vn vaisseau, & qu'il deuoit paroistre sur le cristal de la riuiere de Seine.

C'estoit vn Nauire de quarante pieds de long, & de huit à neuf pieds de large; & comme tout ce qu'il comprend est digne de remarque, en voicy vn recit fidele, & digne, peut estre, de viure à la posterité?

Sur le Tillac du Vaisseau tournoit vn globe d'vne grosseur surprenante, tout parsemé d'Estoilles, & vne ceinture en forme de Zodiaque l'enfermoit auec cette deuise,

TALI SVB SIDERE FOELIX.

Sous ces Astres benins qui regissent la France.
Les peuples desormais viuront en asseurance.

Ce Vaisseau representoit proprement les Armes de la Ville: Monsieur le Brun prit le soin de designer ce Vaisseau que Monsieur Liegeois, peintre de reputation, fit construire en mesme temps, & dans lequel il rangea le plus bel artifice du monde. Son effet fut admiré de toute la Cour: & comme c'est le

seul

ſeul feu que l'on ait dreſſé à Paris pour l'entrée glorieuſe de noſtre Auguſte Reine, c'eſt ce qui doit donner auſſi plus de gloire à ce galand homme, & rendre eternel ce laborieux Ouurage. Deux Syreines couchées ſous ce globe, tenant des fourches à trois pointes, des roſeaux & des lances, qui ſont les armes de Neptune, & que proprement l'on appelle Tridens, ne donnoient pas peu d'ornement à ce Triomphe: Dans ce globe qui ſe mouuoit au gré du vent, eſtoient vne prodigieuſe quantité de lumieres qui faiſoient eſclatter vne Lune & des Eſtoilles peintes ſur la ſurface, & qui produiſoient vn effet magnifique aux yeux des ſpectateurs. Deux Anges, ou plutoſt deux Genies, l'vn de France, & l'aut e d'Eſpagne, ſembloient eſtre les intelligences qui faiſoient mouuoir ce globe: & comme tout cet appareil repreſentoit Iaſon, allant dans l'Iſle de Colchos à la conqueſte de la Toiſon d'Or, il y eſtoit auſſi repreſenté en relief, & ſa figure eſclattante n'attiroit pas moins les yeux de tout le monde, que les peintures qui eſtoient autour du Vaiſſeau, formoient des objets agreables & plaiſans à la veüe.

Sur la pointe du Mas du Nauire eſtoit vn Soleil brillant, dont les rayons jettoient autant de feux d'artifice: & dans le centre de ce Soleil paroiſſoient diuers chiffres entrelaſſez, qui eſtoient les Lettres capitalles du nom du Roy, & de la Reine: au milieu du Vaiſſeau depuis le Tillac iuſqu'à la Poupe, eſtoit vne longue gallerie à baluſtrade des deux coſtez, où les regles de l'Architecture eſtoient entierement obſeruées. Et ſur cette poupe eſtoit vn Dauphin qui faiſoit le bec du Vaiſſeau, dont les écailles eſtoient argen-

rées, & qui portoit sur sa teste vne Couronne d'or marque de la gloire qu'il remporte sur tous les autres poissons de l'Element liquide. Au dessous estoit vne Couronne d'or, attachée sous vne banderolle my-partie de blanc & de bleu, & qui portoit sur son sommet deux fleurs de lys d'or à quatre angles, comme faisoient aussi les deux petits mats auec leurs cordes & cordages, banderoles, & tout ce qui sert aux Vaisseaux de la Mer.

Sur les flancs de ce Nauire estoient attachées quatorze Rondaches en ouale, ornées de festons de lierre, & de dessus leur sommet sortoient des testes de gens-d'armes, la picque à la main, & le casque en teste, qui representoient les Argonautes, ou soldats qui furent auecque Iason à la conqueste de la Toison d'or: Voicy donc la premiere deuise tirée de Virgile, tout à fait appliquée au sujet:

NOBIS HÆC OTIA FECIT.

Nous deuons au repos que le Ciel nous octroye,
Ce Triomphe esclattant, & ce beau feu de ioye.

La seconde.

DIVINO FOEDERE TVTA.

C'est par le nœud d'Hymen si charmant & si doux,
Que ie suis conserué sur les flots en courroux.

La troisiesme.

CONTEMNIT TVTA PROCELLAS.

Depuis que de la Paix on celebre la feste
Ie regne seurement sans craindre la tempeste.

La quatriesme.

IMMOTAQVE COLI DEDIT, ET CONTEMNERE VENTOS.

Plus ferme qu'vn rocher parmy les flots mouuans
Ie ne crains point Æole auecque tous ses vents.

La cinquiesme.

PLENIS SVBIT OSTIA VELIS.

Neptune sur ses bords endure que mes voiles

S'enflent dedans son sein, & touchent aux Estoilles.

La sixiesme.

MODO NVLLA TONITRVA TVRBANT.

Le tonnerre de Mars ne me fait plus de peur,
Depuis qu'il est vaincu d'vn Monarque vainqueur.

La septiesme.

VT VARIA MOVEOR.

Mon agitation sur l'Element de l'onde
Est vn tableau parfait du mouuement du monde.

La huitiesme.

TANTO SECVRA MAGISTRO.

Sous vn tel conducteur qu'est le braue Iason
Ie m'en vay remporter vne riche Toison.

La neufiesme.

PORTANS CVM PALLADE TYPHIM;

Ie voy dedans mon sein la force & la sagesse,
Puisque de tous les deux Pallas est la Maistresse.

La dixiesme.

CVR NON AD SYDERA TENDAM,

Quoy que dessus les flots ie promeine mes pas
Ie porte iusqu'au Ciel mes voiles & mes Mats.

La onziesme.

REGES EN ALTERA QVÆ VEHIT ARGO,

Voicy cét autre Nef, qui fixe dessus l'onde,
Doit attirer les yeux du plus grand Roy du monde.

La douziesme,

EXPLORAVIT HYEMS.

L'hyuer aux cheueux blancs m'a donné de l'effroy,
Mais il n'a pû iamais rien gagner deßus moy.

La treiziesme

SOLVS POST NVMINA TYPHIS.

Apres tant de vaillans que dans mon sein ie porte,
LOVYS eSt mon Iason, & mon seul Argonaute.

Et la quatorziesme qui estoit exposée au milieu du Vaisseau estoit celle-cy,

GEMINOQVE FACIT COMMERCIA MVNDO.

C'eSt par moy que se font sur la terre & sur l'onde
Les commerces heureux en l'vn & l'autre monde.

Voila toutes les deuises du feu d'artifice dont Mes-

ſieurs de Ville ont fait la deſpenſe & qui reuient pour le moins à douze ou quinze mille liures ; auſſi l'artifice eſtoit il tout extraordinaire, puiſque les deux flancs du Vaiſſeau eſtoient reueſtus de trois rangées de pots à feu, ou ſauciſſons de chaque coſté, qui montoient au nõbre de plus de douze cens ; ſix quaiſſes de fuſées volantes eſtoient poſées au milieu, qui faiſoiét vn effet merueilleux, & qui en reproduiſoient plus de 48. douzaines chacunes, ſerpentantes dans l'air, & rauiſſant tout le monde : Au fonds de calle à guiſe de canons, eſtoient poſées de longues boëtes au nombre de ſeize, qui tournoient puiſſamment, & qui faiſoient paroiſtre mille ſerpenteaux ſur la face de la riuiere, au grand eſtonnement de tous les ſpectateurs : & ce qui fut encor plus magnifique, c'eſt qu'autour, des rondaches ou plaſtrons, eſtoient allumées à chacune plus de dix douzaines de lances à feu, qui eſclairoient le Vaiſſeau, & qui faiſoient facilement lire les deuiſes au milieu des tenebres. Sur la Tour de Neſle eſtoit encor vn feu d'artifice, de l'inuention du Sieur Liegeois, qui ne donnoit pas moins d'admiration que de plaiſir, & qui répondoit fort à propos à celuy du Nauire. Ce fut ſur les huit à neuf heures du ſoir que l'on fit joüer ces feux magnifiques : Le Roy, la Reine, & toute la Cour les virét, & les admirerent des feneſtres du Louvre ; & l'on auoit preparé des échaffaux de l'autre coſté de la riuiere pour tout le monde, qui ne s'oublia pas d'aller voir la plus belle choſe du monde, & qui fut effectiuement la memorable cloſture de toutes les magnificences publiques.

FIN.

REMERCIEMENT DE MESSIEVRS LES PROVINCIAVX A MESSIEVRS LES PREVOST DES MARCHANDS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS

Sur la Glorieuſe & Triomphante Entrée de leurs Majeſtez en leur Bonne Ville de Paris, en Vers Burleſque.



A PARIS,
Chez Iean Baptiſte Loyſon, rue S. Iacques, prés la Poſte, à la Croix Royalle.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

REMERCIEMENT DE MESSIEVRS LES PROVINCIAVX A MESSIEVRS LES PREVOST DES MARCHANDS ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE PARIS.

Sur la Glorieuſe & Triomphante Entrée de leurs Majeſtez dans leur bonne Ville de Paris, en Vers Burleſque.

GRACE *à vos ſoins, Monſieur de Seue*
Noſtre trop long ſejour s'acheue,
Et Paris ce goulu d'écus
Dans trois iours ne nous verra plus,
Mon Dieu que vous euſtes de peine
Pour le Triomphe de la Reyne
Que nous vous ſommes obligez
De nous auoir tant ſoulagez,
Car ſans vous cette Reyne Auguſte,
Cette moitié d'vn Roy ſi Juſte
Si beau ſi galant ſi courtois,
N'auroit pas veu Paris d'vn mois,

Tous ces Arcs & tous ces Portiques
Tous ces grands Tableaux magnifiques
Dedans les Places esleuez;
A peine seroient acheuez,
Cependant comme nostre bourse
S'en alloit vuide sans resource,
Chacun de nous sans y penser
Ne sçauoit sur quel pied danser,
Le matin, le soir vne hostesse
Tempestoit comme vne diablesse,
Et plus méchante qu'vn Sergent
Nous crioit Messieurs de l'argent?
O la honte ô la vilennie
Qu'vne si bonne Compagnie
N'ait pas dequoy donner soudain
Pour achepter & viande & pain!
I'aime mieux que ma maison ferme,
Qui payera pour moy mon terme?
Pestez, si vous voulez pester
Mais ie suis lasse de prester.
Le Boucher *dans son estalage*
Sans argent contre moy fait rage
Le Boulanger franchement dit
Qu'il ne sçauoit faire credit,
Le Paticier & la Fruitiere,
L'Epicier & la Chandeliere
M'enuoyent fort bien promener
Si ie n'ay dequoy leur donner.
Ainsi tresue de rallerie
Ou satisfaite ie vous prie
Ou bien preparez-vous Messieurs
A chercher quelque giste ailleurs?

Voila

Voila la chanſon importune
Qui reprochoit noſtre infortune;
Si que pour éuiter ce mal,
Deſia l'vn vendoit ſon cheual
L'autre ſon linge & ſes chemiſes,
Qu'il n'auoit point encore miſes,
Celuy-cy ſes piſtolets forts
Et cet autres ſon iuſte au corps,
Afin d'appaiſer la querelle
Qui nous mettoit mal auec elle.
En effet parmy ce hola
Il en falloit paſſer par là
Car fuſſions nous dans nos Prouinces,
Où nous ſommes comme des Princes,
Retournez de Paris, ſans voir
Ce que l'Europe doit ſçauoir,
Et ce qui ne touche l'enuie
Qu'vne ſeule fois en la vie;
Autre choſe que celle-cy
Auroit donné moins de ſoucy,
Noſtre nombreuſe Compagnie
Auroit quitté chambre garnie,
Bouge, grenier, & galetas,
Auberges à petits repas,
Et prenant ſon ſac & ſes quilles,
A cette Intendante des Villes,
Auroit ſans beaucoup s'émouuoir
Dit adieu iuſques au reuoir.
Mais pour cette pompeuſe Entrée
De ſi longue main preparée
Que ceux de loin, que ceux de prés
En trouppe venoient voir exprés
Nobles, Villageois, Preſtres, Moynes,

Abbez, Prieurs, Nonains, Chanoines,
Qu'en foule on voyoit arriuer,
Il falloit attendre, ou creuer.
Ce n'est pas Magistrat sublime
Illustre Sceue qu'on estime
Que ce petit retardement
Nous ait déplеu totalement,
Nous auons veu vostre dépence
Vostre riche magnificence,
Vos Thermes, vos Arcs Triomphaux,
Vos Theatres vos Eschaffaux,
Vostre charmante Bourgeoisie,
Si brillante & si bien choisie
Auecque beaucoup de plaisir,
Et sur tout auecque loisir.
Mais c'est le manque de monnoye
Qui diminuoit nostre ioye,
Nous n'auions porté cette fois
Que pour viure à Paris vn mois;
Encor, ô souuenir funeste
Pensions-nous en auoir de reste.
Le bruit commun estoit par tout
Que le dixiesme du mois d'Aoust
Seroit de vostre Illustre teste
Choisi pour cette grande feste,
Et que toute la Cour aussi
Comme vous l'entendoit ainsi
Tous les Journaux & les Gazettes,
Ou generales ou secretes,
Qui parmy nous ont du credit
Confirmoient encor cet On dit.
A ce bruit l'on montoit au coche

Auec cent eſcus dans ſa poche
L'autre ſelon le bien qu'il a
Prenant congé de ſon Papa,
De ſa Maman de ſa famille
Venoit en poſte en cette Ville,
Ayant deſia quelle pitié
Mangé ſon fet plus d'amoitié.
C'eſt ainſi que nous arriuaſmes,
Et qu'à Paris nous nous trouuaſmes
Toutes ſortes de Nations
Et de toutes conditions
Penſans voir bien-toſt la Iournée
A cette pompe deſtinée.
Cependant eſtant arriuez,
Nous n'euſmes rien qu'vn pied de nez,
C'eſtoit de ſemaine en ſemaine
Que deuoit entrer noſtre Reyne,
L'Aſſomption eſtoit le iour
Du beau Triomphe de la Cour,
Tantoſt S. Roch, ou quelque Feſte
Qui venoit pluſtoſt à la teſte.
Cependant nous regardans tous
Nous eſtions plus qu'à demy fous
Et cette importune nouuelle
Nous allambiquoit la ceruelle,
Car nous ſentions deſia trop bien
Que bien-toſt nous n'aurions plus rien!
Mais que l'on trembloit en ſa chambre
Lors que l'on diſoit, en Septembre
Iour de la naiſſance du Roy
Louys viendra, comme ie croy!
Quoy diſions nous triſtes à table

N'est-ce pas estre miserable
De viure vn mois dedans Paris
Sans voir les ieux sans voir les ris?
Si ce temps par trop long-temps dure
Adieu nostre bonne aduanture,
Mais comme nous parlions ainsi
On dissipa nostre soucy,
On nous dit que Monsieur de Sceue
faisoit preparer à la Greue
Des Theatres des Eschaffaux
Pour répondre aux Arcs Triomphaux,
Et que dans cette place Auguste
Viendroit bien-tost Louys le Iuste
Auec sa charmante moitié
Que l'on n'aime pas à moitié,
Nous vismes la Ceremonie
Digne d'vne gloire infinie
Et nous vous sommes obligez
De nous auoir tant soulagez
Si que nos aimables hostesses
Nous ont fait dix mille carresses
Et nous ont prié desormais
D'estre chez elles à iamais,
D'excuser leurs humeurs fascheuses,
Quell es estoient bien mal-heureuses
De nous auoir si mal traittez
Dans vn temps ou tant de beautez
Tant de thresors tant de richesses
Et tant d'éclattantes largesses
Esclattoient dans ce riche lieu
Auquel nous disons tous adieu.

FIN.

F.C.

LA CONFERENCE DE IANOT ET PIAROT Doucet de Villenoce, & de Iaco Paquet de Pantin, ſur les merueilles qu'il à veu dans l'entrée de la Reyne, enſemble comme Ianot luy raconte ce qu'il à veu au Te Deum & au feu d'Artifice.



A PARIS,

M. DC. LX.

LA CONFERENCE

de Ianot & Piarot Doucet de Villenoze, & de Iaco Paquet de Pantin, sur les grandes Magnificences qu'on prepare à Paris, pour l'entrée de la Reyne.

Iaco Paquet.

TRedame Doucet tu fas ban le glosieux depus que tu as reuenu de Pasi, tu nou degraigne ban, que diebe ta rendu si olibrieux.

Iano Doucet.

Ho ho Iaco Paquet, si ta vas veu tou sen que i'ay veu tu le fras ban dauantage, aga par le sanguié iauons veu des marueilles & des biautez, des trompes de magnufisances, & si voy tu ban tel que ie sy iauons veu la Ryne qui est par mon ame bu bele que le soleil, mais si tu veux pagé chopene au premier cabazet ie te contré toute me n'histoise & me nauantuze.

Iaco Paquet.

Va Iano tu n'en sra pa dedi, ie pageray peu to peinte entron.

Iano Doucet.

Iarny ma vie quan ie si à table ie iaze queme vn pesoquet, & tu va voise queme ie debagouse, cepandan mon freze me vessera à boize, venredy mon courin papau me voint trouué à la messe, & me disi Iaco veut tu veni à Pasi, nan di qui ly fait si bieau que monsieu noutre Proculeux fical y mene sa minageze en triomfle, ie ly di ie le veu ban, ie pris me iambe à mon cou, & ie nou en venons voir queme les outre, quand ie fusme ariué ie vy en passan vne grand maison de boi toute pointuë, qui auoit tan de peintuzes & qui estoit riolées & piolées queme la chandelle des Rouets, ie disi à mon courin que diebe essa que veule dize toute ses tabliau ie pense que ie somme en lautre monde, quem ie disas à mon courin qui me disit tou ce qu sen estoit, i'entendis brailler indiebe de gazener qui chantoi par musicle *Voisy l'explication des figuses des tabliau de pintuzes des dozuzes*, ie cherche dans ma pochete iy trouue vn bossu, ie luy

difi Gafetier tien tou men argent, iarny ma vie fi ma minageze nauoit tout prins, ie t'en donneray dauantage mais prend treiou vn bon tien vaut mieux que deux tu lauras que me ieu fon diton ie paffime peu auant, & par ma foy ie craiais que papau me voulut pardre lors qui me bouti? ha Piarot arrefte, vn peu daleine iy me boutit, te le d'i-iayze? en Pazadi.

Iaco Paquet.

En Pazadi pourquoy en reuenas tu don, monfieur le Cuzé dify Dimanche au profne que an y entroit vne foua, on eftoit fi aife qu'on n'en vouloi poin grulié.

Iano Doucet.

Cet ban tout vn, mes ce n'eft pas de mefme, ie te dy vn Pazadi teleftre, car Iaco mon poure compeze fi tauas veu le pon Noftre-Dame tu craras eftre en Pazady.

Iaco Paquet.

Et comment diebe eft fai ce pont Noftre-Dame.

Iano Doucet.

Premierement il eft tou neu, tout plein de monfieu de belles pentuzes de biaux tabliaux de belles efcritufes qui difans des marueilles, des Rouets & de la Reyne, il auant bouté de belle hottes toutes pleines de fruicts & par me name s'y l'an ne meut dit qu'il eftiant pentuzé, ie croyas qui venaft d'eftre cueilly tant y font biaus & frais il auant tout dofé les muzailles, & qeume ie facoutais tout ce qui difât ientendi qu'il voulan y faire paffé la Ryne en coche, & que tout fra plain de bellemuricle qui châterât que me des enragés & frant rage auec leu pied toitu, mais ce n'eft pas tout ie pouffime noftre auantufe pu loin, & ie vifme la Soubõne, iarni ma vie fi ie le croias car cet tout de mafme tout vond que me la boffe à Iaquet & tout dofé, on nous dit que cettoit le pagnafe & qu'il y boutiant les mures auec Apolon & qui danfriant auec les meneftries ny peut ny moins qu'à vne nopce de village.

Iaco Paquet.

Mais dis moy Ianot Doucet qui dieb'e me ragotte tu auec ton pagnafe te mures & ton aplon, ie penfe que tu te gabarge.

Ianot Doucet.

Samon vramant teft vn bon lantinieus pour fcauar cla que me moy, fi tauas efté dirhuict ans à l'efchole tu le fauras, mais c'eft à

nous

nous autres en dirputé que mes des Docteurs tu n'est pas à *Magnificat*, va tu es encore qu'a Matines escoute le reste, & tu varas ban autre chouse, que me ieumes bien regardé ce papnale (ce diebe de mot ten chauel la caboche, mais n'importe tout coup vaille) ie passimes à la porte S. Antoine & ie visme de belles statuses toutes dosés, & qui disant qui representant le Rouet & la Ryne, & que tou cla luy fra la reuesance quand il passrant auec des grands escritiau qui parlant de toure l'histoise, de là ie ie trauersimes le Fauxbou & i'apercimes vne gran machene tout remply de peintuzes rouges, vartes, blufles iounes & gris, il disan qui y bontrant des panaciau grand que me nostre banieze, qu'il y boutrant des cornemuzes, des hauboy, des muzettes, & qui frant vn cazillon queu me y faut.
apres ie fumes pu loin, & ie regardismes vn tron.

Iaco Paquet.

Vn tron, que me celuy de noutre paresse.

Ianot Doucet.

Nanin nanin vn tron pour boutre la Ryne en triomfle qui sra tout tapisé dor, & nan dit que monsieu le Parlement tout vestu de rouge y va ly faire snarangle & snambleme, & quelle y sra la pou les voir auec tout les outres qui iran que me eux, & ban d'autres encore mais ie ne m'en souuian pu.

Iaco Paquet.

Iarni ma vie y ne me targe que ie ny sas pou voir toutes ces belles biautez, ie crais que ie mourais daize.

Ianot Doucet.

Sy tauas esté au boy de vincenne, & que tu eusse veu la Ryne pour qui nan fait tout cela tu varais ban outre chouse mais nan y entre pas que me dans vne Eglire où faut passé tras pourtes, & si nan ny est pas encor nan vous aseste & nan demande où allés vou auec des arquebuse.

Iaco Paquet.

Sy nan me demanday ou ie va ie dira voise la Ryne.

Ianot Doucet.

Vrayment c'est ban pour toy que le four chause, nan ny entre que des Psince, des Seigneus & des Marchaus, & si il auant que que foy de la pene.

Iaco Paquet.

Que me diebe y a tu don entré toy tu n'est point qu'vn poure villagois que me moy tu na point de noblesse & nan te fait ban pagé la taille & la sustance.

Iano Doucet.

Ie cras ban mais iauais vn garge du cours qui me fit entré.

Iaco Paquet.

Il auan dan du pouoir les garges du cour.

Pensé ban quouy, & si y me fit voise tout san qui estais de pu biau, & me dit mon compeze vne bonne nouuelle quan ne pageray pu de sustance ny de taille, mais que nou srans heureureux que me des petit Rouets, & qu'apres le triomfle nan varait sa promesse, ie luy dit ban gran mercy & que ien pourtray la nouuelle à noustre village, & que me i'estois à ly faire le pied de viau on nous dit qu'il falloit sen allé, ieu grandepi mais que faire faut obey iaura esté toute ma vie à voir la Ryne sans baire ny mangé.

Iaco Paquet.

Par la sanguié Doucet mon amy veux tu veny auec moy demain & ie la varrons.

Iano Doucet.

Ie le veux ban, mais contons, hola ho.

Iaco Paquet.

Ie te deia dis que ie pageray, & si demain te fray boise à la Pissotte, à dieu mon compeze; que ie voudras ban estre à Pazi & que ie vatray des marueilles, il faut que iy aille & ie cras ban que mon compeze tiendera sa pasolle, il faut que iy meine ma minageze & mon fieux Iaquet, & pisque noutre proculeux fiscal a ban mõté sur sa grand iuman, iy veux aller dans nostre gran charette, & y fray mettre vne belle couuertuse varte, & ie frons que me les outres ie dirons des nouuelles, ie varrons la Ryne & le Rouet, ie fons lolibrieux & ie nous boutrons su noutre bonne mene, on oza biau dise Iaco Paquet, dy moy ce que tu as veu à Pazi, quesque nan fait à tu veu Monsieu, à tu veu Madmirelle, ie me tiendray dret que me vnequ'ille & disray cet à nou à faire à voir les magnuficences les triomfles & en marmuzé vn peu mieux que Iano Doucet, ie nous frons teni à quatre, & si nan ne sçaura pas tout ce que nan voudra, ie chanteron la peronelle & si ia nen prendrons poin d'argent, mais il est deia iour il me met adui que mon compeze m'apelle.

Iano Doucet.

Hola ho que diebe tu est paresseux esce ainsi que tu veux allé à Pasi par le sanguié tuet-vn bon dormar, iarny ma vie quand nan va à la Cour il faut auoir les ozeilles drettes, & tu fais le resuart y te fais biau voir à que tu ne mi tien pus, nandy que nan fait auiourd'huy le triomfle, & que nan cour de tous cotez & tu es

encore là, ô que ie my fras pu cou porté si ie ny allais, si tu ne depesche ie men fuisay. *Iaco Paquet.*

Hé compeze, compeze arréste ta coleze & ranguene ta mauuaise humeurs dans le fouriau iy rons aussi ban que les outres. & si ie ne frans pas tan les entendus, patience Dieu la dit il faut que ie te conte mon songe & que ie te dize que toute la nuit ie nay fait que reuassé & ratelé, aga ie craiais voir vn bourse pleine de pistolles qui voloit en lar, & qu'il y auoi pour moins cent mille pessonne pou voi cela, iestas que me les autres & des plus affamé, ie tacha de la prandre ie couras apres: mais mon poure compeze que me ie pensa la teny ie me s'y reueillé & ie n'ay peu rien veu, ie sis tout or de moy & ie ne sais que cela veux dise, mais si tu me voulas le dize, toy qui a esté à Pazi ie donneray tout ce que tu voudras. *Iano Doucet.*

Tu ne sçais pas le prouarbe que tous songes sont manchons, & si tu sçauais ban que me ie fais tu me songras qu'a veny voise le triomfle & quand iaurons tout veu i'expliqueray ton songe.

Iaco Paquet.

Allon don faut party, allon mon ficux Iaquet, allon ma minageze vené voi les manuficence vené voi la Ryne.

Iano Doucet.

Tu varas ban outre chouse tu varras monsieu le bourgeas tou plin de plumes, & nan disrait à les voy qui von à la gaze tu en varras pu d'vn quatzon, qui sont tout farcy de ruban, allon. allon. *Iaco Paquet.*

Iaco Paquet qui s'estoit egaré en entrant à Paris.

Hé morgué Iano dou guiebe vin tu, ie te charché depy que ie si a Pasi, ia te pardu dans la foule, ie pense que tu te fagote de mouay? As tu veu le triomfle ie croi que tu vin des Nopce, nan ne te connoi pu pargué te vla si braue que nan te pranroit pour vn Bourgeas. *Iano Doucet.*

Dame mon cōpeze si ie nusse eu mon biau pourpoin violet, nane mu pas laissé entré dās la rue sainct Antoine pour voir le trionfle, quer gi ay veu regoulé de Messieux tous doublé de velours.

Iaco Paquet.

Quoy ta veu le triomfle & tu mauas si ban promi de me le faise voise, tu le pagera t'est vn pariuze; ie le disray à Monsieu le Cuzé.

Iano. Doucet.

Dy lesi tũ veu ou vicaise il ne m'inporte situ me boute en coleze ie ne te disray pa tou sen que iay veu de biau.

Iaco Paquet.

Guian dy le moy don netement.

Iano Doucet.

Quan li dise il le saura.

Iaco Paquet.

Gerni coton di le may.

Iano Doucet.

Vrayement dite li pourquoi diebe testu egazé.

Iaco Paquet.

Iarnigué tu me fras bigotté.

Iano Doucet.

La bigotte tou ton guiebe de saou, tu fesas hiere trop de tes cribe en venant à Pasi & tu disas que tu te frai valoize, quan tauroit veu les marueilles & que nan ne te pourai pu teni.

Iaco Paquet.

He ban di le may & tu me fras plaisi:

Iano Doucet.

Ha ban don que me ie fusme sepazé en entran à Pazi, ie vi le monde qui cousai, he que de Monsieux qui auian tous des plumeches & des épee au costé, ni pu ni moin que me, quent i'ay me nespee au mian, ie vi don qui marchan en ordse & qui faisian place, pour faize passé le coche de la Rine, ie vi aussi les maison toute farcie de belle Damoirelle & y an auet iusque su la couartuze.

Iaco Paquet

Su la couartuze & qui diebe este don sou la couartuze.

Iano Doucet.

Des Damoirelle.

Iaco Paquet.

Ianigué tu te gobarge hé ou est don les Monsieux.

Iano Ducet.

Damey liauet des Monsieux & des Damoirelle: que me ieu sacoutay vn tantet ien tendi dise que la Ryne ariuoi au tron & que tou le monde y aloit faize se nambleme, ie pri mes iambe à mon cou & ie nous en, couzon que me les outres, que me ie fu au tron ie vi Monsieux les mandians.

Iaco

Iaco Paquet.

Les pouures.

Iano Doucet

Nanin nanin ſe ſont des Religieu de Pazi, qui vinze faize ce n'aremgle à la Ryne, apres ie vi vne profeſſion de banieze & de Cuzés, qui chantien tan qui pouuian en venan ver le tron, en l'honneu de noutre Seigneu & de la Ryne, qui eſt par mename auſſi grande que peze & meze & treluiſoi de petit miſois quelle auoit ſur elle à ſa teſte & ſon biau labi, apres ie vi vne grand Robbe violet & y marmuſant que c'eſtoit Madame l'Vniuerſité aueu la Soubonne & les Docteus, en Medecene qui ſon ban autreman habillé que noſtre diebe de Surgen de Village, car y lauan de belle Robe Roge, & py les Docteus au Canon & ban dautre, qui menian derrieze eux & que me ie regardai veni tou le monde, ientendi trompete & crié gaze voies veni Monſieu le Sanſelie tou plin d'or maſſi & monté ſu vn biau Rouſſin, qui ſe boutit à genoux & fit ſnableſme à la Ryne & pargué fit dedi marueilles, ie viſmes auſſi Monſieu de la Ville & Senarché.

Iaco Paquet.

Que me gube eſté fait ſe Monſieu de la Ville & Senarché.

Iano Doucet.

Y ſont veſtu de velou noir, bleu, Roge, gri & ſnarché de bleu auec de petits batiaux derieze, ie vi auſſi de bieau Caualie, qui auiant tant de doſuſe ſus eux que nan les auroi pri pour de petit Rouets & nan medi que c'eſtoit les Taillieu.

Iaco Paquet.

Les Taillieu marſi de ma vie y ſon don ban riche à Pazi.

Ianot Doucet.

Ie ne ſay ſi y ſan riche ou non mai il fiſe la Reuezence deuan le Tron & chacun tiri ſnarme & que me ie voulu faiſe de meſme, nan mediſi, qui faloi ranguené me neſpee au fouriau & qu'il auan vn pouilege pour ca & ſi ie tiſay la mienne, nan me baray ſu les ozeilles, Apré ie viſmes Monſieu le Chatelet tou couar de Velours noir & qui auiant point de capiaus.

Iaco Paquet.

Il eſtant don neu zete.

Ianot Doucet.

Ta di vrai George il auiant des Bonets Cazé & des soles pour du Soulé & tout plin de biau Ribandelle qui se caziant & marchiant deux à deux, ie vismc aussi Monsieu le Parlement.

Iaco Paquet

Mal peste, tas don ban aise ta don veu Monsieu le Pesiden?

Ianot Doucet.

Dian oüirie l'on vu & salué & si iauons vu que me lon faisoi des complimen à Pazi, afin que quand ie serons à noutre Vilage, nous puissions faise des Arengue; & bian parlé quan noutre fils de putain de Proculeux, viendra var son petit fils de putain de fils.

Iaco Paquet.

Laisse la ton Proculeux à part & medit que me es faict ce Pesiden.

Ianot Doucet.

Dame il a vne robe roge faicte de pieau de Conin, auec vn boissiau dans la teste tou dosé & y marmusant que c'et son mortié & il estiant pu de deux cens ou enuizon, i'entendisme vn peu apres de mulets qui pourtiant le bagage de Monseigneu le Cardena & qui estiant pazé de belle couuartuses dosées, & nan disan vn chacun qui le ban Dieu le benisse, quer vla li qui noufra du ban, quer nan di qui la fay la pai & qui veu rẽdre huseux les paure vilageois.

Iaco Paquet.

Par mename nan seroi trop le beni cest ly qui à mi la gaze en prison?

Iano Doucet.

Et ban voy cest limasme, mai laissa may te dise le feste, ie vismes apres ceux du Rouet ban pu biau & mieux habillé, y auiant des habi tou d'or massi, mais ie ne te pui dise au vsay tout san que i'ay veu.

Iaco Paquet.

He cousage, cousage mon compeze pren vn peu te nauoine & acheue le nistoise.

Iano Doucet.

Enfin don ie vismes des Gendasmes bleu & roge, tout plein de rubans agentés & pis apres? Dames tu me bara de l'aigent pour te dise ceci? Quement diebe ietas raui en mename que me quan ma menageze acoucha de mon fieux Iaquet: quer aga par le sanguié, ie vismes des Seigneu, des Psinces, des Marchau tou habillé d'or massi & leu voussin aussi qui dansiant & sautiant ou milieu de la

ruë y mais quan y fusent passé, nan vi le Rouet qui estoit biau queme mon bon lange, & nan portay deuan li de biau lis tou d'or massi, aprés nan vi Monsieu le Psince & Monsieu son fieux.

Iaco paquet.

Nastu poin veu Monsieu de Conti.

Iano Doucet

Si fai da ie lauons veu, & si vn peu aprés qui la estai passé, iauons veu la Ryne dans son coche, qui estait reluisan dosé de parles de diemens, mais mon pauure compeze la Rine y estoit en triomfle, qui regardoit vn chacun & qui li donnoi sa banuelence nan bruilloit, & brillot Viue la Rine, & elle sacoutai tou san que nan disait.

Iaco Paquet.

Iarnigué ien rages que que ie ni estas.

Iano Doucet.

Ce n'est pas tou iauons veu le Te Dion.

Iaco Paquet.

Quoi ta oui chanté le Tedion.

Iano Doucet.

Dame voise mai pourtant c'est le Tedion, & si ce n'est pas sti que nan chante à lumesse à minuit à noutre paresse, y sa cordan la queme chien & chast, l'vn piaillait d'vne façon l'autre de l'autre, nan ni attendait ni heu ni beu & si cetoit nuricle.

Iaco Paquet.

Voiseman nan diset que Rouai le varret chanté aueu Madame la Rine.

Iano Doucet.

Ian voise le Lecheuin, le Quatredenié, & le Sidenié lauan esté quezi, si aprés cela iauons veu vn feu de Sarcifice.

Iaco Paquet.

Que diebe esça de Sarcifice.

Iano Doucet

Guian voise liau brulait & petoit ni pu ni moin que le grou Coulas quan y la mangé de mazon, mais tu ne saura pas tou ouioud'hui, demain ie te contezai le reste en pageant chopene, adieu.

Iaco Paquet.

Ie le veux ban, car aussi ban ie neux rian à faize, deman à pareil

euze. *Iano Doucet,*

Mai ſai tu ban Iaco que i'ai du fud ſarcifice dan le cours & que fau que ie letinge. *Iaco Paquet*

Ces que tu veux boiſe bon diebe & tu veu me faire pagé chopene. *Iano Doucet.*

Par mename nanin, mai pretan piſque ta bon cur ie ne te refuſai poin. *Iaco Paquet.*

Ie te voi veni, ta de ſabo chousé, & ban ban ie verron tes ſarcifice & ie le etingeron chés le gro Guilaume, quer nan qui zi fai bon *Iano Doucet.*

Il fau don que ie menardiſſe & que i'aille boiſe, aueu tai? pretan.

Iaco Paquet.

Que diebe veu tu diſe.

Iano Doucet.

Boiſe ſan mangé.

Iaco Paquet.

Et ban ie te donnſai d'vn equilée de trippe par la goule.

Iano Doucet.

Quement morgué des trippe a mai qui auons veu le trionfle, ſache que ie voulon eſtre traité en beſique & pi ie te diron ce que marmuſe le feu de ſarcifice.

FIN.

LA MVSE EN BELLE HVMEVR,

CONTENANT

LA MAGNIFIQVE ENTRÉE DE LEVRS MAIESTEZ dans leur bonne ville de Paris, SVIVANT L'ORDRE DV ROY DONNE' A MESSIEVRS DE RHODES ET DE SAINTOT, grand Maistre, & Me des Ceremonies.

Auec les Eloges du Roy & de la Reine, Princes & Seigneurs de la Cour, Chancelier, Presidens & Chefs de Compagnies qui s'y sont trouuez.

LE TOVT EN VERS BVRLESQVE.

DEDIE' A MONSEIGNEVR FOVCQVET.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue S. Iacques, à la Croix Royale.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR FOVCQVET PROCVREVR GENERAL DE SA MAIESTÉ,

Sur-intendant de ſes Finances, & Miniſtre d'Eſtat.



ONSEIGNEVR,

Les nouuelles de voſtre ſanté ont tellement mis ma Muſe en belle humeur, qu'elle a party de la main en deshabillé, pour vous porter vne plaiſante deſcription d'vn Triomphe le plus Auguſte qui ce ſoit jamais veu depuis que la gloire ſe meſle d'honorer la vertu des Rois:

Mais comme vostre indisposition ne vous permit d'y adjouster encor quelque éclat par vostre presence, j'ay creu que vous n'auriez pas desagreable la Relation qu'elle vous en va faire en rimes Burlesques, pour vous estre moins ennuyeuse, puisque aux malades on cherche des ragouts pour leur donner de l'appetit. Mais sur la question si elle ozeroit vous destourner de vôtre cabinet, où les penibles travaux de vostre esprit contribuent au repos de l'Estat, elle s'est imaginée que les joyeuses saillies luy donneroient quelque moment de recreation : si elle reüssit dans ce dessein, je feray de ces bagatelles mes plus solides occupations, & j'esleueray le Burlesque au dessus du serieux, & en habilleray ma Muse toutes les bonnes Festes de l'année, qui comme fille de memoire vous donne cependant ce témoignage du ressouuenir qu'elle a des bien-faits que reçoit de vos bontez,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé seruiteur, PARENT.

LA MVSE EN BELLE HVMEVR, *CONTENANT*,

LE MAGNIFIQVE Triomphe de l'Entrée de leurs Majeſtez: Et les Ceremonies qui y ont eſté obſeruées, ſuiuant l'ordre de ſa Majeſté donné à Meſſieurs de Rhodes, & de Saintot, Grand-Maiſtre & Maiſtre des Ceremonies.

Auec les Eloges du Roy & de la Reyne, Princes & Seigneurs de la Cour, Chancelier, Preſidens, & Chefs de Compagnies qui s'y ſont trouuez.

Et les reueües des Bourgeois à la plaine de Grenelle, & à Vincennes, le tout en Vers Burleſque.

PREMIERE REVEŸE.



RAYEMENT *ma petite camarde*
Vous deuriez eſtre gaillarde
Quand vn chacun rit à gogo,
Qu'on s'enyure chez Boucingo,
Vous faites de la precieuſe,
Et vous n'eſtes qu'vne coureuſe;

Je ne diray pas de rempart,
Mais ie diray bien d'autre part;
Car vous courrez montagne & plaine
Pendant qu'on prepare à la Reyne
Belles Harangues , beaux Discours,
Arcs Triomphaux à tous Carfours:
Vous estes là comme vne beste
Sans rien dire de cette Feste:
Par Apollon vostre seigneur
Remettez vous en belle humeur,
Commencez donc sans raillerie
Du Bourgeois la galanterie
Que vous vistes à Vaugirart
Sous le Martial Estendart,
Souspirer pour le petit More,
Se ressouuenant bien encore
De la bonté de ses nauets,
Mais Sergens deffendoient l'accez.
Dedans la plaine de Grenelle
Veistes vous pas trouppe tres-belle;
Mais belle trouppe, & grands troupeaux
Bien ordonnez sous maints drapeaux;
Et ie diray, sans que ie raille,
Qu'ils estoient rangez en bataille,
Non pas en bataille & combat
Lors que tout de bon on se bat,
Mais bien rangez à la Bourgeoise
Quand on ne cherche point de noise.
Veit-on iamais plus de clinquant
Porter au Duc de Bouquinquant,
Qu'en auoit chaque Capitaine,
Chaque soldat d'humeur hautaine;

Car pour Messieurs les Colonels
Iamais on n'en a veu de tels:
Brocart d'or, housse en broderie,
Boutons d'argent d'orpheuerie;
Des Bucefaux chargez de plumes
Blanchis par tout de leurs écumes,
Laissons censurer aux badauts
Ce nom plurier de Bucephaux,
S'ils ont les oreilles si tendres
Quand il y a tant d'Alexandres
Vn Bucephal ne suffit pas,
Ie m'en rapporte à du Bertas;
Mais reuenons à la dorure,
Aux passemens, à la guipure,
Jamais tous les plus grands Cesars
N'ont tant brillé dessus leurs Chars,
De Triomphe en entrant dans Rome,
Ou ie veux bien que l'on m'assomme,
Comme nos Bourgeois brocardez,
Sans estre ce iour-là fardez,
Esclattoient sur cheuaux d'Espagne
Dans la ville, & dans la campagne:
Beaucoup à pied, non moins vestus,
Braues soldats, & bien testus,
Pour estre de l'Infanterie
N'estoient pas moins en broderie;
Les plumes en confusion
Mettoient dessous l'oppression
De pauures cornes innocentes,
Possible encor toutes naissantes;
Ny pour monter à quelque assaut
Où l'on fait assez mauuais saut;

Fines dentelles aux rabats
Aussi bien que dessus leurs bas;
Si que d'entre eux, chose certaine,
Goujat eust esté Capitaine
D'Alexandre ce fanfaron,
Et pas vn ne dire que non:
Pour de la poudre, & non de Cypre,
Et moins encore de celle d'Ipre,
Leurs cheueux en furent poudrez,
Et leur castor luisans marbrez:
I'en auallay plus d'vne liure,
Et pour cela n'estois pas yure;
Mais ie beus tant pour la couler
De bierre & vin sans les mesler,
Qu'apres auoir laué ma gorge
Comme le Curé de saint George,
I'en approchois bien, par ma foy,
Mais d'autres l'estoient plus que moy.
Reuenons donc à nostre armée,
Qui desia s'estoit allarmée,
Pour le choix de quelque terrain,
Ou pour marcher d'vn premier train:
Ce n'estoit pas pour prendre vn poste
Où les canons courrent la poste,
Mais le sieur Duc de Bournonuille
Vray Gouuerneur de cette ville,
Qui par vn amour sans égal
Tira Paris de l'Hospital,
Donna par tout vn si bon ordre
Que pas vn d'eux ne pust se mordre;
Et le sieur Preuost des Marchands
Courant tout au trauers des champs

Monté dessus son eloquence
Remit tout en l'obeyssance;
Puis appaisant leurs démeslez
Leur fit faire des défilez,
Pour aller tous souper ensemble,
Chacun chez soy, comme il me semble;
Pourtant à differente main,
Qui par le faux-bourg S. Germain,
Qui par Pont-neuf, qui par Pont-rouge,
Pont où l'on voit souuent la gouge,
Tambour battant, tout détala;
Il n'est pas tant de dire hola,
J'ay bien d'autres choses à dire,
Il n'y a pas pour tous à rire;
Car il y eust des coups donnez
Par quelques soldats obstinez,
Pour aller premier à la souppe,
Ou pour plutost vuider la couppe.
Il estoit l'heure du soupé
Lors qu'vn esprit préoccupé
Vint a crier à la mal heure
Par trois fois alte, & puis demeure:
Pourquoy Messieurs, tant s'auancer,
Ce n'est point à vous à passer;
Nous deuons marcher à la teste,
Sus mousquetaires qu'on s'appreste
A bien disputer nostre rang:
Tout beau respondit vn sergent,
Sçachez que nostre compagnie
Ne va point par ceremonie;
Comme elle se trouue elle va,
Ce fut d'où le mal dériua;

Car auſſi-toſt les premiers quatre
Qui n'enrageoient que de ſe battre,
Penſant que mouſquets & fuſils
Sans doute eſtoient meſmes outils,
Coucherent les premiers en jouë,
Mais on ne leur fit que la mouë;
Car ils n'auoient poudre ny feu,
Et de plomb, peut-eſtre, bien peu,
Ainſi que portoit l'ordonnance
Dont ils n'auoient plus ſouuenance;
Tant la colere & la fureur
Les animoient au point d'honneur.
Les piquiers reparant la honte
Trouuerent là bien mieux leur compte;
I'en vis vn qui tout le premier
Ietta l'autre dans le bourbier
D'vn coup de ſa pique à la gorge,
Ce n'eſt point menſonge qu'on forge;
Il eſt certain que bleſſé fut,
Car de regret il en mourut:
Puis vn ſergent, non par meſgarde,
Donna d'vn grand coup d'allebarde
Au trauers, ce dit-on, du corps
D'vn qui en euſt vn grand remors.
Cependant, la feſte troublée,
S'alloit eſchauffer la meſlée,
Sans qu'vn Officier de reſpect,
Qui ne leur eſtoit pas ſuſpect,
Vint calmer cette grande noiſe
Sortant d'vne chaleur bourgeoiſe;
Car on voit quelquefois cheZ nous
Moutons enrageZ pis que loups.

A la fin finit la querelle,
Dieu nous en garde d'vne telle:
Chacun se retira chez soy,
Mais ie vous iure par ma foy
Si i'auois fait telle ordonnance,
Vous n'eussiez eu picque, ny lance
Auecque fers pointus au bout,
Puisque, Messieurs, vous tüez tout.
I'oubliois encore à vous dire
Vn accident qui me fit rire,
Qui, pourtant, fut assez fatal,
Car il en arriua grand mal:
Dans cette plaine de Grenelle
Vn homme de taille assez belle,
Et d'vn honneste vestement,
Pensant voir plus commodement,
Et n'ayant ny cheual ny rosse,
S'estoit mis derriere vn carosse:
Le maistre luy criant à bas,
Luy, comme estant du Pays-bas,
Ne respondant à sa parole,
Receut sur main des coups de gaulle,
Dont le drolle fort irrité,
D'vn caillou rudement jetté,
A ce maistre cassa la teste,
Qui faisoit vn peu trop la beste:
Tout aussi-tost on l'arresta,
Et meschamment on le traita;
Les trouppes estant resoluës
De le traisner parmy les ruës,
Saisit tousiours par son collet
Iusques dedans le Chastelet.

Le blessé pour chose plus seure,
Et pour mieux venger son injure,
Dans son Carosse le plaça,
Et du gibet le menaça:
Mais luy plein de galanterie
Tourne l'affaire en raillerie,
Et luy dit, en jurant sa foy,
Je n'ay pas si mal-fait pour moy
Comme on pourroit croire, peut-estre.
Bien que soyez icy le maistre,
Et que vous m'ayez attrappé,
Si ie ne vous eusse frappé
Ie ne serois pas à mon aise,
Maintenant mon courroux s'appaise,
Si sans vous auoir offensé
Vous m'auez rudement chassé
Du derriere de vostre Fiacre
Qui a pensé causer massacre:
A present que mon bras trop prompt
Vous a presque cassé le front,
C'est bien me faire de la grace
Jusques dedans me donner place.
Vn plus grand malheur arriua
D'vn Gascon qui là se trouua;
Gascon, ou qui le voulut faire,
Dont luy suruint meschante affaire;
Car tranchant vn peu du Rolant
Sur vn cheual assez pimpant,
D'vn tambour il creua la quaisse
Sans luy dire ny quoy, ny qu'est-ce,
Sinon qu'il faisoit trop de bruit,
Et pour cela point ne s'enfuit.

C'est

Ce tambour ſe voulant deffendre,
Celuy-cy faiſant l'Alexandre
Luy tira coup de piſtolet,
Dont vint vn rat ſur ſon colet.
Auſſi-toſt noſtre Infanterie
Se jetta ſur ſa fripperie:
Coups de pique, & bouts de mouſquet
Luy cauſerent mauuais hocquet:
Iamais Pape n'euſt tant de Croſſes,
Iamais l'Auuergne tant de boſſes,
Comme il en euſt deſſus ſon dos,
Qui luy fracaſſerent les os.
Iamais auſſi teſte de femme
N'euſt tant de coups deſſus, mon ame,
Sortant des mains de Luſtucru
Qu'en euſt ce pauure maloſtru,
Qui reſchappa pourtant la corde,
Dieu luy faſſe miſericorde.



SECONDE REVEÜE
DES BOVRGEOIS A VINCENNES.

SVs reprenons noſtre diſcours,
Car j'entends deſia les tambours,

Et reuenons à toute haleine
De Grenelle iusqu'à Vincenne,
Et d'vn style plus ampoulé,
Et d'vn esprit plus démeslé
Chantons cette belle iournée,
Ou du moins cette apresdinée
Où le bon ordre succeda,
Ou la Guerre a la Paix ceda,
Où Minerue la porte-lance
Se fit faire par tout silence,
Iour ou le Ciel se rendit beau
Allant verser ailleurs son eau,
Si tost qu'il vit par sa fenestre
Que nostre Soleil vint parestre
Qui dissipa nuage espais
Et restablit par tout la Pais
Chassant par sa mine aguerrie
Broüillards, Broüillons, & broüillerie;
Le calme calma les esprits
De ceux qui craignoient leurs habits,
Les Zephirs vainquirent Borée
Et l'on vit la plume arborée,
La Lune mesme dans son plein
Nous découurit le Ciel serain
Et son visage estoit l'Augure
D'vne Auguste Pompe future,
Car ses apas estincellans
Déroboient les yeux des passans,
Et ses beautez sans periphrase
Rendoient les Peuples en extase

Bref deuant le Roy Dieu-donné
Rien ne fut si bien ordonné
Et nos Bourgeois remplis de gloire
Sans coup ferir eurent victoire:
Tant pour s'estre fort bien rangez
Et leurs Terrains bien menagez,
Tambours & Drapeaux a la teste
Je ne vis jamais telle feste
Depuis Vincennes à Paris
C'estoient tous Soldats bien appris,
Et depuis Paris à Vincennes
Ce n'estoient que grands Capitaines,
Dieu mercy chefs intelligens
Et plus routiers que les Sergens
Y auoient pris autant de peine
Comme fait Monsieur de Turenne,
Mille Soldats aux pourpoints blancs
Y tenoient les premiers rangs,
Le Colonel si plain de gloire
Qu'on ne vit jamais dans l'Histoire
Le Grand Cyrus porter plus haut
Que Monseigneur de Guenegault,
Trente Laquais, & douze Pages
Sans ceux qui restoient aux bagages
Entourroient ce noble Seigneur
Tous reuestus de sa couleur
De fin Brocard *Housse en Broderie*
De fin argent d'Orpheuerie
Toute une Autruche sur Castor,
Cordon, Rubans, Baudriers dor,

Sur vn Geneſt je croy d'Eſpagne
Voltigeoit dans cette Campagne
Ce Colonel & Preſident
Qui ce iour n'eſtoit qu'vn pourtant,
La trouppe auſſi du ſieur de Seue
D'ont l'eſprit eſt de bonne ſeue
S'y comporta ſur tous des mieux
Ses Soldats Braues juſqu'aux yeux
Y firent ce dit-on merueille;
Mais cette trouppe ſans pareille
De Monſeigneur de Lamoignon
De qui l'eſprit quoy que mignon
Vif & remply de politeſſe
N'eſt pas moins de ces ſept de la Grece
Ou du moins en fera le huit,
Quoy que la France l'ait produit.
Tubeuf, Longueil, Boucher d'Eſtampe,
Tous quatre Heros de bonne trempe,
Dont cheuaux caparaçonnez
Auoient de l'or juſques au nez:
Girard, Vouroüy, Bragellone
De qui la mine eſt belle & bonne,
Coulon, Preuoſt & Laduocat,
Qui paroiſſent tout or ducat
Sçaron, Lallement, & Daligre
Dont chaque Soldat eſt vn Tygre,
Et chaque Officier vn lyon
Dans la martialle action:
Bref entre tous ces Capitaines
Chacun prencit beaucoup de peines

A paroiſtre ce iour adroict
Comme de raiſon il deuoit;
Il n'y eut pas iuſqu'à la Roque
Braue & leſte qui ſur ſa Tocque
Plumets auoit fort bien parez
En eſtages de trois degrez
Commandant vne Compagnie
Dedans la meſme Bourgeoſie
Qu'on luy donna comme ie croy
Pour auoir bien ſeruy le Roy
Dedans les Trouppes de Bourgôgne
Dieu luy garde ſa rouge trôgne;
Car iamais homme de ſon rang
Ne receut vn honneur ſi grand:
Enfin de cette Infanterie
Tous les Soldats en brauerie
Y firent tres-bien leur deuoir
Lors que le Roy les y vint voir
Auec ſa Trouppe Mouſquetaire
Deuant qui Bourgeois ſe doit taire,
Sa Maieſtè qui les ſurprit
Beuuans mangeans de bontè rit
Beaucoup auoient en main la taſſe
Criant voylà le Roy qui paſſe,
Sans pourtant quitter le Mouſquet,
Mais c'eſt qu'ils mouroient du hocquet;
Ie vis la ruë aux Ours les ſuiure,
Car Bourgeois ne va loin ſans viure:
La Reyne y vint plus à l'eſcart
Sans arriuer iuſqu'au rampart,

Ny mesme aux Faux-bourgs de la Ville
Craignant faire chose inciuile
Se reseruant deux iours apres
A receuoir les grands apprests
Que Paris ville bien parée
luy preparoit à son Entrée.





L'ENTRÉE
DE LEVRS MAIESTEZ.

ORDRE DV ROY.

Coppie de l'ordre du Roy.

Ordre qui sera tenu à l'Entrée du Roy & de la Reyne. Premierement.



LTE Muse changez d'habits
Il n'en faut pas porter vn bis,
Et s'il en faut bien vn plus riche
Non pas toutesfois à la Guiche
Vous n'auez pas assez d'argent
Ny de credit chez le Marchand
Il faut bien changer de ramage
Pour discourir à l'aduantage
D'vn Triomphe que les Romains
Ny pas vn Prince des humains
N'ont iamais fait durant leur vie
Et qui peut donner de l'enuie
Aux plus superbes Empereurs
Et des plus auides d'honneurs
Accordez bien vostre Musette
Que vostre voix se trouue nette
Pour chanter musicalement
Ce iour remply d'enchantement;

A moy Perou Prince des Mines,
A moy le grand Roy des deux Chines,
A moy ſuperbe grand Mogor
Qui ne marche que ſur de l'or;
A moy l'Iſle de ſainte Heleyne
Où diamans creſſent ſans peine
Et où la Perle d'Orient
A le viſage plus riant:
A moy Indes Orientales
Venez voir ces Pompes Royales:
A moy Reyne Cleopatra
Par la main de qui Perle entra
Dans le ventre de Marc-Antoine
Qui ne deuint chez vous qu'vn Moine;
A moy Rio de la Plata
Où l'auarice s'arreſta
Pour ramaſſer l'or de voſtre Onde
Venez tous les treſors du monde
Pour bien former dans mon eſprit
Cex-cy qu'on void & qu'on écrit
Et tant de pompes veritables
Qui paſſeront enfin pour fables,
Mais dans voſtre deſcription
Euitez la confuſion,
& ſuiuez dans voſtre Minerue
Le pareil ordre qui s'obſerue
Et qui touſiours s'obſeruera
Autant que Saintot durera
Dans cette Pompe magnifique
Pour ne trouuer point de Critique;

Et pour auoir à noſtre honneur
Vn plus fauorable Lecteur:
Ce fut donc d'Aouſt le vingt-ſixieſme
Que Paris d'vn amour extréme
Receut apres quatorze mois
D'abſence le plus grand des Roys
Et de l'an mil ſix cens ſoixante
Auec la Reyne Triomphante
Triomphante du cœur d'vn Roy
Qui donnoit au monde la Loy
Par ſes victorieuſes armes
Le voylà vaincu par ſes charmes
(Puis que l'amour s'en eſt meſlé
Ce petit enfant deſalé
Se mocque de Mars & d'Hercule
Il n'y a braue qu'il n'accule)
Cependant tout vaincu qu'il eſt
Il lui faut faire vn grand apprest
Voicy donc noſtre Bourgeoiſie
La plus leſte la mieux choiſie
Qui dés deux heures du matin
fit par tout batire Tabourin,
Et ſonner Cloches & Clochettes,
Fiffres, Haut-Bois, Clerons, Trompettes,
De par le Preuoſt des Marchands
A ſept heures l'on bat aux champs
Ainſi nos trouppes bien veſtuës
Gardoient fidellement les ruës,
& puis s'ouurans de main en main
Firent vn commode chemin

Pour fauoriser le passage
De cét attirail & bagage.
Le Roy partit de son Chasteau
Si pompeux, si leste & si beau
Qu'il effaçoit par sa lumiere
L'Estoille de la Poussiniere,
Horyon, Castor, & Pollux
Près de sa beauté faisoient flux
Suiuy de son leste équipage
Descrit à la suiuante page
Vint representer au Salon
La personne de Salomon.
La Reine sa chere Compagne
L'honneur & la gloire d'Espagne
Y vint prendre place à costé
De cette auguste Maiesté,
Trois Princes differamment braues
Qui se sont fait dix mille Esclaues
Par leurs beautez, par leurs Vertus
Dont l'vn n'a pas le bras perclus,
Et le galand Monsieur de Guise,
Dont le cœur est plein de franchise,
Enuironnoient leurs Maiestez
Qui reluisoient de tous costez,
Et plusieurs Seigneurs que i'ignore
Pour ne m'estre connus encore,
Et Monseigneur le Chancelier
Qui fit harangue le premier
En mettant le genoüil en terre
Près de nostre Foudre de guerre,

ORDRE DV ROY.

Et baiſant de la Robbe vn bout
De la Reine qui dit debout
Auſsi-toſt ceſte belle langue
Fit vne merueilleuſe Harangue
Courte bonne pleine d'eſprit,
Mais ie l'ay pas eſcrit,
Et encor moins dans la memoire
Vous la trouuerez dans l'Hiſtoire
Suruinrent les quatre Mandians,
Les vns noirs, & les autres blancs,
Les quatre Mandiens. *Les vns gris, les autres minimes,*
Veſtus à Paris comme à Niſmes,
Apres leur petit compliment
Defilerent deuotement
Tous en diſant leurs patenoſtres,
Mais il faut retourner aux autres.
Tous les Curez s'y firent voir
Pour ſatisfaire à leur deuoir
Les Egliſes Parroiſſiales. *Tous en chantant les Litanies*
Firent trente-ſix Compagnies,
Eux ſeuls pourtant eurent l'honneur
D'aller au deuant du Seigneur
Auec la Croix, & la Banniere
D'vne bonne & ſainte maniere
Que i'appelle ſans vanité
La Milice de pieté,
Et qu'on peut dire hors raillerie
Soldats de la Vierge Marie;
Ainſi les trois Eſtats meſlez
N'eurent iamais de demeſlez

ORDRE DU ROY.

Tant le bon ordre s'y rencontre,
L'vn va deuant, & l'autre contre
Sans dispute pour les honneurs;
Dieux quand l'amour vnit les cœurs,
Que la paix les reconcilie,
Tousiours la Iustice les lie,
Et l'interest se va cacher
Ne les pouuant plus detacher:

L'Vniuersité.

S'ensuit du Roi la Fille aisnée
Qui n'auoit sa robbe traisnée
Dans la crotte ayant pris chemin
Droit depuis le païs Latin
Par l'Arsenal iusques au Trosne
Fut faire aussi son petit Prosne
Par la bouche de son Recteur
Tres-eloquent & grand Docteur,
Portant robbe d'estoffe fine;
Mais il auoit pris Medecine
Auec de la poudre à Canon
Partant il ioüa du talon,
Et fit detaller au plus viste
Ces Docteurs sans prendre Eau beniste,
Qui ne s'en alloient qu'à regret
De quitter vn si bel Obiet.

Le Corps de Ville, suiuy de ses Officiers & Cōpagnies de la Ville.

Voicy venir le Corps de Ville
Qui d'vne façon fort ciuille,
Suiuy de quarante Officiers
Au grand besoin fort bons guerriers,
Commandant quatre Compagnies
Firent bien leurs ceremonies,

Et presenterent par honneur
Present vn Duc leur Gouuerneur
A la Reine les Clefs des portes
Qui ne sont pas de pareilles sortes
Que leurs serrures, & leurs verroux,
Que leurs barres, ny que leurs cloux
Qui sont de fer sans raillerie, Archers de la Ville.
Et non d'argent d'orfeverie;
Là pour encore renommer
Cette Pompe on vit vne Mer
Calme, tranquille, & sans Marée
Qui dessus son onde azurée
Portoit plus de trois cens Vaisseaux
Que l'or par tout rendoit si beaux
Qu'ils esclairoient sur les riuages
De soye estoient tous les cordages.
Parlons du Cheualier du Guet,
Mais deuant chassons le hocquet,
Et que l'on nous apporte à boire
Cependant i'ay bien la memoire
Que ie l'y vis fort en bon point
Dans ses chausses & son pourpoint
Tout chamarré de broderie,
Quoy vous pensez donc que ie rie,
Il auoit grand nombre d'Archers
Qu'il appelloit souuent ses chers
Qui ne faisoient pas grand' fortune
N'estant encor nuict toute brune.
Monsieur le Preuost de Paris
Galand Seigneur & bien appris,

ORDRE DV ROY.

Le Preuost de Paris suiuy de trois Lieutenans, Ciuil, Criminel, & Particuliers; Aduocats, & Procureur du Roy du Chastelet, & tout le Corps du Chastelet.

Ses Lieutenans à longue robbe
Qui deffendent qu'on ne dérobe,
Aduocats, Procureur du Roy
Traisnant vne file apres soy
De mille Officiers de Iustice
Distinguez selon le caprice
Où les Vs de l'antiquité
Qui donne à chaque dignité
Son rang, sa Tocque & sa liurée,
Mais si ma Muse est déliurée
De cét embarras épineux
Ie puisse deuenir taigneux
Si iamais elle s'y r'engage
Ie vous donne ma foy ponr gage
Seulement entre les Sergens,
Il y a trois sortes de gens,
Les vns montez à l'auantage
Ayant chacun vn beau plumage,
Guidon, Enseigne, & Gantelets,
Font de Gascongne les Cadets;
Parmi ces mignons de Noblesse,
Pour faire peur à la Ieunesse,
Vn Phantosme y tenoit son rang
Que l'on appelloit Iean le Blanc;
Les autres à beau pied sans lance
Qui sont pourtant Sergens de France
Armez de bastons azeurez
De Fleurs de Lys d'or bien parez
Semblent à des Rois de la iouste
A tout cela rien ie n'adiouste,

Ie décris tout ce que voy,
Et ne ſçay pas ſi ie m'en croy,
On y voïd tant de difference,
Et s'il faut tant defference
Et tant d'honneurs aux Officiers
Differends de ceux des Meſtiers,
Que ma pauure Muſe ébaïe
Qui n'entend pas ceremonie
Va tout quitter de peur d'affront,
Puis, qu'ils aillent comme ils voudront,
Les vns veſtus de velours iaune,
D'autres couleur de vin de Beaulne,
Les vns de bleu, d'autres de vert,
Les vns fourez comme en Hyuert
Qui de martres, & qui d'hermines
Et cependant tous bonnes mines,
Vont aſſeurer leurs Maieſtez
De leurs fermes fidelitez,
Mais d'aſſez prés ſuiuoient derriere
Les gens du General Banniere,
Sont des Tailleurs à bien parler
Qu'il nous faut ce iour habiller
De la bonne Galanterie,
Car ce Corps de Caualerie
En bonne foy fit de ſon mieux
Soit en veſtemens precieux,
Soit en Cheuaux, ſoit en dorrure,
Et tous d'vne meſme parure,
Et ie puis dire derechef
Qu'vn Galant homme pour leur Chef

Les quatre Meſtiers.

Les Tailleurs.

ORDRE DV ROY.

Leur seruit bien dans ce rencontre,
Car quand il fallut faire Montre
Ils sçauoient tous bien enfiler,
Mais ils ne pouuoient defiler,
Enfin ils s'y firent habilles
Autant qu'à ioüer des éguilles,
Quoy qu'il en soit, ils firent tant
Que le Roy s'en trouua contant;
Tout le mal-heur dans cette Entrée,
C'est qu'on dit pour chose asseurée
Que le bois fut cher en Enfer
Comme s'étoit plaint Lucifer:
Sortons de ces maudites peines,
Reuenons aux Cours Souueraines,
Et laissons là cét embarras
Pour commencer nouueaux Estats:

Les Generaux des Monnoyes.

Par les Generaux des Monnoyes
Qui premiers ouurirent les voyes
Pour aller au Trosne Royal,
Deuant eux leur Preuost loyal
A la teste d'vne centaine
D'Archers, non pas à la douzaine,
Bien vestus, aussi bien montez
Salüerent leurs Maiestez,
Vn faiseur de fausse Monnoye
Eust esté là sot comme vne Oye
S'il y eust esté reconnu
Il n'en seroit iamais venu,
Comme l'on dit ses brayes nettes,
Mais laissons là telles sornettes.

ORDRE DV ROY.

La Cour des Aydes.

Car nous n'auons point trop de temps,
A rendre tant d'hommes contans:
La Cour des Aydes cour des Dames
Où se pouruoient les belles femmes,
Marchoit auec ses Officiers,
Ses Greffiers Sergens & Huissiers;
Dont viuement la teste esclatte
Par Conseillers en escarlatte.
Dont les cheuaux bien enhoussez,
Et dont les crins bien retroussez:
Par beaux rubans de fines soyes,
Surpassoient Messieurs des Monnoyes;
Le chef sur tout des mieux montez
Marchoit ayant à ses costez,
De Laquais vne belle trouppe,
Dont quelques-vns gardoient la crouppe:
Du cheual de ce President,
Vn peu trop gaillard & pimpant,
Il fut rendre vn pareil hommage
Auec vn fort poly langage,
Les esleus non de Paradis,
N'estans pas icy contredits;
Dont montures n'estoient pas laydes
Marchoient deuant la Cour des Aydes:
Auec tant d'Officiers de bois,
De charbon de sel a la fois:
Iusqu'à des Anges de la Greue,
Ma pauure Muse vn peu de tréue;
Car mon esprit est esgarré,
Dans ce nombre demesuré,

ORDRE DV ROY.

La Chambre des Comptes.

Mais laiſſons la tous nos vieux contes,
Venons à la chambre des Comptes:
Ces Maiſtres ſires bien montez
Saluerent leurs Majeſtez,
En vn eſtat leſte & ſuperbe,
Mais il faudroit eſtre malherbe;
Pour deſcrire diſtinctement
La façon de leur veſtement.
I'ay bien eſcrit ſur mes memoires,
Quils auoient tous des robes noires,
Des Ceintures à cordons rons,
Sans bottes & ſans eſperons:
Que de velours eſtoient leurs houſſes
Barbes noires & barbes rouſſes,
Mais ie n'ay crû que ces Meſſieurs,
Fuſſent ayans meſmes couleurs:
Differends comme patenotres
Tocques aux vns cornes aux autres,
Mais ſi tu veux ſçauoir pourquoy,
C'eſt qu'eſtans receus ſur ſa loy
Ils portent bonnets & Soutannes,
Faites de velours ou de pannes,
Tous gros & gras & en bon point
Ces Meſſieurs marchoient bien a point,
Ayant tous de Laquais d'eſlitte,
vne fort belle & grande ſuitte,
Parmy nos chers & bien aymez
Quelques partiſans reformez,
Pour auoir l'honneur de paroiſtre,
S'eſtoient ietrez dedans leur Cloiſtre,

ORDRE DV ROY.

Mais comme des passeuolans,
Ie laisse filer ces galans,
L'on à beau leur fermer la porte,
Car a des gens De cette sorte:
L'Inuention de Saincte Croix,
Ouure cent verroux a la fois,
Mais i'auois lors d'autres affaires,
Qui m'estoient bien plus necessaires:
Ie regardois inquieté,
Leur chef qui plein de grauité,
Fit vne harangue courte & belle,
Au moins on la dit estre telle,
Car il n'a pas moins de vertus,
N'y moins d'esprit qu'il a descus:
Puis ils reprirent tous la file,
Sus donc Muse changeons de style

Le Parlement.

Et descriuons le Parlement,
De cette pompe l'ornement
Cette couleur qui méberluë,
Me fait encor mal a la veuë:
Tant elle a de viuacitê
Symbole de l'integrité,

Toutes les plus hautes compagnies irõt trouuer leurs Majestez sous leur daix ausquelles ils feront leurs harangues & la Ville presentera les clefs & toutes les compagnies s'en retourneront en mesme ordre qu'elles seront venuës,

Retirez vous senat d'Athenes,
Que nous vante tant Demosthenes:
Vous n'estes que des Iugereaux,
De vilage & de Pastoureaux;
Retirez vous senat de Rome,
Si vous fistes vn habille homme,
Celuy cy nous en produit cent
On dit vray qui se taist concent,

ORDRE DV ROY.

Car vous n'auez mot a respondre,
Il est aysé de vous confondre:
Admirez le graue maintien
De ces Iuges tous gens de bien,

La ville demeurera.
A la porte de la ville pour presenter les Daix au Roy & a la Reyne.

La vertu qui chez eux esclatte,
Brille bien plus que l'escarlatte:
Ces magnifiques Senateurs,
Des peuples les vrays protecteurs,
Quoy que montés a l'auantage,
Obseruent dans cét equipage:

Lartillerie de la ville salüera leur Mejestèz lors que la Reyne sera deuãt les Iesuistes & non pas plustost.

Les mesures & les momens
Ainsi que dans leurs iugemens,
Aussi pour nous faire connestre,
Qu'ils ont tousiours le droit pour Maistre,
Et qu'ils reiglent tout au compas:
La iustice marche à lent pas,
Ils ne vont point courant la poste,
Ils sçauent mieux garder leur poste;
Que ces Pages ces escuyers
Qui creignent rester des derniers,
Ce Caton qui marche a leur teste,
De la vertu va iusqu'au feste,
Voyez ces differends mortiers,
Sur la teste de ces premiers,
vit on iamais rien plus Auguste,
vit on iamais rien de plus iuste,
Que ce triomphe de Themis,
Au milieu de tous ses amys,
Ces Greffiers Huissiers Secretaires.
Toutes charges fort necessaires;

Aussi

Aussi differamment vestus
Pour leurs differantes vertus ;
Mais ne faisons point de beueuë ,
Faisons vn vne exacte reueuë ,
Et cherchons-y les gens du Roy ,
Depositaires de la loy.
Dieux ie voy vne place vuide ,
Le Parlement est-il sans guide ,
Et l'œil qui l'esclaire par tout :
N'est - il pas encore debout :
Faut - il qu'vn seul Heros malade ,
Desrobe icy tant de parade :
Que cét esprit par tout present ,
Ce iour soit de son corps absent :
Fais pour luy quelques vœux ô France ,
Sa santé t'est de consequence :
Mais son absence me surprit ,
Car sçachant qu'il est tout esprit :
Ie croy qu'il n'est pas impossible ,
Qu'il s'y trouua mais inuisible :
Ca voyons sur ces fiers Cheuaux ,
Ces deux Aduocats Generaux :
Ces deux torrens de l'esloquence ,
Semblent leur imposer silence :
Pour entendre leurs mots dorez ,
Tant ils vont à pas mesurez.
Ca suiuons leur Prince à la piste ,
Le premier dessus nostre liste :
Taschons à le suiure au salon ,
Sous laisle de Monsieur Talon.

Gliſſons nous au trauers des Gardes ,
En dépit des coups d'allebardes :
Afin d'entendre mieux la voix :
De cét Oracle des François :
Qui charme tout de ſon bien dire ,
Tout beau i'entends bien qu'il dit , SIRE :
Ah ! ſi ie puis entendre tout
Ie la diray debout en bout :
Paix la ſans bruit il dit (Madame)
Ie n'entends plus deſſus mon ame ,
Le Diable n'eſt - il pas damné ,
Helas ! ie ſuis trop eſloigné :
Ah ! que n'ay - ie vn cornet d'aproche ,
Où que ne ſuis - ie vn peu plus proche :
Car les lunettes aux gens vieux ,
Ne ſont fauorables qu'aux yeux :
Enfin ſa Harangue finie ,
Se retira la compagnie :
Qu'vn Preuoſt d'aſſez preſt ſuiuoit ,
Comme encore chacun le croit ;
Ou pluſtoſt le liſt dans l'Hiſtoire ,
Au moins ſi i'ay bonne memoire ,
Ie vis vn Preuoſt des mieux faicts
Son cheual ployant ſous le faix ,
De la peſante broderie ;
Qu'il portoit c'eſt ſans raillerie ;
Apres luy deux cent Caualiers ,
Qui paroiſſoient tous Officiers ,
Portant buffles & gazez noires ,
Et ce iour-là ſans eſcritoires:

Mais bons pistolets aux arsons ;
Faisoient bien les mauuais garçons.
Enfin C'estoit pour asseurance ,
Le Preuost de l'Isle de France ;
Mais eschappé d'vn embarras
Ie retrouue vn nouueau tracas ;
Comme on dit en prouerbe en France
Ce n'est donc pas fait qui commence ,
Que font ces gens auec leurs dais
Qui se sont mis en si grands frais ;
Que i'apperçois prés de la porte
I'ay veu des gens de ceste sorte ,
Et mes yeux qui sont bons deuins
Les connoissent pour Escheuins ,
Ils ont au rapport de ma veuë
Desia tout passez en reueuë ,
On me dit ils sont arrestez
Pour attendre leurs Maiestez ;
Et leur presenter au passage
Ces deux dais en cét equipage ,
Afin que soyez mieux appris
C'est la coustume de Paris ,
De leur faire vne telle offrande
Ie respondis Dieu vous le rende ;
I'en remarque vn fort precieux
Son esclat esblouyt les yeux ,
Mais quoy que Riche en sa matiere
Qu'il surpasse en toute maniere ,
Les Dais presens & des passez
Il ne l'est pas encore assez ,

Pour le plus grand Prince du monde
Vn chacun dans ſon ſens abonde ,
Pour cét autre ie vous reſpons
Encor qu'il ſoit d'or à plein fonds ;
Et fait auec beaucoup de peine
Si l'on conſidere la Reyne ,
La plus belle de l'uniuers
Comme repreſente mes vers ,
Il n'eſt pas digne de ſa veuë
C'eſt vn Soleil dans vne nuë ,
Qui va donner beaucoup d'eſclat
A ce Dais tiſſu d'or ducat ,
Mais briſons la noſtre langage
Car ie vois filler vn bagage ,
Et ſi ie ne debutte mal
C'eſt de Monſieur le Cardinal ;
Ouy que ie puiſſe auoir la hergne
Ce ſont-là ſes mulets d'Auuergne ,
Ie reconnois bien ſes couleurs
Ses valets ce ſont des Seigneurs ;
O Dieux que ces nobles montures
Portent de riches couuertures ;
Mais vn plus agreable faix
Puis qu'ils ſont chargez de la paix ;
Sus Meſſieurs qu'on leurs face place
Sont des Mullets de bonne race ,
Mais deſtournez vn peu vos yeux
En voicy bien qui vallent mieux ,
Ceux-cy ſont nourris dans les landes
Ils ont les oreilles plus grandes ,

Mulets, bagages, & tout ce qui dépend de la maiſon de Monſieur le Cardinal compris ſon Eſcurie & ſes Gardes.

Les

Les iarets & les reins plus forts
Et portent de plus grands tresors ,
Toutesfois des mesmes liurées
Mais qui sont mieux eslaborées ;
Ce n'est que soye à petits points
Dessus le fond & sur les coins ,
Et par tout Riches broderies
Au milieu sont ses armoyries ;
Et ses chiffres tout allentour
Qui sont de vrays chiffres d'amour.
Qu'elles surprenantes merueilles
Charment mes yeux & mes oreilles ;
En voicy venir de nouueaux
Bien mieux parez & bien plus beaux ;
Dont mon ame est toute esbaye
Ceux-cy sont-ils de l'Arabie ;
Et portent ils (si chargez d'or)
Le bagage du grand Mogor ,
Or , soye , argent meslez ensemble
L'art de l'ouurier y rassemble ,
Tout ce qu'il y a de nouueau
Et de plus riche & de plus beau ;
Si bien que iamais couuertures
n'ont porté si riches figures ,
A chaque mulet vn suiuant
A chaque Mulet mord d'argent ;
Sur leurs testes plumes esgrettes
Les plaques , grelots & sonnettes ;
D'argent massif bien trauaillé
Rendoit le peuple esmerueillé.

Parmy ce pompeux équipage
Et ces Caroſſes de bagage ,
Celuy qu'on voit ſi chargé d'or
Qui vaut luy ſeul vn grand Treſor ;
C'eſt le Char où ſon Eminence
Meyne la Fortune de France ,
La paix en eſt l'addroit cocher
Elle meſme y vient d'attacher ,
Les trois infernalles furies
Qui regardent ſes broderies ,
Auec des yeux incommodez
Ces Cheuaux aux harnois brodez ,
Paſſe ſur le ventre à Bellonne
Qui ne fait plus tant la mignone ,
Et le noble orgueil qui les ſuit
Fait ranger tout ce qui leur nuit.
Mais voicy bien autre myſtere
Ma foy tu deurois mieux te taire ;
Muſe , ſi ton pere Apollon
Ne te preſte ſon Violon ,
Tu ſeras aux gages caſſée
Où bien-toſt de la Cour chaſſée ;
Pour auoir hardiment eſcrit
Trop au deſſus de ton eſprit ,
Ne dors donc pas grande carongne
Car voicy bien de la beſongne ,
Ie vois venir des Caualliers
Aſſez digne de tes lauriers.
Toute cette Cauallerie
Ce n'eſt qu'vne meſme Eſcurie ,

De Monseigneur le Cardinal
Ou il n'y à pas vn cheual ,
Parmy son illustre bagage
Sous l'Officier ou sous le Page ;
Qui ne vaille bien Pacolet
Et s'il le tenoit au collet ,
Ie ferois bien bonne gajure
Que de luy souffriroit iniure ;
A la teste on voit Lescuyer
Fort galand-homme & vieux routier ;
Et braue de toute maniere
Vne noblesse fort guerriere ;
De la maison de Monseigneur
De ce train releue l'honneur.
Pages adroicts comme des singes
Biens vestus & portant beaux linges ,
Plumes à la confusion
Sont d'vne belle vision ,
Et trente palfreniers derriere
Sur des cheuaux non sans croupiere ;
En tenant aussi trente en main
Enrichissoient ce noble train ,
A chacun housse en broderie
Releuoit bien la brauerie ,
Voicy des Gardes plus de cent
Ie ne sçay pas si l'on en ment ;
Mais ils estoient tres-grande bande
Portant chacun vne houppelande .
Rouge & brodée de fin or
Et ie puis bien vous dire encor ;

Tous les eſtaffiers de la ſuitte
eſtoient des eſtaffiers d'eſlite ,
Mais quittons maintenant ceux-cy
Car il nous faut auoir ſoucy ,
D'eſcrire ce qui ſe preſente
Qu'on die vray ou que l'on mente ,
Que diable a-t'on à tant ſonner
On n'entendroit pas Dieu Tonner ,
Il eſt aujourd'huy pluſieurs Feſtes
Voicy t'il-pas nouuelles beſtes ,
Nous n'aurons iamais fait ici
Quels animaux ſont-ce ceux ci ,
Ce ſont encor des baſtards d'aſne
Monſieur eſtes-vous Diaphane ,
Pour vous colloquer deuant moi
Me dit tenant ſon quant à moi ,
Vn Pedant de fort bonne grace
Lors ie lui dis prenez ma place ,
Ils ſont de voſtre parenté
Ie vous cede l'authorité ,
Prés de ces beſtes neceſſaires
Pour moi i'ai bien d'autres affaires ,
Il demeura tout interdit
Mais ie n'ai rien encore dit ,
De noſtre pompe precedente
A l'eſgal de cette ſuiuante ,
I'admirois ces Riches couleurs
Et ie croi que tous les Brodeurs ,
Se ſont donnez à tous les diables
Pour faire des œuures ſemblables ,

Mulets, bagages, & tout ce qui dépend de la maiſon de Monſieur.

Les

Les couuertures des mulets
Et les habits de leurs valets
Vallent bien la rançon d'vn Prince
Ou quelque petite Prouince.
Qui rendroit vn large tribut,
Ie ne puis venir à mon but,
Tousiours se presente à ma veuë,
Quelque brillant qui l'ésberluë.
Voicy des Caualiers bien mis,
Et qui sont bien de nos amis,
Le Comte qui marche à leur teste,
Ne rend pas moins belle la feste.
Autour de luy bien habillez,
Valets de pieds bien esueillez,
Braues & d'aussi bonnes mine,
Comme des Princes de la Chine.
Tout est icy d'or & d'azur,
Et vous le voyez pour le sur,
Le brocart à la broderie,
Sans faute aujourd'huy se marie.
Trente pages des mieux montez,
Charmeroient dix mille beautez,
Pages de Monsieur. *Leur velours & leurs belles plûmes,*
Et leurs cheuaux blanchis d'escumes.
Quelquesfois la volte en passant,
Diuertit l'œil du regardant,
Et pour acheuer la parade,
Suiuoit vne leste brigade.
Non pas toutesfois de brigands;
Mais de gardes des plus galands;

ORDRE DV ROY.

Portant aux casaques des flâmes,
Et peut-estre bien dans leurs ames.
D'or & d'argent à grand foison,
Et l'on peut dire auec raison,
Auoir des casaques si riches,
Que leurs Maistres ne sont pas chiches.
Il n'en ont qu'vn seul toutesfois,
Mais il est du sang de nos Roys,
Du premier sang & du plus proche,
Grand Prince sans aucun reproche.
Aydez-moy fiere vanité,
Car ie n'ay pas fait d'vn costé,
Qu'aussi-tost vn autre m'occupe,
Et me rend sot comme vne duppe.
Voicy venir nouueaux mulets,
Nouueaux maistres nouueaux valets,
çà demeslons cette fusée,
Clio ma petite Rusée.
Portent-ils bien à tous les iours,
Ces couuertures de velours,
De velours si bien ie découure,
Car l'or ou l'argent qui les couure.
M'empesche de voir bien le fonds,
Mais quoy qu'on die i'en responds,
Tout beau pourtant le prix m'effraye,
L'on dit tousiours qui respond paye.
Armes & chiffres tout encor,
Chaque Mulet porte vn tresor.
Placques, grelots, mords & sonnettes,
De fin argent & des mieux faites,
Ils marchent d'vn pas negligent,

Mulets bagages & tout la maison de la REINE.

Et portent ſur eux tant d'argent.
Que comme dit Monſieur le Febvre,
Chaque mulet eſt vn Orphevre,
Mais non chaque Orphevre vn mulet,
Ou ſa femme ſeroit ſans lait.
Qu'ainſi iamais on ne l'entende,
Race d'Orphevre eſt aſſez grande,
Il diſoit encore bien plus,
Et vouloit mais non ſans refus.
Me ſouſtenir par raillerie,
Qu'ils eſtoient dans leur eſcurie,
Seruis en vaiſſelle d'argent,
Mais vous n'aurez iamais Sergent.
Pour vous obliger à le croire,
Me promit ce Maiſtre Gregoire,
Enfin ces beaux mulets paſſez,
Et leurs valets fort peu laſſez.
Encor mieux veſtus que les autres,
Tous à pied comme des Apoſtres,
Suiuent auec riches couleurs,
Vne troupe de grands Seigneurs.
Encor veſtus de broderie,
A la teſte de l'eſcurie,
Comme par exemple Eſcuyers,
Gentils-hommes goands Officiers.
Qui n'auoient oublié leurs houſſes,
Ayant maints pages à leurs trouſſes
Montez ſur des Andalouſins,
Et non pas ſur meſchands Rouſſins.
Allant tout par bons & par voltes,
Mais ſans faire aucunes reuoltes,

Pour le moins außi bien veſtus,
Que les enfans du Roy creſus.
I'eſtoient deuant que ſa déroutte,
L'eut ietté dans la banqueroutte,
Les Gardes qui ſuiuoient apres,
L'eſtoient außi bien à peu prés,
Et tous montez à l'auantage,
Honoroient fort cét équipage.
Les tours & les chiffres d'orez,
Sur ces harnois bien decorez,
Faiſoient voir ſans beaucoup de peine,
Que c'eſtoit celuy de la Reyne.
A voir tant d'obiets precieux,
Ie puis bien dire de mes yeux,
Ce que dit vn iour Meſſaline,
Qui l'entendoit de ſon eſchine.
Que tout cét Illuſtre embarras.
Les auoit bien peu rendre las,
Mais pour ma veüe & mes oreilles
De ces differentes merueilles.
Ne ſe pourront iamais ſouler,
Il faut donc encor trauailler,
Puiſque le ſuiet le merite,
Voicy de la Pompe l'eſlite.
Venez m'aider ma chere ſœur,
Vrayment ie ſuis tout en ſueur,
Vous n'eſtes qu'vne pareſſeuſe,
Et Callioppe vne reſueuſe.
Vous qui tonderiez ſur vn œuf,
I'ay de la beſogne pour neuf,

Venez

ORDRE DV ROY.

Venez plutost chere Talie,
Vostre methode est plus iolie.
Aydez-moy de vos doux concers,
Pour rendre vn peu plus doux mes vers,
Et décrire dans mon Histoire,
Ce Grand Triomphe de la Gloire.
Pour vous le dire en bonne foy,
Ma sœur, c'est la maison du Roy,
Tout y reluit & tout y brille,
L'or & l'argent la cannetille.
Les perles & les diamans,
Brilleront aussi dans leurs rangs;
Place bourgeois soldats de Ville,
Sus ouurez-vous de file en file.
Ces beaux mulets que vous oyez,
Ces fiers cheuaux que vous voyez,
Pour la pluspart d'Andalousie,
Cheuaux remplis de jalousie.
Barbes Turcs & Napolitains,
Cheuaux pensez par des Lutins,
Ces hardis pages qui les montent,
Et ces Escuyers qui les domptent.
Ces beaux harnois d'or & démail,
C'est le bagage & l'attirail,
Que sur Cyrus prit Alexandre,
Ie le viens fraichement d'apprendre.
Mais si le regardant de prés,
Il a de plus riches appres,
Vous apprendrez si bon vous semble,
Qu'ils sont tous deux vnis ensemble.

Mulets bagages grãde & petite escurie de la maison du Roy.

A la reserué des chameaux,
Qu'on a pas trouuez assez beaux,
Pour parestre à semblables festes,
Car ce sont bien de laides bestes.
Voyez ces superbes mulets,
Dont chacun d'eux, à deux valets,
Comme mulets de consequence,
Qui portent les armes de France.
Sur vn blazon si bien tissu,
Dont l'or ducat est si bossu,
(Sur ces couuertures royalles,
Filles d'Indes Orientales)
Que le plus fort des animaux,
Plie sous ces riches fardeaux,
Ceux-cy parez de broderie,
D'argent par tout d'Orphéverie.
Tant de clochettes dont le son,
Aux lieux ou l'on met cauesson,
N'est pas à tous desagreable,
Non par ma foy, ce n'est pas fables.
Mais toy qui lus & n'a pas veu,
Ie m'asseure que tu as leu,
Fable bien plus facile à croire,
Que cette veritable histoire.
Ceux-là portent des plaques d'or,
Et chacun d'eux vn grand tresor,
Sur vne seule couuerture,
Car le trauail & mignature.
Dont vn esprit fin s'apperçoit,
Passe bien l'or que l'on y voit,
Mais dans cette Pompe admirable;

Ce que ie voy de remarquable.
Il n'y a pas iusqu'aux valets,
De ces Messeigneurs les mulets,
Qui n'ayt quantité de dantelles,
De fin argent & des plus belles.
Sur le velours ou le satin,
Ma foy i'y perds tout mon latin,
Laissons filer tous ces bagages,
Voicy-il pas encor des pages.
S'ils estoient tousiours si galans,
On en feroit d'honnestes gens, Pages de l'Escurie.
Mais ces habits d'estoffe fine,
Ne valent rien à la cuisine.
Ce velours plein ou velour rats,
En peu de temps deuiendroit gras,
Et parmy ces cuisiniers rustres,
L'or & l'argent perdroient leurs lustres.
Mais pour dire la verité,
Vous estes dans la propreté,
Dans la belle galanterie,
Meßieurs de la grande escurie.
I'entends de la petite außy,
Ce me seroit trop de soucy,
De vous partager en brigade,
Pour vous donner plus de parade.
Vous portes tous les mesmes cœurs,
Auecque les mesmes couleurs,
Oüy ie le dis, & le repete,
Il ne me faut point d'Interprete.
Vous estes dans l'aiustement,
Dans le bel air de l'ornement,

Dans la derniere gentilleſſe,
Meſme dans la derniere addreſſe.
Pluſque pages furent iamais,
Chez Auguſte durant la Paix,
Qui fut tres curieux en pages,
Pour en auoir de beaux & ſages.
Mais ſi vous eſtes ſi bien mis,
Ie vous dis comme à mes amis,
Remerciez-en voſtre Meſtre,
Qui vous a fait ainſi pareſtre.
Et Meſſeigneurs vos eſcuyers,
Qui pour eſtre icy des derniers,
Sont d'vne qualité plus grande,
Car ce n'eſt pas comme à l'offrande.
On marche icy d'vn autre pas,
Ma foy ie ne le ſçauois pas,
Pourtant ie commence à m'inſtruire;
Mais ſilence, ſe voy reluire.
Vn ieune Heros dont les habits,
Sont brodez d'or & de grand prix,
La houſſe d'or en broderie,
Vn cheual touſiours en furie.
Qui toutesfois adroitement,
Se range ſous le chaſtiment,
Sa bonne mine & ſon addreſſe,
Son maintien & ſa gentilleſſe.
Me fit ietter ſur luy les yeux,
Et d'vn eſprit fort curieux,
Auſſi-toſt ie m'informe comme,
On appelloit ce Gentil-homme.

D'vn

D'vn honneste Soldat Bourgeois,
Qui me dit d'vn ton fort courtois.
Pour respondre a vostre demande
C'est l'Escuyer qui les commande. Monsieur Fouquet.
Enfin je les laisse filer:
Mais ma Camuse à beau filer,
Elle n'acheue son Ouurage,
Nous ne sommes pas hors de Page,
En voici-t-il pas de nouueaux,
Encor mieux vestus & plus beaux,
Qui sentent tous le musc & l'ambre,
Ce sont nos Pages de la Chambre,
Dieux! qu'ils sont bien enuelourtez:
Et sur tout galamment montez,
de toilles d'or ils ont doublures,
Auec passemens ou guippures,
D'or & d'argent s'entend aussi,
Il faloit bien parler ici
De ces beaux petits Ganimedes,
Qui trouuent nos Muses trop laides;
Mais laissons ces beaux fils partir
Voici dequoy nous diuertir.

Chancelerie auec tous ses Officiers,

C'est toute la Chancelerie,
Auec la Secretairie.
Ils ont tous le cordon d'or fin;

Deuant le Chancelier, vn Lieutenant & deux Archers du grand Preuost

Mais il faudroit de bon matin,
Se leuer afin de connoistre;
Qui d'entr'eux est le plus grand maître
Si ce n'est le grand Chancelier,
Qui marchera tout le dernier.
Mais deuant faisons des enquestes

De tous ces Maiſtres des Requeſtes,
Montez comme des Eſcuyers,
Moitié Iuges moitié Guerriers,
Houſſe traiſnante iuſqu'à terre
Qu'on ne porte point à la Guerre,
De velours noir à frange d'or,
Et le cordon de meſme encor
Vne infinite de ces graines,
De Satan qui n'eſtoient ſans peine.
De leur houſſe à porter les coins.
Dont ils auoient tous grand beſoins
Pourquoy depuis quelques iournees
Ils auoient mis neufues liurees,
Sur le corps de ces beaux Lacquais
Ou il ny auoit pas grand acqueſts
Attans Muſe que je t'attrape,
Eſt-c'ici dont le Train du Pape,
Auec ſes hommes violets,
Tant les Maiſtres que les Valets
Mais de ſatin auec dentelle
D'or ſelon la mode nouuelle
Ie connois peu cette couleur,
Mais ce doit eſtre vn grand Seigneur,
Puiſqu'on dit par tout faites places
Laiſſez paſſer ces portes Maſſes
Vn Lieutenant des mieux montez
Deux Hocquetons à ſes coſtez,
Deux porraſſols pres ſa perſonne
Pour vne raiſon belle & bonne
Car dans ces deux iours ſans pareils,
On vit reluire deux Soleils.

Tant d'Huissiers à longue chaisne
D'or si pesant qu'il les entraisne
Et Messieurs les grands Audianciers
Quantité d'autres Officiers
Nous vont bien-tost faire connoistre
Que voici le Souuerain Maistre,
De tous les Iuges Presidiaux
Et Parlemens vieux & nouueaux,
Ouy le voila ! Dieux qu'il est graue?
Qu'il est auguste & qu'il est braue,
Car ce sage & prudent Nestor
Porte robe de brocard d'or,
Housse pareillement dorée
Et ie croy de mesme liuree,
Vingts Pages compris les Lacquais
Tous vestus d'habits violets
Er de l'or iusques sur leur manche
Qu'ils porteront iusqu'à Dimanche;
Son cheual blanc ou pommelé
Auroit bien ie croy destalé
Qui luy auroit lasché la bride,
Mais il n'estoit pas si perfide
Et s'estimoit bien honoré
De porter Chancelier doré,
Ce iour là son ioyeux visage
Cachoit la moitie de son age,
Car il auoit pour estre tel
Laisse trente ans dans son Hostel.
A ces costez les Chauffe-cires
Qui sont pourtant des maistres Sires
Estoient à pied pres du Cheual,

Qui portoit lors le Sceau Royal.
Mais Cheual plus pimpãt qu'vn hõme
Qui sortoit frais de chez Prudhomme,
Poudré, frise, bien galanté,
Sur qui pas vn n'estoit monté:
Hormis vne riche Cassette.
Ou se cachoit chose secrette
Qu'on dit estre, comme ie croy
A bien parler les Sceaux du Roy,
Cheual à qui sans hyperbolle
Ne restoit plus que la parole,
Tant il estoit galand & beau,
I'en ay fait faire le tableau
Apres ceux-cy cent Mousquetaires
Que l'on compare aux Ianissaires,
Du Grand Turc qui n'est pas Crestien
Ie croy, ny mesme homme de bien,
Au moins il n'en a pas la mine,
Auec sa barbe en carabine
Sont Ianissaires à cheual
Afin qu'on ne m'explique mal.
Qui n'ont pourtant mesmes liurees,
Sur casaques bien moins parees,
Car nos Mousquetaires François,
Sur les leurs ont de grande croix.
D'or & d'argent bien galonnees
Et fort richement façonnees,
Sur fine estoffe de drap bleu
Et non pas sur couleur de feu,
Ie passe ici par fois les plumes,
Car il faudroit quatre volumes.

Les petits Mousquetaires du Roi auec les Officiers,

ORDRE DV ROY. Pour en dreſſer icy l'eſtat ;
Mais que ie paſſe pour vn fat,
Si cette pompe Magnifique
N'a deſerté toute l'Affrique
D'autruches de toutes façons,
Les laquais en font des torchons,
Quoy que marchandiſe fort chere
A tels galands ie conſidere,
Bien plutoſt s'ils ſont bien montez
Et des plus experimentez,
Il eſt aiſé de le conneſtre,
Ils appartiennent à bon maiſtre
Voy ces Trompettes, ces Tambours,
Qui ne ſont pas des meneurs d'ours
De quelle agreable harmonie
Ils recréent la compagnie,
Sur eux le velours & l'argent
Fait vn effet aſſez brillant,
Et leurs Officiers à la teſte
Donnent vn grand luſtre à la feſte,
Ce bleu reſſemble vn Ciel ſerain
Ils font reluire tout ce train
Par leurs habits, par leurs montures,
Et par leurs riches couuertures
Vous en ſçauez le bel effet,
Car ie n'aurois d'aujourd'huy fait.
Ne voy je pas dans cette place
Mouſquetaires d'vne autre claſſe
Les grands Mouſquetaires, les Officiers à la teſte. Bien plus braues que les premiers
Precedez de leurs Officiers,

N

ORDRE DV ROY.

Qui portent dans cette aſſemblée
Mines de Generaux d'Armée,
Tant ils ſont beaux & clinquantez,
Et ſur de fins cheuaux montez;
Mais ne paſſons pas par meſgarde

Les Cheuaux Legers de la Garde, les Officiers à la teſte.

Les cheuaux Legers de la garde,
Ils ont aſſez fait parler d'eux
C'eſt la trouppe des Genereux;
Ils ont auſsi leur Capitaine
D'vne brauoure ſi hautaine,
Que ſans doute ſon bras répond
Aux vaillans quatre fils Eſmond;
Il a brauoure & brauerie,
Des boutons d'or d'orpheuerie
Et ſa houſſe de clinquant d'or
Luy donne de l'eſclat encor

Le Duc de Nauaille.

Mais beaucoup plus ſon cœur en donne,
Car il eſt vaillante perſonne,
Dieu le garde de mal caduc,
Ie n'ay plus d'autre rime aduc.
L'on ſçait fort bien ſans que ie flatte
Qu'ils ſont tous veſtus d'eſcarlatte,
Aux galonds d'or de tous coſtez,
Et tu voy comme ils ſont montez;
Mais dans ce nombre infiny d'hommes
Paſſons iuſques aux Gentils-hommes
Tant ordinaires que ſeruans,
Dieux qu'ils ſont riches & galans
Les Maiſtres d'Hoſtel ordinaires
Sont auſsi bien dans leurs affaires

ORDRE DV ROY.

Pour la Richesse ceux du Roy
Veulent icy donner la Loy,
Vn noble orgueil les encourage
A bien parêtre en equipage;
Ceux de la Reyne & de Monsieur
N'ont guere vne moindre splendeur,
Non plus que de moindres montures
Ny de moins riches couuertures.

Messieurs les Gentishômes seruans, Gentilhommes ordinaires, Maistres d'Hostel de la Maison, tant du Roy, de la Reyne, que de Monsieur, tous à cheual.

Monsieur le Marquis de Veruins.

Monsieur le Comte de Nogent.

Monsieur le Marquis de Sourches.

Mais dressons vn petit Hostel,
A ce grand-Preuost de l'Hostel,
Il est icy braue à la teste
Comme vn saint qu'on chomme la Feste,
Il n'y a rien mieux adjusté,
Mieux en habits & mieux monté;
C'est s'ennuyer sans menterie
De vous parler de Broderie;
Deuant luy marchent ses Huißiers,
Et puis entre ses Officiers,
Longues-Robes, Bonnets à cornes,
Pour diuertir les esprits mornes;
I'ay dit ces termes esgarrez,
I'aurois bien dit bonnets carrez.
Dieux que les Muses sont esclaues,

Le Grand Preuost, ayāt deuant luy les Officiers de longuerobbe à la teste, deuant lesquels marcheront les Huissiers.

Voicy l'affluence des braues
Il faut bien seruir ces Meßieurs
Car ce ne sont que grands Seigneurs,
Qui viennent d'épuiser les mines
Tant ils ont d'or sur leurs eschines;
A voir cét or & cét argent
Briller derriere comme deuant,
Ie n'eus iamais de ioye telle,

Toutes les personnes de grande qualité qui n'ont point de charges.

Monsieur le Marquis de Coaslin; Les Comtes d'Estées, de Duras, de Coutery, de Marais, & de Rantys.

ORDRE DV ROY.

Quand ie serois dessus l'eschelle
Bien heureuse du bon Iacob,
Moy qui suis pauure comme Iob,
Ie me pers dedans les Richesses,
Nos Muses deuiendront Duchesses,

Les Gouuerneurs & Lieutenans Generaux des Prouinces.

Entre ces notables Seigneurs;
Vous y verrez des Gouuerneurs,
Et des Lieutenans de Prouinces;

Les grands Officiers de la Maison du Roy & de la Reyne.

Mais Vous n'y verrez point de Princes
Des plus grands Officiers du Roy
Et de la Reyne que ie croy;

Les Ambassadeurs.

Discernez les si bon vous semble,
Car ie les mets tretous ensemble.
Sus, sus, apprestons nos iambons,
Car voicy les Collins tampons,

Les Cent Suisses de la Garde du Roy & ceux de Monsieur entremeslez; le Capitaine des Cent Suisses du Roy seul à cheual, & tous les autres Officiers à pied.

Il faut bien dix milles saucisses
Pour ces gros Meßieurs les cent Suisses
Et cent muids de vin tout au moins
Pour enluminer leurs Groüins,
Qu'ils se marchent bien à leur aise
Auec leurs tocques & leur fraise,
Or & argent sur leurs habits,
Et sur tout sagement conduits
Par vn illustre Capitaine
Qui n'a pas trop la panse pleine,
Car ie voy bien qu'il a ieûné,
Au moins il n'a pas des-ieuné;
Vestu richement à leur mode
Qui luy semble moins incommode,
Les Officiers & les exempts
Vont à pied comme les Sergens

ORDRE DV ROY. Taisez-vous Muses & Musettes,
Car j'entends le son des Trompettes,
Les Troupes du Roy. Ce sont des Trompettes d'argent,
Je le connois au doux accent ;
Mais ils ne font point ces merveilles
Sans avoir vuidé les bouteilles ;
Tous ces bons freres Goguelus,
Dieux qu'ils sont richement vestus !
Iamais ce superbe Alexandre
Qui prenoit par tout sans rien rendre,
Les siens ne fit si bien vestir
Apres l'Escalade de Thir.
Les Cheualiers de l'Ordre, ils ne s'y trouuerent pas. Messieurs les Cheualiers de l'Ordre
De crainte de quelque desordre,
Comme on voit n'y sont point venus :
Les Herauds. Mais ces Herauds si bien vestus
Qu'en dira-on dans nos memoires,
Sont de vieux restes des Histoires
A voir leurs superbes habits
Tout parsemé de fleurs-de-lys ;
Leurs Bastons Royaux & leurs Tocques,
Comme des vers à soye en coques,
Pour moy franchement ie dirois
Que ce seroient autant de Roys
Qui s'en vont partager le monde,
Ils ont reverence profonde
De tout le peuple qui les voit,
Mais ce n'est pas tant que l'on croit.
Les Officiers de la Couronne. Ah c'est icy que ie m'estonne
De ces fleurons de la Couronne,

Dont l'èclat m'ébloüyt les yeux
Par leurs veſtemens precieux !
Grands Maiſtres de la Garde-robbe,
Dieu vous garde qu'on vous dérobbe,
Car vos habits d'or à plein fonds
Enrichiroient bien cent larrons ;
I'y compte auſſy cheuaux & houſſes,
Auec toutes vos riches trouſſes ;
Et ſur tout monſieur de Saucour
Des mieux ajuſtez de la Cour ;
Et le braue Comte du Lude
Qui n'eſt pas vn petit prelude
De bonne mine & de beauté
Dans ce Livre de vanité,
N'y trouueroient iamais leurs comptes.
Mais nous voila parmy les Comtes
Et les Marquis bien enfoncez ;
Nous ſommes fort embaraſſez,
Car les Barons dans cette Pompe
Iroient à pied où ie me trompe.
Y auoit il rien de plus beau
Que le Marquis de Palaiſeau,
Et d'vne plus belle parade
Que le Comte de la Feüillade,
Et qui fit là le meilleur jeu
Que le Marquis de Richelieu.
Mais bien que ſoyez pleins de gloire,
Ne croyez pas ſur mon grimoire
Que ie vous puiſſe écrire tous ;
Ie vous puis bien dire entre nous

ORDRE DV ROY.

Comme vne chose que j'asseure;
Ie n'ay pas fait cette gajeure;
Mais ie dis qu'en cét attirail
Pour ne point faire de détail,
Chaque Marquis & chaque Comte,
Au moins si ie trouue mon compte;
Mais quitte à reconter deux fois;
Ouy, ie le dis, & ie le crois;
Chacun auoit en équipage,
Habits, cheuaux, housse & bagage,
La valeur de dix mille escus,
Les vns moins & les autres plus.
Ie remarquay Monsieur de Güiche
Qui n'estoit pas là le plus chiche,
Son Espagnol des plus fringans
Estoit bardé de diamans,
Sçauoir si le Maistre estoit leste,
Ie vous laisse à iuger du reste.
Se voyoit à son costé droit
Vn Cheualier qui rangeroit
En bataille en moins d'vn quart d'heure
De Xerces la troupe où ie meure;
C'estoit Maupeou, ce grand Major,
Qui là reluisoit tout en or,
Et sur tout Monsieur le Grand Maistre
Voulut aussy des plus paroistre,
Il avoit seul de diamans
Plus que les Princes Allemans
N'ent ont ensemble dans leurs Diettes,
Ie dis mesme dans leurs Cassettes;

Sans les perles & les rubis
Qui faisoient briller ces habits.

Les Marê-chaux de France.

Meßieurs les Marêchaux de France
N'avoient rien que dans l'abondance;
Par exemple monsieur d'Albret
Außy vaillant, außy discret,
Qu'on ne peut l'estre davantage,
Parut là dans vn equipage
Tres-digne du sang Navarrois
Dont sont sortis d'augustes Rois.
I'en passe d'autre sous silence,
Ne m'informant de leur absence.

Le Grand Escuyer portant l'Espée du Roy dans son foureau, autour de luy les valets de pied.

Mais Monsieur le Grand Escuyer
Genereux Prince & grand Guerrier,
Merite bien à part son rolle;
Retournez plustost à l'Escolle,
Muse, pour apprendre à parler,
Car il faut icy cajoller
Tout ainsi qu'vne pie-borgne.
Bon, ie voy Phœbus qui me lorgne,
Qui m'inspire ces feux divins,
Et rend mes vers vn peu plus fins;
Son antousiasme m'enyure;
Et ce pere qui nous fait viure
Va bien-tost produire vn Enfant
Aux pieds d'vn Prince triomphant;
Desia son Escuyer en teste,
A qui nostre Muse fait feste
Ne le precede que de peu,
Ie le connois à tout ce bleu.

ORDRE DV ROY.

A ces Valets de pied alaigres,
Qui n'estans trop gras ny trop maigres
Courent & sautent comme fans
Quand sa Maiesté bat aux champs ;
Mais icy ce n'est pas la mode,
Elle seroit trop incommode,
Ils ne vont qu'à pas mesurez
Aueque leurs habits dorez,
Mais c'est pour augmenter le lustre
De ce grand Escuyer illustre,
Qui deuant nos yeux brille plus
Par ses heroïques Vertus
Que par son or & pierreries,
Et par ses riches broderies,
Sur vn cheual gaillard & beau,
Il tient dans vn riche foureau
D'vn Roy victorieux l'espée,
Du sang des ennemis trempée ;
C'est vn symbole de la paix,
Dieu ne l'en retire iamais
Que pour donner sur la caboche
De ce grand Turc qui nous embroche
Tout ainsi comme des harans,
Dieu nous garde de tels Tyrans.

Seize Escuyers à pied.

Seize Escuyers de l'Escurie
N'auoient pas moins de broderie
Pour estre à pied deuant le Roy,
Mais c'est selon l'ancienne Loy.

VnPorte-manteau.

Porte-manteau, Porte-casaque
Cheminoit à pied comme vn Basque,

ORDRE DV ROY.

Les deux Huissiers de la Châbre portans leurs Masses à pied.

Qui pourtant n'estoit moins couuert
Que beaucoup qui portoient du vert.
Deux Huissiers auoient bonne grace,
Portant à pied chacun sa Masse
Pesante & de vermeil doré,
Dont il estoit bien honoré.
Viue le ROY, *Muse gaillarde,*
Voicy LOVIS *qui nous regarde,*

Le ROY

Chapeau bas compere Apollon,
Emmenez de vostre Vallon
Vos neuf Filles des mieux parées,
Aueque leurs langues dorées
Pour faire vn gentil compliment,
Dont ie seray le truchement,
Au plus Grand Roy de tout le monde,
Apres reuerence profonde:
Tel fut le plus grand des Cesars,
Lors que sorty de mille hasards
Il vint triompher dedans Rome,
Et qu'il delaissa l'habit d'homme
Pour se vestir en demy-Dieu,
Tel icy paroist en ce lieu,
Plus victorieux & plus iuste
Que n'estoit encor cet Auguste,
Aussi pour plus leste & plus beau,
Ie m'en rapporte à Coëffeteau
Qui nous en a laissé l'Histoire,
Ie gageray qu'il dira voire;
Et toute la comparaison
Qu'on en peut faire auec raison,

C'eſt qu'apres vne grande guerre,
L'vn & l'autre à toute la terre,
Donne vne inébranlable paix,
Dieu nous la conſerue à iamais:
Ie ne parle des Pierreries,
Ny de ſes riches Broderies,
Ny de ſon petit Bucephal,
C'eſt le plus gentil animal
Qui ſoit en race cheualine,
Et le plus fort deſſus l'eſchine
Que iamais Roy puiſſe monter;
Il ſçait danſer, il ſçait ſauter,
Et par ma foy i'auois oüy dire
Qu'il ſçauoit auſſi bien eſcrire,
De cela ie ne iure pas,
Mais il eſt tout remply d'appas;
Ie ne m'arreſtay qu'au viſage
Du Roy du monde le plus ſage,
Et pour me ſatisfaire mieux
I'eus long-temps mes yeux ſur ſes yeux,
Où ie vis tant de vertus luire,
Tant de biens qu'elles vont produire,
Que ie creus ſelon mon deuoir
Qu'il n'y auoit plus rien à voir:
Mais le voicy qui ſe deſcouure
Auant que d'arriuer au Louure,
Il met ſon daguet à la main,
Les Princes & Seigneurs ſoudain
Mettent auſſi main à l'eſpée;
Que veut dire cette équipée,

Le Roy ſaluë la Reyne Mere, la Reyne d'Angleterre, &c. deuant l'Hoſtel de Beauuais.

Sans doute ce ſont aux Vertus
A qui l'on rend tant de ſaluts,
Elles ont loüé quelques niches
Pour regarder pompes ſi riches;
Dieux! qu'il eſt adroit à cheual,
On ne vid iamais ſon égal,
Ma foy ſi le ieune Pompée
Eut eſté la main à l'eſpée
Auſſi braue que l'eſt ce Roy,
Il eut taillé, comme ie croy,
A Ceſar bien de la beſogne:
Mais ce n'eſtoit qu'vn franc yurogne:
Vrayment ie ne me trompois pas
Quand ie les voyois chapeau bas,
Ce ſont bien des Vertus viuantes
Que ie vois là-haut triomphantes;
Ne vois-tu pas dans ce balcon,
ANNE D'AVSTRICHE *dont le nom*
A cet Eſtat fut ſalutaire:
Las comment me pourrois-ie taire,
Et voir dans ce petit reduit
Vne Princeſſe *dont le fruit*
S'eſt fait gouſter à tout le monde,
Que mon humilité profonde
La complimente à tout iamais
De nous auoir donné la paix:
*Que cette Reyne d'*Angleterre
Puiſſe en voir autant dans ſa Terre,
L'on me dira ſur ce propos
Qu'on y void deſia du repos,

Mais

Mais i'entends Paix *& Mariage*
Prince *&* Princeſſe *en bon meſnage;*
Ie vous iure dans quelques iours
Qu'on verra de contens Amours,
Ie vois la Princeſſe *ſa Fille,*
*Qui de l'*Angleterre *Famille*
Eſt vn fort precieux bijou,
*Ie m'en rapporte au Duc d'*Anjou.
Mais parlons de ſon Eminence,
C'eſt luy qui fait cette deſpenſe,
Vrayement cela ſeroit fort beau
S'il n'auoit vn coup de chapeau
En paſſant deſſous ſa feneſtre
Puis que c'eſt luy qui fait paroiſtre
Tous ces Princes *dans l'ornement;*
C'eſt luy, ſelon mon iugement,
Qui defraye la Mariée,
Que ſa Vertu ſoit donc priée
D'honorer ce pompeux retour,
Qu'il voye auſſi long-temps le iour
Comme fit Neſtor de la Grece;
Car s'il n'eut fait par ſon adreſſe
Vne ſi fauorable paix,
On n'eut iamais tant fait de frais,
Et s'il n'eut conclu Mariage
Où ſeroit ce bel équipage,
Et ces triomphes de Paris,
Bourgeois n'en ſoyez pas marris:
Mais où eſt-ce que ie m'embarque,
Reuenons à noſtre Monarque

Qui doit occuper noſtre ſoin,
Dieu mercy l'on le void de loin,
Son port ſa taille & ſon adreſſe
Le font remarquer dans la preſſe;
Autour de luy vingt-quatre Archers
Aueque hoquetons des plus chers
Qu'on s'eſt imaginé de faire,
Leurs Officiers, non du vulgaire,
Veſtus auſſi de fin brocard
Suiuoient à pied noſtre Ceſar.

Autour du Roy 24. Archers de la Garde Eſcoſſoiſe, veſtus de leurs hoquetõs les Officiers, Lieutenant & Enſeigne à pied.

Mais il faut changer de langage
Si vous voulez paſſer pour ſage,
Muſe nous voila chez les Ducs,
Dieux! que nos plaiſirs ſont caducs,
A preſent on ne tient plus conte
Du Baron, Marquis & du Comte,
Il faut pour paroiſtre bien né
Vn manteau qui ſoit herminé,
Car c'eſt vne bonne fourrure
En hyuer contre la froidure.

I'apperçois le grand Chambellan,
Auſſi braue que Tamerlan
Quand il mit Baiazet en cage,
Non aueque moins d'équipage,
Et peut-eſtre encore mieux monté,
Vous en voyez la verité.

Ie vois le premier Gentilhomme,
Qui ne ſent pas icy ſon homme
Du premier, ny du tiers Eſtat,
Car il a ſur luy trop d'éclat,

A droit derriere le Roy le grand Chambellan, le premier gentilhõme de la Chãbre à gauche, le Capitaine des Gardes &

ORDRE DV ROY.

Et bien plus de galanterie,
Cheual, & housse en broderie
Qui bondit dessus le paué
Ne sent gueres l'homme priué;
Et le bon Duc monsieur de Tresme
Qui dans vne vieillesse extreme,
Pour son Prince & pour son Seigneur,
Tesmoigne encor tant de vigueur,
Adroit comme vn Accademiste
Suiuoit son Monarque à la piste,
Dessus vn cheual bondissant
Ainsi qu'vn ieune adolescent,
Braue en habits, braue en plumages,
A ses estriers deux grands Pages
Et Laquais en cas de besoin
Ne le quittoient pas de trop loin;
Et le premier de l'Escurie,
Non moins couuert de broderie,
Dont le nom rime à Norlinguen,
Vous deuinerez Bellinghen,
Sur vn cheual à large crouppe,
N'estoit pas le moins de la trouppe;

premier Escuyer au milieu

Voicy le plus parfait Heros
Qui depuis l'embroüillé cahos
Ait pris dans le monde naissance
Bref c'est le second Fils de France,
Dieux qu'il est beau, qu'il est bien-fait
Ie n'en puis faire le portrait,
Va le chercher au cœur des Dames
Il est la depeint tout de flammes,

MONSIEVR, Son Capitaine des Gardes & premier Escuyer.

Il ne fait (pas) ce beau Seigneur
Qu'il ne dérobe quelque cœur,
Mais ie ne ſçay s'il en profite
Comme ie voy qu'il le merite.
Sus reprenons vn autre ébat,
Voicy du Royaume l'éclat.
Et le ſouſtien de ſes Prouinces,
Ce ſont ces trois genereux Princes,
Tous couuerts d'or & de clinquans,
Sur des cheuaux des plus pimpans,
Mais dans l'éclat que ie vois luire,
Braue Condé ie puis bien dire
En vous regardant en ce lieu,
La vertu conſiſte au milieu,
Auſſi comme Prince d'élite
Il vous faut vne digne ſuite;
Monſieur le Comte de Soiſſons
Auſſi ferme ſur les arçons,
Comme le fut iamais Delcampe,
Eſt vn Prince de bonne trempe,
Deſſus ſes riches ornemens
Il a perles & diamans
Enchaſſez ſur la broderie,
Et ie diray ſans menterie,
Que meſme quand il ſeroit Roy
Il porte ſa rançon ſur ſoy.
Les Ducs & Pairs en petit nombre,
Pour vn Prince qui leur porte ombre
Eſtoient veſtus Ducalement,
C'eſt à dire vn ſeul veſtement

Meſſieurs les Princes du Sang, vn Eſcuyer à chacun.

Meſſieurs les Princes, Ducs & Pairs.

Valloit

ORDRE DV ROY.

Valloit bien vne Baronnie
Du moins vne Chastellenie,
Messieurs de Villequier & Charault
Qui se voyoient vn peu plus haut,
Capitaines d'vn grand monarque
Y furent des gens de remarque,
Leur Cheuaux se mesconnoissans
Faisoient assez les suffisans,
La broderie & la richesse
Disputoient auec leur adresse,
Pour moy ie refusé le pris
A la richesse des habits.

Les deux cens gẽtils-hommes auec leur bees de Corbins faisant haye depuis la Reyne en auant, conduits par leurs Capitaine tous à cheual.

Icy les deux cens gentils-hommes
Qui n'estoient pas mangeurs de pommes,
Auecques leurs becs de Corbins
Monter tous sur des cheuaux fins,
Ornerent la ceremonie
Par leur superbe compagnie,
Leurs habits n'estoient du commun
Et le Cheualier de Lauzun,
Et Monsieur le Marquis d'Humieres
Deux Heros aux ames guerrieres,
Montez auantageusement
Leur donnoient beaucoup dornement
Outre la riche Broderie
Quelques boutons d'orpheuerie,

Le Preuost des Marchands ayãt deuant luy le Procureur du Roy & Greffier de la ville.

Qui se voyoient sur les habits
de ses cheualiers d'amandis,
Faisoient bien remarquer sans peines
qu'ils estoient les deux Capitaines,
Monsieur le Preuost des Marchans

Ordre du Roy.

Se trouue icy par tous les rangs,
Auec officiers de sa suite
Mais pour n'vser point de reditte,
Ie diray croye qui voudra
Vestus & montez vt supra,

Les Valets de pied.

Les Vallets de pied sans monture
Qui tout faisoient vne bordure,
Depuis la Reyne iusqu'au Roy
Se trouuerent la, mais ie croy
Auoir parlé de leurs liurées
Si galantes & si dorées,
Dans le Chapitre cy-dessus
Ne nous en tourmentons donc plus.

La hacquenée de Parade blanche superbement esquippé, conduite par deux Escuyers de la Reyne, & les pans de la housse tenuë par deux pages,

Et reseruons nostre iournée,
Pour parler de la hacquenée,
Conduite par deux escuyers
Qui ne marchoient que les derniers,
Aux deux costez estoient deux pages
Beaux & bien mis en equipages,
Ayant tous trois mille galans
Qui par honneur portoient pans,
De la housse toute perlée,
D'or & d'argent entre-meslée
De cette beste, mais i'ay tort
Cette annimal à son abord,
Vrayement me parut raisonnable
Blanche ciuile & bien aymable,
Elle saluoit les bourgeois
Souuent des deux pieds à la fois.
Elle menoit vne suiuante
Qui n'estoit guiere moins frinquante,

ORDRE DV ROY.

Et comme vne beste d'honneur
Elle auoit aussi son meneur,
Mais reprenons vn peu d'aleine
Nous voicy bien pres de la Reine,
Ie voy desia son Escuyer
Bon courtisan & grand guerrier,
Auec vn habit magnifique
Et qui dans la raison sepique,
d'estre Escuyer des plus adroits
Qui iamais a seruy nos Rois.

Le premier Escuyer de la Reyne.

Monsieur le Duc de Bournonuille
Digne de cette grande Ville,
Estre à iamais le Gouuerneur
Est la son Cheualier d'honneur,
Ie n'en parle pas d'auantage
I'ay desia peint son Equipage,
Comme vn Pedant dit Alias
Tyrons nous de cette ambaras.
Sçauante fille de memoire
Si vous sceustes peindre la gloire,
En mille differends Tableaux
Apportez icy vos pinceaux,
Qui de vous viendra la premiere
Voicy la plus belle matiere,
Qui vous tomba iamais en main
Ce n'est pas vn portrait humain,
Qui sera donc la plus hardie
A chanter en palynodie,
La merueille de l'Vniuers
Adoucissez vn peu vos vers,

Le Gouuerneur de Paris.

Le Cheualier d'honneur.

La Reyne dans sa Calesche.

Si vous auez Phœbus pour pere
Vous aurez Therese pour mere:
N'est-ce point icy Phaeton
Qui conduit le char d'Apollon,
Ie croy plustost que c'est luy mesme
Qui d'vne deesse qu'il ayme,
En a voulu prendre le soin
Mais mon esprit manque au besoin,
Car ie ne sçaurois bien descrire
Vn si beau char pour trop reluire,
Son esclat m'offusque les yeux
Ie voy bien qu'il est precieux,
Par sa superbe broderie
Et plus par son Orpheuerie,
Car icy Vulcan l'inhumain
N'a pas osé mettre la main
Les dehors deuant & derriere
Tout est d'vne mesme matiere,
Ces festons que tu voys pendans
Brodez d'or dehors & dedans,
Et tout d'or trait comme ie pense
Te pronostique l'abondance,
Que va faire gouster la paix
Nous l'esperons tous ainsi, mais,
Cét Astre que tu voy qui brille
Qui gagne les cœurs mille a mille,
Cette Reyne dont la beauté
La douceur & la maiesté,
Font cacher toutes ces Deesses
Qui des Cieux se disent metresses,

ORDRE DV ROY.

Cette Epouse du grand Cesar
Qui triomphe ainsi dans ce Char
N'est pas seule comme tu pense,
Vois-tu pas des Graces la danse
Auecque des petits Amours
Et d'autres qui font mille tours
Et conduisent son attelage
De six cheuaux à l'auantage
Parez & caparassonnez
Et des mords d'or bien façonnez
Auec housses en broderies,
Perles dessus & pierreries,
Qui brillent moins que ses appas:
Mais prés d'elle ne vois-tu pas
Cupidon en habit de Page
Qui pour garantir son visage
Luy porte vn riche Parasol,
Et ie crois qu'il est Espagnol.
I'ay veu cét Astre, mais sans feindre
Ie ne le pourrois pas dépeindre,
Quoy que long-temps ie m'arresté
Pour considerer sa beauté,
Mais ie la vis si bien reluire
Qu'aprés cela j'oseray dire
Sçachant qu'il n'est rien de pareil,
I'ay veu ce qu'on voit du Soleil,
Vne lumiere & rien du reste,
Tant son visage estoit Celeste;

Quatre Escuyers à pied.

A pied marchoient quatre Escuyers
Qui n'auoient besoin d'estriers,

ORDRE DV ROY.

Mais qui n'avoient moins bonne mine,
Ayant sur eux dentelle fine
D'or & d'argent, & des Rabats
Qui valoient chacun dix ducats.

Ses Gardes autour de la Calesche.

Ses Gardes prés de sa Calesche
Afin que le Peuple n'empesche
De voir avec commodité
Cette diuine Majesté,
Portoient hallebardes dorées
Et des Casaques chamarrées
D'or & d'argent sur du velours,
Qui ne sont pas pour tous les jours.
Mais pour mieux achever mon rolle
Il faudroit en langue Espagnolle
Depeindre les superbes trains
Des Espagnols & des Lorrains.

Le Comte de FVENSALDAGNE accompagnoit la Calesche de la REINE.

Le Comte de FVENSALDAGNE
Vn des plus grands Esprits d'Espagne
Et Chevalier de la Toyson
Dont il n'y a pas à foyson,
Brave en perles & pierreries
Avecque riches broderies,
Monté, n'en soyez esbaïs,
Sur vn Cheval de son païs,
Cheval d'vne vigueur extréme,
Portant vne housse de mesme;
Accompagné de grands Seigneurs
D'Espagne faisoit les honneurs,
Marchoit assez prés de la roüe
Du derriere exempte de boüe

ORDRE DV ROY.

Car Paris pour sa Maiesté
S'estoit mis dans la propreté.
Douze Pages tous portans barbes
Qui n'estans montez sur des barbes
Quoy que brodez d'or & d'argent
Marchoient à pied fort gravement;
Ce sont Pages de longue robbe
Qu'on ne meine à la garderobbe;
Avec trente-six estaffiers
Aussi braues que ces premiers.

Messieurs de LORRAINE.

Et Monseigneur le Duc de GVISE
Qui fait tout de la bonne guise
Adroit, civil & genereux,
Qu'on ne vit jamais Duc si preux
Mesme dans Amadis de Gaulle,
Luy qui d'vne petite gaulle
Dompte cent Chevaux en vn jour
Et volle cent cœurs à la Cour,
Parut de la bonne maniere
A ce beau Char sur le derriere,
Mais équippé Dieu sçait comment
C'est à dire superbement
D'habits couverts de broderie,
Où sa belle galanterie
L'emportoit sur le brocart d'or,
Et ie te dis bien plus encor
Qu'on prisoit plus sa bonne mine
Que tous les thresors de la Chine;
Sur le grand Turc estoit monté
En l'honneur de la Chrestienté,

ORDRE DV ROY.

Portant à la Turque vne housse
Riche, que quelquesfois on trousse,
Où d'argent estoient maints Croissans,
Dieu luy fasse ses biens croissans.
Le Duc d'Elbeuf prés sa Personne,
Et les Comtes de l'Isle-bonne,
D'Armagnac, & le Chevalier,
Dignes Fils d'vn grand Escuyer,
Tous Princes du Sang de Lorraine
Fort prompt à sortir de la veyne
Quand il s'agit dans vn combat
De l'interest de cét Estat,
Estoient si bien en équipage
Qu'on ne peut l'estre d'avantage;
Enfin bien montez, bien vestus,
Ie ne vous en diray pas plus,
Car ie croy que sans menterie
I'ay la ceruelle en broderie.
Voicy les derniers ornemens,
Ne serrons pas nos instrumens,
Il nous faut broder vn Carosse
D'or & d'argent dehors en bosse
Et de platte forme en dedans,
Carosse des plus Triomphans
Qu'ayt jamais roullé par nos rües,
Dont les Devises inconnües
A petits esprits comme moy
Leur donneroient assez dequoy
S'embroüiller dessus la cervelle
Pour en tirer le suc ou moüelle,

Les deux Carosses du Corps de la REINE, dans lesquels estoient les Princesses du Sang, & autres, la Dame d'Honneur & la Dame d'Atour de la REINE.

Six

Six lestes Chevaux pommelez
A ce grand Carosse attelez
Marchoient dansant par vaine gloire,
Si bien que dans toute l'Histoire
Qu'a fait l'Historien des Chevaux
Iamais ne s'en vit de si beaux :
Vrayment si dans telle avanture
L'on considere leur voiture
Ils avoient ce semble à nos yeux
Du sujet d'estre glorieux
De mener d'Illustres PRINCESSES Mademoiselle.
A qui les plus belles Deesses
Pour la beauté cedent le dez,
Et dont mille cœurs possedez
Souffrent un rigoureux martyre,
Et toutesfois sans l'oser dire;
De vous peindre leurs vestemens,
C'est faire tort aux ornemens
Dont Nature les favorise,
Chacune d'elles est bien mise
Sur habits bijoux precieux
Tant qu'on les trouve toutes mieux
Que jamais ne fut Cleopatre
Dans son temps plus brave que quatre.
Autre Carosse de velours
Où la Princesse de NEMOVRS
Accompagnoient mes Damoiselles
*D'*ORLEANS *Filles les plus belles,*
Qui se voyent chez les François,
Vne se nomme de VALOIS:

Ces Caroſſes de broderies
Eſtoient threſors de pierreries ;
De la valeur des Diamans
I'entretiendrois mille Allemans
A ne point ſortir de la table,
Ou ie me ferois Conneſtable
A grand'force d'or & d'argent,
Cela ſeroit fort obligeant.
Suivent encor d'autres Caroſſes,
Mais nos Muſes ſont deſia roſſes
A traiſner ce grand attirail,
Ie vous diray pour tout détail
Qu'il y avoit de belles Dames
Qu'il en ſortoit beaucoup de flames
Qui grilloient quantité de Cœurs,
En ma conſcience ſi j'en meurs
I'en ſeray bien le plus malade,
Mais laiſſons-les faire grillade,
Finiſſons nos derniers efforts

Les Compagnies des Gardes du Corps à cheval avec leurs Officiers à leur teſte.

Par Meßieurs les Gardes du Corps
Tous montez comme des Saints Georges
Qui n'avoient pas lavé leurs gorges,
Pour eſtre dans cette action
Beaucoup de temps en faction ;
Ils eſtoient des mieux de la Feſte,
Et leurs Officiers à leur teſte
Braves comme de petits Rois
Augmentoient l'honneur des François.

Les Gens-d'armes du Roy avec les Officiers à leur teſte.

A la fin Meßieurs les Gens-d'armes
Fort accoûtumez aux allarmes

Couronneront tous nos travaux,
Il faut dépeindre leurs chevaux
Puis aprés leur mine guerriere,
Mais ils danſent ſur la pouſſiere
Et ne ſont jamais en arreſt
Ma foy le Peintre s'y déplaiſt.
Car il a peur dans leur boutade
D'eſtre payé d'vne ruade.
Que ces Cavaliers ont d'argent
Tant ſur Caſaques qu'autrement,
Et qu'ils ſont bien en equipages,
Sur leurs chappeaux de fins plumages,
A leur teſte les Officiers
En richeſſes ſont des premiers,
Et paroiſſent dans cette Pompe
Des plus galands, ou ie me trompe,
Sur des chevaux bien enhouſſez
Aux crins de beaux rubans trouſſez,
Mais j'entends ces braves Trompettes,
Ma foy s'ils ont leurs panſes nettes
Ils maudiront bien leur deſtin
Car il leur faut toûjours du vin
Pour leur rafraichir les entrailles,
Ou ſans Bacchus leurs funerailles
Se feroient en fort peu de temps;
Car entr'eux pour vivre contens
Il leur faut ſouvent du breuvage
Qui leur donne plus de courage
(Quand c'eſt du vin de Condrieux)
Que l'argent qu'ils portent ſur eux,
Ie ne ſçay ſi c'eſt vn menſonge

ORDRE DV ROY.

Fait à Vincennes le 25. jour d'Aouſt mil ſix cens ſoixante, Signé LOVIS, & plus bas, GVENEGAVD.

Mais ie viens d'achever mon songe:
C'est pourtant vne verité
Mais tant d'éclat, tant de beauté,
Flaterent mes douces pensées
Du sejour des champs Elisées;
Ie voyois des gens par millions
Des Trompettes, des Carillons,
Des échaffaux & des Musiques,
Et des pompes si magnifiques,
Arcs triomphaux d'or rehaussez,
Tableaux de prix bien enchassez,
Piliers de marbre ie vous jure
Mais ils n'estoient tous qu'en peinture.
PARIS *avoit mis vn relais*
Au dessus la Porte Baudais
De la trouppe des pauvres Muses,
Et quand ie vis là ces camuses
Avecque leur pere Apollon
Ie m'enquis si c'estoit de bon
Qu'on tiroit vn feu d'artifice,
Ou bien si l'on faisoit Iustice,
Vn habitant me répondit
Oüy bien Monsieur vous l'avez dit,
Et sans beaucoup de paraphrase
L'on doit brusler ce jour Pegase,
Apollon mesme & les neuf Sœurs
Et peut-estre quelques rimeurs,
Ie luy dis vous este vne beste
Cela n'est mis que pour la Feste,
I'avancé de là plus avant
Et ie voyois sur chaque auvant

Bourgeois huchez comme des Poules
Sur le paué de grandes foules ;
Iusqu'à Messieurs les Quinze-Vingts,
Ayant fait porter d'exquis Vins,
Auoient là leur Amphiteatre
Dressé de bois sans aucun platre,
Vn Truchement qui leur disoit
En détail ce qui se passoit.
Vn d'entr'eux assez pres du Trône
S'y glissa demandant l'aumône,
Escorté pour guide d'vn Sourd ;
Mais vn Cent-Suisse gros & lourd
Criant fort haut qu'on se recule,
A cet obstiné comme Mule,
Qui pour lors ne l'entendoit pas,
Fut bien-tost renuersé par bas,
Auec quelques coups d'hallebardes
Qu'il receut là des autres Gardes ;
Force à luy fut de ramener
Son Aueugle, & s'en retourner
Chercher place plus fauorable.
Autre accident plus remarquable,
Et qui me semble assez nouueau,
I'y vis vne Porteuse d'eau
Auec son Mary Maistre Iacques,
Braues comme le Iour de Pasques,
Qui toute grosse qu'elle estoit,
Dans la foule où l'on se portoit,
Effrontément fendoit la presse ;
Mais voila le mal qui la presse,

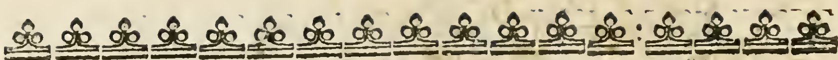
Et perd ſa force & ſes eſprits.
Enfin la malade ayant pris
Vne goutte de Vin de Beaune,
Fit ſon Enfant aux pieds du Trône.
Là ſe trouua le fin Maltois,
Qu'on nomme auſſi le fin Matois,
Qui luy tira ſon Horoſcope,
Et dit qu'il ſeroit dans l'Europe
Garde des Sceaux par grand bonheur,
Puis qu'elle auoit eu cet honneur.
Bref c'eſtoit la Cour des Miracles,
Car en dèpit des grands obſtacles
I'y vis beaucoup d'Eſtropiez,
Soit de la teſte, bras, ou piez;
Pluſieurs quitterent leurs potences,
Cheminant à beau pied ſans lances.
Il me ſembloit eſtre à Saint Prix,
Lors que i'y vis vn Entrepris,
Qui ſans potence ny bequille
Cheminoit droit comme vne quille;
Ie luy demanday, depuis quand
Cheminez-vous comme vn Galand?
Il me dit, ce n'eſt pas ſans peine;
Mais ſi toſt que i'ay veu la Reyne,
Il m'a ſemblé d'eſtre guary:
Ainſi ie ne ſuis pas marry
D'auoir veu cette bonne Dame,
I'en vay bien conter à ma Femme.
Mais pres de moy i'entens grand bruit,
Et voy du monde qui s'enfuit,

Vn Eschaffaut tomba par terre,
Qui ne tenoit pas bien enserre,
D'où plus de cent estans montez
De diferentes qualitez,
Tomberent sans ceremonie;
Et parmy cette compagnie,
Vn bon Moyne gras & replet
Se trouua faisant le qublet
Vn quart-d'heure sur vne Fille,
Qui demeura toute immobile,
Estant l'vn & l'autre pâmez,
Sans meriter d'estre blâmez,
Ne l'estant de reioüissance,
Mais plustost par grande souffrance,
Pour estre tombez de fort haut:
Mais Dieu mercy cet Eschaffaut
Fait tout ainsi qu'vne Cabane,
Ne tua par bonheur qu'vn Asne
D'vn Meusnier qui l'auoit laißé
Sous son plancher assez lassé,
Auec du foin pour se repaistre,
Dont bien marry fut son bon Maistre.
Vn autre malheur arriua:
Vn Païsan qui là se trouua
Passant par grande effronterie
Pres d'vn Cheual de l'Escurie
Du Roy, qui paroissoit fort beau,
Sans auoir osté son chapeau,
Receut coup de pied par la teste,
Dont il mourut comme vne Beste.

Ie vis encore autre malheur
Qui me pensa saisir le cœur:
Dame Simonne l'Harangere,
Discourant auec sa Commere,
Et passant deuant vn Mulet
Ainsi que deuant son Valet,
Sans luy faire la reuerence,
Comme ayant les Couleurs de France,
Au bras coup de pied luy tira,
Dont iamais ne s'en aidera.
L'on voit tousiours à telle Entrée
Arriuer quelque échauffourée.
Il est temps d'auoir du repos,
Prenons en. Mais à propos
I'oubliois dedans ce Burlesque
Vn autre accident bien crotesque:
Vn Coupeur de bourse effronté,
Assez pres de Sa Maiesté,
Vola la bourse d'vn pauure Homme;
Mais vn Laquais ayant veu comme
Ce franc Voleur sortoit sa main
De sa pochette, tout soudain
Cria du haut d'vne fenestre,
Prenez ce Voleur, & ce Traistre,
Sans doute la bourse il a pris
A cet Homme vestu de gris:
Mais comme la presse estoit grande,
Vn chacun pres de luy demande,
Mesme cet effronté Filous,
Qui est-ce? le connoissez-vous?

Oüy bien, c'est toy, répondit l'autre.
Soudain faisant le bon Apostre,
Le monde ignorant, que ie croy,
A qui s'adreßoit ce mot Toy,
Sur son proche Voisin se ruë,
Et le terraße dans la ruë:
Il n'eust pas là pour vn Parrain,
Car il sentit des coups de main
En vn moment plus de deux mille;
Cependant mon Larron fit gille;
Ie m'empreßay pour voir au nez
Parmy tant de déterminez
Qui le vouloient mener en cage.
Dés lors connoißant son visage,
I'apperceu que ce feint Voleur
Estoit Clerc de mon Procureur;
Ie le dis au plus raisonnable,
Et fis sauuer ce pauure Diable.
Lecteur, i'auouë, & tu le vois,
N'auoir pas comme ie deuois
Parlé dans ces Rimes finies
Des Maistres des Ceremonies;
Mais tant à Nous, qu'à nos Neueux,
Ce bel Ordre parle pour eux.

FIN.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 14. iour de Nouembre 1660. Signé, DV FRESNE: Il eſt permis à Iean Baptiſte Loyſon, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *La Muſe en belle Humeur, contenant la magnifique Entrée du Roy & de la Reyne, composé par le Sieur PARENT en Vers Burleſques, enrichy d'vne grande Figure où eſt repreſentée l'Entrée de Leurs Majeſtez dans la Ville de Paris, & tous les lieux où ils ont paſſé depuis le Trône juſques au Louure, & ce pour l'ornement & embelliſſement dudit Liure*, pendant le temps & eſpace de quinze années entieres & accomplies, à compter du iour que ledit Liure ſera acheué d'imprimer; auec defenſes à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer le ſuſdit Liure, en quelque façon & maniere que ce ſoit, à peine de trois mille liures d'amende, payable par chacun des contreuenans, appliquable moitié à l'Hoſpital General, & l'autre moitié audit Expoſant, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt porté plus au long eſdites Lettres de Priuilege.

Acheué d'imprimer la premiere fois le 1. Decembre 1660.